

Pourquoi Pas??

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



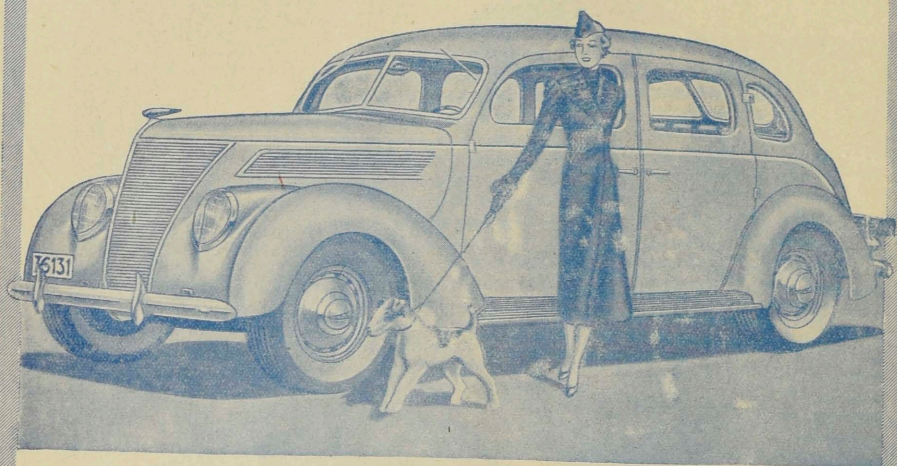
Le Baron Raymond VAXELAIRE

Commissaire général de la Belgique à l'Exposition de Paris

CELUI QUI EST « FIN PRÊT »

La Ford

V-8 1937



Le moteur 12 CV. à 8 cylindres en V, lancé par Ford cette année, dépasse en économie tous les moteurs Ford de même type connus à ce jour.

D'autre part, le moteur Ford V-8 18 CV. - dont la réputation de puissance n'est plus à faire - vient d'être l'objet de nouvelles améliorations. Aussi, pour sa puissance, consomme-t-il étonnamment peu.

"12" ou "18" ? Que préférez-vous : l'économie maximum ou la puissance maximum ?

Choisissez selon vos goûts et selon vos besoins. Mais dans les deux cas, vous aurez la même voiture spacieuse et confortable - avec un moteur tout à fait moderne à huit cylindres en V.

CATALOGUE ET ESSAI GRATUITS SUR SIMPLE DEMANDE

FORD MOTOR COMPANY (BELGIUM), S. A., BOITE POSTALE 37 YA, ANVERS

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION :	ABONNEMENTS	UN AN	6 MOIS	3 MOIS	Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphone : N° 12.80.36
47, rue du Houblon, Bruxelles Reg. du Com. N. 19.917	Belgique Congo Etranger selon les Pays	55.— 70.— 70 ou 100	28.— 37.50 37.50 ou 55.—	14.50 20.— 20 ou 30	

Le baron Raymond Vaxelaire

Commissaire général de la Section belge de l'Exposition de Paris : nulle désignation ne pouvait être meilleure que celle du baron Vaxelaire pour ce poste brillant mais plus délicat à remplir qu'on ne le pense.

Aussi l'heureux choix a déjà porté ses fruits, et notre participation débute par une sorte de victoire, le pavillon de la Belgique ayant été inauguré le premier, le pavillon de la Belgique ayant été d'ailleurs « inaugurable » dès le deuxième jour de ce mois. Un record.

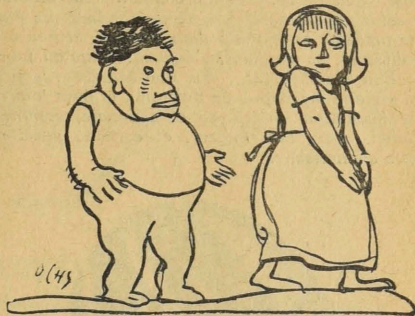
Ce succès — qui constitue une petite leçon pour les gâcheurs auxquels il convient d'imputer le retard de la World's Fair, — on le doit à l'endurance gaillarde, à l'esprit d'équipe de nos ouvriers — les Belges qui se chamaillent entre eux, sont « nationaux » cent pour cent dès qu'ils ont passé la frontière — mais on le doit aussi et surtout à la vigilance, au cran, à l'expérience technique du baron Vaxelaire. On le doit à son optimisme, à son bonheur, nous allions presque dire à sa chance personnelle. « C'est une qualité pour un général que d'être heureux », disait l'historien philosophe. C'en est une aussi pour les hommes d'affaires et d'œuvres. Parmi ceux-ci, il en est qui sont peut-être des superas, des démiurges, mais qui appellent la guigne, la zizanie, la grève et les coups de poings sur le tapis vert : ils ont des mentons en casse-noisette, ont avalé leur faux-col et arborent des faciès tantôt saumâtres, tantôt ponceau.

D'autres, au contraire, ont le sourire parce que la vie leur fut gentille et qu'ils ont été naturellement gentils pour les choses, les bêtes et les gens qu'ils rencontraient dans la vie.

Leur désir d'être aimable et de plaire est tout à fait congénital. On n'a jamais dû leur apprendre à être bons ni serviables. La serviabilité, la bonté sont chez eux des réflexes qui n'excluent pas l'autorité.

Ils parviennent, dans les charges du grand patronat, générateur de rancunes et de haines inévitables, à être aimés de la grosse majorité de ceux qui travaillent sous leurs ordres, adorés de leurs collaborateurs immédiats; et ceux qui les dénigrent sont une minorité de réfractaires ou d'incapables que rien ni personne ne pourrait amender, et qui s'en prennent à la société tout entière de les avoir fait naître associés et médiocres.

Parfaits, ces hommes heureux ? Non pas, et leurs défauts, leurs travers les gardent, comme tout le



monde, de la monotonie d'être de petits saints. Mais ils ont la chance d'avoir des travers et des défauts sympathiques, qu'on leur pardonne, dont ils conviennent avec leur habituel sourire. Et ils en tirent une source de prestige nouveau, tandis qu'il est des gens, dont la vertu a l'haleine forte, et dont la profondeur tape sur le système de tous ceux qui les approchent.

Donc le baron Vaxelaire appartient à la catégorie des privilégiés qui ont de la poudre à bonheur aux

Voulez-vous gagner une belle voiture ?

Participez au Grand Concours Publicitaire MARTINI & ROSSI

200.000.-FR. DE PRIX!!

Concours facile et amusant. Vous pouvez envoyer plusieurs solutions.

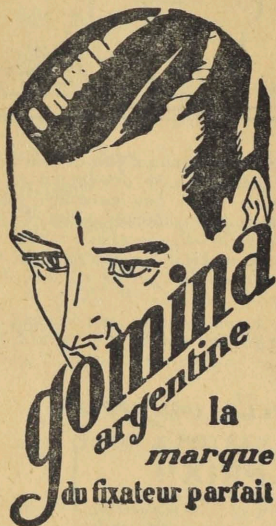
Un bulletin de participation est annexé à chaque bouteille de Martini, Rossi et Martini Dry.

doigts, et c'est d'abord pourquoi il était tout désigné, répétons-le, pour assumer le Commissariat général de l'Exposition.

II.

Mais il l'était aussi pour sa compétence, car il est avec le comte Adrien van der Burch, un de nos deux spécialistes en la matière. Il a débuté à Chicago, en 1893, comme secrétaire du commissariat général de Belgique à l'Exposition internationale. Ce lui fut l'occasion d'un long voyage d'études en Amérique où il s'initia à la technique de la lourde tâche qui l'attendait dans la direction du « Bon Marché ». Successivement secrétaire des Sections étrangères à Anvers en 1895, membre du jury à Liège en 1907, secrétaire de groupe à l'Exposition de 1910, on le vit participer sans relâche à toutes les « World's fair » qui se succédèrent ensuite, qu'elles fussent coloniales, commerciales ou générales. A Bruxelles, en 1935, il ne titularisait pas moins de neuf fonctions diverses, parmi lesquelles des présidences de groupes qui n'étaient pas du tout des sinécures; il était au nombre des administrateurs de la société de l'Exposition et l'on put une fois de plus apprécier son incontestable habileté de gestionnaire, qui sait se combiner avec la courtoisie la plus parfaite, la délicatesse la plus scrupuleuse. Bref, un gentleman, et nous croyons qu'il n'y a point de plus bel éloge, depuis que nous ne traduisons plus la même idée par ce beau mot « d'honnête homme » qu'affectionnaient nos ancêtres.

Enfin, le baron Vaxelaire, Belge par son mariage et par son ascendance maternelle, est d'origine lorraine. C'est de cette bonne vieille marche laborieuse et saine que l'ancêtre est venu, fondant rue Neuve une modeste boutique à deux vitrines, et peu à peu proliférant, se gonflant, s'élevant, jusqu'au jour où le « Bon Marché » fut... « Le Bon Marché », le principal « grand magasin » de Belgique, et pour tout dire, une institution bruxelloise et nationale, comme St-Michel, notre bon maître, et certaine gazette de notre connaissance.



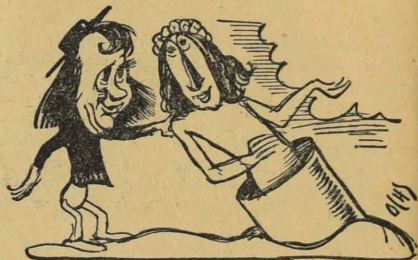
Et précisément, sur cette origine, sur ce nom de Vaxelaire, « Pourquoi Pas ? » écrivait, voici bien tôt dix ans :

« Vaxelaire — et lon lon la et lon lon laire ! — nom bien français, sympathique et gail Vaxelaire vient de Lorraine; cela sonne comme le grelot d'un cheval trottant, par un joli et frais matin de printemps, sur les routes de la plaine lorraine — c'est un nom qui eût plu tout de suite à Barrès, lequel en est détaillé avec amour les subtiles qualités raciques. »

Il n'est pas nécessaire de citer plus outre pour rendre compte des affinités qui unissent les Vaxelaire à la France, et c'était là une raison supplémentaire pour applaudir la désignation du commissariat général.

III

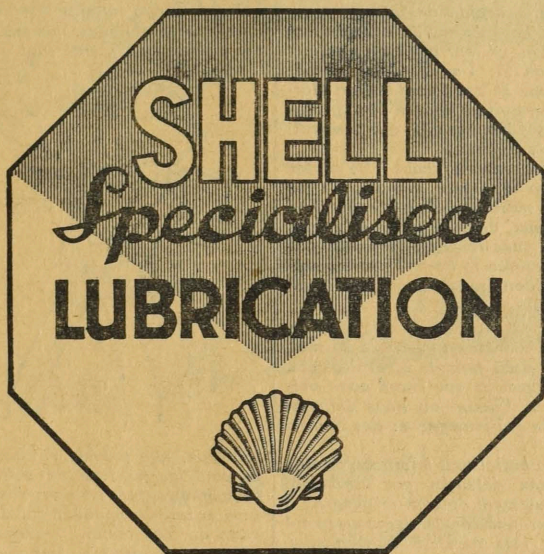
De ces vertus, de ces affinités lorraines, françaises et belges qui sont en lui : finesse un tantinet madrée, énergie qui sait se faire affable et débonnaire, activité constructive et réaliste, il a d'ailleurs fallu que le



baron Vaxelaire jouât sans désespérer, depuis qu'il a assumé la tâche de mener à bien notre participation : car les chantiers de l'Exposition ne sont pas semés de roses sans épines, et tout n'est pas pour le mieux au royaume de MM. Léon Blum, Jouhaux et Spinasse.

— J'avais eu soin, dit le baron Vaxelaire, de passer une convention avec le gouvernement français dès le mois de mars 1936, afin de me garantir préventivement contre les effets d'un glissement à gauche aux proches élections. J'aurais de ce glissement d'inévitables lois sociales. Je ne me trompais pas. Elles rendent singulièrement épineuses la tâche de quiconque projette de bâtir en terre française. Mais grâce à cette convention opportune, je pus invoquer la non rétroactivité, et couvert par ce document, j'ai éludé, non sans peine d'ailleurs, les entraves, je dirais presque les embûches que l'on tendait sous nos pas. On m'a bien imposé, sans que j'y puisse mettre obstacle, le concours d'architectes français placés d'office à notre service et qu'il a fallu payer alors que les nôtres travaillaient gratis; on a bien essayé d'exiger que nos ouvriers belges s'affiliaient à la C. G. T. : j'ai répondu doucement que cela était impossible, que cela ne se ferait pas, et cela ne s'est pas fait. On a bien entrepris de me régaler d'un petit « chantage à l'ouverture », exigeant que je paie mes ouvriers 18 francs de l'heure, soit 144 francs par jour. J'ai discuté pied à pied, fermement, et ma patience a eu raison des manœuvres syndicales. On a même eu le toupet de venir me trouver le lendemain de l'échauffourée sanglante de Clichy, pour me demander sur un ton de la quasi menace, pourquoi je ne mettais pas notre drapeau en berne ? J'ai répondu : « Mon roi se porte bien, la

Conduisez votre voiture
AU



il y en a un dans votre voisinage

DEMANDEZ-NOUS LA BROCHURE N° 2
" SHELL SPECIALISED LUBRICATION "
QUE NOUS VENONS D'ÉDITER A VOTRE
INTENTION.

BELGIAN SHELL COMPANY, S.A.

SERVICE PUBLICITÉ

47, Cantersteen, BRUXELLES

famille royale belge aussi; aucun sinistre ne s'est produit cette nuit en Belgique, si toutefois je suis bien informé, et la santé de nos ministres est généralement excellente. Donc, n'étant frappé d'aucun deuil, je ne vois pas du tout la raison pour laquelle je mettrais du crêpe à nos couleurs?... » Alors, avec un bon sourire, l'homme suprêmement élégant qu'est le baron Vaxelaire laissa entendre qu'il a terminé cette petite fin de non recevoir par le mot de Cambronne, en s'excusant de cette familiarité sur le fait qu'il avait l'impression que c'était là un terme qui s'employait beaucoup aux bords de la Seine; et les meneurs de conflits, sans se le faire répéter, ont pris la porte illico...

Lorsque le gros œuvre de notre pavillon fut terminé, le baron Vaxelaire décida de fêter l'événement. Il invita les deux cent cinquante ouvriers qui travaillaient à ce pavillon, et leur offrit un banquet « comme si l'on recevait M. Van Zeeland lui-même », un banquet du type de ceux dont le Bon Marché a la recette. Ça se passait au Quai d'Orsay, sous les regards des camarades Rouges-vifs, qui faisaient, comme l'on dit, une sale bobine.

Démocratie alimentaire, mais efficace ! La presse française, présente avec la presse mondiale, resta émue de cette cordialité patronale, de cette solidarité de nos tâcherons entre eux, de cette union de subordonnés avec les chefs, avec le chef. Je tenais que l'on sache, répète avec force le baron, que les artisans belges de l'Exposition française ont été admirables, tout bonnement.

IV

Et ainsi le vernissage vient de se faire le 23 mai. Mais nous eussions été prêts pour le 2, et il a fallu décommander le flot d'azalées que Gand avait préparé pour cette date. A l'heure où nous écrivons ces lignes, les palais de l'Allemagne et des Soviets sont également prêts.

Ce vernissage — avec buffet tout à fait confortable et suivi d'un prestigieux déjeuner aux Ambassadeurs — ne fut pas seulement élégant et allègre : il fut, comme le déjeuner qui suivit, rigoureusement dépourvu de discours. Res miranda tabelleriis — voilà ce qu'admireront tous les reporters. De discours, le baron Vaxelaire en avait fait un, et des meilleurs, car il se borne à des faits, et constitue le plus clair, le plus exact des guides pour le visiteur qui se promène sur nos terres... Mais le baron Vaxelaire refusa de le lire : il le fit distribuer, ajoutant que le meilleur des discours, c'était la visite de notre pavillon.

Ce dernier occupe 4,500 mètres carrés, dont la superficie utile, grâce à des aménagements intérieurs,

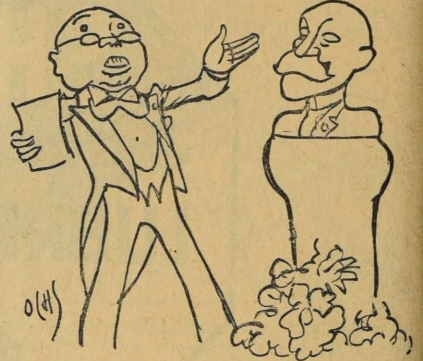
AUJOURD'HUI

Tirage de la 5^e Tranche 1937
de la

Loterie Coloniale

AVEZ-VOUS VOTRE BILLET ?

atteint 6,000 mètres carrés. Il se développe sur 180 m. de façade. La salle d'honneur, avec ses quatre tapisseries dont les cartons sont dus à Thony Jesspers, Rodolphe Strebelle et Sander Wynants, est une pure merveille. Et quelle joie de retrouver, dans la haute lice, la Procession de Furnes, l'Ommegang, la Poursuite de St-Evermeere, et le Doudou ! Le châteaueu, le vieux catiau montois cher à Pourquoi Pas ! figurait déjà à Versailles, dans la toile qui représente le siège de la Cité wallonne par Louis XIV; le voild au cœur de Paris... Il ne peut entrer dans notre dessein de décrire le pavillon. Lambris faits de nos plus beaux marbres, jardin d'hiver, exposition de fleurs, puis de fruits, c'est, ce restera un enchantement. La Rotonde qui fait face à la Seine est parquetée de bois du Congo admirables; nos dentelles, nos cristaux, nos céramiques, nos laques, nos reliures d'art, nos orfèvreries s'y entassent. Puis c'est la section du



tourisme, que préside Adrien Van der Burch, puis ce sont les produits de demi-luxe, admirablement sélectionnés, puis les merveilles de notre art colonial, plus encore le scintillement des diamants, et les secrets de leur taille... Beaux-arts, art et technique, pures et transports, tout y est. Et le théâtre belge de l'exposition jouera des auteurs belges, fera place à des conférenciers belges... Voilà qui est au moins aussi admirable qu'une inauguration sans discours !

Enfin il y aura, le 18 juillet, une semaine belge de l'Exposition, au cours de laquelle se succéderont les galas. Nous n'en disons pas plus, et l'on voit que notre commissaire général, homme aussi heureux qu'optimiste, ne s'endort pas sur ses succès.

Il sait qu'en pareil domaine il faut se surpasser sans cesse, créer sans cesse et qu'être immobile c'est périr; il sait aussi que les menues frictions, les difficultés inhérentes à toutes réalisations se doivent oublier après la victoire et lorsqu'il vient à parler de ses petits démêlés cégétistes, il ne manque pas d'affirmer, avec l'indulgence qui est dans sa manière :

« Les Français sont au fond d'excellents types, et l'ouvrier français ne demande qu'à turbiner en paix. Les menus ennuis que nous avons essayés ne sont pas le fait de la masse, ni même des organismes du parti. Ils sont dus à l'influence malheureusement trop certaine, d'une infime minorité d'extrémistes qui ont voulu faire une épreuve de force à l'occasion de la World's fair : et pour parer le coup, il a suffi de faire tête. »

Puissent ces sages, ces optimistes propos n'être point démentis !

Palais d'été

LE MUSIC-HALL DU CENTRE DE
BRUXELLES.

13 - RUE DE L'ÉVÊQUE - TÉL. 12.80.74

A partir du mardi 1^{er} juin

LA CÉLÈBRE REVUE - OPERETTE - BURLESQUE

Au Soleil de Marseille

AVEC

Albert PREJEAN

GORLETT et Mireille PONSARD

Tous les soirs, à 8 h. 30. Places de 3 à 30 francs. Jeudis et samedis,
matinées populaires : 3, 5, 10 et 15 francs. Location gratuite,
de 10 à 19 heures. Téléphone ; 12.80.74.

La seule salle ventilée et réfrigérée par le système DUPUIS.
Tous les airs de « AU SOLEIL DE MARSEILLE » sont enregistrés
sur disques « PATHE ».

Le cœur de Bruxelles
est au **PALAIS D'ÉTÉ**

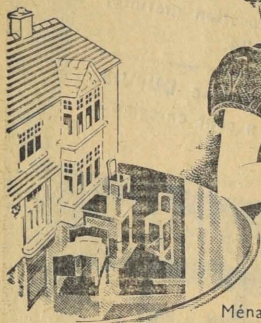


Au Général von Bissing, aux enfers

Eh bien, général, vous aurez attendu quelque vingt ans aux rives de l'Erèbe une revanche sur laquelle vous ne deviez pas beaucoup compter, mais qu'est-ce que vingt ans au prix de l'éternité? Et maintenant vous l'avez cette revanche et comment!

"Moi aussi j'aime ...
Poliflor!

Il donne un si beau
brillant.



Ménagez vos efforts en
employant

L'ENCAUSTIQUE

Poliflor

C'EST UN PRODUIT NUGGET

Vous aviez quitté cette vallée de larmes assez courageusement sur l'avenir du pangermanisme et maudissant de grand cœur ces Belges au patriotisme incrottable qu'on vous avait donnés à gouverner. Vous aviez tout fait pour les amadouer. Rien n'avait prié la douceur, ni la violence ne vous avaient réussis votre tentative de séparation administrative avait été prise à la rigolade, tant elle semblait à la fois odieuse et vaine. Vous dissimuliez à peine du mépris qu'inspiraient à votre âme de soldat les sinistres fantoches dont vous aviez fait des espèces de ministres, afin de diviser ce pays qui opposait votre force transitoire une si magnifique unité et un si indomptable énergie.

Or, vingt ans ont passé et voilà que les Belges eux-mêmes, ou du moins leurs représentants parlementaires, se disposent à faire des sinistres fantoches en question des espèces, de héros, des idéalistes, les précurseurs d'une Belgique fédérale nouvelle et prédominera l'Etat Thiois.

Quand vous rencontrerez aux Champs Elysées, ils ont été vous rejoindre, MM. Lévy-Morel, Carez, Ernst, ces magistrats belges qui eurent la naïveté de coffrer le nommé Borms, coupable d'avoir porté atteinte à l'intégrité de l'Etat, et se firent, pour ce fait déporter en Allemagne, vous pourrez, général, gentiment vous payer leur tête:

« Eh bien, Messieurs, pourrez-vous leur dire
» avais-je pas raison quand j'essayais de démon-
» trer que la Belgique était une création artificielle
» C'est vous maintenant qu'on désavoue dans votre
» beau pays décidément variable comme l'onde. O
» m'a bien maudit à Bruxelles, Anvers, Gand et
» autres lieux, quand je formais ce charmant conseil
» des Flandres. On m'a traité de tyran et je sentais
» monter autour de moi la haine de tout un peuple
» Où est-elle cette haine? Après la réhabilitation de
» mon excellent ami Borms, je m'attends à voir
» créer parmi ces excellents V. O. S. le Comité Na-
» tional Thiois qui recueillera des souscriptions et
» vue de ma statue. Il paraît que celle que l'on
» élevée à Gand au Roi Albert ne satisfait pas tout
» le monde. Ne croyez-vous pas que la mienne le
» remplacerait avantageusement. — *A von Bissing*
» *Le Précurseur* — Je ne sais pas comment cela se
» dit en thiois, mais cela doit faire très bien. Adieu.
» Messieurs, on rencontrera peut-être vos ombres mé-
» lancoliques dans ce bon Palais de Justice de
» Bruxelles qui célébra votre gloire, mais qui, sans
» doute, un de ces jours, consacra votre oubli. »

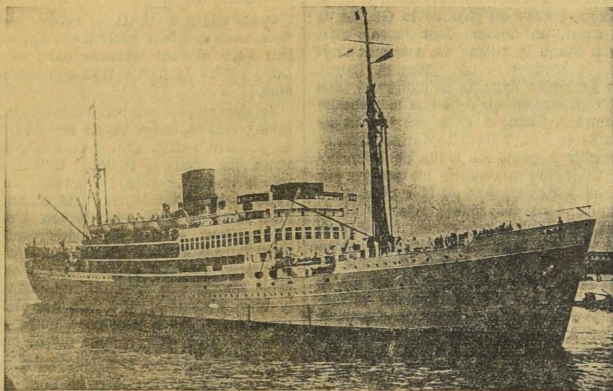
Que pourront répondre les ombres affligées de MM. Levy-Morel, Ernst et Carez? Peut-être parleront-ils de la justice de l'histoire, mais le Boche triomphant pourra leur rétorquer que, pour peu que cela continue, ce seront les historiens thiois qui raconteront la grande guerre aux petits enfants, célébreront Borms congrûment réhabilité par un ministère d'anciens combattants repentis, et représenteront la résistance de 1914 comme une grande folie — et les anciens combattants, comme de bonnes poires. Si vous étiez encore de ce monde, général von Bissing, grand patron du Dr Borms, nous ne pourrions que vous offrir un petit pain en forme de couronne. Vous êtes parti trop tôt.

Croisières

PAR LE SUPERBE PAQUEBOT DE 16.000 TONNES, LE

" Léopoldville "

de la COMPAGNIE MARITIME BELGE, Société Anonyme



31^{me} Croisière. — LES FJORDS DE LA NORVÈGE.

Départ d'Anvers, le samedi 17 juillet. Retour à Anvers, le samedi 24 juillet.
ANVERS — KOPERVIC — GUDVANGEN — BALHOLM — OIE — MEROK — BERGEN — ODDA
KOPERVIC — ANVERS.

Prix minimum
en francs belges

1.700.—

32^{me} Croisière. — LES FJORDS DE LA NORVÈGE ET LE CAP NORD.

Départ d'Anvers, le samedi 24 juillet. Retour à Anvers, le vendredi 6 août.
ANVERS — KOPERVIC — ANDALSNESS — MOLDE — TRONDHEIM — SVARTISSEN —
CAP NORD — HAMMERFEST — TROLLFJORD — DIGERMULEN — OIE — MEROK —
BERGEN — ANVERS.

2.600.—

Splendides croisières de repos à travers le dédale tortueux et sauvage des Fjords de la Norvège Occidentale, vers les Pays du Soleil de Minuit et le Cap Nord.

33^{me} Croisière. — LES FJORDS DE LA NORVÈGE ET LA BALTIQUE.

Départ d'Anvers, le samedi 7 août. Retour à Anvers, le vendredi 20 août.
ANVERS — KOPERVIC — BERGEN — ODDA — KOPERVIC — OSLO — GDYNIA —
COPENHAGUE — ANVERS.

2.600.—

Magnifique randonnée à travers le Hardanger Fjord, perle du Vestland, vers les capitales scandinaves, avec un arrêt prolongé à Gdynia (Zoppot) pour permettre de visiter Varsovie capitale de la Pologne.

34^{me} Croisière. — LA MÉDITERRANÉE ET LES COTES DALMATES.

Départ d'Anvers, le samedi 21 août. Retour à Anvers, le samedi 11 septembre.
ANVERS — LISBONNE — NAPLES — CATANE — SPLIT — DUBROVNIK — CORFOU —
CATANE — PALERME — ALGER — ANVERS.

3.900.—

Merveilleuse exploration de trois semaines des rives et des îles méditerranéennes et des côtes dalmates. Visite à l'île de Corfou et à la Sicile.

35^{me} Croisière. — LA MÉDITERRANÉE ORIENTALE.

Départ d'Anvers, le dimanche 12 septembre. Retour à Anvers, le samedi 9 octobre.
ANVERS — LISBONNE — AJACCIO — NAPLES — CATANE — ATHENES — ALEXANDRIE —
ALGER — ANVERS.

4.500.—

Admirable croisière en Méditerranée permettant une excursion aux beautés classiques de l'Égypte, la visite d'Athènes, berceau de la civilisation hellénique, et prévoyant un arrêt à Catane, en Sicile, et une longue escale à Naples pour visiter Rome, le Vésuve, Capri et Sorrente.

SANS ENGAGEMENT DE DATES ET SAUF IMPREVUS.

On s'inscrit dès à présent chez les Agents-Gérants : AGENCE MARITIME INTERNATIONALE S. A.
ANVERS : 1, Place de Meir, tél. : 218.90 (10 lignes) - 219.10 (10 lignes). — BRUXELLES : 41, Canterssteen, tél. 11.17.65
et 12.52.10. — PARIS : Bureau de Voyages Benett, 4, rue Scribe, tél. : Opéra 40.07 (2 lignes).

AINSI QU'A TOUS LES BUREAUX DE VOYAGES

Un bock avec mon ami Réginald, le bon maître d'hôtel.

A propos de l'échec des amis du Schnaps

UNE PHYSIONOMIE SYMPATHIQUE

Mon ami Réginald, le bon maître d'hôtel, n'est pas seulement pour moi le prêtre de Gaster au cœur sûr, à la main large, le confident, le directeur de conscience dont je ne puis me passer lorsque j'entre au pays de la Gueule. Il est un homme, tout court, un homme dont je sais qu'il a aimé, qu'il a souffert, connu la vilénie des mâles et l'hyppocrisie des femelles, et moissonné une large et lourde récolte d'observations macérées dans la saumure du plus âpre des pessimismes, tout en veillant à ce que la grenaille du caviar, bien goudronnée, s'étale à l'aise sur son lit de glaçons concassés, tandis que chamberera le Corton 1921, et qu'on mettra se rafraîchir à point les fruits de la macédoine. Il y a plus de vingt-cinq ans que je me nourris sur les conseils de Réginald, toutes les fois où la « dure vie » me permet de descendre dans ces ruelles voisines de la Grand'Place où la gastronomie n'a pas encore fermé tous ses temples. A chaque occasion faste qui m'induisait à chanter messe dans le petit sanctuaire où Réginald officie en un décor damassé de banquettes amarantes et de glaces à facettes dont toutes n'ont pas été éraillées par le diamant des soupesses, je ne manque jamais de converser avec le bon maître d'hôtel. Nous ne parlons pas seulement de cuisine, ni de température. Nous évoquons des problèmes psychologiques, nous commentons le fait du jour. Il nous arrive d'aborder la politique. Et jamais mes partenaires, amphitryons cossus depuis que j'ai appris à me nourrir par la plume, gracieuses invitées aux temps reculés où j'avais la bourse moins plate et plus d'activité endocrinienne — n'eurent à se plaindre de ce que j'eusse distrahit, de l'entretien qu'ils m'accordaient, le quart d'heure nécessaire pour laisser Réginald juger les hommes et les choses, quelquefois même commenter et reformer les lois.

Las! Comme le dernier flamme portant la dernière colombe au dernier autel d'Astarté, je m'en suis allé ce lundi chez mon ami Réginald, et dans la solitude d'une fin d'après-midi qui fait totalement désert le minuscule restaurant de luxe nous avons conversé sur le rejet de la proposition Legrand, et commenté la déception des antiprohibitionnistes.

DECADENCE DES PARTIES FINES

A ma grande surprise, Réginald ne s'est pas répandu comme je m'y attendais, en propos violents contre ceux de nos Honorables qui viennent de lui ôter tout espoir de pouvoir servir à nouveau la fine Napoléon, la Tarragone verte et les caraçacs sirupeux dont la fauve richesse proclame la gloire de Wymand Focking. Et cela est tantant plus méritoire que mon ami Réginald observe strictement la loi Vandervelde, dans son officine. « Les voisins sont envieux.

m'a-t-il expliqué; et les dénonciations sont à craindre dans une rue où l'on vit épaulé contre épaulé. D'autre part, nous avons une vieille réputation de maison sérieuse. Non seulement nous nous targuons de nourrir des ministres et de magistrats, mais nous nous efforçons de garder notre sourire commercial pour les ministres qui ont de l'avenir et l'appui réel de leur parti; quant aux magistrats, ils nous plâit de n'en recevoir que ceux qui sont réfractaires aux galipettes trop voyantes. Et si l'on voit chez nous des femmes un peu libres, ce ne sont pas des poules : ce sont de demi-mondaines, et toujours accompagnées... Réginald se rengorge, geste qui place un instant le socle d'un menton quadruple sous sa tête sympathique de vieux bébé Cadum, et après avoir ainsi pris ses précautions oratoires, il précise : Du fait que nous observons la loi, nous en acceptons le préjudice, et ce préjudice est considérable...

— Comment cela ?

Parce que nos clients, et mêmes ceux des salons particuliers, nous quittent hâtivement après le café, sautent dans leur auto, et partent terminer dans un privé où ils trouvent des liqueurs la portion fine qu'ils avaient commencée chez nous...

M'explique: au bon temps jadis, tel gros filateur de Lille ou de Roubaix devait donner rendez-vous d'affaire à ce puissant entrepositaire de Bruxelles. L'entrepositaire invitait chez nous le filateur; il était entendu qu'on traiterait le marché les coudes à table, au dessert, entre le navane et le grand cognac. Les échanges de vue retenaient chez nous les deux businessmen. L'hôte nous faisait signe de desservir, et tout en poursuivant la discussion, un ou deux flacons d'extra dry humectaient le discours. Soit dans nos salons particuliers, soit dans la salle commune où il n'y avait jamais que deux ou trois tables occupées, nos deux hommes étaient à l'aise, loin des oreilles indiscretes, et ils n'hésitaient pas à arroser, à notre grand profit, l'impression de *to be easy*, comme disent les Britanniques

— Réginald, vous êtes polyclotte...

J'ai passé par le Savoy de Londres, avant de connaître Monsieur, en 1909. Quoi qu'il en soit, tout cela est bien fini! Nous avons encore quelques repas. Mais on nous en a coupés les séquences, et c'est au profit de bruyants dancings où les bonnes mœurs n'ont rien à gagner. On y débite d'ailleurs des alcools banals et même parfois insincères, et l'art sublime du cocktail y est tombé si bas, que c'est à peine si on y peut offrir au client deux ou trois ersatz dont les noms mêmes sont dépourvus de tout génie...

QUEL REMEDE A TOUTS CES MAUX ?

Je dois naturellement en conclure que vous êtes anti-prohibitionniste, inconditionnellement, ou tout au moins partisan du projet Legrand, hier rejeté par le Sénat ?

— Pas du tout, répond le bon Réginald. Maître d'hôtel, soit! Mais je suis fils d'ouvrier et je suis mieux payé que personne pour savoir qu'il ne faut pas plus jouer avec l'alcool qu'avec le feu. Dans un pays comme le nôtre, qui est industriel avant tout, les ravages que la petite goutte pourraient recréer ne sont, pas chose dont il faille faire bon marche. Or il n'est pas vrai de dire que le peuple est désintoxiqué et qu'il ne reviendra pas au tord boyaux; il y a des régions, comme le pays de Liège, où la consommation n'a jamais été plus forte. Et il n'est pas vrai non plus de dire que l'alcool est trop cher pour que l'ouvrier puisse s'en offrir. L'alcool est cher, mais si on lève la prohibition, il y aura toujours des mercantis sans entrailles qui fabriqueront à vil prix du fil en quatre dans le genre de ces affreux genièvres allemands, d'Altona et d'ailleurs, qui versent la folie dans les cerveaux et râclent les estomacs...

Enfin, pour terminer, il n'est pas exact de déclarer que la loi est tout à fait inefficace et que la fraude a vaincu le législateur. Toute imparfaite et frêle que soit la barrière, c'en est une tout de même, et la loi Vandervelde a incontestablement désalcoolisé partiellement le pays...

— Vous voilà donc « tea totaller » ?

— Moi? point du tout! Mais je constate qu'on se trouve en présence de deux données inconciliables, d'une part, la liberté et les intérêts du commerce, de l'autre la santé de

CENTRE DE CHIRURGIE ESTHETIQUE

LE VISAGE ET LE CORPS

Poches sous les yeux. — Pattes d'oie. — Nez

Bajoues. — Double menton

Correction et embellissement des seins

PEELING Suppression des rides

sans opération, 1 séance

CURE D'AMAIGRISSEMENT NOUVELLE

Rens. gratuits tous les jours de 14 à 19 h.

AVENUE DU MIDI, 84, BRUXELLES Tél.: 12.02.62

Vous ne pouvez battre un moteur à *Compresseur* »

Tel est l'avis du pilote du TWA « Overweather »

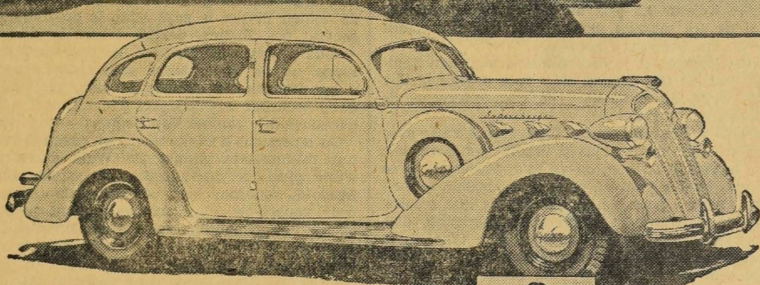
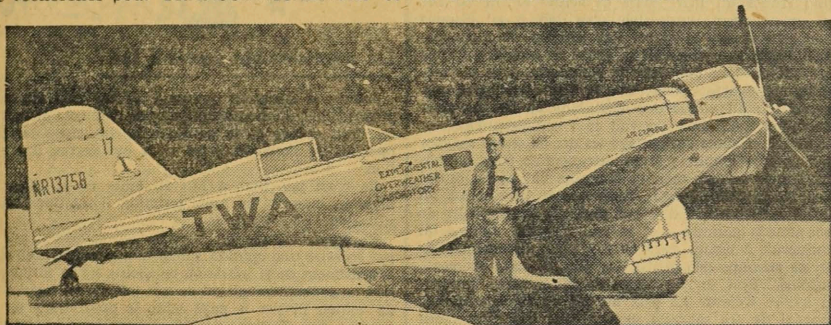
Le moteur à compresseur donne beaucoup plus de puissance grâce à une combustion meilleure, et consomme moins d'essence que n'importe quel autre moteur.

Le compresseur a permis de construire des moteurs d'aviation plus légers, plus puissants, employant moins d'essence, pour battre tous les records connus. Le compresseur assure les performances exceptionnelles et l'économie des moteurs GRAHAM, comme il a rendu possible les hauts records actuels de l'aviation. »

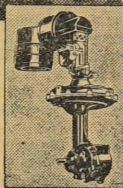
D. W. Tomlinson.

Tommy » Tomlinson dirige virtuellement tous les travaux de recherches pour TRANSCONTINENTAL et

WESTERN AIR comme pilote de l'avion expérimental « OVERWEATHER » de cette compagnie. Grâce au compresseur, T W A envisage de conduire avec l'OVERWEATHER, passagers et fret au-dessus des tempêtes à des altitudes de 11,000 mètres, où l'air est toujours égal. Tomlinson détient le record de la traversée des États-Unis en 11 heures 5 minutes, réalisé avec un avion de transport T W A, et d'autres records mondiaux et américains.



La GRAHAM SUPERCHARGER 1937 « qui va plus loin et plus vite avec un litre d'essence que n'importe quelle autre voiture américaine » est le plus important développement automobile des temps modernes. Avec un tiers d'essence en moins pour chaque explosion, le moteur à compresseur produit plus de puissance que n'importe quel autre moteur. Conduisez une GRAHAM SUPERCHARGER aujourd'hui! Sa beauté, son luxe, son confort, la puissance nerveuse du moteur le plus efficient au monde, son prix réduit, en font une voiture inégalable.



*Farther and faster
on a gallon of
gasoline than any
car in America!*

Graham *Supercharger* 1937

Maurice WILFORD, Importateur, Bruxelles

AGENCE DE VENTE JOHN DE CLERCQ 29, rue Simonis, BRUXELLES,
POUR LE BRABANT: Téléphones : 37.02.80 et 37.67.67

masses incapables de se modérer dans la consommation de spiritueux, et je me rends parfaitement compte que l'alternative est insoluble...

— Réginald, vous êtes éloquent, Mais alors quoi? Que feriez-vous si vous étiez Mussolini, ou Staline?...?

— C'est bien simple, réplique hardiment le grand chef des petits plats; j'adopterais la solution polonaise, c'est-à-dire que je créerais le monopole de l'alcool comme la France a établi celui des tabacs...

UNE METHODE RADICALE...

Le monopole comporterait, comme c'est le cas pour la régie française des tabacs, des règles de fabrication très sévères, et l'alcool qui serait mis en vente serait d'une pureté parfaite et d'un goût irréprochable; il coûterait naturellement fort cher, mettons qu'il atteindrait le prix actuel des grandes liqueurs de marques étrangères. C'est-à-dire qu'il irait tout de suite dans les cent-vingt à cent-vingt-cinq francs du litre. Mais ce serait le fin du fin. Il serait pratiquement impossible d'en débiter en dessous de six ou sept francs le verre. Par surcroît, le monopole étant créé, l'Etat se réserverait la vente en gros des alcools étrangers qui seraient mis dans le commerce dans les mêmes conditions, exactement comme la Régie française met à la disposition du public des Abdullâhs ou des havanes. Dans de telles conditions, on voit mal comment l'ouvrier pourrait s'envoyer dans l'œsophage les dix ou douze gouttes qui soulèvent leur homme : il en attrapperait pour quatre-vingt-dix francs au bas mot, et à moins de cas de dipomanie exceptionnelle, il est certain que le prix serait un obstacle infranchissable : d'autant plus que le prolétaire de chez nous aime la quantité — et le bon marché! Jamais on ne l'habituerait à lâcher deux thunes pour un déclitre de schnaps, ce schnaps dégagéait-il les plus délicats aromes...

Au surplus, l'Etat se réserverait de rationner la production ou même d'élever ses prix au cas où il constaterait, par le canal de ses services sociaux, que des symptômes d'alcoolisme se manifestent à nouveau...

J'eus un petit sourire, et je fis observer à mon ami Réginald. « Tout ceci est fort coquet, mais vous oubliez qu'il y a des distillateurs, en Belgique... Et que feriez-vous de leurs légitimes intérêts? »

Réginald resta un instant pensif. Il est plus à l'aise avec les flans qu'avec les plans. Puis il reprit, non sans bon sens : Qu'on le veuille ou non, on va tout doucement à ce que devant moi, l'autre jour, un professeur appelait le dirigéisme. Il ne s'agirait point de bouter hors de leur empire, brutalement, de puissants et respectables fabricants d'alcools dont certains sont des habitués de la « Côtelette » (c'est le nom de son restaurant) des messieurs bien gentils, commissaires aux courses, membres du Cercle du Parc, et tout, et tout... Mais on peut faire du monopole indirect, ménager des transitions, indemniser certains fabricants. L'Etat pourrait se montrer relativement large, car la vente de l'alcool constitue une constante; et avec un débit qu'on maintiendrait à un rythme modéré pour les raisons d'intérêt public que je citais plus haut, il serait néanmoins assuré de faire des bénéfices...

Je laissai là mon ami Réginald. Il me semblait que sa serviette se transformait en une paire d'ailes et qu'un mystérieux phénomène de lévitation le faisait s'envoler à la hauteur des spéculations abstruses de notre « brain trust »; je lui donnai le bon conseil, le jour où Henri de Man viendrait casser la croûte à la « Côtelette », de lui soumettre ses vues dirigéistes...

Elles ne manqueraient pas de retenir l'attention d'un homme qui pour son compte ne boit point, mais qui jouit d'un bon estomac et n'est affligé d'aucune prévention anti-gastronomique.

Ed. EWBANK.

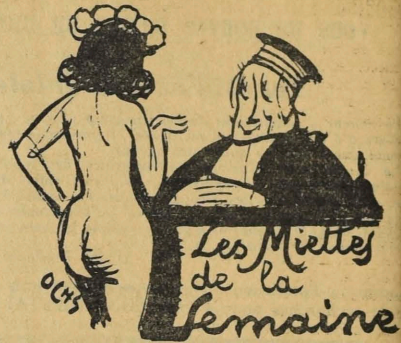
Pour vos Pipes et Réparations

adressez-vous directement chez le fabricant,

154, rue de Brabant

Tél. : 17.50.65

(Brux.-Nord) (en face de l'Eglise SS. Jean et Nicolas)



De quoi demain sera-t-il fait?

Jamais la situation politique n'a été plus lamentable, plus ridicule, du moins aux yeux de l'honnête et naïf citoyen qui croit encore qu'en politique les principes, les programmes, les opinions, voire les mots, ont encore une signification.

Ce n'est pas tout à fait la faute de M. Van Zeeland, mais au moment où nous écrivons, il est dans une fâcheuse situation.

En bonne logique, en effet, le gouvernement qui n'arriverait pas à faire une opinion sur la haute trahison et même sur le sentiment de la patrie ou du moins sur la forme de la patrie, ce gouvernement qui ne sait pas s'il est légitime ou non de vouloir diviser le pays selon le programme du regret général von Bissing, devrait laisser la place à un autre gouvernement qui eût une opinion. Mais comme personne ne sait quel autre gouvernement serait possible, il est probable au moment où nous mettons sous presse qu'on trouvera une formule, une formule... d'ajournement qui sauvera le cabinet Van Zeeland — provisoirement.

On espère que d'ici novembre les flamingants seront devenus raisonnables ou que les Wallons seront résignés, n'étant plus que des citoyens de seconde classe; que les patriotes voudront bien admettre que cette patrie belge pour laquelle ils se sont battus pendant quatre ans, n'était qu'une fiction politique comme naguère l'Autriche-Hongrie. Tant que le ministre est au pouvoir cela n'a aucune importance.

« D'ici six mois, le roi l'âne ou moi, nous serons morts. Le charlatan de La Fontaine est toujours le grand maître des politiciens, dès qu'ils sont ministres »

Mesdames,

Enfin voici le beau temps, et la vogue du gant de crocheteur et de filet est toujours de plus en plus grande.

La


POURNISSEURS BREVETÉS DE LA COUR

possède un assortiment de nouveautés dans tous les tons à la mode et à des prix sans précédents.

Une partie difficile

A l'heure où paraîtront ces lignes, le sort du gouvernement sera donc fixé. S'il gagne la partie, ce ne sera point sans peine. De toutes parts, des embûches ont été dressées sous les pas de M. Van Zeeland et de ses collaborateurs.

Diabétiques chassez v. sucre en qq. j. avec Import éch. fr 3.50 C.c.p. 233740 **INFRADIX**

orce de blaiser et de finasser, l'équipe d'union nationale mécontenté pas mal de gens.

Et la manifestation de dimanche passé, glorification de Borms et de Grammens, ce fou qui s'est mis en tête de badigeonner toutes les inscriptions françaises qu'il rencontra en Flandre, a mis le comble à l'exaspération des Bruxellois.

M. Adolphe Max, qui avait dû céder devant la pusillanimité des trois partis traditionnels, avait d'ailleurs créé le vide autour de l'itinéraire que devaient suivre les manifestants.

Pendant la petite heure et quart que dura ce défilé silencieux, ce morne piétinement des Flandriens au dur visage, les manifestants ont dû se faire, sur les sentiments des Bruxellois à leur égard, de pénibles réflexions. Car enfin si l'on interdisait aux badauds de stationner, il y avait la population riveraine qui aurait pu acclamer des fenêtres, pavoiser ses balcons. Elle n'en a rien fait.

La vie est belle

Finis les torrents d'eau que le ciel nous octroie.
Voici venir Phebus, jouissons de l'été.
Viens vite, ô beau soleil, pour éclairer la voie.
A moi les agréments, le plaisir, la gaîté,
L'avenir me sourit, et ce billet orange
Brille tel un soleil.
Il m'apporte, en effet, en son éclat étrange
A nul autre pareil,
La vie, cette vie ardente, joviale,
Grâce à ton beau présent, Loterie Coloniale.

La signification de l'amnistie

S'il ne s'agissait que d'une mesure d'oubli, d'un geste de pardon, tout le monde l'admettrait, cette amnistie. Après vingt ans!... à tout péché miséricorde! Mais ce n'est pas du tout de cela qu'il s'agit. Après les discours de cet énergumène de Leuridan, qui a du moins le mérite de la franchise, il n'y a pas à s'y tromper, l'amnistie telle que la considèrent ceux qui la réclament, c'est une réparation, c'est la consécration d'un « droit », du « droit » qu'avait Borms et ses acolytes du Conseil des Flandres, de préférer la politique du général von Bissing à celle du gouvernement du Havre, de collaborer avec l'Allemagne à la destruction de la Belgique, « création artificielle des fransquillons » et de proclamer la déchéance du roi Albert.

L'amnistie, c'est l'amende honorable des « égarés » de 1914 devant les précurseurs de l'Etat thiois, c'est la reconnaissance de l'« idéalisme » de ceux qui veulent bien tolérer la dynastie des Saxe-Cobourg, à condition qu'elle consente à régner de loin sur un Etat fédéral dont la Flandre thioise sera le centre. C'est l'affirmation du droit du nationaliste flamand de détruire la Belgique si bon lui semble.

Vous avez fort bien fait, ô Borms et consorts, de créer le Conseil des Flandres et de prendre votre mot d'ordre à Berlin.

Il n'y a pas à se le dissimuler, telle sera la signification de l'amnistie, si c'est cela que l'on veut, qu'on le dise. Les « habiles » ou les « naïfs » qui voteront l'amnistie auront préparé la destruction de la Belgique unitaire.

Pénétration pacifique

En éclaircur, 30 bouteilles de BERGENBIER pénètrent sur le marché colonial. La bière est bonne et désaltérante à souhait. Ensuite, 200 bouteilles sont envoyées qui, pacifiquement, atteignent les postes les plus avancés. Certains Blancs qui ne voulaient que leur marque, en viennent à prendre chaque jour de la BERGENBIER. Vous, les autres Belges, pourquoi ne pas vous laisser tenter ? C'est un superproduit des Brasseries-Maleries Zeeberg d'Alst.

L'HOSTELLERIE "VIEILLE FLANDRE"
DU GRAND HOTEL A NIEUPOORT-BAINS

Ses mets succulents Ses chambres confortables
Ses vins renommés

TÉL. 204



OUVERT TOUTE L'ANNÉE

Quelques conséquences de l'amnistie

Il faut être logique. Si ceux qu'on appelait autrefois des traîtres et qu'on qualifie maintenant par euphémisme les « inciviques » sont amnistiés, il n'y a aucune raison de maintenir en prison et de condamner désormais les objecteurs de conscience. Tout comme Borms, ceux-ci ont tout simplement une conception un peu particulière de la patrie et du devoir patriotique. Et puisqu'on parle toujours d'idéalisme, ces idéalistes-là du moins n'ont jamais tiré aucun profit matériel de leur idéalisme.

Autre conséquence de l'amnistie :

En 1918, un certain nombre de soldats que l'on a trouvés dans les lignes ennemies ont été fusillés comme traîtres et déserteurs.

Eh quoi? Eux aussi avaient peut-être une conception à eux de la patrie thioise. Ils étaient certainement moins coupables que le personnage qui se faisait conduire par les Allemands sur le front et qui applaudissait aux coups que ceux-ci portaient à l'armée belge. Si Borms est amnistié, il faut reprendre tous ces procès, réhabiliter tous les « idéalistes » fusillés par erreur et payer de justes indemnités à leurs héritiers.

Voici qui est élogieux

et qui chante la gloire du coucou

C'est un plaisir pour moi que de reproduire la lettre — tant spontanée que charmante — qu'a adressé M. Paul Bouillard à sa consœur :

Chère Madame Dupret-Perrard,
Abbaye de Rouge-Cloître.

Ce samedi, le premier ensoleillé de ce triste mois de mai 1937, je suis venu par une belle matinée; j'y ai vu le premier papillon — je suis venu tout seul, accompagné pourtant (que dis-je ?), précédé d'un appétit redoutable.

Sous les ombrages sylvestres qui sont les parures de Votre Vieille Abbaye, toute blanche, j'ai déjeuné, Moi, Paul Bouillard, comme un Moine rondouillard...

Et je me suis régalé !

En écrivant, d'un estomac satisfait, ces lignes de reconnaissance gustative, comme pour le pontcur — là-bas, très loin, dans la forêt, un Coucou se fait entendre à sa cadence habituelle : « Coucou... coucou... »

C'est charmant, et combien je me sens loin de mon quartier des Halles, celui qui m'est cher cependant; le quartier de cet excellent M. Kakebroeck et de M. Max.

Ce « Coucou!... » qui vient de chanter en VOTRE HONNEUR, Madame, doit connaître votre maison. Il doit lui arriver souvent d'en percevoir des échos, des effluves, et s'il raconte cela à tous ses camarades aînés de la Forêt, vous ne devez pas manquer d'applaudissements. — Pourquoi ai-je tant attendu à venir en ces lieux où vous régniez Souveraine Incontestée ?

J'y reviendrai — car j'aime, hélas ! tout ce qui est beau et bon. (Signé Paul Bouillard, Mai-37.)

BUSS POUR CADEAUX

PORCELAINES, ORFÈVRERIE, OBJETS D'ART

84. MARCHÉ-AUX-HERBES, 84 — BRUXELLES

Point de vue parlementaire

Où en est-on de l'amnistie?

A l'heure où nous écrivons, nulle part.

Sera-t-on plus avancé, au point de vue parlementaire, quand la Chambre se sera prononcée, si elle peut le faire?

Il est permis d'en douter.

Si l'on s'en tenait à un simple recensement arithmétique, le projet primitif du gouvernement, tel qu'il fut déposé par M. Boyesse et qui comportait l'oubli total des peines appliquées et des crimes et délits politiques commis par les activistes, avait une majorité acquise.

En effet, les catholiques flamands, en leur toute dernière délibération, affirment qu'ils ne veulent pas une amnistie qui ne donne satisfaction à l'entièreté de leur peuple, c'est-à-dire à la tapageuse et bruyante minorité frontiste que exige tout ou rien.

Ajoutez à cet effectif les voix de la plupart des rexistes, et celles des socialistes flamands, et voilà le quorum atteint.

Où, mais les choses ne sont pas aussi simples que cela!

Car M. Van Zeeland qui s'est laissé entraîner dans cette vilaine aventure de l'amnistie, sans en mesurer les conséquences et sans tâter le poulx de l'opinion qui fut lente à s'émouvoir, s'était flatté d'obtenir pour ce pardon ingenu et total cette concentration nationale, cet apaisement, qui sert de fondement à sa politique.

On a vu ce qui en est résulté. Ceux qu'on s'apprête à amnistier s'apprêtent à récidiver et pour que nul n'en ignore proclamant déjà à l'enlèvement qu'ils refuseront le serment de fidélité à l'Etat belge. Voilà l'apaisement du côté thiois.

Côté Wallonie, c'est avec le réveil des souvenirs hallucinants des atrocités allemandes, l'aspect totalitaire, hitlérien, antidémocratique des nationalistes flamands, qui a fait jaillir et se rabattre sur Bruxelles la flamme en retour d'une hostilité violente à la mesure d'amnistie politique.

M. Van Zeeland s'est rendu compte du nouveau danger qui menaçait l'unité belge, si deux blocs raciques opposés et hostiles se dressaient au Parlement.

Et il a déclaré — ce qui se comprend — que la situation morale du gouvernement d'unité nationale deviendrait impossible.

Tirez-en la conclusion que vous devinez.

Un Week-End enchanteur à GENVAL pour 65 ou 85 fr., au GRAND HOTEL DU PARC (le meilleur et le moins cher). Pêns, 40 fr. Menus, 15 et 25 fr. et carte. Tél. 53.65.27.

Au cigare médiocre

et cependant coûteux, il est sage de préférer le cigarillo économique et de bonne qualité : adoptez le cigarillo BEL-LINA, et vous ignorerez cette cruelle sensation qui s'appelle déception.

Vers la crise

Cette conclusion? C'est indubitablement la crise, même si le gouvernement ne posait pas formellement la question de confiance.

Qu'un mois après son éclatante victoire à Bruxelles, M. Van Zeeland se sente miné parlementairement, c'est indéniable. Les réformes de structure de M. de Man, son impôt sur les bénéfices de la dévaluation, ses lois de coordination des agences financières « parastatales », les lois sociales de M. Delattre, énervent et inquiètent le monde conservateur.

Les cabaretiers auxquels on fit de belles promesses sous mécontents, se disent roulés, et menacent de faire grève à l'époque caniculaire des soifs inextinguibles, ce qui sera évidemment la pire des catastrophes.

Du côté libéral, c'est la brouille et la rogne inexorable. Si en Wallonie on est outré de l'ostracisme qui a frappé M. Jennes, à Bruxelles on est plus montré « encore » contre les trois ministres libéraux qui sont cependant d'authentiques « brusseleers ». Si la fièvre d'opposition gagne aussi le libéralisme flamand — ce qu'on verra bien dimanche à la réunion du grand conseil national libéral — c'est la rentrée de la gauche libérale dans l'opposition. Et alors, c'en est fin du ministère Van Zeeland, au moins dans sa constellation actuelle.

Il y a des gens qui sans avoir souhaité cette fin aussi inattendue du gouvernement de l'oasis, considèrent cet événement d'un œil froid.

Il y en a d'autres qui se demandent si la Nation n'est pas devenue folle.

LA LAGUNE ne se trouve pas à Venise, mais à P^{te} Namur, Brux., 8, r. de la Reine. Vous y trouverez des mets Italiens et des Vins d'origine dans un cadre sympathique. Menus dès fr. 12.50 T. 12.22.

Grandes et petites manœuvres

En attendant?

En attendant la commission de l'amnistie n'a pu mettre d'accord sur aucune espèce de formule d'entente qui empêchât la rupture!

Est-ce intransigeance totale des forces flamandantes mobilisées dimanche dernier à Bruxelles? MM. Van Cauwe laert, Heyman, Maroq et consorts sont donc décidés à sacrifier M. Van Zeeland pour mieux réaliser, par un vote de race, l'amnistie inconditionnelle.

C'est possible, mais alors leur attitude est double car, tandis que la droite flamande adoptait, en fait, la thèse intransigeante des tenants de M. Declercq, les négociateurs s'efforçaient d'obtenir, dans les couloirs, l'adhésion de quelques députés démocrates-wallons et celle des socialistes. Ils leur représentaient le péril qui menaçait les réformes sociales proposées par le ministère Van Zeeland et ils sollicitaient une formule d'allégeance à imposer à ceux qui réclameraient l'amnistie politique et qui contenaient, en somme, le serment de fidélité des fonctionnaires.

Les socialistes flamands qui voudraient bien ne pas se séparer de leurs amis wallons, ont tout fait pour les amener à voter l'amnistie avec le complément de ce serment. Très rebelles, d'abord, ils ont consenti finalement à se réunir entre eux et à écouter les arguments que pouvaient faire valoir en faveur de cette solution d'authentiques Wallons, comme MM. les ministres Merlot et Delattre et les députés Bohy et Saintes.

Mais entretemps, les droites flamandes adoptaient l'attitude intransigeante que l'on sait et alors on put se demander quel jeu on jouait dans les couloirs, tandis que M. Vanderveelde, dans l'hémicycle, tentait d'émouvoir les rares députés présents, au récit des atrocités de Guernica.

Peut-être voulait-on démontrer qu'il n'y avait de majorité possible sur aucune des formules et trouver ainsi prétexte à ajourner une décision qui, on ne saurait assez le répéter, n'intéresse qu'une poignée d'individus et ne doit avoir d'effet qu'en mai 1940.

L'art culinaire congolais

Ce serait une erreur que de dédaigner les mets et les fruits coloniaux; certains plats sont tout bonnement exquis. Pour vous en convaincre également, essayez les spécialités du Restaurant Léopold II (dans le Grand-Hôtel de Bruxelles). Outre les plats du Congo, il y a les menus ordinaires à 25 et 30 fr. et à la carte Service impeccable.

Et pendant que vous dînez, laissez votre auto au garage SOUS le Grand-Hôtel (entrée par la rue Grétry), garage spécialisé dans le lavage et le graissage scientifique.

averne Marina Rendez-vous des hommes chics.
Rue du Pépin, 14, Bruxelles.

Le traître

Borms était dans le cortège, bien entendu. Et il était évidemment entouré. Nul n'aurait pu s'approcher de lui, sans montrer patte blanche. L'homme est bien tel que nous l'avions vu au lendemain de sa libération, un peu lellili, et l'air niquedouille d'un potache d'athénée qui se demande ce que la politique lui veut. Les manifestants eux-mêmes ne semblaient pas trop le prendre au sérieux. Borms est devenu, pour les nationalistes flamands, une sorte de Teddy Bear qu'il ne faut point leur arracher. C'est tout.

Aucune lueur d'intelligence ou même de malice dans ce sage poupin prolongé par une barbiche hirsute. Borms, avec son binocle, fait terriblement Topaze, le Topaze du premier acte. Il faut, vraiment beaucoup de bonne volonté pour voir en lui un demi-dieu. Il n'a rien du « sex-appeal » des dictateurs. Un fantoche.

Mais un fantoche dangereux, tout de même. Qu'on le suive ou non, ce sinistre personnage est en train de bouleverser toute la vie politique belge. L'ami de von Bising ne menace pas seulement un gouvernement auquel nous ne voulons aucun mal, et qui a fait, dans plus d'un domaine, beaucoup de bien. Il met en péril l'unité même du pays, qui, jamais, sans doute, depuis l'armistice, n'a connu de chocs aussi durs que maintenant. Sous prétexte de réconcilier les Belges, on s'apprête, comme aux jours plus noirs, à les dresser les uns contre les autres.

Impossible d'enlever la coupe à l'Angleterre

Il y a ce qui concerne la coupe des vêtements d'homme, en renommant ce, pour les femmes, la Belgique est au premier rang.

La maison Curzon Brothers, les tailleurs anglais, ont obtenu satisfaction, depuis plus de 25 ans, aux milliers de clients belges, avec leurs complets et pardessus sur mesure, faits à Londres, en tissus anglais garantis.

Allez voir leur représentant qui se trouve tous les mercredis et jeudis (de 10 h. à 6 h.) à l'Hôtel Albert Ier, Terminus-Nord, Bruxelles. Complets et pardessus sur mesure partir de 450 francs. Satisfaction garantie.

A l'Hôtel de Londres, avenue de Keyser, Anvers, les samedis le 12 et 26 juin, le 10 et 24 juillet.

Ceux qui n'en veulent pas

Car il y a tout de même autre chose que les caucus parlementaires, autre chose que l'avis de M. Van Dieren, de M. Romsée, de M. Leuridan voire de M. Van Cauwelaert qui vient de donner aux activistes les gages d'une redoutable fidélité. Il y a l'opinion de la grande majorité des Belges dont on semble, en ce moment, fort peu se soucier. Cette majorité est hostile à l'amnistie. Elle ne veut pas que cette agitation qu'on lui impose.

En Flandre, à part les quelques « Davidfonds » ou « Willemsfonds » où une poignée de pseudo-intellectuels qui en sont restés aux idées d'Emmanuel Hiel, entretiennent pieusement la flamme du flamingantisme rabique, en Flandre on se fiche éperdument de Borms et de ses acolytes. Bien plus, on les méprise profondément. Loin d'en faire des idoles, la masse flamande les renie. Que l'on aille à Courtrai ou à Menin, à Ostende ou à Hasselt, à Gand ou à Anvers, nulle part on ne trouvera de trace véritable d'activisme ou de nationalisme. Tout cela est artificiel, gonflé à bloc pour les besoins de la cause par quelques arrivistes qui ont des fils à caser et qui désirent s'emparer des leviers de commande de l'Etat.

PERLES FINES DE CULTURE

LE DÉPÔT CENTRAL DES CULTIVATEURS

vous prie de visiter l'Exposition permanente de ses magnifiques perles provenant des meilleures pêcheries.

Choix unique au monde de colliers et de perles dans tous les orient vendus aux prix stricts d'origine.

MAISON MÈRE
31, AVENUE LOUISE, 31
Bruxelles



A Bruxelles

A Bruxelles, c'est différent. La moutarde commence à monter au nez des habitants de la capitale. On les présente inévitablement comme des « vlaamschaters », des ennemis jurés de tout ce qui est flamand, alors qu'ils ont toléré, goguenards et peut-être un peu coupables, la lente mais sûre progression du flamand dans l'agglomération bruxelloise. Ils veulent bien que les deux langues soient, dans leur capitale, traitées sur un pied d'égalité. Mais ils n'entendent pas que le flamand ait jamais le pas sur le français. Cela n'est pas dans l'ordre des choses. Cela ne correspond pas à la volonté des Bruxellois. Les Flaminguants ne seront jamais, à Bruxelles, dans une ville conquise. « S'il le faut, on se battra », disait l'autre jour un Bruxellois généralement fort paisible.

Tandis qu'au Zoute

le soleil « bat son plein », « Pourquoi Pas ? » signale à l'élite de ses lecteurs l'occasion qui leur est donnée d'aller passer quelques jours, tels des Millionnaires — avant la haute saison — à cette « résidence d'élite » qu'est le Meminc-Hôtel, Le Zoute.

Situé face à la mer, environné de beaux jardins fleuris, et de dunes verdoyantes, fréquenté par la meilleure société, le Meminc est l'établissement de prédilection du Zoute et est universellement apprécié pour sa fine cuisine, ses vins et son personnel stylé. Prix très réduits pour week-end et séjours à l'avant-saison. Tél. 130 et 230 Knocke. Meminc.

Et en Wallonie

Restent les Wallons, les Wallons qui ont abandonné, durant ces dernières années, ces pauvres minorités francophones du pays flamand qui se débattent aujourd'hui contre des pouvoirs publics pleins de hargne et de rancune. Les Wallons paient aujourd'hui assez cher leur insouciance. Au Parlement déjà, ils se sentent devenus une minorité. Même certains Bruxellois — les de Laveleye, aujourd'hui, les Marcel-Henri Jaspas demain, chuchotent — les lâchent froidement, sous le vain prétexte

RELSKY LIQUEUR

« LA GRIFFE »

EN VENTE
PARTOUT

LE MAGAZINE AMUSANT : 3 FR.



d'une réconciliation nationale. A la Chambre, on parle de plus en plus le flamand. Au Sénat, le président, l'ineffable M. Moyerseoën, ne se donne même plus la peine de prendre la parole en français.

— A quoi servons-nous encore? s'exclama l'autre jour, mélancoliquement M. Collard, en regardant les bancs wallons.

Et un nationaliste flamand de lui répondre, avec une aimable mufflerie:

— Mais à rien...

Et M. Collard soupira mélancoliquement. C'est comme cela qu'on réunit un pays.

C'est véritablement la fumée

de la gloire que la fumée émanant d'un cigarillo BELLINA; le cigarillo BELLINA, à l'arôme si délicat, est en effet l'une des glorieuses créations d'une firme si justement réputée pour la qualité constante de ses produits : LES ETABLISSEMENTS ODON WARLAND.

Les parents pauvres

Tout cela, bien entendu, ne peut durer. On finira par traiter les Wallons en parents pauvres.

— Chacun son tour, disent les Flamands. Depuis un siècle vous nous opprimez, vous nous ignorez. Nous nous vengeons.

A supposer que cette fameuse légende de l'oppression des Flamands par le régime belge repose sur le moindre fond de vérité, il serait insensé de vouloir faire payer aux Wallons les erreurs de leurs aïeux. Cependant, l'intransigence des députés extrémistes ne cesse de croître. Non seulement, ils entendent que l'on blanchisse les traités, ils veulent qu'on les exalte, qu'on les hisse sur un pavois; et qu'en même temps on fasse risette à l'Allemagne, en tournant le dos à la France. A ce petit jeu-là, les Wallons ne veulent à aucun prix se prêter. Ils seront demain les dupes de l'aventure. Et si jamais les Allemands nous tombent dessus, c'est aux Wallons qu'ils s'en prendront en tout premier lieu, pendant que les régiments flamands sommeilleront au bord de la Lys ou de l'Escaut.

Tout cela, qui ne correspond peut-être pas à une minutieuse exactitude, est en ce moment dans l'air. On le ressasse et on le rumine en Wallonie. On se demande si le moment n'est pas venu de mettre le holà aux exigences scandaleuses des amis de M. Auguste Borms. Et de signifier une fois pour toutes à ce dernier qu'on l'a assez vu.

Mais M. Van Zeeland, souriant et lointain, demeure optimiste. Il veut réconcilier les Belges. On verra ce que cela donnera...

POUR VOS CADEAUX

ADRESSEZ-VOUS EN CONFIANCE A L'

HORLOGERIE DE LA POSTE

FONDÉE EN 1858

Ch. LEEMANS, 11, Passage du Nord, Bruxelles

VENTES — ACHATS — ECHANGES — EXPERTISES

GRANDES OCCASIONS EN BRILLANTS

PRIX DÉFIANT TOUTE CONCURRENCE

Taverne Marnix Dans un cadre charmant et de la bonne humeur. 18, r. Champ de Mars, Br.

M. Van Zeeland au Gaulois

Les membres et les hôtes du « Gaulois » attendaient avec certaine curiosité — pourquoi ne pas l'avouer? le « déjeuner Van Zeeland ». Cette curiosité ne tenait pas seulement à la personnalité, pour ainsi dire internationale — du Premier Ministre, — elle tenait aussi au caractère même du « Gaulois » et à celui du Premier Ministre. L'un et l'autre sont tranchés. Le « Gaulois » ne s'occupe pas de politique mais il a une philosophie de la vie et une philosophie patriotique, M. Van Zeeland, pareillement (car s'il est dans la politique, il est entendu que c'est à son corps défendant, mais, il a une philosophie : elle est à la fois austère et évolutive. Ce n'est point celle du Gaulois, qui n'est pas austère, mais qui n'adhère aux évolutions, quelles qu'elles soient, qu'avec une sage prudence. Ainsi avait-on l'impression que deux systèmes allaient se rencontrer, ou plutôt se confronter...

Ce fut très bien. Ce fut mieux que parfait, ce fut intéressant.

Frans Thys, avec cette nonchalance aristocratique qui est la sienne, commença par se déclarer ému de parler d'un grand homme, d'un professeur, ayant été lui-même un élève fantaisiste; puis il évoqua le temps où tous les ministres étaient membres du Gaulois — si bien, dit-il, qu'on avait l'impression que c'était rue Crespel que se faisaient les ministères.

Après ce hors-d'œuvre, qui faisait le point, ou plutôt le contre-point, il fit l'éloge du Premier, et en des termes sincères et si loyaux que nul ne pouvait n'en être pas ému. Qu'on le laisse travailler, dit-il, et, ce disant, il ne faisait pas seulement l'écho de l'opinion, il répétait, sur le savoir, un propos que M. Van Zeeland lui-même a tenu plus d'une fois et qui est à la fois sa justification politique et un mot d'ordre.

KEERBERGEN "Hôtel Sans Souci"
Situé sur dunes... golf miniature et tennis
TEL. RYMENAM 84

Réponse du Premier Ministre

Celui-ci répliqua avec cette mesure, cette clarté, cette élévation aussi, qui font sa séduction qui est réelle, mais sensible seulement aux auditeurs doués d'un certain goût pour la réflexion. Il fut, comme toujours, net, alla droit au but, parla sérieusement sans négliger une pointe d'humour grave, aborda les problèmes. Il souligna d'abord que son gouvernement, depuis deux ans, avait fait quelque chose, il le souligna avec fierté, assurance, mais sans aucune présomption. Puis il affirma qu'il travaillait, ce que chacun peut constater, rien qu'à observer la visible fatigue qui pèse sur les épaules du Premier; et se comparant au laboureur, il épousa la facile mais opportune métaphore de la bonace en temps de saisons, bonace à quoi succède un gros nuage noir. Crèvera, crèvera pas? S'il crève, il y a un paratonnerre sur la ferme; peut-être que le gros nuage aura la bonne idée de s'y résorber; s'il ne crève pas, tout va bien... Et là dessus le Premier ministre y alla d'une synthèse supérieure et développée : « la Belgique est un pays difficile... Tout est difficile ici, et non pas seulement la question linguistique. Je reïssais Pirenne, déclara-t-il, l'autre soir, et j'étais frappé de constater qu'au XV^e siècle le problème linguistique était déjà aigu dans nos régions. Les ducs de Bourgogne l'ont résolu. Comment? Par une vigilante administration. Il en résulta la prospérité que l'on sait. » Suivait une conclusion optimiste : optimisme souriant et courageux qui visiblement, emporta les suffrages des auditeurs. Et ce fut une ovation de première grandeur.

Le Chauffage Georges Douleron, S.A.

3, Quai au Bois de Construction - BRUXELLES - Tel. 11.43.51

Middelkerke - Hôtel Melrose

venue Léopold, 36, Tél. 35. — Situation unique face aux
ains — Son restaurant, sa pâtisserie, ses glaces.
Pension, 45 à 55 francs. Menus prix fixe et à la carte.

La manifestation. — L'oasis devenue désert

Dimanche matin, l'oasis s'était transformée en désert.
Le gouvernement et le parlement ayant contraint M. Max
à revenir sur sa décision et à autoriser la manifestation
qu'il avait d'abord interdite, notre malheur avait pris quel-
ques mesures de police.

Dès huit heures trente, le service d'ordre était en place
sur la Place de l'Yser à la Putterie le vide le plus abso-
lu avait été fait, en même temps que la circulation était
interdite. Impossible de se rendre des Halles Centrales à la
course, du boulevard Emile Jacquain à la rue Neuve. La
place de Brouckère, la place de la Bourse étaient déblayées,
il n'y avait plus que des gendarmes, des agents et quel-
ques rares journalistes.

Derrière les barrages de police, des curieux, dont beau-
coup étaient venus dans l'intention de contremanifester,
étaient maintenus à cent mètres et parfois davantage de
l'itinéraire fixé pour le cortège.

Toute cette organisation fut installée en quelques minu-
tes comme par un coup de baguette magique. Il y eut
quelques grognements, des récriminations, les patrons des
cafés « isolés » la trouverent mauvaise au début, mais ils
se rattrapèrent au cours de l'après-midi et de la soirée.
Chacun prit le parti d'en rire.

ROID a —63° détruit sans mal ni traces, taches de
vin, roussure, cicatrices, 40, rue de Malines,
Chirurgie Esthétique du visage et des seins.

La justification de Max

Déjà des journaux ont protesté contre « ces inadmissi-
bles mesures d'ordre ». Des députés parlent d'interpeller.
Une fois de plus la Flandre a été traitée d'une façon
mominieuse. Le peuple flamand de Bruxelles n'a pu fran-
chir avec les V. O. S., etc. »

La réponse de Max est toute prête : « Vous m'aviez
annoncé de cent cinquante à deux cent mille manifest-
ants pour le moins, j'ai pris des mesures en conséquence.
Il n'y avait pas qu'il n'en viendrait pas vingt mille, j'aurais
mobiliser moins de gendarmes et moins de police ! »

Et puis, si on avait permis au public de se masser sur
les trottoirs des boulevards, quelle eût été la réaction de
la foule lorsqu'elle eût constaté la présence, dans le cor-
tège, du Dr Borns ?

Taverne Chez Nine la plus intime de la Pte Namur,
Bruxelles. 13 r. de la Reineette

Comme toute, un fiasco

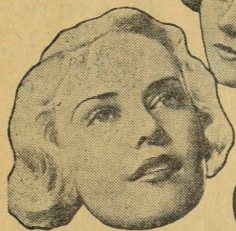
En toute objectivité, cette manifestation de masse fut
un fiasco. On allait voir ce que l'on allait voir ! La Flan-
dre unanime défilant sur Bruxelles pour clamer sa vo-
lonté d'amnistie. Le V. O. S. « groupant la totalité des
combattants flamands » qui, comme nul ne l'igno-
re, constituaient la quasi totalité de l'armée de campagne
allaient défilier en masse profonde !

Bruxelles allait être submergé par le flot flamand, à
près quoi, il n'y aurait plus qu'à voter l'amnistie, pleine,
complète, inconstitutionnelle et en quatrième vitesse.

On a vu ! Ils étaient vingt mille au maximum. La police
n'a compté dix-huit mille, y compris les femmes et les
enfants et, parmi eux, les anciens combattants
étaient l'exception.

RAFFINERIE TIRLEMONTAISE — TIRLEMONT
Exigez le sucre scié-rangé en boîtes de 1 kilo.

du
**Blond
Brunâtre**



au
**Blond
Clair
Naturel**

Toute chevelure blonde de-
venue brunâtre et foncée
s'éclaircit de 2 à 4 nuances,

*grâce à un shampoing inoffensif — sans décolorant
pernicieux — exempt de Camomille ou de Henné.*
Une chevelure naturellement blonde exerce un attrait et une sé-
duction auxquels ne peut prétendre la blonde aux cheveux brunâtres
et ternis. Rendez donc à votre chevelure le magnifique reflet d'or
d'autan, grâce à Blondex le shampoing qui constitue un véritable
traitement pour les cheveux blonds. Les avantages des sham-
poings non savonneux et de ceux à base de savon se trouvent réu-
nis dans la nouvelle formule secrète. Prolonge la durée des Per-
manentes. Excellent pour les enfants. Si vous n'êtes pas d'avis
que c'est le meilleur shampoing que vous ayez employé, faites
vous rembourser l'argent. Essayez aujourd'hui et jugez. En vente
partout. Se vend à l'étranger sous les noms de Nurlbond ou Stalbond.
Dépôt: Meindersma, Bruxelles, 35, Rue de Danemark.

BLONDEX LE SHAMPOING
SPECIAL
POUR LES BLONDES

Les convaincus

En dehors de cette « masse » passive il y avait les
convaincus. Les universités de Louvain et de Gand avaient
donné un fort contingent de « studenten » munis de gour-
dins énormes. Ceux-là braillaient, hurlaient, brandissaient
leurs armes.

A l'issue de la manifestation, ils se crurent un moment
en pays conquis, mais cette impression fut de courte du-
rée !

Il y avait également des femmes, des jeunes filles qui
croyaient que c'était arrivé. Il y avait les intellectuels fla-
mands, les « Academicis » pour parler comme le « Stan-
daard », vêtus de jaquettes effarantes, le cou pris dans des
colis étonnants. Il y avait les troupes de choc de M. Staf
Declercq, défilant au pas cadencé, il y avait des rexistes,
il y avait même quelques anciens combattants authenti-
ques.

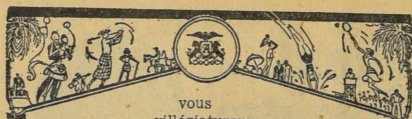
Enfin le groupe le plus typique était celui des parle-
mentaires flamands qui réalisait l'union sacrée.

Banquet franco-belge

Voilà donc le problème franco-belge réglé à la satisfaction
générale. A quand un grand banquet franco-belge, histoire
de se tâter mutuellement le pouls dans l'atmosphère gé-
néreuse... (air connu) ?

C'est le moment où jamais de rappeler aux lecteurs de
« Pourquoi Pas ? » qu'un vrai banquet, avec un service et
une cuisine de tout premier ordre, se donne désormais à
la Rôtisserie d'Alsace, l'établissement très coté du 104, bou-
levard Em. Jacquain (Anc. boulevard de la Senne).

Emplacements spéciaux pour autos !
Salles jusqu'à 20 et jusqu'à 50 couverts.



vous
villégiaturez
à l'ATLANTA de Coq-sur-Mer

car — sous la même direction que le Grand-Hôtel de Bruxelles — c'est l'Hôtel qui a compris vos besoins.
Prix spécialement réduits à l'avant-saison
Satisfaction garantie.

L'union sacrée

Réconciliés pour quelques heures, sous le signe de l'amnistie, les deux frères ennemis Van Cauwelaert et Sap marchaient du même pas. Des socialistes coudoyaient des rexistes. M. Boekx représentait à lui tout seul le parti libéral flamand. Staf De Clercq cambrait le torse. Leur idan se rengorgeait.

Ces messieurs s'installèrent à la Putterie pour assister au défilé des vingt mille.

La puérilité civile et honnête exigeait qu'ils saluassent les drapeaux, tous les drapeaux et qu'ils répondissent aux saluts des manifestants. Aussi vit-on le socialiste Balchazar tirer son chapeau aux étendards de Rex-Vlaanderen et rendre le salut aux milices V. N. V. qui passaient le bras tendu, à la fasciste.

On vit même Staf De Clercq rester découvert au passage de rares drapeaux tricolores égarés dans cette cohue.

Premières chaleurs

Voulez-vous passer l'après-dîner dans un endroit frais, agréable et dans un cadre charmant ? Rendez-vous au SALON DE THE MEYERS, dont la salle est rafraîchie. 41, avenue de la Toison d'Or (Porte Louise).

Borms et Grammens

Les deux héros du jour étaient sans conteste, MM. Borms et Grammens.

Borms faisait songer à Côme Tilmant : même tête de bœuf sournois, même sourire qui voudrait être extatique, même allure, et tout comme Côme Tilmant à Beauring, il marchait en chantant, les yeux au ciel. C'est donc cela, le Roi non couronné des Flandres !

Devant la Bourse, les fidèles qui l'entouraient, des femmes en majorité, s'écartèrent pour qu'il pût être filmé, pour lui laisser quelques mètres de pellicule pour lui tout seul et pour permettre au speaker de Vlanara de signaler sa présence aux auditeurs de l'I. N. R.

Après quoi, il continua son petit bonhomme de chemin, sanglé dans une jaquette qui soulignait son petit ventre de bouvreuil bien nourri et tenant précieusement à la main un superbe panama.

Quant à Grammens, l'homme de l'action, jamais le comique Darman n'a réussi à se faire une pareille tête. Le barbouilleur d'inscriptions françaises « de Man van de taalgeerigen », le héros de la frontière linguistique n'en est pas moins un petit malin : n'a-t-il pas réussi à vendre, à son profit, quelques milliers de cartes postales le représentant en buste et ornées des inscriptions les plus élogieuses pour lui-même ?

Encore une fois, Côme Tilmant ne faisait pas mieux.

OSTENDE - HOTEL WELLINGTON

LE PLUS BEAU COIN, FACE AUX BAINS ET AU KIRSAAL
SON RESTAURANT RÉPUTÉ À LA CARTE ET À PRIX FIXE
(AVEC PLATS AU CHOIX)

La Maison Blanche, à Daverdisse-sur-Lesse (tél. 46 Weill) vient de parfaire son installation de chauffage centré 5 km. de pêche gratuite réservée aux clients de l'Hôtel.

Et les Bruxellois ?

Pour les trouver, il fallait aller de l'autre côté de la barricade ou, plutôt, des barrages. Dans chacune des rues transversales, à cinquante, cent mètres du cortège, un rang de gendarmes à cheval, un rang de gendarmes à pied, un groupe d'agents et enfin des Bruxellois... et quelques autres.

Par un prodigieux hasard, à chaque barrage et au premier rang, il y avait quatre ou cinq manifestants qui agitaient des mouchoirs ou des drapelets, sous la protection immédiate de la police. Ainsi les manifestants purent croire qu'ils étaient acclamés tout le long du parcours, ce que s'empressèrent d'écrire d'ailleurs un certain nombre de journaux bien intentionnés.

Mais il n'y avait pas que ces figurants. Il y avait des contre-manifestants, dont les coups de sifflets n'arrivaient pas à destination, couverts qu'ils étaient par le fracas de cuivres massacrants inlassablement « De Vlaamsct Leeuw » ! A la Bourse, les huées étaient difficilement perceptibles... les barrages avaient été établis trop loin.

Ce n'est guère qu'au boulevard d'Anvers que les manifestants purent se rendre compte de l'énorme popularité dont jouit l'amnistie à Bruxelles. C'était le seul endroit où le public pouvait se faire entendre. Il en profita et la gement, sifflets, huées, cris divers et une volée d'œufs pourris a accueilli la tête du cortège.

Mais la police de Bruxelles n'est pas la police d'Anvers elle eut vite fait de repérer les lanceurs de projectiles et les emmena au bloc.

Au Chalet des Rossignols, Bois de la Cambre

Un endroit charmant pour vous reposer.
Un merveilleux dancing de verdure pour vous amuser.
Un restaurant parfait pour vous régaler.
Un Grand Parc d'attractions pour les enfants.
La santé des petits et la tranquillité des grands !

Incident

Il y eut de ci de là quelque incidents, quelques horions sans gravité furent échangés. Des discussions surgissaient vite interrompues par la police dès que le ton devenait menaçant.

Elle fut parfaite, la police. Les agents et les gendarmes surveillaient la foule. Lorsqu'un remous se produisait, les gardiens de l'ordre intervenaient, placidement. Un grand gendarme se contentait, lui, de menacer du doigt ceux qui tentaient de provoquer du grabuge. « Sage, là-bas, disait-il ». A part cela, on pouvait huer, acclamer, siffler tant qu'on voulait.

En un endroit cependant, une discussion éclata entre un boy-scout flamand et deux ou trois Bruxellois. Des gros mots on passa aux coups, le scout encaissa un direct et dégaina son poignard, tout simplement. Un quart de seconde plus tard, il était à terre, en dessous d'un agent.

Beaucoup de messieurs étaient venus accompagnés de leurs femmes. Lorsque le mari s'excitait par trop, l'épouse s'efforçait de le calmer : « Attention ! tu vas attraper un mauvais coup. » Mais une minute plus tard c'était la femme qui était la plus enragée et qu'il fallait retenir.

Vingt-deux mois après...

Le même brillant... et aucune trace de dépôt !!!

Nous vous l'assurons et le prouvons, la BERGENBIER, bière pâle, de densité, se conserve parfaitement sous tous les climats indéfiniment.

Des bouteilles ont été réservées le 4 août 1935 pour servir de témoins... A ce jour, soit vingt-deux mois après, l'on constate que la BERGENBIER ne s'est pas troublée.

CARLINGUE JUJU VOUS Y ATTEND
POUR Y PRENDRE L'APÉRO
 9, r. Pépinière, Pte Namur, Brux
 avez « Pourquoi Pas ? »... et chez JUJU de la joie.

scandale de l'I. N. R.

L'I.N.R. devait nécessairement se signaler en cette occasion. La radiodiffusion de cette manifestation ratée, ne fut faite par un des innombrables speakers attachés à la maison, mais par un membre de Vlaanara, organisme nationaliste flamand, relevant de Staf Declercq. Ce gail-lard avait bien préparé sa petite affaire. Des commissaires de police invitaient les manifestants à crier et à chanter en face du micro et faisaient jouer le Vlaamsche Lied par les calamiteuses fanfares de village qui rehaussaient le cortège de leur cacophonie.

Emporté par son lyrisme et par le soleil qui lui tapait le crâne, il célébra « les seuls vrais combattants de la rue, les V.O.S., emanation de la véritable armée de la rue, les seuls qui pouvaient parler en son nom ». Il parla au flamand des Bruxellois qui gémissent sous la tyrannie des francquillons et qui attendent la délivrance de leurs bras des Flandres. Il décrivit une foule innombrable, si- gnifiant avec émotion la présence du Dr Borms « en l'hon- neur de qui cette manifestation était organisée ». Il vitu- les parlementaires qui se refusaient à voter l'amnistie et déclara indignes de siéger. Il y en eut ainsi pendant une heure et vingt minutes.

À la fin du débat, le « speaker » avait déclaré: « A la Bourse de Bruxelles, à l'endroit d'où sont parties tant d'excitations con- tre les Flamands, vous allez entendre notre chant natio- nal ». Et l'on entendit le « Vlaamsche Leeuw ».

Le même speaker signala que quatre représentants de la presse allemande étaient venus apporter le salut de leur pays. Il y eut ainsi une manifestation organisée par l'I. N. R. on ne jugea pas nécessaire de lui couper la parole.

Il est décidément une bien curieuse institution que notre Institut National de Radiodiffusion, et sa mentalité est à l'heure actuelle.

Que préférez-vous ...

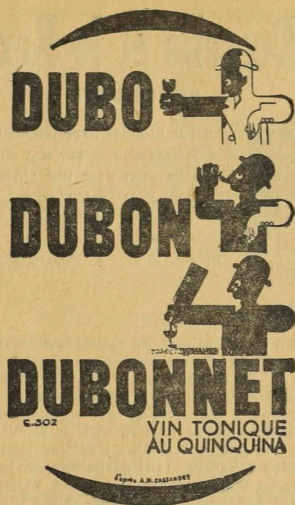
Une longue randonnée parmi une région sans joie ou une courte promenade toute charmante dans nos pittoresques vallées ?

Que préférez-vous ? Un long cigare, dont la fumée remplit la chambre de ses effluves douteux, ou un gentil cigaretillo qui dure moins de temps, mais dont le bouquet est enchanteur ?... Agrérez donc le cigaretillo BELLINA, le favori des connaisseurs.

manifestation manquée

On allait donc voir des choses!... Et on n'a vu que des milliers de brailleurs défilant dans des rues désertes... Ce désert n'est qu'un peu artificiel, à la vérité. Les Bruxellois auraient pu tout autant pouvoir se promener librement sur l'avenue principale et de boire des bocks à la santé de leurs familles. Mais ils ont observé de bonne humeur la consigne de faire le vide devant les milices flamandes. Le mot d'ordre a été tenu rigoureusement, joyeusement, pourrât-on dire, et pas seulement grâce aux offices de la force armée. Derrière les barrages d'agents et de gendarmes à cheval, la résistance était fort clairsemée. A nul endroit, à aucun moment, on n'eut l'impression que les adversaires de l'Etat allaient se lancer à l'assaut des piquets de garde.

Les 20.000 nerfs purent donc chanter à tue-tête le Vlaamsche Leeuw et s'arracher le gosier à crier: « Am- nestie! Amnestie voor Dr Borms! ». Ca tombait dans le vide, et si ça montait aussi vers le ciel, le ciel n'en perdait rien. La sérénité. Fenêtres et balcons étaient pratiquement vides, abandonnés par leurs propriétaires: de-ci, de-là, quelques



têtes, celle de Roels, par exemple, émergeant d'une robe de chambre. Le sympathique comédien, de son appartement de la rue Maus, balayait d'un regard amusé le carrefour de la Bourse, où le fleuve flamming déferla cinq quarts d'heure durant.

PIANOS

Neufs et d'occasion. — Location
 Accords. — Téléphone: 11.17.10
 G. FAUCHILLE, 30, rue Lebeau.

Borms

Boulevard Adolphe Max, un grand diable trotta de groupe en groupe. D'une voix de stentor, il scandait: « Braban- çonne! » et les manifestants répondaient en chœur: « Borms! ». Le roi non couronné s'était, en effet, discrètement faufilé dans le cortège, au milieu du contingent de Merxem. Le peloton de tête, réservé aux parlementaires et autres illustrations, avait eu la sage précaution de l'écar- ter de ses rangs. Le « docteur » de temps à autre perdait son air inspiré.

On le vit rire de toute sa mâchoire, rouge comme un coq, exubérant comme une petite folle. Il interpellait ses voisins, agitant les bras. C'était, avec le doux Grammens, le plus excité de la bande. Ils s'embrassèrent d'ailleurs sur les lèvres, à la Putterie, non loin du parterre des légumi- neuses autorités et firent assaut de singeries devant les pho- tographes qui enregistraient professionnellement leurs pi- treries historiques. M. Grammens était particulièrement heureux, car ses bons amis acceptaient avec empressement sa bobine d'ahuri qu'il distribuait, qu'il vendait, en per- sonne...

Après le vernissage

Après le vernissage, on bavarda sur les marches de l'es- calier qui s'étale au bord de la Seine :

— C'est superbe, et quel ensemble !
 — Oui, mais répond tout de suite quelqu'un à qui on ne fait pas on a oublié une section très importante et qui a sa place toute trouvée dans une exposition consacrée à l'Art et à la Technique. Fenez, est-ce que ce ne serait pas un émerveillement pour les Français que de découvrir la gamme des spécialités « Jacques » de ces gros bâtons de Superchocolat à UN petit franc belge

Léon Degrelle et le Rexisme

par PIERRE DAYE



Voici le premier livre vraiment complet sur le Rexisme et sur son chef, Pierre Daye l'a écrit avec une objectivité qui lui donne la valeur d'un document historique.

Un vol. 18 fr. A. Fayard & Co, Paris.

Le parterre

Au tournant de la Putterie, les parlementaires firent halte et s'assirent sur les chaises disposées en leur honneur. Ils étaient tous là, les catholiques en majorité, mêlés au libéral Boeckx et à quelques utilités socialistes et communistes, tels les inénarrables Demarrez et Minnaert. Staf De Clercq lissait sa barbiche de Tartarin à côté de M. Verbist, plus croque-mort que jamais et toujours président de l'aile flamande du Bloc catholique (ah! quelle lézarde, mes frères!) par la grâce de Son Eminence. Le grand Van Dieren, au second rang, les dominait de sa haute taille; il tenait compagnie à Mevrouw Maréchal, sénatrice aujourd'hui et cuisinière jadis, une des plus magnifiques et récentes acquisitions de la Haute Assemblée. Quant à Franz, il fondait de bonheur. Et le petit De Vleeschouwer, avec ses « crolles » en bataille et sa face de clown, offrait une représentation gratuite.

Lorsque les drapeaux passaient, le parterre se levait comme un seul homme et Staf De Clercq — ô Degrelle! — saluait à la romaine. Ça n'en finissait plus:

— 't Is formidabel, répétait inlassablement un brave type en voyant les sections succéder aux sections et les femmes en délire aux femmes en transe. Lorsque Borms défila avec Merxem, il faillit s'étrangler tant il criait; mais les autorités, sauf le menu fretin, affectèrent de l'ignorer.

Oui, mais

au Chalet des Rossignols... on mange mieux!

A 15 francs, quel menu copieux!

...Pour le thé, quel cramique délicieux!

Et pour la danse... quel orchestre merveilleux!

A l'entrée du Bois de la Cambre...

...AU CHALET DES ROSSIGNOLS.

Les tribulations d'un témoin

Un superbe dimanche. Du soleil! Du soleil comme on n'en avait plus vu depuis... on ne sait plus. Les journaux bruxellois n'avaient pas indiqué l'itinéraire du cortège des « amnistio-philés ». De sorte que nombre de braves citoyens sans méfiance prirent leur tram habituel et se virent déposés, les uns à Sainte-Gudule, d'autres au Sablon, ceux de Molenbeek ou de Laeken durent s'arrêter à la chaussée de Gand, chaussée de Ninove, avant les ponts...

Ayant un rendez-vous place du Samedi, nous descendons la rue d'Assaut. Tout va bien. Hélas, arrivé rue du Fossé-aux-Loups, un gendarme nous intime l'ordre de

Restaurant KLEBER

Passage Hirsch, Bruxelles — Téléphone 17.60.37

SES MENUS RENOMMÉS A 30 ET 40 FR.

Vins compris — Service de grande carte

LA MAISON N'A PAS DE SUCCURSALE.

MARCEL'S la taverne sympathique, à la Pte Nord 22, rue du Pépin, Brux. Ambiance uni

nous arrêter. Un agent de police nous conseille d'aller à la Bourse. Nous filons à toute vitesse. Ah! bien oui! A la Bourse, ou plutôt derrière la Bourse, puisque les boulevardiers étaient évacués, on nous envoie rue des Pierres, de la rue des Pierres, nous sommes refoulés à la Grand'Place, où nous voyons les silhouettes menaçantes des voitures de police, des paniers à salade et des autobus blindés chères aux pandores motorisés.

Un inspecteur de police nous assure ne pas connaître le parcours du cortège, ni son point de formation, ni ce qu'il va faire... Et il nous conseille, puisque nous voulons aller vers la rue de Laeken, d'aller d'abord vers la gare du Nord. Le ciel est bleu, la ville est belle, faisons cette promenade nouvelle.

Avant d'allumer

un cigarillo, vous jouissez déjà de lui rien qu'en en tenant un dans votre main; le cigarillo BELLI vous donne cette joie rare et tient ses promesses de bon goût et d'arome choisi.

Passages souterrains, s. v. p.!

Nous nous retrouvons derrière la Bourse. Nous rebrousse chemin vers le Nord. En route, nous rencontrons des tas de gens qui supplient les policiers et les gendarmes de les laisser traverser les boulevards. Rien à faire, les refusant, les gendarmes intérieurs sont barrés par d'imposants cordons de gendarmes à pied et à cheval. Fuyez un chat n'y circule.

— Comme ça, Monsieur, nous dit un agent, ils ne peuvent pas dire qu'on a coupé leur cortège!

Les policiers, facétieux sans le vouloir sans doute, nous voient les gens à la rue suivante, où on les dirige sur une autre. Bon Dieu! quand aura-t-on des « subways »! Voilà la solution!

Un dessert, sauveur de l'intestin

Faites chez vous très facilement, au prix du lait, le délicieux Yoghourt oriental, régulateur naturel des fonctions digestives.

Demandez la brochure gratuite N° 50, Laboratoire Yalacta, 2, rue de la Bourse, Bruxelles.

Barrières et service d'ordre

De rue en rue, nous voilà arrivés place Rogier. A partir de là, on a établi, tout le long du boulevard d'Anvers au boulevard Baudouin, des barrières solides, défendues par des gendarmes, fantassins et cavaliers, et des douzaines d'agents de police. Pas une seule maison n'est pas saccagée, sur tout le trajet que nous avons fait, sauf une, boulevard Baudouin, où flotte un drapeau dimazo. Pour une ville d'un million d'habitants, c'est peu!

Les manifestants s'exercent, dans la rue du Magasin, rue du Canal, le quai aux Pierres de Taille, etc., à chanter le « Vlaamsche Leeuw », bras levé à l'hittérienne.

C'est sur l'emplacement des anciens bassins du port qui commencent le cortège. Il y a, bien entendu, des commissaires avec le brassard au lion, et des infirmières, non avec la croix rouge, mais avec la croix noire sur fond jaune.

Quand le cortège se met en branle, précédé du comité organisateur (c'est le même qui organise le pèlerinage de Dixmude, chaque année), la brigade des applaudissements spontanés fonctionne: quelques dizaines d'hommes le composent, attendant de se mêler aux milliers de manifestants: hommes, femmes, étudiants, gamins et gamines.

Il est bon de reconforter les troupes, car l'aspect de la ville va les surprendre. Au boulevard Baudouin et au boulevard

labardines HOMMES - DAMES - ENFANTS
HERZET Frères, 71, M. de la Cour

gard d'Anvers, deux rangs de curieux, et pas tous des
mpathiques, semble-t-il ! Parmi les spectateurs qui en-
uragent les manifestants, un gros et grand capucin,
quelques prêtres et petits frères.

e « Beausoleil » à Tervueren

t l'endroit divertissant, plein d'agrément, où l'on ressent
plaisir de vivre. Ses jardins et terrasses fleuries sont
comparables, agrémentés d'une piscine et d'un solarium
rique en Belgique. Hôtel-Restaurant, Tea-Room, cuisine
putée. — 6, avenue Elisabeth, terminus tramways et che-
in de fer électriques. — Téléphone : 51.64.51.

aire du Nord

Une bonne femme, sans nous demander notre avis, es-
le de nous piquer un insigne jaune et noir à la bouton-
ère. Nous nous excusons.

Au même moment, un grand bonhomme, à qui on a
t le coup, met la main sur l'insigne, et file, poursuivi
r la vendeuse, qui lui réclame son argent avec fureur.
Place Rogier, spontanément, un groupe de contre-manif-
ants se forme. Parmi les plus acharnés, l'échevin de
shaerbeek, M. Blum, qui n'a pu se rendre à la séance de
Fédération Libérale, rue de Laeken; tous les passages
ant barrés. Au moment où arrive le comité organisateur,
crie :

— A bas les traîtres !
Un mouvement d'étonnement, autour de lui. Mais le si-
nal est donné. Les coups de sifflet, les huées répondent
à « Vlaamsche Leeuw » (seul chant que l'on entendra);
es imprécations saluent les bras levés. Une petite jeune
lle, vêtue de bleu, nu-tête pâle de colère hurle avec fu-
eur à côté de nous :

— Bravo ! Bravo ! Vive Borms !
Elle danse d'un pied sur l'autre, agite son mouchoir,
crie le cortège, essaie, dirait-on, de susciter la bagar-
e en se laissant choir sur ses voisins.

Voici une occasion unique

il s'offre à vous, Amis Lecteurs, d'aller vivre tels des
millionnaires dans le plus somptueux des palais du Littor-
al : le « Memlinc », du Zoute... — Car, à l'avant-saison, ce
aditionnel établissement pratique des prix vraiment réduits
ut en maintenant le standing exceptionnel de luxe et de
en-vivre. N'irez-vous pas ce week-end au « Memlinc » ?

Attrapades

Le ton monte. Au bout de quelques instants, la petite
une fille en bleu se plante devant M. Blum et lui crie
la figure :

— Vous êtes payé pour contre-manifester ! Vendu !
M. Blum devient cramoisi. Sa voix s'étrangle :
— Moi ! moi ! Payé ! Taisez-vous donc, jeune hystéri-
e ! Votre place est dans le cortège ! Allez-y !
Un quidam, plus cramoisi encore, prend fait et cause
our la petite jeune fille. Et c'est un brusque assaut
... courtoisies. La plupart des assistants « engueulent »
opieusement le bonhomme, et lui font remarquer que les
rovocations ne sont pas venues de notre côté.

Au même instant, un œuf — probablement pourri ? —
écrit une élégante trajectoire, et s'écrase sur le pantalon
un manifestant. Une série d'œufs, partis du coin de la
lace, près du magasin de cigares, brillent un instant au
bleu, se brisent sur les têtes ou dans les dos en gicle-
ents jaunes. On se croirait à Anvers, à une manifesta-
on d'invalides. Des cris de fureur montent du cortège.
n porteur de pancarte fait un saut et le panneau assu-

**VOYAGES EN
BALTIQUE
FINLANDE et
NORVEGE**

Traversée du CANAL DE KIEL, puis des lacs et forêts
de FINLANDE, puis de la LAPONIE, en autocar, jus-
qu'aux rivages de l'Océan Arctique, de là en bateau
à travers les ARCHIPELS et FJORDS DE NORVEGE,
passant au CAP-NORD jusqu'à BERGEN. Retour
par OSLO.

Merveilleux voyage de VINGT-SEPT JOURS pour

5,680 francs belges

chemin de fer II^e cl., bateaux I^{re} cl., hôtels, taxes, etc.

Départs : 7 et 28 juillet 1937

Programme illustré sur demande. — Inscriptions aux

VOYAGES BROOKE

46-48-50, rue d'Arenberg, BRUXELLES - Tél. : 12.56.72
(et à leurs agences à Gand, Liège, Charleroi, Verviers)

rant que « Brabant wilt amnestie » en fait un autre, qui
s'arrête sur le sol.

Une grosse femme s'enguirlande en flamand avec un
ouvrier qui porte l'insigne communiste, et qui est furieux
parce que M. Max a permis la manifestation. La commère
est « pour » l'amnistie; lui, il est « contre ». Bien entendu.

POUR MIEUX DORMIR
QUIÉTUDE...
et la gamme complète des fameux
MATELAS SIMMONS
EN VENTE CHEZ VANDERBORCHT FR^s. RUE DE L'ÉCUYER, BRUXELLES

Exercices balistiques

Un gros monsieur hurle le « Vlaamsche Leeuw » à qua-
tre mètres de nous. Un de nos voisins a déposé sur le sol
un sac plein d'œufs pourris : « Comme ça, n'est-ce pas,
si la police arrive, ce n'est à personne... » Il se penche vi-
vement, prend un œuf, et, au moment où le chanteur lève
son chapeau en beuglant : « Leve Borms ! » l'œuf trace
un trait blanc dans la foule, évite de justesse un nez, puis
un chapeau, et va éclater dans le cou du manifestant.

L'homme se retourne avec fureur. Courte bagarre, au
cours de laquelle les œufs sont écrasés. Nous patageons
dans une mare d'or liquide.

Mais on a repéré notre coin. Un cordon d'agents de po-
lice et d'inspecteurs de Saint-Josse nous entoure peu à
peu. Un œuf file encore. La police essaie d'attraper le
lanceur, que désigne un gendarme à cheval, de l'autre côté
de la barrière. La foule fait bloc, et le « grenadier » file
par la tangente.

Un comble

Voir et compter trente-six chandelles, voilà qui suppose
un rude choc, un œil averti et de solides notions de l'art
de l'éclairagiste.

A tout prendre, mieux vaut les lumières moins nom-
breuses et groupées de façon plus agréable. Pour vous
fixer les idées à ce sujet, rien de tel que de visiter l'expo-
sition permanente des multiples modèles de beaux lustres
et luminaires des créateurs-fabricants Fiset Freres, 108, rue
de l'Instruction (Bruxelles-Midi). Un grand choix, un cadre
plaisant, un accueil agréable, et des prix vraiment avan-
tageux vous y attendent.

AGORA

LE CHEF-D'ŒUVRE DE L'ANNÉE

L'ESCADRON BLANC

UN FILM D'AUGUSTO GENINA
TIRÉ DU CÉLÈBRE ROMAN DE
JOSÉPH PEYRE
(PRIX GONCOURT 1935)
MUSIQUE DE ANTONIO VERETTI

LE TRIOMPHE DE L'ESCADRON BLANC,
EST CONSACRÉ PAR TOUTE LA PRESSE ET
L'ŒUVRE EST APPLAUDI TOUS LES JOURS
PAR UN PUBLIC ENTHOUSIASTE DEPUIS
DES MOIS A PARIS.

ENFANTS ADMIS

Vive ! Leve !...

Le défenseur de la douce jeune fille en bleu s'agit de plus en plus. Un de ses voisins lui crie aux oreilles :

— Mais vous qui défendez tant l'amnistie, pour l'apaisement du pays, criez donc : « Vive la Belgique ! »

Le quidam refuse avec énergie. Un des contre-manifestants, qui ne sait pas un mot de français, celui-là, hurle :
— Leve Vlaanderen ! Weg met Borms ! Geene amnestie ! Borms is een moordenaar ! (Vive la Flandre, à bas Borms, pas d'amnistie, Borms est un assassin !)

En chœur, les contre-manifestants reprennent : « A bas Borms, weg met Borms, à Berlin, verraaders !... »

Derrière nous, mais sans crier, un rexiste fait le salut fasciste au passage des drapeaux flaminguants, de même que deux jeunes scouts portant l'insigne de Rex, et perchés sur leur vélo.

Un événement à Tervueren

C'est ce samedi que sera ré-accessible au public la magnifique piscine fleurie du RELAIS (à la chaussée de Louvain, passé le Musée, à Tervueren). Un cadre printanier, une eau filtrée dans un vaste bassin, de confort, cabines...

C'est au RELAIS que la jeunesse sportive se retrouvera !

Réflexions violentes

Un de nos voisins, imprudemment, lance un œuf. Au même instant, une main tombe sur son épaule, et une voix lui dit :

— Carte d'identité !...

Un inspecteur de police était derrière lui... Il s'exécute sans se faire prier, un peu mari seulement de s'être laissé prendre. Mais les anti-flaminguants continuent à huer le cortège. Un assistant constate :

— Ils ont l'habitude de manifester sous la protection de la police, ces flaminguants. Pendant la guerre, c'étaient les baïonnettes boches, maintenant ce sont nos gendarmes qui les gardent...

Un bonhomme hurle : « Laaive Borms ! ».

Un authentique Flamand l'attrape par le bras, et lui dit :

— Votre accent vous trahit, vous ! Vous n'êtes pas Fla-

SPONTIN

Hôtel du Cheval Blanc. Cuis. renomm. C.
Din. de 16 à 22.50. Pens. 35. W.E. 40. Tél.

mand ! Je vous défie de dire correctement : « Leve de raaders ! »

L'autre, piqué, et ne comprenant pas ce qu'on veut faire dire, crie :

— Leve de verraaders ! (Vivent les traîtres), ce qui déchaîne une douce rigolade et le fait filer.

Une femme qui passe

laisse après elle un parfum de fraîcheur d'une finesse quise... Un homme qui passe laisse après lui une sen bien autrement captivante : l'arome délicieux d'un cigarillo BELLINA.

Fin du cortège

Mais les meilleures choses ont une fin. Les manifestants ont défilé pendant une heure dix entre des mas sans fermés et des trottoirs vides. C'est fini.

Les cinégraphes plient bagage. Les gendarmes à che ferment la marche. Déjà, les gens de la tête du cortège viennent, calmés, un peu inquiets, dirait-on.

Mais la foule se rue vers un point de la place Rogier, passe un homme de haute stature, que l'on croit d'ab déguisé. Il porte un splendide casque à pointe, rutilant à des plaques d'argent et d'or... et il est encadré de agents de police. C'est un officier roumain, qui, sûre se demande ce que lui veut la foule, où l'on clame : « Berlin ! ».

On le prend vraisemblablement pour un officier a mand. Les agents marchent vite, vite, l'air très ennu

Hôtel Helvetia-Ostende

Digue de Mer
Face nouveaux bains — à côté Casino Kursaal
TOUT CONFORT — CUISINE REPUTÉE
Chauffage central — Tél. 200

Le triomphe de Grammens

A proximité de la Bourse, une manifestation « spon née » s'organisa. En tête, une quarantaine de drapeaux p cédant une bande de trois à quatre cents étudiants, par lesquels quelques femmes. Au premier rang, Gramme bientôt hissé sur des épaules.

Et les voilà partis le long du boulevard, hurlant, brand sant leurs gourdins, animés des plus nobles ardeurs. I taille gagnée ! la ville est à eux ! Brussel vlaamsch ! Amn tie ! Leve Borms ! Leve Grammens ! Weg met België !

Des terrasses, des trottoirs, les coups de sifflet strides des huées s'élevèrent, les cafés se vident, les consommateurs hommes et femmes, se lèvent, mais au même moment c bouchent de la rue Marché aux Poulets un officier de poli et six agents, qui prennent le pas de course.

Les étudiants n'hésitent pas un moment : tout de suit ils font demi-tour et s'enfuient à toutes jambes, c'est un débânde folle. Pour courir plus vite, des porteurs de dr peaux jettent courageusement leurs emblèmes ; quant Grammens, ses porteurs l'ayant lâché, il fait un atterrissu remarquable sur l'asphalte et sur le derrière.

Le lendemain, le « Standaard » dénonçait la brutalité de la police de M. Max !

Si vous voulez vous meubler

avoir un intérieur confortable, artistique et de qualité sup DEURE, adressez-vous à la Succursale de nos Ateliers d'À DE COENE Frères, rue Royale, 145, à Bruxelles.

Vous y trouverez, dans un cadre raffiné, la gamme compète de leur toute dernière production.

RAIRE chez les Frères *Soyez, à Justin-Frère.*
Un home... une cuisine saine... une bonne
en un superbe coin de Meuse ! 1er ordre, T. Prof. 199.

garres

aut le long de la rue Neuve, les manifestants qui ont
déficiés vont vers la gare, et les contre-manifestants
rent chez eux, remontant le flot. On s'enquiraude
opos de tout et de rien. Place de Brouckère, deux étu-
ts de Louvain poursuivent une jeune femme, poings
essayant de la frapper. Le public s'interpose. Un
lant, happé par un curieux, lui crie quelque chose
sage. Le curieux qui le tient bien, lui répond :

Je ne comprend pas : donc, je m'en fous !
ature, furbond, se dégage, et lui rétorque, en fran-
cette fois :

Mais moi, je comprends, et je ne m'en fous pas !
ne saura jamais de quoi il s'agissait.
grand diable se démène comme un fou; il bouscule
le monde tant il gesticule, en criant: « Leve Borms ! »
moins de deux, il est entouré de gens indignés qui lui
nt tant de choses, et si haut, qu'on ne comprend plus

Le bonhomme prend peur et fonce sur un inoffensif
ant. Une canne s'abat sur son chapeau, qui est dé-
é, et lui descend sur les yeux. Il arrache son couvre-
voit quelqu'un devant lui, lui décoche une formidable
de poing, et descend net... un de ses amis arrivé à
secousse !

police accourt, la gendarmerie montée fend la foule.
fuites, piaillement des femmes. Les trottoirs sont trop
ts.

à même moment, porte d'Anvers, remous en sens di-
également. Les disputes naissent, violentes, impré-
et imprévisibles. Mais la police de M. Max est bien
: tout de suite, les agents sont là, paternels et éner-
és à la fois.

pendant ce temps, par l'avenue du Cardinal Mercier,
ot des manifestants dispersés au point de dislocation
ule en flot continu, vers les gares, vers les autocars
occupent toute l'allée Verte, de la place Saintelette
ponts de Laeken.

Qui est le père Marius???

as ! c'est le propriétaire des « Buissonnets », à Gis-
r. Son hôtel, situé dans un parc de 1 1/2 Ha, sur les
eurs, juste dépassé et dominant le village de Gistoux

10) est réputé (réellement) pour sa cuisine exquise.
ix modérés... mais n'y allez pas en week-end, car c'est
ours complet aux « Buissonnets ». Bus Quart.-Léopold.

Un t'vlaamsch »

note comique fut maintes fois donnée, dans ces ba-
es purement oratoires, par des contre manifestants
enguirlandaient les sympathisants en flamand ou en
seleer. Des flamingants exaltés s'en prenaient, avec
e, à des protestataires. Ils étaient, disaient-ils, flad-
dis! Ils avaient le droit de venir à Bruxelles! Tous
flamands exigeaient l'amnistie et tous ces sales fran-
sons seraient bientôt dressés! Lorsqu'ils s'entendaient
ndre dans leur propre langue, qu'ils avaient... se taire
qu'on pouvait être Flamand tout en étant patriote,
Borms ét. 't une canaille qu'on aurait, dû fusiller, etc.
leur faisait l'effet d'une douche froide, ils n'insis-
t pas et chahageaient de quartier.

Madame, nous avons le plaisir de vous annoncer que la
son Espagnole (MAYOL ET DOMENECK) fera son
rture le 29 mai au 42, boulevard Anspach, à Bruxelles.
ous y trouverez tout un choix de fruits, vins fins, li-
urs et toutes les spécialités des conserves étrangères.
s gardent l'espoir d'être honorés de vos ordres et vous
remercier vivement.

**Les Vieillards Gagnent
des Forces
avec les Pastilles Jessel**

**avec cette préparation merveilleuse.
Reprenez vite poids et énergie**

Pourquoi vous laisser abattre par l'affaiblissement à notre
époque de grand progrès? Tout le monde sait que l'Huile
de Foie de Morue est le plus puissant reconstituant qui
existe pour rajeunir l'organisme des personnes âgées, fati-
guées et affaiblies. — Vous serez ravi des merveilleux
résultats des Pastilles JESSEL à base d'Huile de Foie de
Morue. Enrobées de sucre, elles se prennent comme des
bonbons, été comme hiver. Pourquoi ne pas fortifier votre
corps, votre esprit, et retrouver une vitalité nouvelle?
Essayez les Pastilles JESSEL. Dès la première boîte vous
vous sentirez plus jeune et vous augmenterez de 5 livres
en 30 jours ou vous serez remboursé. (Pharmacies 17 fr. 50).

« Happy » dans la bagarre

M. Max est, pour les flamingants, l'ennemi public n° 1.
Avec infiniment d'esprit, les « studenten » avaient ima-
giné une très fine plaisanterie. Ils aboyaient. Cela leur
allait, du reste, très bien. Et c'est une façon comme une
autre de conquérir la sympathie des Bruxellois.

Ils promènèrent également quelques chiens en peluche,
baptisés Happy pour la circonstance et défilèrent en cet
équipage devant les officiels.

M. Van Cauwelaert se tordait et montrait les toutous à
ses voisins. Elle était bien bonne !

A l'issue de la manifestation, un officier de police leur
conseilla de ne pas circuler sur les boulevards avec leurs
Happy ersatz... par prudence.

« Tout nouveau, tout beau »

dit le proverbe, ce qui signifie que la nouveauté a toujours
un charme particulier. Les nouvelles cigarettes Boule d'Or
légères sont une récente création des Etablissements Odon
Warland, et leur charme n'est pas seulement particulier :
il s'annonce durable chez tous les fumeurs qui en ont
fait l'essai.

L'isoloir

Les organisateurs de la manifestation ne décolèrent pas
contre M. Max.

Pourquoi? Parce que l'honorable bourgmestre de la ca-
pitale avait rappelé son arrêté interdisant le cortège. Mais
en se plaçant à leur point de vue, il semblerait que ces
chrétiens devraient accorder miséricorde au pécheur re-
pent.

Mais ils ne l'entendent pas de la sorte. Et ils se plaignent
de ce que le bourgmestre, en tenant à distance quiconque
se permettrait de contremanifester et en dégageant de leur
public les artères où devaient passer les manifestants à lit-
téralement isolé ceux-ci.

Et après? Espéraient-ils traverser les rues de la capitale
au milieu de multitudes délirantes? Ou bien, l'arme en ba-
taille, voulaient-ils affronter ces populations bruxelloises
abatardies qui refusent de se laisser flamandiser?

Ces pauvres gens ont des visions et travaillent du chapeau.
En réalité, ils n'avaient rien à espérer et rien à redouter,
parce que le peuple de Bruxelles ne s'est pas dérangé pour
les regarder avec une curiosité sympathique ou malveil-
lan! Il n'était pas là, tout simplement. Et derrière les



barrages de gendarmes et de police qui gardaient l'entrée des rues menant vers les artères suivies par ce cortège, il n'y avait personne, sinon quelques comparses qui, ayant quitté la tête de la manifestation, revenaient sur leurs pas par les rues parallèles, absolument désertes.

Les manifestants n'avaient donc à se plaindre de rien du tout, sinon de ce que le même isolement n'ait été prescrit sur le territoire de Ten Noey, à la gare du Nord, le seul endroit où il y ait eu quelques contremanifestations et bousculades.

Mais vous savez ce qui arrive quand on fait du bien à un vilain...

NORMANDY

7, rue de l'Echelle, PARIS av. de l'Opéra
200 CHAMBRES — RESTAURANT — BAR
L'HOTEL QUE VOS AMIS RECOMMANDENT
R. CURTET van der MEERSCHEN, Adm. Dir.

Rapprochement

Impression ressentie dimanche vers 10 heures du matin, au boulevard Anspach, avant que les têtes de colonnes de la manifestation flamande débouchent aux yeux des spectateurs.

Une ville dont on dirait que les habitants s'en sont allés; des rues dont le silence n'est coupé que par le piétinement des hommes ou des chevaux; les terrasses des cafés supprimées, les magasins fermés; des mousquetons qui brillent au dos des cavaliers; des casques qui luisent; des figures affairées; la longue perspective des avenues qui s'étirent dans le vide; les places publiques et les rues désertes et, au loin, par delà des toits, marchant vers le centre, des bandes clamantes dont on devine l'approche à leur lointain remueur: tel est le spectacle que Bruxelles a offert dimanche matin.

Tel était, à peu de chose près, celui que Bruxelles offrit le matin du 20 août 1914, quand, dans les rues également désertes, les Bruxellois, dans l'attente, percevaient, venant à eux, le bruit de l'armée allemande, dont fantassins et cavaliers venaient de franchir les boulevards de ceinture et faisaient sonner le pavé de notre ville.

Le Détective DERIQUE, réputé pour la sûreté de ses RECHERCHES, ENQUÊTES, SURVEILLANCES, EXPERTISES, 59, av. de Koekelberg, Bruxelles. — Tél. 26.08.88.

Le lendemain de la veille

Lundi matin, lendemain de la grande manifestation, le Palais de la Nation était désert. On eut dit une maison mortuaire. Pas un chat n'avait daigné monter jusqu'à ce rendez-vous des rats parlementaires. Tout respirait le calme et la sérénité. Les huissiers jouaient aux cartes,

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

n'ayant nulle porte à fermer ou à ouvrir. On se serait cru revenu aux plus beaux jours des vacances d'août. A chacun un ministre n'apparut sous le péristyle et la rue de la Lalle-même dormait dans ses cartons.

Mais on vit M. Van Cauwelaert... Le grand homme cherchait un interlocuteur qualifié à qui dire son désespoir et ouvrir son cœur. Il ne trouva personne. M. Van Zeeland était invisible; sinon absent, et les autres Excellences n'avaient que faire à cette heure dans les enceintes officielles. Franz reprit mélancoliquement le train d'Anvers. J'ignorais tout des intentions gouvernementales; il ne savait pas de quel œil les maîtres du jour envisageaient la situation après la manifestation en bec de gaz de la veille. Il le saurait peut-être mardi.

En attendant, ses amis se consolaient mutuellement: s'il n'y avait eu que 20,000 manifestants, c'était parce qu'il faisait trop chaud, parce que l'élan dynamique avait été coupé par l'interdiction de la Ville de Bruxelles et parce que l'autorisation était venue trop tard pour que les dirigeants pussent prendre en main les énergies, toutes les énergies; si le Brabant n'avait pas envoyé de forts contingents, c'est que les Brabançons comptaient sur les Flandriens, lesquels savaient que le Limbourg serait à la hauteur des événements. C'est ainsi qu'au lieu de 100,000 hommes, il n'y en eut que cinq fois moins:

— « Mais ce n'est tout de même pas trop mal comme cela, déclarait un flamming rabique; toutes les sections locales étaient représentées par leur drapeau et c'est finalement cela qui importe, n'est-ce pas ? »

Une solution élégante

Quand je pars à la campagne ou à la mer, je demande à la Distillerie Louis Meeds de me faire parvenir, directement à ma nouvelle adresse, une caissette de huit flacons de 267 fr. 50, franco. C'est exactement le type « Bridge » et cela m'évite des emballages compliqués.

Dépôt à Bruxelles, 130, chaussée d'Anvers, tél. 17.93.18.

Héroïsme et courage

Mardi, la bataille politique reprit de plus belle. Grande agitation dans les couloirs. Le pessimisme régnait. Le Conseil de Cabinet de lundi soir avait apporté des échos pleins de menaces. Le gouvernement se déclarait prêt, officiellement — il fallait jeter du lest, — à faire sienne toute formule acceptée par une majorité de Flamands, de Wallons et de Bruxellois. Toute formule, quelle qu'elle fût: la qualité importait bien moins que la quantité des honorables qui la voterait.

Puisque l'atmosphère était au courage, l'héroïsme éclata parmi les maroquins. M. Jaspas et M. de Laveleye, qui sont des garçons intelligents et indépendants, déclarèrent qu'ils ne s'inclinaient point devant les ukases du Conseil national du parti libéral et qu'en toute hypothèse ils resteraient fidèles jusqu'à la mort à M. Van Zeeland. M. Julius Hoste voulut bien espérer que les libéraux se montreraient très libéraux... Et le général Denis, qui est militaire et possède le sens de l'équipe (celle du parti), ne cacha point son désir de ne pas se mêler davantage à la peu reluisante solution qui se préparait.

Tout cela cependant n'était que projets et paroles en l'air, le ciel pouvant, en effet, se rasséréner d'un moment à l'autre. C'est à quoi s'employèrent, chez les socialistes, les citoyens Balthazar, Vandervelde et Spaak. Avec un succès aussi relatif que peu bruyant. C'était touchant.

La Pension-Restaurant recommandée à *Tervuren*: « La Bonne Auberge » (25, ch. de Louvain, face Bassin de Natation du Relais). Fines spéc. françaises. Pension dès 35 fr.

A. TERRE dist. gd luxe. Studios et chambre avec s. de b. Prix m., 43, r. Lebeau. T. 12.13.18

avis du Patron

réunion terminée, réunion où se donna carrière la éloquence du Wallon Van Wallegem, le Patron éprouva le besoin de confier « urbi et orbi » les résultats des débats. Armé de son oreille électrique, il proclama bien que tout s'arrangerait peut-être. Il suffisait d'un rien, de quoi s'agissait-il ?

« Une amnistie ?... Mais, libéraux et catholiques l'ont une première fois, il y a six ou sept ans, tandis que camarades de l'extrême-gauche s'abstinrent pour la raison que le projet n'était pas assez libéral... Alors, l' »

« Très drôle, certes !... Mais qu'allez-vous faire ?... vote sera-t-il libre ? »

l'époux de Mme Jeanne-Emile s'empêtra dans de chimerberlificotements : le vote serait un vote de bloc, l'être tout en l'étant. La conclusion était claire comme de l'eau de roche.

« Alors, M. le Ministre, tout va très bien, comme Mme la Marquise ! »

le ministre d'Etat leva les bras au ciel. Puis, la main le cœur :

« Quand j'ai quitté le gouvernement Van Zeeland, je suis juré que je le soutiendrais envers et contre tous, ne qu'il est une nécessité vitale pour nous... Je tiens parole. »

confondus devant une telle abnégation, les auditeurs se rdaient sans rire. Et, soudain, le sombrero en barre, le Patron éclata :

« Entre nous, on peut le dire : tout cela, c'est de ...nade ! »

préemptoire :

« Est-ce qu'on va bientôt nous laisser tranquilles avec foutes-là ? (sic). »

GENVAL. LE GRAND HOTEL DU PARC est reconnu meilleur et le moins cher ». Menus à 15 et 25 fr. et a Carte. Pension complète dès 40 francs. Week-end, et 85 francs. — Tél. 53.65.27. — **HOTEL DU PARC.**

ami de luxe

deux pas de là, accoudé aux semelles de la statue de riemagne, M. Spaak s'évertuait à évangéliser le citoyen ntes. Le citoyen, sensible à la grâce, se laissa faire; ntra sans plus murmurer dans le camp Vanderveelde, ak et Balthazar, lequel Balthazar, un énorme cigare èvres, était tout fier de faire « triangle » avec ces tes personnalités, selon l'expression du Patron.

à conversion ne faisant plus aucun doute, le ministre Affaires étrangères se dirigea vers ceux qui désiraient erviewer. Ce fut un nouvel assaut d'éloquence. Son ellence estime que l'Etat belge peut, après vingt ans, ayer le luxe d'amnistier des traités avérés :

« L'Etat belge est assez fort pour se défendre... Au e, le serment d'allégeance ou même le simple serment osé aux élus de la Nation entrant au Parlement donne e garantie puisque les bénéficiaires de l'amnistie de- ut jurer resp. et à la Constitution. »

« Et s'ils le violent ? »

« L'Etat Belge ne sera ni dupe, ni ciminué... Il n'y e ceux qui ne tiennent pas leur parole qui sont dimi- s... Ains, moi, je me sentirais diminué si je ne tenais mes engagements. »

l'ancien révolutionnaire d'aller faire ses valises pour ève...

es abonnements aux journaux et publications belges, açais et anglais sont reçus à l'AGENCE DECIENNE, rue du Persil, Bruxelles.

GENVAL

VILLEGIATURE IDEALE PRES BRUXELLES

Natation - Pêche - Canotage - Tennis Equitation - Tir aux pigeons et aux claies

Hôtel-Rest. Argentine sur le lac. Menu, 15 fr. Pension 35 francs. Canotage. Tél.: 53.61.52.

Hostellerie La Baraque, le plus chic rest. des env. de Bruxelles. Tout 1^{er} ordre. Menu 30 fr. et 22 fr. Pension dep. 50 fr. Week-end dep. 90 fr. Tél.: 53.63.30.

Les Petits Etangs. Golf miniature, Tennis, Ping-Pong, Billards russes. Tél.: 53.61.59.

Normandy Hôtel. Pension depuis 50 francs. Tout confort. Premier ordre. Tél.: 53.62.06.

Le Pavillon Japonais. Restaurant 1^{er} ordre. Cuisine et vins réputés Terrasse sur le lac. Tél.: 53.68.06.

Café-Hôtel-Rest. Roméo. (Maison du Seigneur) sur le lac. Menu 18 et 25 francs. Pension, 40 francs. Spécialités pâtes et vins d'Italie. Tél.: 53.65.78.

Hôtel-rest. Rallye St-Hubert. Tout confort. Tout 1^{er} ordre. Menu 25 francs, Pension 60 francs. Week-end, 105 francs. Tél. 53.61.21.

Beaux terrains au Domaine de La Baraque. Eau, électricité, belles avenues. Autobus jusqu'à La Baraque. S'adr.: 158 av. Rogier, Bruxelles, ou M. N. Lacroix, Genval.

Un rapprochement indécent

On a comparé Borms à Masaryck, disant qu'ils étaient deux idéalistes identiques, mais dont l'un a réussi, tandis que l'autre a échoué.

Rien n'est plus faux. Sans doute Masaryk a été anti-autrichien en pleine guerre, comme Borms fut anti-belge. Mais, cette guerre, les Autrichiens l'avaient voulue et elle ne concernait en rien les Tchèques néanmoins envoyés se battre pour une cause qui n'était pas la leur, tandis que les Belges, tous les Belges, étaient les victimes innocentes et indignées de l'agression.

D'autre part, la Bohême tout entière souhaitait bien avant 1914, sa libération, par la faute des Habsbourg, qui ne comprirent jamais rien à ses aspirations. Le peuple flamand a, lui aussi, revendiqué le redressement de quelques griefs, et il a d'ailleurs obtenu satisfaction pleine et entière. Mais tout cela s'est passé dans le cadre des sentiments foncièrement belges que la grande majorité des Flamands a toujours éprouvés — notamment à l'époque où Borms et quelques autres individus, émargeant grassement, comme lui, au budget du « Raad van Vlaanderen », pactisaient ignominieusement avec l'envahisseur du sol flamand comme du sol wallon.

Voulez-vous connaître une cigarette

à laquelle vous demeurerez enfin fidèle ? Essayez une seule fois la Boule d'Or Légère, et vous resterez attaché à elle jusqu'au jour où vous ne tiendrez plus à fumer ce qui s'appelle une bonne cigarette.

En dépit du bourrage de crâne

Qu'on se souvienne de l'accueil réservé à Borms et à ses comparses, par les prisonniers flamands, lorsque les traîtres allèrent les relancer dans les camps allemands.

Qu'on se rappelle aussi l'élan unanime de l'offensive libératrice et l'enthousiasme soulevé partout, en Flandre, par la défaite de ceux que le « Raad van Vlaanderen » appelait les protecteurs des Flamands.

Qu'on regarde avec quel loyalisme le Roi est reçu dans n'importe quelle commune flamande où il se rend.

Qu'on se reporte enfin aux résultats des élections et

A 17 km. de Bruxelles
et à 32 km. d'Anvers

L'Hostellerie "CASTEL TUDOR"
au Domaine des Eaux-Vives
CAMPENHOUT TEL : 113

que l'on constate combien, en dépit de tout le bourrage de crâne, les électeurs reniant le principe de l'unité belge sont peu nombreux.

Et qu'on nous dise alors si, vraiment, les Flamands peuvent être comparés aux Tchèques et Borms à Masaryk ! Et puis, se représente-t-on les Tchèques allant clamer à Vienne que la capitale de l'Autriche doit être incorporée à leur pays, tout simplement parce qu'elle leur fait envie ?...

LA BICOQUE KEERBERGEN. Tél. Haecht 106.
Cadre intime, de bon ton dans les sapinières. Unique !
Gouters, Cramique, Fromage blanc; Diners sur commande

Un incident réglé

L'incident qui avait surgi entre M. Van Zeeland et les dirigeants de l'U. F. A. C. incident qui fut à certain moment d'une gravité exceptionnelle est donc réglé à la satisfaction des deux parties. Un procès-verbal menageant toutes les susceptibilités a été rédigé et signé. Les répétitions ont repris leur cours, la fête aura lieu et ce sera nous en sommes persuadés, un succès, un grand succès.

Ni gondoles, ni chimères, mais bon accueil et bonne chère au charmant petit restaurant italien « VENEZIA », à Bruxelles, 67, boul. Emile Jacquain — Menus 12.50 et carte

Découragement

Jusqu'il y a quelques mois, quand le Parlement ou le Gouvernement désirait enterrer un projet de loi gênant ou une réforme apparemment prématurée ou renvoyait le tout en commission. Ce fut le cas pour la question de l'alcool et le contentieux administratif. Le ministre a trouvé autre chose; il a inventé les commissaires royaux. Il y en a de toutes les couleurs et de toutes les sortes : commissaire à ceci, commissaire à cela, commissaire à n'importe quoi. Lorsque les parlementaires prononcent ce mot, ils bavent de plaisir. Le terme fait riche. Si le gouvernement, répondant à une question, déclare que le commissaire royal Untel s'en occupe, tout le monde est content : l'affaire est en bonnes mains, une solution va poindre incessamment à l'horizon. Et tout le monde se rendort dans une douce quiétude. Ah! quelle merveilleuse invention!

Pour vos cadeaux de baptême et autres

le Chocolatier « MEYERS », 41, avenue de la Toison d'Or.

Suite au précédent

Oui! Cette invention fait merveille. Les rapports succèdent aux rapports. On bat la grosse caisse durant quinze

Photo-Hall

69, chaussée de Charleroi

LA VRAIE MAISON SPÉCIALISÉE DU « LEICA »

P A T

150, rue Berckmans. — Téléph. 11.
luxueux salon, chambre s.d.b. Prix

jours. On se félicite réciproquement. Puis on attend. Qu'Parbleu! que les ministres s'inspirent de leurs conceptions puisque les commissaires ont été nommés pour tenir des suggestions officielles aux détenteurs de mandats. C'est ce qu'ils font, en général, à... rebrousse-tête. Ils prennent le contre-pied des conseils du commissaire. Mais le commissaire se fâche. Est-ce que M. le Ministre va continuer à le prendre pour un petit garçon? Il devrait le dire tout de suite pour que M. Camu, par exemple, commissaire à la réforme administrative, voie l'utilité de déposer sur le bureau de M. le Ministre la seconde partie de son rapport...

Les commissaires vont-ils faire la grève? Il en est question dans les cercles qu'ils fréquentent. Ces messieurs ont l'air de gagner de l'argent sans utilité pour le public, seraient fort marris de ne jouer qu'un rôle ridicule, d'être officiellement taxés d'incompétence radicale. Ce sont les ministres de 1937, qui savent, comprennent et décident tout, se préoccupent d'eux, que des délibérations du Conseil National (celui de 1830), c'est que les commissaires, n'est-ce pas, n'ont pas que des idées très lumineuses.

Vous pouvez offrir

à tout visiteur une cigarette Boule d'Or Légère : ceux qui aiment le tabac noir sont par elle satisfaits et ceux qui aiment préférentiellement le tabac blond sont charmés par la légèreté du tabac de la Boule d'Or.

M. Delbos à Bruxelles

Voyage triomphal, M. Eden avait été fort bien reçu. M. Yvon Delbos a été mieux reçu encore. Acclamations populaires, articles sympathiques dans les journaux, dîners, réceptions chaleureuses et toasts ordiaux. On a senti en haut lieu qu'il était nécessaire de dissiper l'atmosphère de bouderie et de mauvaise humeur à l'égard de la France qu'on avait pu remarquer depuis quelque temps de la part de M. Van Zeeland, a arboré son sourire le plus sympathique. M. Spaak a rappelé la francophilie traditionnelle des Janson, M. Delbos, de son côté, a produit la meilleure impression et n'a effacé personne de sa supériorité et de ce que nos ministres craignent par dessus tout quand ils reçoivent des collègues français.

Tout s'est bien passé. On a sorti à la fin de l'entrevue de ces communiqués incolores qui donnent au public un intelligent l'impression qu'on se f... de lui mais les communiqués ont sorti des commentaires pleins de sympathie, l'amitié de la Belgique et de la France est sortie renforcée des dernières négociations, etc, etc... Puisqu'on dit officiellement il faut croire que c'est vrai France-Anvers-Belgique, le vieux triangle est reconstitué et les optimistes professionnels de la diplomatie assurent même que des sondages pratiques en Allemagne permettent de croire que le Reich pourrait trouver une formule qui lui permettrait de garantir lui aussi les frontières de la Belgique. Nous nous trouverions alors dans la même situation qu'en 1914, le comble de la sécurité n'est-ce pas... Quant à l'article 16 du Covenant qui stipule un droit de passage en cas de profit des contingents mandatés par la S. D. N. en cas d'une action commune contre un agresseur éventuel, il est bien entendu que la Belgique est toujours liée par lui, mais elle entend être maîtresse de décider en toute souveraineté si elle accorde ou si elle refuse le droit de passage. L'obligation de rédiger les traités consisterait-il à dire dans un article 2 le contraire de ce que l'on dit dans l'article 1?

« Le Castel » à Notre-Dame-au-Bois

route Namur, à 400 m. à gauche, passé Eglise Confortal établis. de famille. Accepte les non-résidents. Cuisine parfaite en sa simplicité; menus spéciaux à fr. 18 et 22.

CAVIAR NOUVELLE PÊCHE

PRINTEMPS 1937

TELEPHONE : 12.41.23

HYSELS-VAN DAMME, 47, rue de la Fourche
ALON DE DÉGUSTATION OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

Trait d'union

M. Paul-Henry Spaak a prononcé un fort joli toast. Il y a de la chaleur, de l'humour et même une certaine confection. On y a remarqué ce beau passage : « Notre position dans le monde est dangereuse, mais elle peut être magnifique. Nous avons été pendant des siècles le champ de bataille de l'Europe. Notre ambition, aujourd'hui, est d'être un élément d'apaisement et peut-être demain, un trait d'union ».

Un trait d'union! Ça ne vous rappelle rien? Mais si. C'était le leitmotiv de la politique de M. Henry Spaak quand il était premier ministre. Il n'y aurait donc rien de changé?...

Abbaye du Rouge-Clôître, Auderghem

Établissement de Familles (peint en blanc). Tél. 33.11.43. Prop. : Mme Dupret-Perrard. Trams 25, 31, 35, 40 et 45. Spécialités. Ses Carpes-Chambord. Ses Vins fins. Son menu recommandé à 30 fr., Son Cadre Printanier. Vins originaires de la Champagne. Grand cru de la Marne.

Les résultats

La visite de M. Yvon Delbos a-t-elle donné des résultats aussi miraculeux que Messieurs les ministres ont l'air de le croire?

Le communiqué ne dit pas grand-chose; les communautés ne disent jamais grand-chose; « MM. Yvon Delbos, Spaak et Van Zeeland ont évoqué les principaux problèmes qui intéressent les deux pays ».

Parbleu! Ce n'était évidemment pas pour entretenir nos ministres de l'emploi du sigma en dialecte dorien ou de la photo de Cécile Sorel que M. Yvon Delbos avait fait le voyage de Bruxelles. Mais quels sont les principaux problèmes qui intéressent les deux pays? Il y en a quelques-uns : le nouveau statut international de la Belgique, le nouveau Locarno, s'il est possible, c'est-à-dire l'adhésion de l'Allemagne à la déclaration franco-anglaise sur la Belgique; l'article 16, la mission de M. Van Zeeland en Amérique, c'est-à-dire la reconstruction du monde économique, les contingentements, la question des frontaliers et peut-être aussi — pourquoi pas? — celle de l'épuration des lieux de l'Espièrre. Si ces Messieurs ont mis tout cela au point en quatre heures alors que leurs prédécesseurs n'y étaient pas arrivés en plusieurs années, il faut avouer que sont des...
Avouons que nous avons quelques doutes. Mais ne demandons pas à la diplomatie actuelle plus qu'elle ne peut donner. Elle est spectaculaire, la diplomatie actuelle; c'est la diplomatie d'atmosphère comme dit M. Jules Sauerbein de « Paris Soir ». L'atmosphère de la visite de M. Yvon Delbos à Bruxelles a été cordiale, chaleureuse, sympathique. C'est tout ce qu'on pouvait demander. Et jusqu'au bout bien les traités et les pactes ne sont plus que des chiffons de papiers...

à Cour de Clèves

Le Restaurant Ravenstein ont décidément le vent en poupe. Le beau temps aidant, ce fut, toute la semaine, la plus grande affluence des grands jours. La Cour de Clèves, avec sa terrasse envahie, son tea-room regorgeant de monde, a retrouvé sa physionomie pittoresque qui fait de son restaurant, l'état d'urgence, le rendez-vous de la bonne société, rue Ravenstein, tél. 12.77.68. Prop. : Paul Beckman.

ÊTES-VOUS RÉELLEMENT BIEN PORTANT ?

Vous croyez n'avoir pas « à vous plaindre de votre santé ». Mais... vous êtes-vous posé ces quelques questions ?

« N'ai-je rien perdu de la souplesse, de l'agilité que j'avais à vingt ans ? Mes digestions ne sont-elles jamais difficiles ? Mon intestin n'est-il pas paresseux ? N'ai-je jamais de migraines, de vertiges, de nausées, de lassitude, de nervosité ? Ne me suis-je jamais plaint de douleurs arthritiques : rhumatismes, lumbago, goutte, sciatique, maux de reins, etc. ? N'ai-je pas tendance à « m'étoffer » ?

Si vous pouvez répondre : non, à toutes ces questions, c'est que votre santé est parfaite.

Mais si vous avez quelque sujet d'inquiétude sur un seul de ces points, n'hésitez pas : dès demain, prenez chaque matin une « petite dose » de Sels Kruschen.

Il n'en faudra pas plus pour que toutes vos fonctions retrouvent leur activité normale, pour que soient chassées de votre organisme les toxines et impuretés qui l'encrent, pour que vous retrouviez, en un mot, votre parfait équilibre.

« J'avais des rhumatismes, des maux d'estomac, de la constipation — écrit M. L. T... — et maintenant que je prends des Sels Kruschen, je me porte très bien. Tant que je le vivrai, j'en prendrai ! »

Suivez cet exemple ! L'habitude de Kruschen ne revient qu'à trois sous par jour. Sels Kruschen, toutes pharmacies : flacons à 7 fr., 12 fr. 75 et 22 fr. (ce dernier contenant 120 « petites doses »).

Les photographes

Les photographes sont des gens bien dangereux. Vous souvenez-vous de ce fâcheux effet de lumière qui fit que le pauvre M. Poincaré visitant un cimetière paraissait hilare, ce qui permit une odieuse campagne politique : « Poincaré, l'homme qui rit dans les cimetières » ?

On a vu ces jours-ci dans tous les journaux illustrés une photo d'agence représentant MM. Yvon Delbos, Van Zeeland et Spaak se promenant dans le jardin de la villa de notre Premier à Boitsfort. Tous les trois ont le sourire le plus photogénique. Dieu qu'ils ont l'air satisfaits d'eux-mêmes et du monde ! Et M. Van Zeeland a un joli geste de la main, un geste d'escamoteur. Il a l'air de dire « Passez muscade » ou « Vous voyez Messieurs et Dames, ce n'est pas plus difficile que ça ».

Détective GODDEFROY

OFFICIER JUDICIAIRE PENSIONNÉ

8, RUE MICHEL ZWAAB

TÉL. 26.03.78

Ouverture de l'Exposition de Paris

Evidemment ce ne fut pas l'inauguration triomphale annoncée naguère par M. Léon Blum, « l'éclatante victoire du Front Populaire sur les fascismes, le triomphe de la civilisation ouvrière sur le capitalisme défaillant », mais ce fut une cérémonie d'inauguration très présentable. Le soleil s'était mis de la partie, grand déploiement de municipaux en culottes blanches, gracieuse foule parisienne, avec de jolies toilettes et des jaquettes de fonctionnaires plus ou moins mal occupées, avec un grand renfort de chapeaux haut de forme, généralement brossés à rebrousse-poil. Bons discours, pas trop triomphants, pas trop modestes non plus.

Le fait est qu'en quelques jours, entrepreneurs, ingénieurs, ouvriers, architectes ont fait de véritables prodiges. L'Exposition n'est pas prête, c'est entendu, mais elle n'est pas beaucoup moins prête que les autres et qu'on ne nous

A PARIS :

L'HOTEL COMMODORE

12, BOULEVARD HAUSSMANN (Opéra)

Restaurant de premier ordre - Bar - Nombreux salons
250 chambres avec bain

Adresse télégraphique : COMMODOR PARIS 108

parle pas de fondrières, de platras, de... tiers en désordre. Le système D à la française a fait merveille et, du moins lors de la cérémonie d'inauguration, a-t-on pu voir ce que l'Exposition sera dans quelques jours, c'est-à-dire une grande cité moderne véritablement féerique.

Il y a assurément des pavillons d'un goût douteux, mais d'autres sont vraiment très beaux. Grand succès, d'abord pour le Pavillon Belge, qui lui, est tout à fait prêt et dont le modernisme hardi fait une... impression. Grand succès aussi pour les pavillons de l'U. R. S. S. et de l'Allemagne et enfin grand succès surtout pour le nouveau Palais du Trocadéro. Personne décidément ne regrettera plus l'ancien.

Cette Exposition en plein Paris et où l'on a joué la difficulté sera malgré tout un brillant succès, à moins bien entendu que la C. G. T. ne fasse encore des blagues.

Il existait une lacune

dans la gamme combien variée des cigarettes, à savoir une cigarette qui fut à la fois composée de tabac noir au puissant arôme et dont la fumée fut infiniment douce à la gorge : cette lacune, les Etablissements Odon Warland l'ont comblée en lançant la délicieuse Boule d'Or Légère.

Le baron Vaxelaire tord le cou à l'éloquence

A l'inauguration, tout à fait réussie, du pavillon belge de l'exposition de Paris, notre commissaire général, le baron Vaxelaire a eu une initiative originale et fort appréciée. A la foule de journalistes belges, français, étrangers et d'invités privilégiés qui l'entouraient, il déclara :

— « J'avais composé à votre intention un discours inaugural. Mais je me suis rendu compte que la lecture de son texte prendrait vingt minutes. Or, je ne veux pas abuser de vos instants. Je préfère que vous consacriez ceux-ci, avant le déjeuner, à la visite de l'exposition. Mais j'ai fait taper à la machine mon discours et je vais en faire remettre un exemplaire à chacun de vous ». C'était, du reste, un discours excellent et fort utile en ce sens qu'il constitue une manière de guide pour le visiteur. Un dans le genre de ces notes que Louis XIV avait rédigé sur les jardins de Versailles à l'usage des promeneurs, des invités. Que de banquets et de discours en perspective nous menace cette exposition. Contre le déluge du verbalisme, le baron Vaxelaire a usé d'un bon remède préventif. Félicitations. Son exemple puisse-t-il être imité.

Restaurant PATIJNTJE, 91, Quai Albert. Gand. T. 12.575.
Spéc. Anguilles au vert grillées, Matelotes et de Waterzooi.
Situé aux bords de la Lys. — Endroit charmant. — Canotage.

**TOUS VOS
PHOTOMECHANIQUE CLICHES
DE LA PRESSE**

82a, rue d'Anderlecht, Bruxelles. Tél.: 12.60.90
SOIN — RAPIDITE — PONCTUALITE

Le chemisier Louis Desmet

37, rue au Beurre, possède un grand choix de tissus pour chemises sur mesures.

Le pavillon belge satisfiera toutes les classes sociales

Ce n'est pas sans mélancolie que le visiteur du magnifique pavillon belge, véritable chef-d'œuvre d'architecture, songe qu'une telle réalisation ne sera que temporaire. Toutefois, il présente un raccourci exemplaire de nos activités artistiques et industrielles, de nos richesses coloniales et de nos ressources touristiques. Dans le salon d'honneur éclatè le plus haut luxe : tapisseries merveilleuses et qui peuvent supporter la comparaison avec les productions les mieux réussies des manufactures de gobelins (cette manufacture, on le sait fut créée, sur les bords de la Bièvre par des tisseurs flamands) et de Beauvais; diamants éblouissants — ils représentent plusieurs centaines de millions — taillés par nos lapidaires anversois; somptueux « ensembles » de meubles attestant le goût décoratif très sur de nos ébénistes; exposition rafraîchissante et colorée de nos matières floricultureuses.

Mais, ainsi qu'on s'en rendra compte par les échos survenus, au sein de notre pavillon, il n'y en a pas que pour les amateurs de faste.

La bonne adresse à KEERBERGEN : « LE BOIS FLEURI »
Hôtel-rest. Clientèle sélect, Gde sapinière de 5 H, 2 tennis.
Menus soignés. Pension 40 fr. — Tél. Rymenam 82.

En été, il fait chaud

aussi, les chantiers Detol, 96, av. du Port, font des prix extrêmement avantageux pour les provisions de charbon.

Demandez prix et vous serez étonnés des concessions qui vous seront faites.

Pour les classes moyennes et humbles

Le commissaire général, M. Vaxelaire (qui n'est pas pour rien l'animateur de grands magasins où il y en a, comme on dit, pour toutes les bourses) a parfaitement compris et rejoint les intentions des organisateurs de cette grande World's fair 1937. Aux expositions universelles précédentes les diverses nations participantes cherchaient surtout à époustouiller le bon public en lui montrant des choses exceptionnelles et mirabolantes. Exemples : à l'exposition de 1867, ces monstrueux canons prussiens, ancêtres de la « Grosse Bertha » (dont Napoléon III félicita son bon ami le comte de Bismarck, sans se douter que ces terribles engins lui préparaient la plutôt saumâtre aventure de Sedan, et, en 1889, cette supergriffe métallique de Tour Eiffel!...

Mais, en 1937, obéissant à une conception saine de la démocratie, les organisateurs de l'exposition se sont fixés pour but la synthèse de ce que le progrès des arts et des techniques peut apporter d'embellissement, d'agrément et de commodités à la vie des humains, de tous les humains, des plus riches aux moins fortunés. Pour obtenir ce résultat quant à la Belgique, à qui pouvait-on mieux s'adresser qu'à cet excellent Vaxelaire si bien placé pour connaître les ressources de notre pays?

Le péril jaune

Le résultat des élections japonaises n'a pas été une surprise pour la grande Albion et le poste-valette « Mac Michael Radio de Londres » pour le camping, le tourisme, le voyage, sera le compagnon le meilleur à toute heure et en tous lieux. — 29, rue Royale, Bruxelles. — Tél. 17.39.73

stende

Le Restaurant LA RENOMMEE, 49, rue Longue, est et sera ouvert; même dir. que le SILVER GRILL, Brux.

en faut pour toutes les bourses

Pour créer un cadre agréable à son existence, il ne suffit pas d'avoir de l'argent (songez au goût, goût ignoble et instable dont firent montre les « nouveaux riches d'après-guerre »), il faut aussi avoir du goût. Or, tant en Belgique qu'en France et dans nombre de pays les directeurs de grands magasins ont su comprendre cette évidence et se sont adjoints — parfois en les payant fort cher — les meilleurs artistes décorateurs. Il en est résulté — incontestablement — un relèvement du goût public. Progrès en série?... Ah. Mals progrès, assurément...

Et, c'est ainsi, qu'au pavillon belge, la section des arts appliqués à la vie des classes moyennes et des classes populaires est d'une tenue tout à fait remarquable.

don de Thé de la Chocolaterie « Meyers »

41, avenue de la Toison d'Or (Porte Louise)
Son Lunch — Ses Gâteaux — Ses Glaces

le riche Patenotre et Léon Blum

Le Front populaire français n'est pas sans compter de nombreux adhérents qui possèdent le nerf de la guerre: la Sainte Galette, comme disait le gros papa Fallières, lorsqu'il épocha la mensualité présidentielle que venait lui apporter un trésorier payeur général.

Grâce à la Sainte Galette, le Front populaire peut se payer le luxe d'une presse bien organisée. Elle a maintenu: « Ce Soir », feuille illustrée, et, en dehors de l'« Humanité » et du « Populaire », le « Petit Journal » lui donne un coup de main.

L'ancien « Petit Journal » de Marinoni et de Judet, qui présentait autrefois le conformisme bourgeois et petit bourgeois, est devenu maintenant la propriété du riche Patenotre, infiniment plus galetieux que Caillaux et qui, en outre, mérite l'épithète de « ploucrat démagogue ». Possesseur de mines d'argent au Mexique, M. Patenotre est le grand commanditaire des groupes extrême-gauche. Ce qui lui valut d'être sous-secrétaire d'Etat au moment des sanglantes bagarres de février 1934.

Et...

AMICITIA » Blankenberghe

Au n° 31, Digue, vers l'Estacade, face à la mer, est un tel-pension recommandé de bon goût. Situation idéale. Toutes chambres grandes vue dégagée sur mer ou campagne, tous les comforts, cuisine succulente. Pension complète depuis 45 fr. par jour. — Tél. 41037

ais...

Mais M. Patenotre poursuit aussi sa politique personnelle. Immiment un possesseur de mines d'argent pourrait-il ne pas être bimétalliste? Et comment un grand exportateur pourrait-il être adversaire de la dévaluation?

C'est dans le « Petit Journal », qu'avec la collaboration de Paul Raynaud, fut menée toute la campagne en faveur de la dévaluation à laquelle devait se rallier M. Vincent Auriol. En ce moment, M. Patenotre, tout en continuant son soutien au ministère Blum, milite dans le « Petit Journal » en vue de dérogations à la loi des quarante heures et d'une augmentation de la production. Et, en effet, les réformes sociales qui ont abouti à la hausse des salaires ouvriers et des appointements des fonctionnaires, ne pouvaient favoriser l'augmentation de la puissance d'achat qu'à la condition que les produits vendables ne se raréfient pas, comme



c'est actuellement le cas. Les prix de revient montent. Ils deviennent prohibitifs pour l'étranger. Et que de consommateurs (de candidats consommateurs plutôt) de l'Intérieur continuent à devoir se mettre la ceinture. Conclusion de M. Patenotre : intensifier la production, tirer parti des ressources du machinisme. Oui, mais M. Blum fait précisément tout le contraire de ce qu'il faudrait pour obtenir ce résultat. A part cela, les deux hommes sont d'accord...

RESTAURANT DU JARDIN ZOOLOGIQUE D'ANVERS PAON ROYAL
Ses menus à 25 et 35 fr. — Cuisine exquisite. — Vieux vins.

Les communistes continuent à tirer dans les dos

A la Chambre, les communistes continuent leur soutien au ministère Blum. Mais, au dehors, c'est une véritable guerre au couteau.

On sait que, contraint par des difficultés financières, M. Léon Blum vient de différer l'institution d'une retraite aux vieux. Et aussi qu'il a décidé d'assouplir aux circonstances les décrets-lois sur les jours de repos hebdomadaires. La « pause », quoi! Ou, si l'on préfère, la simple revanche du bon sens!

Mais les communistes ne l'entendent pas de cette oreille. Dans leur propagande extra-parlementaire, ils se livrent à une offensive éfrénée contre Blum. Le 29 de ce mois, ils organisent un rassemblement des masses au Mur des Fédérés du Père-Lachaise. Et ils poussent les vieux à manifester. A grand renfort d'affiches et de tracts attendrissants! Et M. Blum a dû faire interdire la manifestation des vieux. Osera-t-il en faire autant pour la démonstration du Mur des Fédérés?

LE DETECTIVE J. MEYER

DES INTERVENTIONS IMPECCABLES DISCRETEMENT ASSUREES A DES CONDITIONS RAISONNABLES
81a, rue de la Loi. Tél. 11.32.15 (Consult. de 9-11/2-6 heures)

Le Roi au Pays Noir

On raconte que, lorsque la Reine Elisabeth vint l'autre jour à Charleroi réconforter les victimes du coup de grisou du Grand Mambourg, l'échevin qui la reçut à l'Hôtel de Ville, lui dit : « Majesté, vous nous avez fait autant de plaisir et d'honneur et nous avons été, nous serons toujours heureux de vous recevoir parmi nous. Mais c'est vot'gamin que nous ne voyons pas souvent ».

L'histoire est apocryphe, mais elle traduit assez exactement un sentiment qui s'était répandu à Charleroi et dans la région, où l'on s'étonnait de n'avoir pas encore eu l'occasion d'accueillir et d'acclamer le Roi, depuis trois ans déjà qu'il est monté sur le trône. Et le fait qu'il n'était pas venu inaugurer l'Hôtel de Ville, n'avait pas peu contribué à accroître ce sentiment. On se demandait : « Le Roi ne veut donc pas venir à Charleroi ? »

Car tout le monde n'est pas obligé de connaître le protocole et ses rigueurs et...

A Groenendaal, Route M^e-S^e-Jean' (N.-D. de Bonne Odeur)
Ses bons menus à 17.50 fr. **PRINCE LEOPOLD**
Ses Week-end reposants.

FROUTÉ
20 R. DES COLONIES
TEL. 11.28.16

**deux bons fleuzistes
à Bruxelles**

FROUTÉ
27 AVENUE LOUISE
TEL. 11.84.35

C'était la faute au protocole

Le Roi, en effet, ne se déplace pas toujours comme il le voudrait et le protocole l'empêche notamment de visiter officiellement une ville du royaume avant d'avoir non moins officiellement fait son entrée dans le chef-lieu de la province où se trouve cette ville. Léopold III n'ayant pas encore fait son entrée à Mons, il ne pouvait donc pas la faire à Charleroi.

Or, on inaugurerait dimanche, à Charleroi, une œuvre doublement chère au Roi, d'abord parce qu'elle porte le nom de la Reine disparue, ensuite parce qu'elle compte parmi les plus belles œuvres de l'enfance sur lesquelles la Famille Royale s'est toujours penchée avec tant de sollicitude : la Maternité Reine Astrid.

Comment concilier dès lors les sentiments du Roi, ceux du Pays Noir et ceux du protocole ? On trouva. Il s'agissait d'enlever autant que possible, tout caractère officiel à cette visite royale. C'est ce qu'on s'efforça de faire et l'on y parvint, de cette façon : aucun discours ne serait prononcé ni à l'Hôtel de Ville, que le Roi visiterait, ni à la Maternité, laquelle ne serait « officiellement » inaugurée qu'après le départ du Roi.

Ainsi fut fait. Et le sacro-saint protocole fut satisfait, mais cela n'empêcha pas les sentiments de se manifester.



Sur la chaussée de Louvain, à 16 km. de Brux.

Les « TROIS SAPINS » à CORTENBERG

...l'Établissement qui ne désempite pas !!

LAVERNE-RESTAURANT.

Discretion...

Un précédent

Il y avait au reste à cette subtile distinction un précédent historique. Déjà, en 1930, l'année du centenaire, il avait été décidé par le même protocole, et on se demande encore pourquoi, que le Roi et la Reine ne se rendraient cette année-là que dans les chefs-lieux de provinces. Or, sans avoir cette qualité dans la hiérarchie administrative, Charleroi ne l'emporte pas moins par son importance très réelle sur plus d'un de ces chefs-lieux. Pour le surplus, on y entamait à ce moment un programme de grands travaux qui devaient le transformer complètement et auquel ses édiles souhaitaient à juste titre d'intéresser le Roi. Ainsi le Roi Albert et la Reine Elisabeth se rendirent à Charleroi, en marge du protocole, si l'on peut dire, et ils furent l'objet d'une réception enthousiaste à laquelle les quartiers populaires, les « coronas » où passait le cortège royal, prirent ardemment leur part.

C'est, en tout, l'étude patiente

qui permet d'aboutir à des résultats intéressants : les Etablissements Odon Warland, pour créer l'excellente cigarette Boule d'Or Légère, se sont livrés à des recherches et à des expériences très poussées dont l'heureuse conclusion a été la mise à jour sensationnelle de cette cigarette de haute qualité.

MAYFAIR HOTEL Knocke-Zoute - Tél. Tout confort moderne
— Vue sur la mer — Cuisine de tout 1^{er} ordre —

Une réception enthousiaste

Cet enthousiasme, le roi Léopold devait également sentir vibrer dimanche autour de lui. Non seulement le Pays Noir était là pour l'acclamer — et on le vit bien la cérémonie terminée, au nombre des braves gens vers des communes environnantes qui avaient envahi les bords du Parc et des boulevards pour y déjeuner sur le pouce — mais encore les vivats spontanés et nourris se répétèrent sans cesse tout au long du parcours qu'il fit en automobile à travers la région et à pied à travers la ville. On sentait vraiment que le cœur y était. On aurait même dit que la foule voulait se faire pardonner d'avoir un peu pensé que le Roi ne voulait pas venir à Charleroi. En tout cas, elle avait quelque chose à racheter, elle le racheta magnifiquement, et ce sont des milliers, des dizaines de milliers de personnes qui crièrent à pleins poumons : « Vive le Roi ».

Le père Courtin à Wépion

Ses spécialités, suivant l'ancienne tradition !
Son menu à 35 fr., comme à la carte...

Touchants hommages

Et les hommages les plus spontanés de se multiplier pendant. Déjà un peu après Gosselies, où le bourgmestre Charleroi, M. Joseph Tirou, était allé à la rencontre du Roi, la voiture royale devait s'arrêter parce que des filles lui barraient le passage. C'étaient les « grandes » pensionnaires des Sœurs de Notre-Dame, à Jumelet-Chet-Liège qui s'étaient soudain lancées au milieu de la route quand elles avaient vu paraître l'auto. Peut-être les bonnes sœurs leur avaient-elles un peu conseillé. En tout cas, c'est moyen qu'elles trouvèrent pour que le Roi s'arrêtât et elles en profitèrent pour lui remettre un joli cadeau à l'intention du prince Baudouin.

Et le Roi, qui a de la mémoire, rappela en les remerciant, que c'était la troisième fois que les fillettes et jeunes filles de ce pensionnat comblaient ainsi de leurs attentions la famille royale.

Ou bien, à Charleroi, près de la Maternité, c'est une fillette qui, spontanément, s'élançait au devant du Roi et que celui-ci accueillait gentiment.

Ou bien encore, au retour, à Dampremy, c'était une bonne vieille qui, sur le bord de la route, attendait le passage de l'auto royale pour tendre vers elle un modeste bouquet de fleurs. Et le Roi qui l'avait vue, faisait arrêter sa voiture pour recevoir cet hommage et emporter ces fleurs, comme un gage des sentiments d'ardent loyalisme et de confiante sympathie qu'il ne cessa de recueillir tout au long de sa visite.

Le Plastiforme

Gelée parfumée à base d'extraits de plantes exotiques
Amaigrissement local et général, par applications externes
Sans régime - Sans danger.

L'inauguration de la Maternité

Le Roi parti, la foule, la grande foule naturellement se dispersa. Mais il resta néanmoins assez de spectateurs et d'auditeurs pour faire nombre, et quel nombre, à la cérémonie inaugurale de la Maternité Reine Astrid, entendant les discours de la cheville ouvrière de cette œuvre, M. René De Cooman et de M. Wauters, ministre de la Santé Publique, et visiter ensuite, par petits groupes, les locaux de cette nouvelle Maternité vraiment très réussie sous tous ses rapports et qui le paraît d'autant plus que l'ancien

ait plus à l'étroit dans ses vétustes installations de la rue la Digue.

Mais la véritable inauguration de la Maternité, l'inauguration la plus concrète et la plus maternelle ne devaitoir lieu que le soir. Comprenez par-là que déjà le soir ce jour mémorable un premier accouchement était opéré dans la nouvelle Maternité. Escomptant pour bientôt une heureuse délivrance, la femme d'un médecin montois était venue avec son mari visiter cette Maternité modèle où elle espérait revenir à bref délai, quand elle fut prise soudain de premières douleurs et...

À 8 heures du soir on était heureux d'apprendre que la Maternité Reine Astrid était vraiment inaugurée sous tous ses rapports et que la mère et l'enfant se portaient bien.

Un crayon « Hardtmuth » pour huit sous

Envoyez fr. 57.60 à INGLIS, 132, boulevard Bockstael, Bruxelles, C.O.P. 261.17, et vous recevrez franco 144 excellents crayons « Hardtmuth », mine noire, n° 2.

Un petit oubli ?

En revanche, de braves gens qui furent un peu surpris de voir les dirigeants des Cercles Royal Timbrologique de la Ville et Carto-Philatélique Carolorégien qui ne purent assister que d'assez loin et perdus dans la foule des invités sans importance à l'inauguration, l'officielle bien entendu, de la Maternité. Ayant, en effet, contribué par l'exposition philatélique qu'ils organisèrent, à Charleroi, à récolter cent mille francs au profit de l'œuvre, ils méritaient bien, n'est-ce-t-il, qu'on les conviât à cette cérémonie autrement que par un carton impersonnel comme une circulaire.

Mais, comme dit l'autre : « passé l' baptême, on rouille en terrain », et les dirigeants des deux cercles en question furent la surprise de constater que les discours avaient été lus jusqu'aux noms de leurs sociétés.

Comme ils sont parfaitement désintéressés, ils auront eu satisfaction d'avoir vraiment fait le bien pour le bien.

Un radio-Century...

« Anvers vous appelle » et vous convie au « Century-Hôtel » où se trouve le magnifique restaurant des Ambassadeurs, véritable temple de Lucullus ! Menus uniques à Anvers à tous points de vue. On ne conçoit plus Anvers sans le « Century » !

Un Dieu, mon Dieu !...

Dimanche dernier, à 13 h. exactement, nous recevons de Mons, à « Pourquoi Pas ? » un télégramme bien patiemment attendu : « Nouvelle victoire de St Georges. L'arçon abattu d'un coup de pistolet entre les deux yeux. Mordu la poussière à 1 heure tapant. »

Il y a tant de nouvelles inquiétantes dans l'air, en ce moment, que l'annonce d'une bonne nouvelle est particulièrement bien venue. Nous voici donc encore tranquilles sur un an !... A la vérité, il paraît que ce n'est pas juste ; le dragon s'est défendu « dans un style éblouissant », sur parler comme les biographes de nos coureurs cyclistes, et que si la victoire avait dû se décider aux points, tant que le pistolet d'arçon, apporté par le commissaire de police, eût trouvé la cervelle du monstre, celui-ci aurait été proclamé vainqueur.

Enfin, louons les dieux : tout est bien qui finit bien ! Le carillon du Catiau a célébré par une volée de toutes les cloches la mort de la « Grosse Blette », et les pompiers ont tiré, en l'honneur de Saint Georges, les salves réglementaires, tandis que le peuple et les chambourlettes accompagnaient la musique communale qui jouait l'air « Doudou, ce fameux Doudou, aux accents duquel les gradés montois du général du Vivier, lors de l'expédition au Premier consul en Egypte, enlevèrent la troisième pyramide... »

Mais le clou — nous allons dire les clous — de la du-

TUBORG



Ag. Gén. : Pr la Belgique, Cavenor, 262, rue Saint-Denis, Bruxelles. — Tél. 44.10.99.

casé de 1937, à Mons, c'est la plantation, sur la Place, de mâts rouges et blancs, dont le gabarit rappelle celui des pigeonniers de ferme. Ils sont destinés, pendant le jour, à orner — parfaitement ! — la Place, et, pendant la nuit, à en illuminer — parfaitement — les édifices.

L'installation des lumignons a fait sensation. Déjà on en parle en dehors de la ville de Mons; nous apprenons que le commissariat général de l'Exposition de Paris a délégué d'office les deux représentants les plus autorisés du sous-comité des Illuminations, afin d'étudier le parti que la ville de Paris pourrait tirer de cette innovation pour la décoration et l'éclairage des rues et places publiques de la capitale française.

CHATEAU D'ARDENNE

Son Restaurant réputé dans son nouveau cadre.
Son Bar ultra moderne.
Ses Spécialités.

Jean Tousseul, prix triennal de littérature

Le grand prix triennal de littérature française a été décerné à M. Jean Tousseul. Cette décision sera bien accueillie par tout notre monde littéraire. Romancier des petites gens et principalement des carriers du pays de Meuse, M. Jean Tousseul a un talent un peu gris — le livre qui a commencé d'attirer l'attention sur lui s'intitule « Le Village gris » — mais pénétrant, sincère, consciencieux avec un fond de tendresse humaine qui en corrige la mélancolie un peu amère. La manière de Jean Tousseul qui s'apparente un peu à celle d'Hubert Krains est très spécifiquement belge. On est heureux d'apprendre que cette fois le prix officiel attire l'attention sur un écrivain de valeur qui par une sorte de timidité maladive s'est tenu jusqu'ici trop à l'écart des succès.

Départ pour les Amériques

Cette fois, c'est bien fixé, la Belgique officielle ira découvrir les Amériques à bord du « Bérengaria ». Départ le 12 juin.

Nous souhaitons bonne chance à nos émissaires, et nous leur conseillons de ne pas oublier d'emporter ce qui représente le summum de l'art et de la technique en Belgique ; toute une gamme de gros bâtons de Superchocolat « Jacques » à UN franc.

Ça épatera les Américains !

VOYAGES SURPRENANTS en autocars de luxe

Voyages réguliers à Lourdes par Paris. En huit jours, 1.195 fr., en douze jours, 1.595 fr. Premier départ 4 juin. Autriche, Italie, etc. Du 15 juin au 15 sept. service officiel journalier La Roche, Réclamez envoi gratuit magnifique brochure illustrée.

Société Générale des Autocars,
Rue de Malines, 40, Bruxelles. — Tél. 17.64.60
Le meilleur matériel, le meilleur service, les meilleurs prix. — Découpez cette annonce.

Les chroniques de M. Crockaert

M. Crockaert publie depuis belle lurette déjà, dans la rubrique « Tribune libre » du « Soir », des chroniques qui se lisent avec agrément. Au début, M. Crockaert, qui, bien avant Rex, s'était mis à saper le mur d'argent, s'attaquait courageusement à la ploutocratie, devenu un fléau national. Par la plume, il complétait ainsi les discours fréquents qu'il dirigeait contre les puissances bancaires et qui lui avaient valu le surnom de « jase-banques ». Il invoquait volontiers le pouvoir spirituel et les encycloques à l'appui de ses diatribes et d'aucuns ne craignaient pas de les appeler, par ce, des vaticancans.

Depuis quelque temps, le fond des articles de M. Crockaert, dans le « Soir », a changé. De politiques, ils sont devenus anecdotiques. Il n'en sont pas moins intéressants, au contraire. Mais ce renoncement à l'article politique est-il un signe de sagesse ou un signe de fatigue ?

Juste au delà de l'av. Astrid, au Heysel de Bruxelles, se trouve l'accueillant « Chalet du Gros-Tilleul », que nous vous suggérons comme but de promenade (tr. 52 et L).

Votre blanchisseur, Messieurs !

Ses chemises, ses cols, ses pyjamas, ses caleçons !
« CALINGAERT », le Blanchissage « PARFAIT ».
33, rue du Poinçon, tél. 11.44.85. Livraison domicile.

La guerre

A titre documentaire, voici ce que rapporte un de nos amis qui revient d'Allemagne; il tient ces renseignements d'un personnage qui les tenant lui-même, de première main, d'un informateur semi-officiel, délégué par le ministère de la Guerre allemand sur le théâtre de la guerre d'Espagne. Ils se résument en quatre points :

1. L'aviation allemande est supérieure à l'aviation russe et même à l'aviation italienne ;

2. Les tanks russes sont plus maniables que les tanks allemands; leur « rendement de destruction » est mieux réglé et plus efficace;

3. Une des choses qui s'imposent avec le plus d'évidence après la guerre civile d'Espagne, c'est l'utilité de traiter les villes ouvertes comme des places fortes. La démoralisation provenant des civils tués sous les yeux d'autres civils et le spectacle des richesses perdues par les incendies et les explosions de projectiles sont inestimablement précieux pour l'assaillant;

4. Les moyens de défense contre les attaques aériennes sont à l'avantage des canons allemands. Avec leurs canons antiaériens, aucun appareil étranger ne peut approcher sans être descendu.

Sans garantie de véacité et sans commentaire, mais de source trop autorisée, cependant, pour que nous négligions de le signaler.

Un souterrain au centre de Bruxelles

Rue Grétry, une pente douce vous mène SOUS le Grand-Hôtel au garage efficient du Grand-Hôtel touj. bien chauffé. Lavage et graissage scientifique. Stationn. 3 fr. pour 4 h., 4 fr. pour 6 h. — à l'abri du vol et des intempéries...

Ne vous demandez plus

comment MATERNE fabrique ses délicieuses gelées et confitures : rendez-vous compte. Achetez « Materne ».

Sornettes

La « Bonbonnière », le théâtre de M. Georges Vaxelaire a rouvert ses portes un soir, samedi, à l'occasion du 50 jour à Bruxelles de M. Paul Reynaud, ancien ministre de France, qui avait fait l'après-midi, une conférence très écoutée sur les « Trois Glorieuses ». Sujet délicat à traiter s'il en fut, puisqu'il intéresse les révolutions, jumelle pourrait-on dire, de Bruxelles et de Paris en 1830. Par le temps de front populaire que nous vivons, un ministre français conférenciant là-dessus en Belgique, est tenu d'choisir ses mots avant de les aventurer: M. P. Reynaud y réussit avec beaucoup de bonheur.

Une partie de son auditoire s'est retrouvée, le soir, l'hôtel de l'avenue de l'Astronomie. Parmi les nombreux invités, on distinguait, dans les salons : M. et Mme F. Reynaud, l'ambassadeur de France, le ministre de Poillogne, le bourgmestre de Bruxelles, le ministre de la guerre général Denis, le ministre des transports M.-E. Jaspard, M. Albert Devèze, le comte de Broqueville, le comte Lippens, l'échevin Coelst, etc., etc.

Les Etangs de Bierges-lez-Wavre

Les Ardennes brabançonnnes, rendez-vous select et mondain. Hôtel-rest. de tout 1er ordre. Cadre unique, parc, étangs. Week-end à partir de 75 fr. Bar américain. Tél. 378 Wavre.

Suite au précédent

On donnait « Sornettes », une pasquinade déjà aplaudie, il y a quelques années, paroles de G. Vaxelaire, musique d'Arthur Van Oost. L'action se passe n'importe où, pourvu que ce soit dans un jardin où il y a des roses; avec n'importe qui, pourvu que les marquis, comtesses, jardiniers et soubrettes portent les plus seyants accoutrements Louis XV : et l'action se déroule n'importe comment, pourvu qu'elle comporte de jolis airs à danser, de duos allègres, des chansons d'amour, voire un sextuor remarquablement écrit et qui se trémousse comme un sonnaile au cou d'un jeune cheval. Le maestro Van Oost sonnait lui-même l'orchestre de salon qui détaillait la partition. Il le fit avec élégance et composition.

L'interprétation n'était pas ce qu'il y avait de moins intéressant dans cette aventure : Mme Germaine Broka récita, avec une aisance de comédienne apte à faire valoir le vers, un petit prologue fort joliment ficelé, qui mit les spectateurs dans l'ambiance de cette bluette; elle tint encore, avec autant de finesse que de malice, le rôle de la soubrette. Et Mme Daisy Grace, en comtesse, fut charmante.

Marcel Roels fut excellent, à son ordinaire, dans le rôle du duc et M. Piergyl chanta fort agréablement celui du marquis, tandis que M. Gall sortait les notes les mieux sonnantes d'une remarquable voix de ténor, et que M. Decroly se faisait réapplaudir dans le rôle du notaire « qu'il a créé ».

Et tout le monde s'en fut, souriant et le cœur à l'aise après des stations plus ou moins longues devant des buffets somptueux et après avoir serré les mains d'un heureux auteur qui est aussi le mieux accueillant des hôtes.

Vingt ans après...

l'avoir achetée, vous vous félicitez d'avoir choisi votre salle de bain chez RENE DEREQUE, Maison de gros 25, chaussée de Forest (Porte de Hal). Salles d'exposition de 8 à 18 heures.

Vend des produits de qualité à tous prix.

ngo-Serpents-Fourrures

annage toutes peaux. — Seule maison spécialisée. —
nerie Belka, chauss. de Gand, 114a, Brux. Tél. 26.07.08.

ubilé du « Flambeau »

3 juin prochain, on fêtera, à Bruxelles, le jubilé du
ambeau ».

oillâ bientôt 20 ans, en effet, que le « Flambeau » fut
lé, sous l'occupation allemande, par ses directeurs ac-
s, MM. Henri Grégoire et Oscar Grojean. Et depuis,
vaillante et toujours jeune revue a pris place au pre-
rang de nos publications périodiques.

Le jubilé prendra, selon la mode belge, la forme d'un
quet. D'éminentes personnalités y participeront
Adolphe Max y portera la parole, au nom des « politi-
» ; M. Valère Gille, au nom des « littéraires ».

Il y sera une fête bien belge; souhaitons-lui le meilleur
des vœux.

appelons aussi que les adhésions sont reçues au bureau
de la Revue, 67, rue du Lombard, et que la présence des
lecteurs est sollicitée.

MOVEMENT - PLAISIR - SANTE **SOLARIUM**
de Général Meiser, Bruxelles 3
nrs 20, 63, 65, 90; Bus I et BM). Entrée 5 Fr. vest. comp.
tine en plein air; Bains de Soleil; Plaine de Jeux.

chou

Voici que sur les bancs du rexisme, le « chou » se
ve défrisé. Vous ne connaissez pas le « chou » ? C'est
Behaegel de Bueren, le député rexiste, menacé d'ex-
communication parce qu'il s'appretait à ne pas obéir aux
signes d'airain du chef. dictant à ses hommes leur vote
d'immunité.

« Chou » se rebiffe et, comme on dit à Bruxelles, ris-
d'être envoyé « dans les patates ». Hypothèse qui srou-
ne pas l'émouvoir autrement puisque, dans sa famille
pensante, qui a fourni de nombreuses gloires locales à
politique, on prie depuis longtemps pour que le jeune
meure rentre dans le giron. Et le veau gras que l'on tuera
déjà dans la pâture.

En fait, si cela vous intéresse, pourquoi l'appelle-t-on
« chou » ? Chou, c'est dans le vocabulaire bichbe de la
presse, le vocable que l'on applique à ce qui est gentil,
non. Avec son aimable petite frimousse de chérubin
nourri et rondouillard, M. Behaegel possède, paraît-il,
deux yeux des petites femmes un sex-appeal plus discret.
plus doux que le chef, qui a l'œil chargé de fluidité, le
que du dominateur et le sourire irrésistible.

Il était fatal que ces deux « professional beauties » de la
action politique et électoraliste devinssent rivales. Cette
lucation pour pensionnaires d'un institut de beauté en
t une autre.

CONTRE LES MITES
FLORAMIT
RIEN D'AUTRE

FLORAMIT chasse la Mite et
éloigne la Foudre. Demandez
documentation gratuite à l'in-
venteur : rue Wiertz, 27-29,
à Liège.


Jean Dauvister

La mort de M. Jean Dauvister, l'ancien député socia-
le de Verviers réduit, encore le nombre des survivants
de cette équipe de vingt-huit députés rouges qui, il y a
trente-trois ans, fit irruption au Parlement, au grand
scandale des hautes oligarchies patriennes de ce temps.
L'en reste guère de ces pionniers du parlementarisme
socialiste.

M. Vanderveelde, dont on put apprécier l'étonnante vi-

Borummel!

LE
CHAPEAU
DES PLUS EXIGEANTS



gueur intellectuelle dans son récent discours sur l'amnistie,
est seul à les représenter sur les bancs d'extrême-gauche.

L'oncle Louis Bertrand, toujours vivant et alerte, a sage-
ment pris sa retraite dès qu'il eut atteint soixante-cinq
ans. Le père Anseele se repose à Gand en écrivant,
paraît-il, l'histoire du « Vooruit ». Et le vieux carrier Schin-
ler fume sa pipe en pêchant dans l'Ambève qui arrose
son terrain de la Wallonie liégeoise.

M. Dauvister continuait à s'intéresser aux œuvres qu'il
créa dans la vallée de la Vesdre et les travailleurs de
Verviers vouaient au doyen une affection filiale.

Ayez-vous un thermomètre ?

Si oui, vous pourrez contrôler les 24° de température de
l'eau du Bain Van Schelle (Ma Campagne, Bruxelles).
6 fr.; mais après 5 heures, 4 fr. — 14, rue de la Glacière.

La sirène

C'était d'ailleurs un fort brave homme que cet ouvrier
bien représentatif des qualités de cette classe laborieuse,
si intelligente, si accessible aux valeurs théâtrales, de ce
pays de Verviers. On ne traverse pas impunément une vie
aussi longue et aussi active sans laisser le souvenir de
quelques anecdotes vécues.

Celle que M. Dauvister se plaisait à raconter devrait
être transcrite en ce wallon qui, comme le latin, brave
l'honnêteté. Essayons quand même de la raconter.

M. Dauvister avait assisté à une assemblée électorale
où M. Vanderveelde, dans tout l'éclat de son éloquence
imagée, avait, pour confondre ses adversaires libéraux,
risqué une comparaison mythologique. Comme la liste libé-
rale comprenait des radicaux fougueux, plaisant au peuple,
et des grands magnats de l'industrie textile, beaucoup
plus modérés, le leader socialiste déclara que la liste libé-
rale était pareille à une sirène. Elle montrait son beau
visage de démocratie, mais elle finissait en queue de pois-
son doctrinaire et conservatrice.

Ebloui par l'image, M. Dauvister se dit qu'elle était
bonne à être remplacée. En effet, quelques jours après, par-
lant devant un auditoire ouvrier, il s'écria : « Le parti
libéral! Je vais vous dire ce que c'est : c'est une belle
femme. » Puis, continuant en wallon, il ajouta : « On
vit toti ses tettes. On n'vit mai s'cou. »

Etant donné que « cou » était prononcé à l'italienne.

La question linguistique

La jeune dactylo est présentée par sa mère.

— Oh ! elle connaît le flamand et l'espéranto !

— Parfait; mais parle-t-elle couramment ces langues ?

— Le flamand, oui; mais pour l'espéranto, elle n'a pas
tout à fait l'accent, n'ayant pas encore été dans le pays

— Et si vous alliez en Turquie, vous trouveriez certai-
nement un charme profond au fameux tabac d'Orient.

Pas besoin d'aller dans le pays pour cela : Dans tout
magasin de tabac, vous trouverez, à fr. 2.25 le paquet de 20,
de suaves cigarettes Bosphore, d'authentique origine turque.

Les Taches de
Rousseur
disparaîtront
bientôt par
SPRUTOL
Toutes pharmacies.



La Flandre ?

Nous avons des milliers de lecteurs à Anvers qui protestent quand, parlant de leur province on les incorpore dans cette contrée artificielle que d'aucun appellent « la Flandre ». Or voici que nos lecteurs anversois s'irritent de se voir incorporer dans ce « pays » mythique et quand, parlant d'eux, on les nationalise dans le « peuple flamand ».

Et ce ne sont pas seulement les lecteurs de « Pourquoi Pas ? » qui protestent et qui nous écrivent leur mécontentement. C'est la bonne moitié des habitants d'Anvers qui entendent faire comprendre qu'il n'y a ni « pays », ni « peuple » flamands. Il y a des Belges, des Anversois nombreux qui parlent le flamand, comme ils parlent d'ailleurs le français, ou l'allemand, ou l'anglais!!

En veut-on une preuve manifeste? On n'a qu'à dénombrer le nombre de journaux rédigés en français qui se vendent et se lisent à Anvers. On n'a qu'à regarder les enseignes des magasins et des boutiques, on n'a qu'à écouter les conversations dans la rue! Il y a peu d'années, une loi avait décidé que dans toute commune flamande où un cinquième de la population le demandait, toutes les communications officielles se feraient dans les deux langues; en quelques heures, la Ligue pour la Vulgarisation de la Langue française, sous la présidence de l'actuel bâtonnier Van Santen, réunissait à Berchem faubourg populaire d'Anvers, près d'un tiers des voix. Cette même Ligue allait faire le même referendum à Anvers, quand le bourgmestre lui-même — c'était alors Van Cauwelaert — dispensa la Ligue de faire sa démonstration, dont le brillant succès était acquis d'avance, reconnaissait-ll!

Anvers est en Belgique, n'a jamais été en Flandre et ne le sera jamais, nous disent un grand nombre d'Anversois.

AUBERGE DE BOUVIGNES

Ouvert toute l'année.

Diners à 30 et 40 francs — Week-end à 75 francs

Grand nettoyage judiciaire

Le Palais de Justice d'Anvers, que l'on a fort heureusement agrandi, modernisé et perfectionné, est en ce moment l'objet d'une agitation spéciale: on le repeint à l'intérieur et c'est ce travail qui accapare bien des énergies et... des langues.

On sait — ou on ne sait pas! — que jadis le nail central — salle des pas perdus — était peinturluré dans un style néo-pompéien d'allure assez baroque. On y voyait toutes les couleurs de l'arc-en-ciel, tandis que les voûtes montraient la trace d'une nuée de petits lions hissants. Au premier étage trônaient dans des cadres, multicolores eux aussi, des agrandissements de dame Justice, en diverses attitudes et diverses occupations.

Et voici que d'une brosse égalitaire tout ce romantisme glacé et quindé a disparu en même temps qu'une très abondante poussière qui s'y était accumulée depuis... quarante-cinq ans.

Mais que de palabres, de discussions, d'essais et d'hésitations avant que l'on ait été d'accord sur ce qui allait remplacer tout cela! Députés permanents, conseillers provinciaux, président, vice-présidents, magistrats de toutes les juridictions, avocats, ont passé des matinées à discuter, critiquer, juger, approuver. A certains moments, c'était comme le vernissage d'une exposition... d'essais de peinture murale.

GAND « Gambrinus », le restaurant le plus ré...

Rien que le « Wilson ». Marché aux Gr...

Enfin, cela y est! Le président Van Stratum pourra tourner à ses chers référés et dans une salle des Pas-Perdus très heureusement remise à neuf, bien propre, bien claire et même agréable à la vue, les avocats, les avoués et leurs clients et les habitués pourront reprendre... leurs doléances sur le nombre insuffisant de bancs et de sièges et tout sur l'absence d'une bonne table, tout à fait indigeste et sable!

Mais cette dernière réforme, ce sera pour le prochain nettoyage, dans quarante-cinq ans, sans doute!

H. BRAIBANT

6 RUE DES DRAPERS

VEND SES VOITURES D'OC
CASION PRESQUE NEUVE
MAIS BEAUCOUP MOINS
CHERES

Les barbouilleurs de plaques de rues

Les barbouilleurs de plaques de rues ont sévi à Gand comme à Ostende et dans d'autres villes de Flandre, en énergumènes, armés d'une brosse attachée au bout d'une longue perche et munis d'un seau de goudron ou de peinture noire, passent leurs nuits à effacer toutes les inscriptions qui figurent en français sur la voie publique. C'est un temps en temps, la police en surprend quelques-uns. C'est assez rare. C'est aussi très peu efficace. Ce l'est d'autant moins qu'on rêche ce individu le lendemain et qu'on n'ont plus qu'à recommencer.

Ils y regarderaient peut-être a deux fois si l'on se mettait, comme ce serait logique, à leur faire payer la réparation du dommage. Mais on ne semble pas y songer au haut lieu. Les contribuables ne sont-ils pas là pour solder la note quand on aura fait remettre les plaques en état. On en sera quitte pour donner un nouveau tour de vis au grand pressoir à phynance. Les centimes additionnels n'ont pas été inventés pour les chiens. Les Gantois en savent quelque chose. Quelques centaines de plaques de rues, faire nettoyer, en plus ou en moins, n'aggraveront pas sensiblement leur situation. Alors, pourquoi se gênerait-on? Pourquoi chercherait-on noise surtout à de bons bougres, barbouilleurs qui ne font, en somme, qu'anticiper sur une tâche qu'on devra entreprendre officiellement d'ici quelques années tout va vraisemblance?...

Messieurs

Vous serez toujours élégants, si vous vous faites habiller par le tailleur Bernard 101, chaussée d'Ixelles.

Le vent est à la flamandisation

Le bruit court, en effet, avec persistance, que le ministre de l'Intérieur se dispose à imposer, à la ville de Gand comme aux autres grandes villes de Flandre, l'usage des plaques uniquement rédigées en flamand. D'opiniâtres optimistes crient à l'invasibilité à ce propos. Ils ont raison, bien sûr. La flamandisation des plaques de rues et de toutes les autres indications généralement conçues qui figurent dans les endroits publics à Gand, à Anvers et dans les autres grandes villes de Flandre, est dans la logique du système d'apaisement que l'on pratique, en Belgique, depuis quelques lustres. On sait du reste, que ce système-là, nos gouvernants n'hésitent généralement pas à le pousser jusqu'à l'absurde inclusivement. Il est donc infiniment probable que M. De Schrijver, ministre de l'Intérieur, adoptera la thèse des barbouilleurs. L'étonnant est que ce ne soit pas déjà officiellement acquis...

N'a-t-on pas vu, à Gand, précisément, et sur l'ordre du ministre des Transports, gratter les inscriptions françaises qui figuraient jusqu'ici sur les voitures de tramways? Soit prétexte que la compagnie exploitante jouit d'une concession et que, par conséquent, elle a le caractère d'un service public, l'autorité ne tolère plus dans ses voitures que l'usage de la langue flamande.

SPONTIN. Hôtel du Bocq (av. de la Gare, tél. 73)
Lieu reposant de villégiature. Pension, 35 francs.

mnètes: « Niet rooken » et autres « Verboden » du même
niveau, à l'exclusion de toute traduction en français. Il n'y
aucune raison pour que ces choses-là ne soient pas éten-
ues, dans le délai le plus bref, aux inscriptions qui figent
sur les murailles. On trouve d'ailleurs tant qu'on veut
e doctes juristes pour démontrer que c'est conforme à
l'emploi des langues en matière administrative. Alors...

WAULSORT LE GRAND HOTEL Regnier
UR MEUSE JUSTE EN FACE DES BAINS
— Grand choix de Menus —

es étonnements de M. le ministre

Quand M. De Schrijver fait du flamingantisme ministé-
el, il se pourrait que ce ne fût pas pure démagogie. Il
t devenu flamingant, certes, par opportunisme, tout
omme il serait resté fransquillon si le vent avait soufflé
e côté-là; mais l'étant devenu, il se pourrait bien qu'il
fût, à présent, de bonne foi jusqu'à un certain point. Il
peut pas en être de même pour M. Marcel-Henri Jaspard,
il, sauf erreur, doit se faire une idée assez vague de la
e dans les villes de Flandre. En ferait foi, s'il en était
soin, la surprise qu'il vient d'éprouver, alors qu'il devait
prendre la parole dans un cercle de libéraux de tendance
amalgamante, à Gand, de s'entendre prier de parler en
ançais.

Le ministre avait fait savoir aux organisateurs du mee-
ing, qu'il se proposait naturellement d'user du flamand.
ne se doute peut-être pas qu'un des manitous du cercle
question, au reçu de cette nouvelle, a dit froidement:
Je me méfie du flamand de ce Bruxellois; je vais lui
mander de parler en français, ainsi tout le monde le
mprendra ». Ce qu'il fit. Et du coup, tout le monde, en
fet, comprit le ministre. Il se trouva même beaucoup
auditeurs pour remarquer que M. Marcel-Henri Jaspard
rie fort bien. Ce qui prouve, entre autres choses, qu'il
t, à Gand, des flamingants qui entendent juste. N'em-
che que le ministre des Transports n'a pas hésité à les
ettre au régime du « Verboden » exclusif et obligatoire, et
us les fransquillons du même coup.

ESTEIGNE (par Grupont, proxim. Grottes Han)
HOTEL DE LA LESSE, Pension 40 fr.
nfoits. Cuisine nature, Pêche réservée, Endroit pittor.

uite au précédent

Au cours de l'exposé qu'il faisait de nous ne savons
elle question politique, M. Marcel-Henri Jaspard crut
voir faire allusion à l'amnistie des traitres. Encore qu'il
fût engagé avec prudence sur ce terrain brûlant, évitant
prendre trop nettement position dès l'abord, le ministre
tout étonné des réactions véhémentes qui se manifes-
rent aussitôt dans son auditoire contre toute idée de
esser l'éponge sur les crimes des traitres de 1914 à 1918.
omme c'est un homme intelligent, il sentit tout de suite
e le vent ne venait pas du côté d'où il lui avait semblé
il dut souffler. Et comme c'est un orateur habile et qui
plus d'un tour dans son sac, il trouva tout de suite le
is qui lui permit de sortir du mauvais pas où il avait
il s'engager. Il n'en a pas moins été assez abasourdi
l'attitude qu'avait prise tout à coup son auditoire. Il
ra maintenant qu'il ne faut pas confondre les Flan-
nds, même flamandisants et de nette tendance flamin-
te, avec les néo-activistes.

Cette constatation que le ministre des Transports venait
faire à Gand, il eut l'occasion de la refaire quelques
res plus tard à Maldegheem, en plein fief de la tribu
Delille, où il assista à une assemblée de femmes libé-
es et où il eut la confirmation, par les réactions de
sistance, de l'horreur qu'inspire à la masse des Flan-
nds la seule idée qu'on puisse songer à passer définit-

L'IRIS L'endroit
où l'on s'amuse...
est reconnu pour ses studios de
bon goût, à un seul prix : 35 fr.
et ses consommations de premier
choix à des prix modérés.
RUE DU PÉPIN, 37 (PORT DE NAMUR)
Tél. : 12.94.99

vement l'éponge sur les crimes des mauvais Belges qui
n'hésitent pas à poignarder nos soldats dans le dos pour
toucher les trente deniers de Judas. Comme quoi les ministres
aussi bien que le commun des mortels apprennent tous
les jours...

Le Zoute—NEW-SHOP—Couture

vous réserve, Madame, un choix incomparable de nouveauté
tés. — 11, rue de l'Estran.

Les couplets du manifestant

A propos de la manifestation de dimanche dernier, un
lecteur nous demande si nous pouvons lui rappeler les
« Couplets du manifestant » qui furent lancés par Ambro-
ville dans une revue de l'Alcazar, vers 1893 et qui furent
populaires dans toute la Belgique : ils sont restés d'une
aimable philosophie et d'une ironique vérité.

Nous tâchons de les reconstituer de mémoire :

I.

La première fois que, d'avant la Chambre,
J'protetai d'mon indignation,
Ce fut, je crois, le 7 septembre :
Ah ! quell' bell' manifestation !
L'euré d'chez nous m'paya l'voyage
A Bruxell's, j'débarqu' le matin...
Je représentais mon village
Chacun disait : « Sal' calotin ! »

II.

La deuxième fois que, d'avant la Chambre,
J'protetai d'mon indignation,
Ce fut, je crois, le 20 septembre.
Ah ! quell' bell' manifestation !
Un m'sieu d'chez nous m'paya l'voyage
A Bruxell's j'arriv' tout poudeux...
Je représentais mon village
Chacun disait : « Ça c'est un gueux ! »

III.

La troisième fois que, d'avant la Chambre,
J'protetai d'mon indignation,
C'était je crois le 30 septembre
Ah ! quell' bell' manifestation !
Le syndicat m'paya l'voyage,
J'avais un noued roug' de trois pieds...
Je représentais mon village
Chacun disait : « Pauvre overrier ! »
A la centième représentation de la revue, les auteurs
ajoutèrent un quatrième couplet.

IV.

La dernière fois que, d'avant les Chambres,
J'protetai d'mon indignation,
Ce s'ra pour en chasser les membres
Au cri fameux de « Viv' Janson ! »
C' jour-là, moi mém' j'paiera l'voyage,
Dussé-j' vendr' ma vache et mon veau...
Je représent'rai mon village
Et chacun s'écriera : « Bravo ! »

Grand-Duché — Pavillon Luxembourgeois

avec toutes ses spécialités luxembourgeoises
110, BOULEVARD ANSPACH — BOURG

Ribana

Le maillot de bain qui dicte la mode

Il y a Charles et Charles

Le soir du 30 avril dernier, jour de la catastrophe du charbonnage du Mambourg, à Charleroi, dont certaines victimes blessées sont soignées dans une commune voisine, M. Tirou, bourgmestre de Charleroi, téléphone à son collègue de cette commune, M. X... Ce dernier n'est pas chez lui et c'est une de ses parentes qui reçoit la communication.

Lorsque, peu après, M. X... rentre chez lui, sa parente le met au courant :

— Y gna Tirou qu'à téléphoné, Pierre Charles vé dimoin eyèt vos d'vèt d'aller li ratinde à l'gare du Sud avè l'auto.

— Pierre Charles ? S'tonne M. X... D'ji n'a ré à vire avou Pierre Charles, mi.

— Enfin, c'est c'qui Tirou a téléphoné. Dimandé li. Nouveau coup de téléphone à M. Tirou et tout s'éclaira. C'est le Prince Charles que l'on attend le lendemain.

WELLIN. Hôtel *Les Glycines*. Alt. 360 m. (à 7 km. Grottes Han). Pension, 40 fr. Tous confort. Excell. cuisine. Tél. 1.

Sur le vif

La voiture du tramway et l'auto ont failli se télescoper au milieu de la chaussée. Et, comme il sied, le wattman engueule le chauffeur — et le chauffeur engueule le wattman.

— Imbécile que vous êtes-là, crie le wattman, vous êtes pas encore bon pour conduire une charrette à chiens !

— À bakkes ! riposte le chauffeur : vous sauriez même pas où aller avec vot' voiture, s'il n'y avait pas des rails devant vos roues !



le VELO
des amateurs
ECLAIRES

PEUGEOT

Gros :
54, r. d'Artois
Bruxelles-Midi

La quatre millième de « Tropical Express »

MM. André Frank et Luc Somerhausen, directeurs de ce Palais d'Été, dont nous disions l'autre jour qu'il est devenu l'excellent music-hall qui manquait à Bruxelles, fêtaient mardi soir, avec quelques amis, la quatre-millième représentation de « Tropical Express », un record original, car nous connaissions déjà des deux centièmes et même des trois centièmes, mais la quatre-millième, c'est du succès.

« Tropical Express » a fait le tour du monde, dont d'ailleurs elle est un reflet, et M. Williams Dorlay, son auteur-metteur en scène, a réussi, dans le châtoyant, le plastique, l'émotionnant parfois, une sorte de chef-d'œuvre du genre revue.

C'est ce que lui dirent M. Somerhausen et leurs hôtes dans un restaurant du centre en un médianoche fort animé.

Et, là-dessus, M. Dorlay eut le beau geste, et laissa choir un chèque dans les mains du docteur Beckers au profit des artistes nécessiteux. Et pour terminer cette aimable séance de nuit, les artistes du Palais d'Été donnèrent aux souapeurs, en petit comité, une sélection de leur revue.

Retenez cette excellente adresse à Bruxelles-Nord... Du bon en abondance, pour fr. 9 et 13.50, à Bruxelles-Nord, au Restaurant « Rogier », rue des Croisades, 4.

« L'homme qui assassina »

On donne ce drame, tiré du roman de Farrère, dans petit théâtre du pays wallon.

Le décor n'a malheureusement pas toute la couleur caele exigée par l'action qui se déroule en Turquie. Or, couvert le plateau de tapis d'Orient fabriqués en Belgique, posé quelques vases plus ou moins japonais dans les coins, mais l'ambiance n'y est pas. Le metteur en scène s'arrange les cheveux, quand le pompier de service lui dit :

— Ne vous en faites pas ! Pendant la représentation, l'habitude de fumer des cigarettes « Bosphore », les vraies cigarettes turques d'origine, à fr. 2.25 les 20. L'arôme ce tabac blond créera certainement l'atmosphère.

Et, tranquillement, il va s'asseoir dans son coin, sous pancarte où l'on peut lire : « Défense de fumer »...

De Benjamin Constant à M. Van Zeeland

D'un bouquin de Benjamin Constant, l'« Esprit conquête », célèbre pamphlet contre Napoléon, un hebdomadaire français extrait les lignes suivantes qui sont de nature à encourager notre Premier, M. Van Zeeland, dans ses efforts en vue d'une entente économique mondiale : « La guerre et le commerce ne sont que deux moyens différents d'arriver au même but, celui de posséder ce que l'on désire. Le commerce n'est autre chose qu'un hommage rendu à la force du possesseur par l'aspiration à la possession. C'est une tentative pour obtenir de gré ce que l'on ne peut obtenir par la violence. L'homme qui serait toujours le plus fort n'aurait jamais l'idée de faire du commerce. C'est l'expérience, qui en prouvant que la guerre, c'est-à-dire l'emploi de la force contre la force d'autrui est exposée à diverses résistances et à divers échecs, le porte au commerce, c'est-à-dire à un moyen plus doux et plus sûr d'engager l'intérêt des autres à consentir à ce qui convient à son intérêt ».

Ces lignes du grand libéral sont redevenues, en effet, toute à fait d'actualité.

« La Bonne Auberge » à Bauche

Ses Truites au bleu ; écrevisses à la Bordelaise et autres spécialités de l'Auberge.

Le centenaire de l'Arc de Triomphe

Sous la forme d'un cortège historique et rétrospectif nous suscitait les anciens grognards de la Grande Armée, la Ville de Paris a célébré avec un certain éclat le centenaire de l'Arc de Triomphe, dont la première pierre fut posée sous Napoléon I^{er}, mais qui ne fut terminé que sous le règne de Louis-Philippe.

Cette arche grandiose s'élève sur un terrain qui fut autrefois fort marécageux. A raison de la facilité avec laquelle on creusait ce sol, c'est sur l'emplacement actuel de l'Arc de Triomphe que furent inhumés avec précipitation les nombreuses victimes de la Saint-Barthélemy.

Cette splendide avenue des Champs-Élysées que commande l'Arc, occupe un des niveaux parisiens les plus beaux. Elle est assez humide, Marcel Proust, qui en a fait l'un des principaux décors de son « Du Côté de chez Swann » y passa sa petite enfance et la première partie de sa jeunesse. C'est étonnant, note-t-il, comme les enfants contractent facilement des rhumes aux Champs-Élysées. Oui, c'est l'envers de cette médaille, de cette belle médaille. Dans le haut Montmartre et le Parc de Montsouris, l'air est incomparablement plus pur qu'aux Champs-Élysées.

Châlet Suisse — Godinne s/Meuse

Ses menus à 25 et 30 fr. et à la carte.
Tous confort, Bains, Canotage. — Tél. Voir 132.

e répartie de M. Albert Lebrun

Président de la République française, M. Albert Lebrun un homme effacé et discret. Et qui se trouve possédé d'un haut degré par le scrupule constitutionnel. C'est un républicain modéré, nuance feu Poincaré mais au cours de sa haute magistrature, a toujours évité de des actes ou des gestes de partisan. Sans quoi le t populaire l'eût proprement déboulonné. Tout comme l'artel des gauches en usa à l'égard de ce pauvre rand...

rièrement, à l'Orangerie des Tuileries, comme M. Al-Lebrun s'était arrêté devant une sculpture représen-tant Christ émacié et d'un expression poignante de pureté intense, la « Tribune des Nations » rapporte l'Autrichien, qui faisait partie du cortège présidentiel l'ama : « L'image même de mon malheureux pays ». Albert Lebrun eut un geste à la fois apitoyé comme il enalt, mais aussi traduisant un aveu d'impuissance, ces lions dépassant le rôle d'un chef d'Etat, uniquement institutionnel. Avisant un autre Christ un peu plus loin, dirigea de son côté, disant affable : « Celui-ci est être moins symbolique, il est également très beau ». On que, sans avoir l'air d'y toucher, M. Albert Lebrun n'est in de ces hommes que l'on prend de court.

ocke-sur-Mer Hôtel Beau Séjour

ace Van Bunnan — Face à la mer — Cuisine soignée

rans gratis

l ne se souvient de la plaisanterie classique et archi d « merlan » affichant à l'extérieur de sa boutique un portant que « demain on raserait gratis ». Hé bien cette anterie est devenue à Paris, une réalité. Ou à peu près.

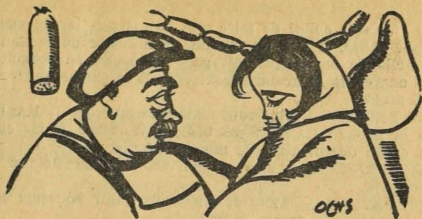
ouvriers coiffeurs en grève, et qui avaient déclenché mouvement à la veille de la Pentecôte, pour mieux ter leur clientèle, disposent de loisirs. Où passent-ils-ci? Sinon que les bistrotts lesquels, depuis l'« Asso- » d'Emile Zola, sont demeurés un des principaux cen-dre rassemblement du prolétariat. Ce qui ne veut pas que les « merlans » en grève s'enivrent. Non. Mais ne il pas tuer le temps ? Tout en faisant, autant qu'ils le ent, engrager leurs patrons. Ces derniers s'étant mis mêmes au turbin pour, dans la mesure du possible, dier à la défaillance de leur personnel, les grévistes, les vitrines de leurs bistrotts d'élection ont collé des lons annonçant qu'ils se mettaient gratuitement à disposition des consommateurs désireux de se faire re ou raser. Les amateurs ne manquent pas. Les gre-rit mettent un point d'honneur à n'accepter aucune nération en espèces. Mais un ou deux petits verres sur ce, cela ne se refuse point...

el Gillard, Comblain-la-Tour s/Ourthe

ieu idéal de repos dans les bois et les montagnes.
confort. Pensions et rest. 1er ordre. Parc bord rivière.

Melle, propagandiste belge

ur le compte de la puissante maison Hachette, notre patriote, le gantois van Melle, neveu du grand sculp-Georges Minne, dirige « Toute l'Édition », cet excellent dique de « technicité littéraire ». Il y fait la part belle s écrivains, à nos revues et à nos journaux. Pas une liste van Melle et dont il ne rende compte. S'ils se ent de passage à Paris, nos écrivains sont toujours és de trouver de sa part l'accueil le plus cordial et le empressé. Il n'est pas plus zélé pour les lettres fran-s de Belgique que ce Flamand de Gand, Gand qui, ré sa flamandisation administrative, demeure le der-et solide bastion de la culture française dans l'ancien apétien des Flandres...



Première Consultation

Sketch inédit

De son cabinet de consultations, le jeune médecin de campagne Adrien Lys téléphone à son ami Alfred.

LE DOCTEUR. — Allo ! C'est toi Alfred ?... Adrien ici. Une grande nouvelle, mon vieux : j'ai un client !... Mais oui, je t'assure, un vrai client, et qui paiera sa consulta-tion ; il va m'être renner dans un instant... S'il n'est pas atteint d'une affection mentale ? Ah ! je n'en sais encore rien. Et puis, il n'est pas nécessaire d'être cinglé pour accorder sa confiance à un jeune médecin. C'est plutôt une preuve de bon sens, il me semble... Oui, il est dans la salle d'attente ; je l'y ai déjà fait poireauter deux heures pour qu'il ait bien l'impression que je suis un homme occupé... Ah ! tu penses bien que je suis content ! Mon premier client !... Oui, c'a été dur. Ma vieille brave femme de mère ne voulait pas me laisser étudier la médecine. Ter-rienne comme elle l'est, elle n'a confiance que dans les charlatans, les guérisseurs... Si je ne vais pas me tuer mon client, tout de suite ? (riant). Ah ! non, tu penses bien ; un premier client, ça se respecte, ça se garde... Oui, téléphone-moi dans une demi-heure pour savoir si je n'ai pas trop abîmé le bonhomme. Je vais le recevoir immédia-tement... Au revoir, Alfred.

Le docteur fait introduire le client, un robuste paysan d'une cinquantaine d'années. Il s'avance en boitillant.

LE DOCTEUR (un peu ému). — Asseyez-vous là, mon

A LIEGE

“Au Chapon fin,”

ON FAIT UN BON DÉJEUNER
POUR UN PRIX MOYEN

A BONS MENUS
BONS VINS
.....
1^{er} ORDRE
Cave réputée

ami... Je suis obligé de faire vite, car je suis terriblement occupé. Ainsi, il y a un instant, le ministre de la Santé de Hollande me téléphonait pour m'appeler en consultation auprès de sa grand-mère... C'est à la jambe que vous avez mal ?

LE PAYSAN. — Ah ! vous avez remarqué que je tire un peu la jambe ? Ce n'est pas bien grave, allez. Je me suis fait ça en dégingolant de mon pigeonier.

LE DOCTEUR. — Montrez-moi votre jambe. Relevez le pantalon...

LE PAYSAN. — Montrer ma jambe ! Hé ! Pourquoi ça ? Ce n'est pas bien grave, je vous dis.

LE DOCTEUR (sentencieux). — On croit que ce n'est pas grave, mon ami, et peu de temps après on se trouve en présence de complications redoutables. Il y a cinq ans, j'ai eu un client qui était tombé comme vous de son pigeonier, et qui avait négligé de me consulter tout de suite. Si je n'avais pas accompli un miracle, à ce moment-là, on aurait dû amputer cet homme de ses deux jambes.

LE PAYSAN (riant). — N'avez pas de craintes pour moi. J'y mettrai un peu de bouse de vache, et ce sera fini.

LE DOCTEUR. — De la bouse de vache, malheureux, mais vous n'y pensez pas ! Ce serait un suicide !

LE PAYSAN. — Ne criez pas comme ça, allez. J'entends que vous vous faites mal en criant. C'est un fameux mal de gorge que vous avez là.

LE DOCTEUR. — On entend que j'ai mal de gorge lorsque je crie ?

LE PAYSAN. — Bien sûr. Faites-moi voir ça. Ouvrez la bouche...

LE DOCTEUR. — Je dois ouvrir la bouche, moi ?

LE PAYSAN (sentencieux). — Il y a dix ans, mon voisin, le père François, avait mal de gorge comme vous ; ça ne partait pas... Si je lui avais pas donné une tisane qu'est connue de moi et préparée avec des simples, il serait peut-être muet, à c't heure, le père François.



Choisissez dans la merveilleuse collection de maillots de bains « Charmereine » le modèle raffiné, inédit et de haute élégance qui correspond idéalement à vos désirs.

CHARMEREINE

23, Rue des Fripiers, 23 — BRUXELLES

LE DOCTEUR (impressionné). — Il est vrai que j'ai tout essayé pour me guérir de cette pharyngo-laryngite. Les herbes ont parfois des vertus trop dédaignées par la science. Je vais y songer...

LE PAYSAN. — J'crois que c'est le même mal tout ça que le père François que vous avez... Ouvrez la bouche que je regarde.

Malgré lui, le docteur ouvre la bouche. Le paysan s'approche et lui examine le fond de la gorge.

LE PAYSAN. — Il n'y a que la tisane pour vous guérir. Dites : Oh ! Oh ! Oh !

LE DOCTEUR. — Oh ! Oh ! Oh !

LE PAYSAN. — Crachez par terre.

Le docteur crache sur son tapis.

LE PAYSAN. — Rotez.

LE DOCTEUR. — Pardon.

LE PAYSAN. — Je dis : rotez.

LE DOCTEUR. — Ah ! ça, on semble oublier tout à fait que c'est moi le médecin ici. Suis-je assez bête de me présenter à vos simagrées !

LE PAYSAN. — Allez-vous roter, oui ou non ?

LE DOCTEUR. — Non ! Je ne roterai pas.

LE PAYSAN. — Alors, mon garçon, ne comptez pas sur moi pour vous guérir.

LE DOCTEUR. — Me guérir ? Ah ! mais... J'avais plus l'impression que c'était vous qui veniez ici pour être guéri.

LE PAYSAN. — Et de quoi ? Je suis solide comme un arbre.

LE DOCTEUR (se prenant la tête dans les mains). — Je n'y suis plus du tout... Voyons, c'est bien vous le client et moi, le médecin, Adrien Lys, docteur en médecine, chirurgie et accouchements ?...

LE PAYSAN. — Vous n'êtes pas plus malin avec votre mère elle-même me l'écrivait.

LE DOCTEUR. — Comment, ma mère ? Elle vous a écrit ?... Mais qui êtes-vous, au fait ?

LE PAYSAN. — Le guérisseur Anselme, parbleu ! C'est moi-même qui vous ai écrit que vous souffriez de la gorge depuis longtemps, et pas moyen de vous guérir vous-même malgré vos diplômes. Alors, elle m'a demandé de venir vous guérir et elle a dit qu'elle ne vous préviendrait pas, à cause que vous avez des idées...

LE DOCTEUR (levant les bras au ciel). — Ainsi donc, vous ne veniez pas comme client ?

LE PAYSAN. — Bien sûr que non.

LE DOCTEUR. — Mais pourquoi, nom d'un chien, ne veniez-vous pas à la bonne ? Je vous aurais fait flancher à la porte tout de suite !

LE PAYSAN. — La bonne elle m'a demandé pour quoi c'était. Je lui ai dit que c'était pour la consultation. Alors elle m'a fait attendre.

LE DOCTEUR. — Eh bien, maintenant, vous ne devez plus attendre une minute ! Pas de charlatans chez moi. Fichez-moi le camp, tout de suite !

LE PAYSAN. — Bien sûr. Mais vous me devez cent francs d'abord. Pour la consultation.

LE DOCTEUR. — Vous osez me réclamer de l'argent ? Ah ! ça, mon gaillard, vous ne vous rendez donc pas compte de la situation ? Je suis médecin, moi, et je pourrais vous faire arrêter pour exercice illégal de la médecine.

LE PAYSAN. — Et qu'est-ce que les gens diraient si vous m'avez fait venir pour guérir vot' mal de gorge, mais sans tous vos diplômes ? J'ai la lettre de vot' mère à la main.

LE DOCTEUR (vaincu). — C'est bon. Voici vos cent francs, ou plutôt voici deux cents francs... Mais pas un mot à personne, hein ! Et que je ne vous voie plus !

Débarassé du guérisseur, le médecin se précipite vers sa cuisine pour accabler sa mère de récriminations. Mais la sonnerie du téléphone le rappelle.

LE DOCTEUR. — Allo !... Ah ! c'est toi, Alfred... Mon client vient de partir... Euh... c'était pour la jambe et aussi pour la gorge ; une affection singulièrement tenace. Je t'en ai guéri sur-le-champ... Les honoraires ? Ah ! je t'en ai demandé cent francs, mais il était tellement enchevêtré qu'il m'a obligé d'accepter deux cents francs...

Robert Rebbonne.

S 635 F

Mais tu deviens
chauve
... mon pauvre ami!



Les autres s'en aperçoivent avant que vous en ayez le moindre soupçon.

Ce soir avec deux glaces regardez le haut de votre tête. Si vous voyez une zone qui s'éclaircit, dépêchez-vous d'employer la Silvikrine.

Sinon c'est la calvitie à brève échéance avec toutes ses humiliations. Adieu prestige, espoirs, jeunesse...

LE CHAUVÉ se présente mal et décourage la sympathie. Les employeurs ne s'enquêtent même pas de ses capacités. Toutes les portes se ferment devant lui. Les cœurs aussi. Ses épaules se voûtent. Le désespoir, la neurasthénie l'achèvent.

NON, MILLE FOIS NON. Cela ne doit pas vous arriver à VOUS. Lisez les lettres ci-contre. La Silvikrine vous sauvera de la calvitie comme elle en a sauvé des millions d'hommes et de femmes. Au lieu de faire pitié votre chevelure sera pour tous un objet d'admiration.

Ce qu'EST la Silvikrine

Aliment biologique des cheveux. Contient les 14 éléments constitu-

tifs dont le principal est la Tryptophane, sans laquelle la pousse des cheveux est impossible. Facile à employer par simple massage. Prescrit par le corps médical et les Hôpitaux dans le monde entier.

Ce que FAIT la Silvikrine

La Silvikrine régénère le cuir chevelu. Elle apporte aux tissus générateurs les substances nutritives dont ils sont privés et fortifie les racines capillaires.

L'effet bienfaisant est instantané. Il devient manifeste en quelques jours. Les pellicules disparaissent, parfois du jour au lendemain. Le cuir chevelu s'assainit, les racines reprennent leurs fonctions normales la chute des cheveux s'arrête. Une pousse nouvelle se déclenche et progresse de plus en plus.

Dans quelques temps, vous vous regarderez de nouveau avec plaisir dans la glace. Vous êtes rajeuni de 10 ans. Votre superbe chevelure est enviée par tous.

Procurez-vous un flacon de Silvikrine pure. Mais faites-le dès ce soir ou au plus tard demain matin.



DEUX PREUVES parmi des milliers...

J'avais, il y a cinq mois, le cuir chevelu recouvert de plaques chauves qui s'étendaient, se multipliaient, au point que je vis disparaître complètement tous les cheveux.

Etant enchantée des résultats obtenus par l'emploi de la SILVIKRINE, je suis heureuse de vous apporter ici, spontanément, le témoignage de ma satisfaction.

Mlle Louise BONVIN à Troyes



Après quelques applications de SILVIKRINE pure, la chute était radicalement enrayée et, persistant à suivre régulièrement vos indications, je dois reconnaître, comme d'ailleurs tous ceux qui m'entourent, qu'il y a d'innombrables repousses là où plus rien n'existait.

M. A. PELLETIER à Avallon
Coiffeur-Parfumeur.



Que me faut-il à moi ?

Pour prévenir la chute des cheveux et les pellicules. Pour maintenir la santé du cuir chevelu, la vitalité de la chevelure et mettre en relief l'éclat naturel des cheveux :

Demandez :
LOTION SILVIKRINE.
Le flacon stilligoutte à partir de 15 Frs. ★

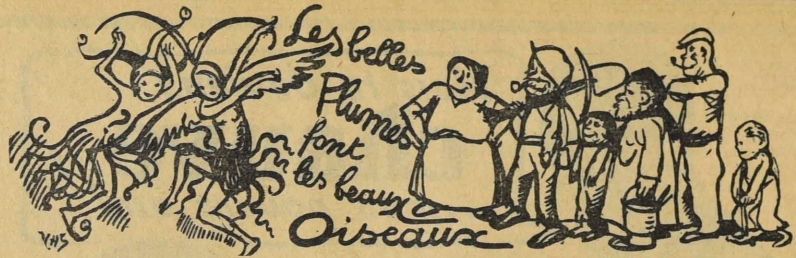
Contre les pellicules rebelles, chute grave des cheveux, calvitie partielle ou avancée. Pour provoquer une nouvelle pousse de cheveux, servez-vous de l'aliment biologique des racines capillaires.

Demandez :
SILVIKRINE PURE (Super S3)
Le flacon pour 1 mois 48 Frs.

Silvikrine
Fertilise le cuir chevelu

En vente chez : Pharmaciens, Parfumeurs, Coiffeurs, Drogulistes, Grands Magasins.

A défaut : Laboratoires SILVIKRINE
112, rue des Palais, BRUXELLES



PROPOS D'ÈVE

Du bridge entre autres choses...

En ce glorieux dimanche de mai, qui nous apparut d'autant plus précieux qu'on en avait perdu jusqu'au souvenir, et presque jusqu'à l'espoir, je me décidai à rendre visite à mes amis D. qui habitent, aux portes de la ville, une vieille maison rustique héritée de famille, et où je suis toujours sûre de rencontrer, les jours de congé, une assistance nombreuse et gaie où tous les âges trouvent à s'accorder.

Quand j'arrivai, on m'introduisit directement au jardin, où le vieux couple jouissait, solitaire, de la fraîcheur divine des arbres au feuillage encore tendre. Ce vieux jardin que j'aime, parce qu'il s'accorde si bien à mes amis, me sembla alors, au sortir du bruit et de la poussière de la capitale comme une oasis apaisante, mais je m'étonnai un peu de son silence.

— Qu'est-il arrivé? demandai-je une fois les bonjours échangés. N'avez-vous personne aujourd'hui?

— Nous avons, comme de juste, nos habitués. Mais ils sont à l'intérieur...

— A l'intérieur, bon Dieu! et par ce temps? Que peuvent-ils bien y faire, tranquilles comme des souris?

— Pas un bruit ne filtrait de la maison.

— Ce qu'ils font? Ils jouent au bridge...

— Mais les enfants?

— Les enfants? Eh bien, les petits sont aux scouts et aux guides. Et les grands, mon Dieu, les grands font comme les autres, ils bridgent aussi. Que voulez-vous? Ils sont intoxiqués. Ils resteront là jusqu'au soir, n'échangeant que les paroles rituelles, insensibles à ce radieux jour de mai, à ces triomphantes épines roses, à ces chants d'oiseaux...

Et la mère de famille ajouta, dans un soupir :

— On peut dire que cette passion du bridge est en train de tuer la vie de société...

— De quoi te plains-tu? lui dit son vieil époux. Réjouis-toi. Tu ne souhaites, n'est-ce pas, que le bonheur de tes invités. Or, ils sont parfaitement heureux, et sans que tu aies à t'en occuper. Quand je pense comme tu te multipliais avant que le bridge se fût implanté chez nous, comme tu t'évertuais à amorcer et à diriger les conversations, comme tu t'efforçais à sortir de l'ombre certains hôtes timides... Et, au moment du goûter, quand il fallait veiller à ce que chacun fût servi selon ses goûts, te donnais-tu assez le mal, ma pauvre vieille! Maintenant, tu fais circuler des plateaux avec des rafraichissements et des sandwiches, et ils absorbent n'importe quoi, uniquement pour se restaurer. Et nous, nous jouissons de notre bon jardin, dans une paix délicieuse, avec une amie éprouvée qui ne nous force pas à nous montrer brillants et attentifs. Le bridge, mais c'est une inestimable ressource pour nous!

— S'il n'y avait encore que la vie de société! gémit la bonne dame! Mas c'est la vie de famille qu'il est en train de tuer...

Le mari se mit à rire :

— ...En train de tuer quelque chose qui agonise depuis longtemps... Eh oui! c'est comme ça, ma pauvre amie,

et ni toi ni moi n'y pouvons rien. Les enfants s'écartent et c'est fatal, tout les y pousse. C'est l'école, et puis scouts — ou les guides — l'équipe, le groupe, le sport, l'Université... Ah! ils sont pressés de s'envoler, nos oisillons... Est-ce un bien, est-ce un mal? Nous le saurons plus tard, ou plutôt, nous, nous ne le saurons jamais nous ne verrons pas le résultat de l'expérience. Et les parents qui gémissent devraient bien penser qu'ils l'ont voulu : du jour où l'on a estimé que le nourrisson pouvait dormir tout seul dans une chambre et la jeune fille non majeure sortir seule le soir, on a commencé à tailler la brèche. Le moyen de faire autrement, me diras-tu. Evidemment, mais avoue que, pour beaucoup, c'était au mieux commode : les parents sont si jeunes aujourd'hui, désireux de s'amuser, de secouer tout joug! Il y aura de leur part, un peu d'hypocrisie à s'affliger d'un état de choses dont ils s'accoutument si bien pour la plupart. Encore une fois, savez-vous ce que ça donnera? Nous verrons sans doute plus de dévouements sublimes : mère cloîtrée volontairement des mois auprès d'un enfant malade, égayant les heures du pauvre allongé, sauvant à force d'amour intuitif et d'abnégation; ou, dans les derniers jours d'un vieillard entouré par les attentions et les soins de sa descendance. Mais nous ne verrons plus de sacrifices exceptionnels : la jeune mère renonçant à refaire sa vie pour ne pas contrister un enfant sensible et jaloux; un fils ou une fille restant célibataire pour consacrer leur vie à une vie finissante.

Ne nous désolons donc pas, et jouissons du moment présent...

— Vous êtes optimiste aujourd'hui, constatai-je.

— Oui, je suis optimiste, me répondit-il. Que voulez-vous? Je pense que quand nos enfants nous reviendront c'est par un choix librement consenti; que quand ils s'licitent notre avis — cela arrive — c'est qu'ils attachent du prix à cet avis que nous n'imposons pas. Et je t'ai dit : si c'est là la vie de famille de l'avenir, eh bien! vi tout de même la vie de famille!

EVE.

Le Couturier RENKIN

Spécialiste du Tailleur et de la Redingote.

30, Avenue de la Reine.

Vive la jupe courte !

Si on a pu croire quelque temps à une offensive de jupe courte pour les robes du soir, cela n'a été qu'une fausse alerte. Mais le tailleur du soir est sorti complètement transformé de l'affaire. Il avait une jupe longue des manches larges; il a maintenant une jupe et des manches également courtes. Du reste ce « tailleur » est très souvent une robe qu'on peut porter sous un manteau « en taille » avec un renard, s'il fait très chaud.

C'est une réforme bien pratique et bien agréable pour l'été.

En été, en effet, on a moins qu'en hiver l'occasion de porter de vraies robes du soir. Le tailleur du soir est donc un « numéro » indispensable. D'un autre côté, c'est l'époque des diners en plein air, des soirées chaudes où l'on est mieux dehors que dedans, où il fait bon rentrer

Le Couturier Serge

réalise sa première collection d'été à des prix exceptionnels et reproduit les dernières créations aux meilleures conditions.

94, chaussée d'Ixelles

piéd après une bonne soirée... Allez donc rentrer à pied en jupe longue ! Quant à se promener poétiquement dans les arbres il n'y faut pas songer; la jupe longue passera inmanquablement tous les escargots qui, chacun sait, ont accoutumé de se promener dans les rues après la nuit tombée.

Prenez donc la robe courte pour les soirées sans cérémonie. Disons tout de suite qu'elle n'aura jamais l'élegance de la robe longue décollée pour les grandes soirées.

Mais il faut bien avouer que le tailleur à jupe longue, à manches longues et à col montant n'était pas toujours laid et semblait parfois bien absurde!

Les orages dévastateurs

L'été amène avec lui les orages, souvent dévastateurs, venant par surprise, ils occasionnent des dégâts nombreux dans tous les domaines, et les averses qui les suivent ont un fléau pour les bas de soie quelconques, irrémédiablement tachés par l'eau. Madame, songez-y, portez toujours des bas « Mireille Crêpe », ils sont absolument intables à l'eau, grâce à une torsion spéciale que subissent les fils de soie employés à leur texture et offrent, de plus, une très grande résistance à l'usage. Les bas « Mireille Crêpe », et toute la gamme des bas Mireille, sont en vente aux *Grands Magasins Dujardin-Lammens*, nouvelle installation, angle des rues de l'Ecuyer et Léopold.

Dentelles et mousselines

C'est d'ailleurs souvent un vrai tailleur qui le remplace. C'est en soie tricotée, en faille ou en taffetas broché, en crêpe mat brodé d'or ou d'argent. Il est le plus souvent à manches courtes et recouvre une blouse très légère très travaillée qui peut d'ailleurs n'être qu'un simple devant car on n'enlève que très rarement la veste de genre de tailleur.

C'est plus souvent qu'un tailleur on porte des robes avec de petites vestes assorties qui se portent avec ou sans manteau, suivant la température.

Les robes-là sont le plus souvent faites d'un tissu extrêmement léger, en dentelle, en mousseline de soie, en organdi, quand ce n'est pas en tulle. Elles ont la jupe très souvent entièrement plissée sur un fourreau très serré, ce qui est d'un effet inattendu et charmant. On les trouve souvent de grandes capes de tulle et de dentelle peuvent, par ailleurs, être portées avec les robes du genre.

Cela peut-être une utilisation des dentelles, trésor de famille qu'on vous a « données » mais sur quoi vous pourriez porter une main sacrilège sans encourir la réprobation du ban et de l'arrière-ban des douairières : les Chantilly qui viennent de la grand'tante Eudoxie, et qu'on n'a jamais été portés! » Une cape, ce n'est pas une jupe; on ne la met pas souvent, on ne risque guère de se mouiller et on peut ainsi employer les dentelles sans les perdre. D'ailleurs, si vous avez bien envie d'avoir une cape Chantilly, vous saurez bien trouver toute seule les arguments nécessaires!

Du bleuet à la plume d'autruche

Avec ces toilettes de petit soir, on porte obligatoirement un chapeau. A vrai dire, c'est plutôt un prétexte, un soupçon de chapeau. C'est une fleur, une plume, un noeud de ruban que vous avez posés dans vos cheveux pour dire que vous étiez coiffées!

On fait beaucoup de tout petits calots de tulle avec une grosse touffe de fleurs posée sur le devant. C'est un chapeau qui ne va pas avec toutes les coiffures, ni avec tous les visages.

Les toques tout en fleurs sont plus seyantes. On en fait en toutes sortes de fleurs, mais les plus jolies sont en bleuets de soie ou en violettes de Parme.

Les couronnes de fleurs ne vont guère, sauf exception, qu'avec les vraies robes du soir.

En règle générale, avec un chapeau garni de fleurs, il faut orner sa robe d'un bouquet des mêmes fleurs et bannir les robes imprimées.

Méfiez-vous des toquets de plumes d'autruche: ils évoquent fâcheusement les soirées de la Cour d'Angleterre: c'est d'actualité, mais ce n'en est pas plus joli pour ça!

TISSUS DE LUXE « NOS CHIFFONS »
Coupes soldées - 38, rue Grétry

L'esprit de Villemain

On a passé sous silence, ce 4 mai, le soixante-dixième anniversaire de la mort d'Abel-François Villemain, dont Sainte-Beuve disait qu'il ne connaissait pas de critique plus complet, que détestait, au contraire, cordialement Royer Collard et que dédaigne aujourd'hui une postérité trop ignorante.

D'une éclatante disgrâce physique, comme il était très spirituel, il savait, à l'occasion, s'en faire une arme nouvelle et dangereuse. C'est ainsi que, courtisant vivement une dame, il lui demandait joyeusement:

— Aimez-moi, madame, aimez-moi... Personne ne le croira.

Le couvert

s'achète en confiance

Magasin du Porte-Bonheur

43, rue des Moissons, Saint-Josse.

Belote

Un campagnard se présente à la petite gare distante de 1 kilomètre du village. Il demande à un employé s'il peut laisser sa malle à la consigne en attendant le train.

— Certainement, répond le cheminot, mais vous feriez bien d'y mettre une étiquette.

Le paysan, après avoir fouillé dans ses poches à la recherche d'un bout de papier, finit par exhiber un vieux jeu de cartes, dont il extrait le roi de cœur:

— Tenez, mettez ce roi de cœur sur mon bagage.

Une heure plus tard le campagnard revient à la gare pour prendre son train. Il rencontre l'employé qui semble s'amuser fort.

— Quelle est la cause de votre gaieté, mon brave?

— Figurez-vous, Monsieur, répond le cheminot, qu'au moment de votre départ, un gentleman est arrivé. Il a sorti de sa poche un as de cœur, l'a mis sur votre roi et est parti avec votre malle...

TEINTURERIE DE GEEST -- 41, Rue de l'Hôpital -- Téléphone 12.59.78
SES BELLES TEINTURES, SES NETTOYAGES SOIGNÉS -- ENVOI RAPIDE EN PROVINCE

Rayonnement mondial

Le plus puissant des rayonnements en matière de mode féminine situe sa source à Paris. Retour de cette cité effervescente de génie créateur, Natan, modiste, a le vif plaisir de présenter, dans ses salons, à sa fidèle clientèle, des créations toutes nouvelles, empreintes de charme, de distinction, de séduction.

La T. S. F. à l'hôpital

Les malades écoutent placidement:
« Météorologie. Renseignements pour la batellerie. Pluies abondantes. Charleroi: dix poutrelles relevées; Namur: onze hausses basculées; Grand malade: quinze ouvertures... »

Et l'un des malades, qui vient d'être opéré, murmure:
« Si celui-là en revient, il aura de la chance! »

A LA MINE D'OR
Fine maroquinerie
117, rue du Midi, BRUXELLES

Poulailler d'occasion

C'est la dernière histoire, paraît-il, et c'est dommage, du colonel Vanderstraeten à la « Renaissance Agricole », de Lille:

Thomas, Jef et Gédéon sortent à la vente de la ferme de volailles d'Oudekerke-sur-Escaut.

Thomas a acheté d'occasion un superbe petit poulailler canadien pour un morceau de pain.

— L'embêtant, dit-il à ses petits copains, c'est de le ramener chez moi.

— Bah! fait Jef, on te donnera un coup de main.

— ... Turellement! ajouta Gédéon.

Thomas et Jef soulèvent le poulailler, chacun par une extrémité, et l'on part. Au bout de quelques centaines de mètres, les pas deviennent plus lents, plus lourds, et la fatigue est manifeste. On pose le poulailler sur l'accotement de la route.

— Où donc est Gédéon? fait Thomas. Il avait promis un coup de main.

De l'intérieur du poulailler une voix s'élève, celle de Gédéon.

— Mais je suis là, moi! Je porte les perchoirs.

Succès bien mérités!...

La Belgique est fière du succès obtenu à l'Exposition de Paris, à l'occasion de l'inauguration du Pavillon national. Notre bonne ville de Bruxelles peut également être fière de posséder dans ses murs des gens de goût qui apprécient comme il se doit les mets succulents et les vins de vieille et noble origine, servis dans le cadre somptueux et confortable du fameux restaurant.

« La Paix »

Tél.:
11.25.43
11.62.97

57-59, RUE DE L'ECUYER

Alerte

Deux Montois cherchent une place à la terrasse d'un restaurant bruxellois.

C'est un vendredi.

Tout à coup, ils entendent le garçon qui crie:

— Deux maquereaux, deux, voyez terrasse!

Et l'un des Montois, doucement:

— D'allonne, fieu, nos sommes erconnus!

L'excuse

C'est un jeune auteur qui vient de remporter un très vif succès dans un théâtre voisin de la Madeleine, à Paris.

Dernièrement, il reçoit un petit mot d'une vedette fans le priant à prendre le thé: « J'aime la jeunesse, lui écrit-elle. »

— Moi aussi, répondit-il, pour s'excuser.

BRODERIE-PLISSAGE MARIE LEHERT
43, rue Hydraulique Tél. 11.37.

Distinguons

Des amis sont venus en visite chez les parents de la petite Suzanne; papa leur a offert une coupe de champagne. Suzanne voudrait bien en goûter; maman lui vers dans un verre un dé de champagne avec beaucoup d'eau. La petite avale de travers et tousse bruyamment.

— Tu vois bien, Suzanne, lui dit maman, que le champagne ne te vaut rien, il te fait tousser.

— Ce n'est pas le champagne qui me fait tousser, maman, c'est l'eau.

Les besoins sont grands, et...

vous avez rêvé de faire des acquisitions multiples et dans tous les domaines: vêtements, chaussures, lingeries, chemises, chapeaux, imperméables, lainages, tissus, soieries, meubles, tapis, lustres, foyers, appareils de photo et cinéma, radios, vélos, articles de sport, articles de ménage et, en résumé, tout ce qui est nécessaire à la vie moderne. Mais au réveil, vous vous apercevez que votre budget n'est pas assez large pour donner satisfaction à vos désirs et vous vous désolez. Cependant, vous pouvez réaliser ce rêve, et dans plus de cinq cents magasins de premier ordre, vous pouvez acheter au comptant tout ce qui vous plaira et payant au moyen de bons d'achats dont vous ne rembourserez le montant qu'en dix mensualités, sans aucun intérêt ou jusqu'à vingt-quatre mois de crédit, moyennant quelques petits frais.

Soyez donc intelligent et décidé. Demandez aujourd'hui même la brochure gratuite, qui vous donnera tous les renseignements concernant l'obtention de ces bons d'achats et la liste des magasins au *Comptoir des Bons d'Achat*, 56, boulevard Emile Jacqmain, Bruxelles.

Effrayant

Monique, 4 ans, est malade et le docteur a ordonné qu'elle lui passer un lavement. Apercevant l'instrument de toilette, l'enfant commence à pleurer à chaudes larmes, mais la mère, impitoyable, se met en devoir d'opérer sans retard.

Au milieu de l'opération, l'enfant pousse un cri terrible.

— Arrête, petite maman, l'eau me repasse par les yeux!...

Pour charmer,

pour convaincre, sourire est, une force! Or, sans belles dents, point de beau sourire. Faites soigner vos dents dans de bonnes conditions abordables, sans douleur, et placer une prothèse dentaire esthétique par l'Institut Dentaire, 30, rue de Vaillon (côté Union Econ.). Santé, beauté seront améliorées.

Chez les bêtes

— Pourquoi, demandait un jeune cochon à un vieux, êtes-vous si triste quand vous voyez une poule?

— Parce que, répondit le vieux, cela me fait toujours penser aux œufs au jambon.

ogique

Le petit Pierre souffre d'une angine; le docteur qui est venu l'ausculter, prescrit à la mère de prendre la température du gosse par la voie rectale. Le lendemain, pendant l'opération, Jacques dit à sa maman :
— Dis, petite mère, pourquoi prends-tu la température de mon petit derrière, alors que c'est à la gorge que j'ai mal?...

ISSUS DE LUXE « NOS CHIFFONS »
Coupes soldées - 38, rue Grétry

ourquoi ?

Jacqueline demande à son grand-père de lui casser des bisettes.
— Je ne pourrais plus.
— Pourquoi, dis ?
— Je n'ai plus de dents.
— Où sont-elles, alors ?
— Elles sont tombées, ma petite Jacqueline.
— Pourquoi ne les as-tu pas ramassées, dis ?

En ce printemps, confiez vos nettoyages et teintures à la
GRANDE TEINTURERIE ROYALE

1, chaussée de Charleroi 104, avenue Brugmann
1, chaussée de Vleurgat 24, rue Van Oost
— Téléphones : 12,93,51 - 44,39,71 - 48,39,91 - 15,07,84 —

écision

Le retard enregistré pour l'ouverture de l'Exposition de Paris a un peu bouleversé le calendrier des fêtes. Un exposant, désireux de savoir à quoi s'en tenir, questionnait l'un des directeurs sur la date à laquelle on pouvait prévoir le début officiel des grandes manifestations.
— Je n'en sais rien, répondit flegmatiquement le directeur, tout ce que je sais, c'est qu'à partir du 25 novembre commence à démolir.

Huy-sur-Meuse — Centre de villégiature

Sa Forteresse : panorama incomparable.

rculez, circulez...

On sait qu'à Hyde-Park, chaque dimanche, de nombreux visiteurs en plein vent expriment librement, en présence de l'assistance amusée, sinon très attentive, leurs idées sur les courants politiques et sociaux du moment. Cette tradition n'est pas l'un des côtés les moins pittoresques de Londres, car, ainsi qu'on s'en doute, des thèses souvent abracadabrantes sont exposées au cours de meetings débouaillés.
Un autre dimanche, un orateur osait critiquer avec véhémence le régime monarchiste.
Dans l'assistance, il y eut des mouvements divers... Un gentleman s'approcha, écouta en silence pendant quelques instants, puis s'adressant gentiment à l'orateur :
— Cela suffit comme cela. Vous pouvez vous retirer.
— Et se tournant cérémonieusement vers la foule :
— Circulez, je vous prie. A droite, pour le Buckingham Palace; à gauche, pour Moscou...
En une seconde, la place était nette, sans autre incident.

PRET de 5,000 Fr. amortissable en 4 ans
par versements mensuels
de 120 francs par mois

AFFILIEZ-VOUS POUR OBTENIR LA SOMME DONT VOUS AVEZ BESOIN A LA

SOCIETE SECURITY COOPERATIVE

la plus puissante société belge de PRETS, plus de deux millions d'avances faites en ces derniers mois sur matériel, mobilier, situations, inventaires, bétail, machines, etc.
Demandez renseignements gratuits aux agents gén.:
BRABANT et HAINAUT : tél. 12.53.72, 196, boulevard Anspach, à Bruxelles.
ANVERS et LIMBOURG : tél. 327.47, rue Longue de l'Evêque, 21, à Anvers.
LIEGE : tél. 217.50, place Saint-Jacques, 1, à Liège.
DEUX FLANDRES : tél. 131.08, rue de Courtrai, 12, à Gand;
NAMUR et LUXEMBOURG : tél. 2958, avenue de Stassart, 4, à Namur.

As-tu vu la lune ?

Une petite fille de 4 ans rentre d'une excursion avec sa mère par un beau clair de lune.
— La lune, maman, a-t-elle des yeux ?
— Mais oui, ma chérie.
— A-t-elle une bouche ?
— Mais bien sûr.
— A-t-elle un nez ?
— Mais oui, ma petite, je te l'ai déjà dit.
— A-t-elle des bras ?
— Mais non, tu le sais bien.
Après un instant de réflexion, l'enfant demande :
— Mais alors, dis, maman, comment qu'elle fait quand elle doit se moucher, la lune?

Clairol de Mury

le shampoing qui teint sans danger, se fait en 34 nuances.
En vente partout.
Le coiffeur l'exige; la femme l'admire.

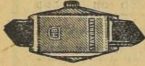
Trop tard

Smith est à la recherche d'une maison, mais il n'arrive pas à trouver la demeure de ses rêves. S'il pouvait seulement louer la maison de son voisin Jones, le boulanger, qui semblait faite pour lui.
Un jour qu'il se promenait au bord d'une petite rivière, des cris de : « Au secours! » retentissent. Et Smith aperçoit justement son voisin Jones qui, au cours d'une promenade en barque, est tombé à l'eau et qui va se noyer, qui se noie finalement d'ailleurs.
Sans la moindre hésitation, Smith prend ses jambes à son cou et, après une course éfrénée, s'arrête tout haletant devant une petite boutique surmontée de l'enseigne : « Robinson — Agence de Location ».
Faisant irruption dans l'agence, il s'écrie :
— Jim Jones, le boulanger, vient de se noyer. Puis-je avoir sa maison ?
— Trop tard, répliqua M. Robinson. Celui qui accompagnait Jones en barque sort d'ici et il a déjà retenu la maison.

A CHEMISE DELWARDE, 54^{RUE} DU MARAIS (FIRME FONDEE EN 1879)
VENTE DIRECTE DU FABRICANT AU PUBLIC. ECONOMIE DE 20 FRANCS PAR CHEMISE.
QUALITE ET FABRICATION IMPECCABLES. 58 ANNEES D'EXPERIENCE.



T



Votre montre aura le boîtier en STAYBRITE MB — le plus fin acier anglais inattaquable dans toute la masse. Vous refuserez le chromé altérable par la transpiration du poignet et l'action de l'air

Le baril de bière

Dans les collèges et universités anglaises, les étudiants disposent de chambres particulières. Un élève d'un grand collège anglais avait réussi à faire pénétrer, en contrebande, dans sa chambre, un petit baril de pale ale.

Un beau jour, le directeur du collège, prévenu par une dénonciation, fit comparaître devant lui l'étudiant qui se présenta passablement émêché. Le jeune homme, pour sa défense, affirma que le docteur lui avait ordonné de la bière comme tonique.

— Et puis-je savoir, questionna le directeur, si ce traitement vous a fait du bien ?

— J'en puis répondre, dit l'étudiant. Lorsque j'ai reçu le baril, j'avais du mal à le soulever. Aujourd'hui, je le porte sans le moindre effort !

LIQUIDATION Robes tous modèles à partir de 90 fr., et de superbes Manteaux à partir de 150 fr. ORLY-COUTURE, 43, rue Moris (place Janson), Bruxelles.

Le gros et le petit code

Certain avoué, dans le pays normand, a une façon bien amusante de se faire donner par sa clientèle le double d'honoraires.

L'homme d'affaires a, sur sa table, deux Codes : l'un, très gros, bourré de commentaires, l'autre réduit au format d'un petit paroissien.

Les paysans normands viennent le consulter sur leurs querelles de bornes déplacées et de vaches errantes...

— De quel code voulez-vous que je me serve ! leur demande-t-il...

Et tapant sur le petit :

— Celui-là, cent sous...

Puis, sur le gros :

— Celui-ci, dix francs !

Et, toujours, les paysans de répondre :

— Le gros, nous voulons le gros !

— Donnez les dix francs ! dit l'avoué.

« Sélectivité, prix modérés »

Telle est la devise d'ALICE MARCEL, COUTURE, 30, avenue Marnix

L'auberge de la Maison Blanche

Mrs Roosevelt, femme du Président des Etats-Unis, parle quelquefois devant le micro. Priée récemment de narrer quelques-uns des incidents amusants dont elle a été témoin depuis qu'elle habite la Maison Blanche, elle raconta notamment l'anecdote suivante :

Un jour, à New York, elle avait fait divers achats dans un grand magasin. Après avoir payé, elle déclina ses nom et adresse pour se faire expédier ses emplettes. La caissière prit sa plume et écrivit docilement : « Mrs Roosevelt, The White House, Washington, D. C. » puis elle ajouta, sans lever les yeux : « Quel numéro de chambre, Madame ? » Elle avait sans doute confondu la Maison Blanche avec l'Auberge du Cheval Blanc !

Chez le dentiste

Ce bonhomme gémissait, les mains contractées aux bras du fauteuil de torture. Le dentiste, cependant alignait sur la tablette d'innombrables petits instruments de supplice puis, penché sur la bouche tuméfiée du patient :

— De quel côté mangez-vous ? demande-t-il sévèrement

— Du côté de la gare du Nord !

Esthétique, Hygiène...

La mixture n° 3 de Lu-Tessi : à base de camphro-musc est destinée à raffermir les seins, les chairs, à supprimer la transpiration du visage, des mains, dessous de bras, des pieds. Merveilleux stimulant, résolutif, tonique, antiseptique et puissant astringent. — Téléphone 12.11.10 Lu-Tessi.

Mots pour rire

Trois heures du matin. Un monsieur fait un vacarme affreux devant une pharmacie. Enfin, une croisée s'ouvre à l'intérieur :

— Qu'est-ce que vous voulez ? demande le pharmacien

— Je voudrais un peu de pommade de concombre !

Fureur du pharmacien se traduisant par ces mots justes et énergiques :

— Foutez-moi la paix !

— Vous êtes un grossier ! reprend le monsieur avec dignité. Vous pouvez vous recoucher. Je n'en veux plus de votre pommade de concombre !... Je vais réveiller un autre pharmacien !

Le Plastiforme

Gelée parfumée à base d'extraits de plantes exotiques. Amaigrissement local et général, par applications externes. Sans régime - Sans danger.

Légendes

— Vous connaissez Durand ?

— Sur ! Je lui ai prêtés mille francs hier.

— Alors, vous ne connaissez pas Durand.

???

Premier aveugle. — Dites donc, cher confrère, connaissez-vous cette charitable dame ?

Deuxième aveugle. — De vue seulement.

POUR VOS FLEURS MARIN

SA devise : TOUJOURS MIEUX.
Face Avenue Chevalerie - Cinquantenaire

Humour

Lu dans un journal anglais ce petit paragraphe humoristique : « La brigade de pompiers de Merton a été alertée 35 fois l'année dernière ; 30 de ces appels étaient injustifiés. La brigade de Merton tient à ce qu'il soit bien entendu que si le public a droit à une mesure raisonnable de distractions légitime, il n'en est pas moins vrai que les habitants auraient pu s'amuser beaucoup plus économiquement en allant au cinéma et en achetant des postes de T. S. F. Il y a donc abus évident. »

HOTEL TAVERNE RESTAURANT CANTERBURY BRUXELLES — NORD —
Boulevard Emile Jacqmain, 129 à 135 — Téléphones : 17.43.14 - 17.43.15
DÉGUSTATION — SPÉCIALITÉS CHAUDES ET FROIDES — PLATS RÉGIONAUX

Eloquence judiciaire

Le défenseur, chaleureux :
 — Ma cliente est une honnête femme; elle n'a jamais été condamnée. Mais elle a été imprudente en se prêtant aux manœuvres des deux premiers prévenus. Elle s'est aperçue trop tard qu'elle allait devenir entre leurs mains, instrument d'une formidable carotte !

MAQUETTES Maillots, jeux de jardin, etc.
 A. VAN NECK, Constr., 37, Grand Sablon

Henry Murger et sa petite amie

L'auteur de la « Vie de Bohème » avait une petite amie très romanesque et toujours à la recherche de sensations nouvelles. Elle trouvait le plus grand plaisir à se promener seule dans des endroits isolés en quête de dangers. Mais Murger se plaignait de sa froideur à son égard et lui disait de vifs reproches.

— Que veux-tu, mon petit Henri, lui répondait-elle, tu es bien gentil et très amoureux, mais cela ne suffit pas à une femme comme moi; il me faut des sensations fortes, du danger, de l'aventure, enfin des choses horribles, qui donnent le frisson !

Et elle continue, rêveuse :
 — Ah, si tu étais un malfaiteur, comme je t'aimerais. Traite-moi de grue, bats-moi, donne-moi cent sous et appelle-moi p...

Murger, stupéfait d'abord, finit par rire de ces propositions s'exécuta avec la meilleure grâce du monde. Ce jour-là n'eut plus à se plaindre de la froideur de son amie. Mais le poète étant à court d'argent, comme cela lui arrivait parfois, les cinq francs donnés lui manquèrent à l'heure du dîner.

— Veux-tu me rendre un grand service, demanda-t-il à sa bien-aimée ?

— Tout ce que tu voudras, je n'ai rien à te refuser aujourd'hui, mon chéri.

— Eh bien, rends-moi les cent sous et appelle-moi Antonse...

le VELO des amateurs ECLAIRES **PEUGEOT** Gros : 54, r. d'Artois Bruxelles-Midi

l'esprit d'Henry Becque

En 1882, quand fut donnée la première des « Corbeaux ». Becque, — les choses du théâtre passionnaient encore foule. On assurait que la pièce était d'une audace que le public ne supporterait pas.

Pourtant, les deux premiers actes passèrent sans encombre. Mais, au troisième, les sifflets entrèrent en danse. Une actrice, troublée par ce tumulte, perdit la tête et se sauva dans la coulisse, en oubliant sa dernière réplique. Il y eut un moment de désarroi. L'acte fini, les spectateurs se réendormirent dans les couloirs. De violentes discussions s'élevèrent.

Becque, à ce moment, l'air furieux, traversa le foyer du public. Un spectateur, le prenant pour un défenseur des vieilles traditions, l'arrêta au passage :

— Ah ! monsieur, que cette pièce est donc abominable !

Becque eut un geste, tout de suite réprimé :

— Abominable?... Dites criminelle, monsieur. L'auteur est un scélérat; il faut le pendre, monsieur, le guillotiner, l'empaler !...

Et, disparaissant par la porte qui mène au foyer des artistes, il laissa le protestataire pantois.

un réel plaisir, cue de consommer, en famille, des glaces délicieuses,

au "Bouquet Romain" 126, RUE NEUVE, 126

MÊME MAISONS A BLANKENBERGHE ET A LA PANNE

LIVRAISON A DOMICILE

TÉL. 17.05.61



Celui qui veut trop prouver

En Angleterre, pays des clubs et des associations, il existe aussi une ligue contre l'usage du tabac, dont le président fanatique est Sir Henry Wilson.

Dernièrement, cette ligue prit l'initiative d'organiser à Londres une conférence publique, avec le Président comme orateur. Le Président abstinent, Sir Henry, termina son discours en clamant :

« Les statistiques, que je vous ai citées, Mesdames et Messieurs, prouvent éloquemment que chaque cigare que l'on fume raccourcit la vie humaine de 3 jours, et que chaque cigarette la raccourcit d'une semaine. »

C'est alors qu'un médecin connu, qui avait pris forces notes durant le speech du Président, se leva pour demander :

— Ces affirmations sont-elles bien exactes ?

— Absolument exactes, répliqua l'orateur.

— Alors, rétorqua le médecin, en s'inclinant devant l'auditoire, Mesdames et Messieurs, vous voyez en moi un phénomène qui n'existe pas, un homme qui n'a jamais constaté qu'il est mort depuis 286 ans ! »

Du coup, la propagande contre le tabac fut passablement handicapée !

Intellectuels, boursiers, et industriels

Délassés-vous après les heures de labeur au Bain Van Schelle, 14, rue de la Glacière (Ma Campagne, Bruxelles).

Sous le règne de la C. G. T.

Une file de chômeurs stationnent devant le bureau d'une usine. Comme il n'y a plus de places à offrir, ils se retirent. Un gaillard reste et interpelle le préposé :

— Il faut absolument que vous trouviez à me caser ?...

— Impossible, mon gars. Nous avons déjà plus de monde qu'il n'en faut.

— Oh ! Vous savez, pour ce que je ferai...



T

Essayer...
c'est si facile

ENCAUSTIQUE LIQUIDE

SAMIR

EMBELLIT VOS MEUBLES

UN PRODUIT SAMIR

Le guide

Un Anglais, de passage à Anvers, l'autre matin, est stupéfait par l'opacité et l'épaisseur du brouillard... Il avait cru jusque-là que Londres battait tous les records du « fun » ! C'est à ne plus oser faire un pas devant soi... Et, en effet, au bout de quelques minutes le pauvre voyageur perd le sens de la direction dans cette ville qu'il connaît mal. Il ne sait plus où il est. Il interpelle des ombres falotes qui passent vaguement dans le brouillard. Personne ne daigne s'arrêter. L'Anglais a peur de s'être aventuré sur le bord d'un quai ou d'un bassin. L'angoisse le prend.

Tout à coup, quelqu'un l'accroche par le bras.

— Ah ! Monsieur, fait le voyageur, c'est le ciel qui vous envoie ! Je me trouve dans Anvers et ne saurai jamais comment regagner le « Gigantic-Hôtel ».

— Le « Gigantic » ? dit le passant... mais c'est à deux pas d'ici. Donnez-moi le bras, je vais vous reconduire jusque-là.

Quelques instants après, l'Anglais revoit le grand hall éclatant de lumières, où il retrouve les figures connues de l'hôtel. Il remercie avec effusion son guide improvisé.

— Mais... comment avez-vous pu faire, Monsieur, lui demanda-t-il, pour retrouver le chemin de mon hôtel dans un brouillard aussi intense ?

— Oh ! répond l'autre, sans sourciller : rien n'est plus simple : je suis aveugle !

Et il quitte le hall en sifflotant...

AUBERGE **CANARD SAUVAGE** 12.54.04
DU
12, imp. de la Fidélité (r. des Bouchers). Tél.

Superstition

Un journal anglais écrit avec le plus grand sérieux : « Quelques heures après que leur chat noir eut été écrasé par une auto, M et Mme Amer virent leur demeure détruite de fond en comble par un incendie ».

Il saute aux yeux, bien que le journal ne le précise pas, que l'incendie est la conséquence inéluctable de la mort du chat noir.

BERNARD 7. RUE DE TABORA
Tél.: 12.45.79

HUITRES -- CAVIAR -- FOIE GRAS
OUVERT APRES LES THEATRES -- PAS DE SUCCURSALES

Le clergyman et le gamin

Un gamin, les deux mains dans les poches, regarde un clergyman occupé à fixer une plante grimpante à la porte d'entrée du presbytère. L'homme de Dieu dit au gamin :

— Cela t'intéresse, hein ? Tu voudrais apprendre à jardiner ?

— Non, répond le gosse, je voudrais savoir ce que dit un clergyman lorsqu'il s'écrase le doigt avec son marteau.

Un optimiste

— Comment vont les affaires ? demande Durand à Dupont.

— Beaucoup mieux depuis les nouvelles lois sociales fait Dupont.

— Bravo !

— Oui, nous continuons à perdre mille francs par jour de travail, mais nous travaillons un jour de moins par semaine.

MEUBLEMAX UN MOBILIER DE LUXE POUR
PRIX D'UN MOBILIER ORDINAIRE
Devis, croquis sur demande. — 10 ans de garantie
55, rue Mont. Herbes-Potagères. Bruxelles. — Tél. : 17.25

Humour anglais

Un monsieur, qui a perdu un chien de valeur, se rend au journal local, dans lequel il a publié une annonce offrant une belle récompense à la personne qui retrouvera le bête.

— Je n'ai encore reçu aucune réponse, dit-il à l'employé qui le reçoit. Je désire voir votre chef de publicité.

— Il est sorti, monsieur.

— Appelez son remplaçant, alors.

— Il est sorti aussi, monsieur.

— Le rédacteur en chef, alors.

— Il est également sorti, monsieur.

— Mon Dieu ! Il n'y a donc personne ici ?

— Non ! monsieur. Ils sont tous partis à la recherche de votre chien !

BARBRY Tailleur-couturier, 275, r. Royale (Egl. Ste-Marg.)
— Un travail à la main à des prix modérés

Encouragement

Un boxeur descend du ring, les deux yeux à moitié éteints, le nez cassé, trois dents en moins, — et battu aux poings.

— T'en fais pas, lui dit son manager. J'ai une bonne nouvelle pour toi.

— Ah ! heu !

— Je viens de signer pour le match revanche !

Les bons comptes

— Prête-moi cinq cents francs, dit-elle.

Et comme il met la main à la poche :

— Mais ne m'en donne que 250 ! Tu me devras les autres.

Petit temps :

— Et comme je t'en devrai 250 moi aussi, nous serons quittes !

Se raser sans souffrir

Pour éviter le feu du rasoir, nous vous conseillons, Monsieur, de se raser avec le Glisser-Crème Lu-Tessi de Paris. Le flacon, 10 francs.

M D'E. — Appliquez une couche avant le savonnage, puis après vous être rasé, frictionnez légèrement avec les doigts — Lu-Tessi, 19, rue des Eperonniers, Bruxelles.

Inexplicable

Deux noctambules quittent la dernière boîte de nuit restée ouverte :

— Que dit votre femme lorsque vous rentrez si tard ? demande l'un.

— Moi ? fait l'autre. Je ne suis pas marié !

Et le premier sidéré :

— Pas marié ? Alors pourquoi rentrez-vous si tard ?

Objectivité

Dans le train Bruxelles-Ottignies, banlieue, en 2^e classe: Une jeune et jolie maman tient sur les genoux un petit garçon de six ou sept ans; en face d'elle, une gracieuse fillette un peu plus âgée.

Boitsfort, le train s'arrête, puis repart. Le garde empêche un voyageur qui voulait sauter sur le train en marche: « Trop tard! » dit-il.

— Qu'est-ce que c'est, trop tard? demande le petit garçon. C'est comme à l'école, maman?

Maman, distraite, ne répond pas.

La fillette, néanmoins, instruit son petit frère:

— Trop tard, lui dit-elle, c'est quand on a commencé. Trop tôt, c'est quand on n'a pas commencé.



MODÈLES 1937
7 OPTICAL HOUSE 7
PASSAGE DU NORD.

Leçon de choses

— Dis, papa, comment appelles-tu ces arbres qu'on voit à-bas, qui sont si longs et si maigres?

— Des peupliers, mon enfant.

— Et à quoi ça sert, papa?

— Mon fils, on les coupe, on les scie et on en fait des planches de sapin!

Comment maigrir?

Le REGIME, les SPORTS, l'HYGIENE, trois moyens utilisés journellement, mais admirablement complétés par l'emploi du « PLASTIFORME », gelée à base d'extraits de plantes qui, sans régime, sans danger, ramène rapidement une ligne idéale ou une diminution de poids. Une demande votre coiffeur, parfumeur, institut de beauté et vous serez convaincues.

Nuance

Au bureau des contributions:

— On nous avait promis: pas d'impôts nouveaux... et en ai pour 400 francs de plus que l'an dernier.

— Ou avez-vous vu qu'il y avait des nouveaux impôts? Ce sont les mêmes, mais ils sont augmentés!

Le remède dangereux

Le maire, au garde du jardin public:

— Je n'ai jamais vu autant de papiers jonchant le sol. Comment cela se fait-il?

Le gardien:

— Le conseil municipal a fait distribuer hier des milliers de tracts implorant le public de ne pas jeter du papier à terre. Voilà le résultat!

Baumel!

LE
CHAPEAU
DES PLUS EXIGEANTS

Le monsieur pressé

Cette petite histoire eut ses péripéties entre la Bastille et la Madeleine, à Paris.

Un monsieur nerveux, pressé, hèle un taxi: « La Madeleine, vite! ». Il s'assied, s'agite, s'énerve. A chaque feu rouge, il demande l'heure et vitupère contre la lenteur du chauffeur. Enfin, n'en pouvant plus, il dit: « Arrêtez-moi à la prochaine station de taxis ».

Il descend, laisse cinquante centimes de pourboire avec une remarque acerbe et s'en va, galopant, de plus en plus pressé.

Quelques minutes plus tard, le même taxi était arrêté... par le même homme pressé: « A la Madeleine! ». Le nerveux s'assied: « C'est curieux, confie-t-il au chauffeur qui n'en croyait pas ses oreilles, j'avais pris un taxi qui allait comme une tortue, c'est effrayant, il y a vraiment des chauffeurs qui ne savent pas conduire ».

Au terme de la course, le client sortit enchanté et déclara: « Tenez, vous, je vous donne quarante sous de pourboire, vous allez vite, vous, au moins ».

Le chauffeur n'en est pas encore revenu.

La plaie du chômage

voilà ce qui attend le chantier charbonnier, qui ne sait pas faire, en été, les sacrifices nécessaires pour attirer les commandes de combustibles. Les chantiers Detol, 96, avenue du Port, ne commettent pas cette erreur et leurs prix sont de véritables occasions pour ceux qui savent en profiter.

La cause du décès

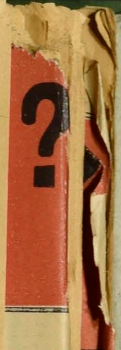
En Angleterre, en cas de mort violente ou même simplement de mort subite, une enquête présidée par un magistrat, appelé le « coroner », a lieu.

Un coroner londonien narre l'anecdote suivante: Ayant remis au médecin qui avait soigné une personne décédée subitement, un document à remplir, l'homme de l'art se trompa et dans la colonne réservée à la « cause du décès » il indiqua son propre nom.

Le coroner lui retourna le papier avec cette note: « La chose n'est pas impossible, mais vous devez également indiquer un motif scientifique. »

**CUISINEZ
AU PRIMAGAZ
LE GAZ PARTOUT ET POUR TOUS**

POUR TOUS RENSEIGNEMENTS S'ADRESSER AUX AGENTS REGIONAUX
A L'AMERICAN PETROLEUM COMPANY, 101, AVENUE DE FRANCE, ANVERS



T

Chez le coiffeur

Le client qui se fait raser :
 — Vite un verre d'eau, garçon !
 Le coiffeur. — Qu'avez-vous ? Un cheveu dans la bouche ?
 — Non, je veux me rendre compte si mon cou fuit.

RESTAURANT AUX ARMES DE BRUXELLES

13 RUE DES BOUCHERS — TEL 11.21.18
 GRANDE SPÉCIALITÉ DE MOULES

Amour

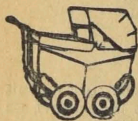
Jef a fait la cour à une jeune Anglaise d'un tempérament impérieux et qui a consenti à l'épouser, à la condition que Jef l'embrassera chaque fois qu'elle en aura l'envie.

Voyage de noces en Italie, achat d'une voiture d'un modèle extra réduit. Revenant avec leur acquisition, les jeunes gens remontent la France, puis la Belgique jusqu'à Bruxelles. Soudain, en plein boulevard, la jeune femme d' a son mari :

— Chéri, j'ai envie...
 — Non, pas ici, s'exclame Jef ! Tu n'y penses pas !...
 — Arrête... Passons sous la voiture, les gens croiront que nous cherchons une panne...

Aussitôt dit, aussitôt fait. Et ils s'en donnent...
 A ce moment, le gros Meulemeester tape sur l'épaule de Jef.

— Mon vieux, excuse-moi si je t'interromps. Ce n'est pas pour les trois cents idiots qui te regardent, mais j'aime autant te prévenir tout de suite qu'on t'a volé ta voiture.



Mamans... achetez à
 Bébé une ROYAL ANDRE,
 la meilleure marque, la moins chère
 97, boulevard du Midi.
 avec cette annonce, 10 p. c. ristourne.

L'autruche humaine

Un magicien indien qui souffrait de violents maux d'estomac vient d'être opéré à Bombay. Les chirurgiens ont trouvé dans l'intérieur du sorcier 18 canifs ainsi que plusieurs « pièces détachées » d'autre canifs. Le magicien avait pendant 15 ans vécu dans l'aisance en avalant en public des canifs dont il trouvait le moyen de se débarrasser; mais un beau jour, sa méthode ayant échoué, les canifs s'accumulèrent dans son estomac.

Recommencera-t-il ? C'est fort probable, jusqu'à ce que mort s'ensuive.

**RÉCLAMEZ PARTOUT LE
 TIMBRE MELIOR
 RABAIS**

Le coup de pied

— Vous avez manqué la revue, ce matin. Quel motif ? demande le lieutenant au soldat.
 — Un de mes muets a donné un violent coup de pied au maréchal des logis et j'ai dû m'en occuper.
 — Du maréchal des logis ? Interroge le lieutenant.
 — Non, du mulet, qui avait fait sauter un fer en donnant son coup de pied.

Humour anglais

« Je ne connais pas de ville plus boueuse que Manchester : m'y trouvant dernièrement, je laisse tomber une pièce de monnaie dans la boue; j'essaie vainement de la retrouver, enfonçant entièrement ma canne et finalement je tape sur quelque chose de dur; c'était la tête d'un gentleman embourbé.

» Légèrement surpris, je lui demande ce qu'il laissait là ?
 — Je suis, me répondit-il, sur l'impériale de l'autobus !!!

Les premières restent les premières

Le « jar boule » Materne, qualité surfine, qui depuis plusieurs années a conquis la faveur du public est de plus en plus imité... pas encore égalé. Confitures Materne !!

Un petit drame

Une savoureuse anecdote publiée par la « Revue de l'Efficiencie » :

Cet homme comparaisait devant le tribunal, pour avoir giflé une dame dans l'autobus

« Pourquoi avez-vous fait cela ? », lui demanda le juge. Le prévenu répondit : « Je n'ai pas pu m'en empêcher. Cette dame monta dans l'autobus et s'assit en face de moi. Elle ouvrit son sac prit son porte-monnaie, referma son sac, ouvrit son porte-monnaie, y prit un franc, ferma son porte-monnaie, ouvrit son sac, remit son porte-monnaie et ferma son sac. Alors, elle remarqua que le percepteur était parti dans le fond et elle ouvrit son sac, prit sa bourse, referma le sac, ouvrit la bourse, remit le franc, referma le sac. Lorsque le percepteur arriva, elle ouvrit le sac, prit sa bourse, ferma le sac, ouvrit la bourse, prit un franc, referma la bourse, ouvrit le sac, remit la bourse, referma le sac, et remit le franc au percepteur. Celui-ci lui donna son ticket. Elle ouvrit son sac, y prit sa bourse, ferma le sac, ouvrit sa bourse, y remit le ticket, ferma sa bourse, ouvrit le sac, y remit la bourse, ouvrit son sac, y remit la bourse et ferma son sac. Une demi-minute après un contrôleur monta. Aussi cette dame ouvrit son sac, prit sa bourse... »

« Arrêtez, lui dit le juge. Nous en avons entendu assez; vous allez nous rendre tous fous. »

L'homme répliqua : « Oui, c'est ce qui m'est arrivé; c'est pourquoi je l'ai giflée. »

Le juge lui dit : « Acquitté ».



Macabre

L'histoire n'est pas bien récente : il aurait été difficile de la raconter tout de suite. Mais elle est aussi véridique que possible.

Un personnage considérable, un grand Belge venait de mourir. L'opération de la mise en bière s'accomplissait dans le silence et le recueillement. Soudain quelqu'un de l'entourage soupira :

— Mon Dieu ! Sa perruque... Il faut absolument la lui mettre. Il doit encore venir un tas de gens pour le voir. Je vais la chercher.

Mais la perruque ne voulait pas demeurer en bonne place. Elle glissait toujours à droite ou à gauche.

— Un peu de colle, peut-être... Je vais en chercher... Mais lorsque la personne de l'entourage revint avec la colle, la perruque était bien en place, bien droite.

— Elle tient donc ?

— Oui, Madame, nous avons mis un petit clou...

Peinture moderne

Le visiteur (un homme d'affaires) :
 — Que faites-vous de tous ces tableaux ?
 Le peintre. — Je les vends.
 Le visiteur. — Vous les vendez ? Vite, dites-moi vos conditions. Il y a dix ans que je cherche un vendeur comme vous pour mes produits !

VOILETS JALOUSIES STORES HINDOUS
 J. VAN HUYNEGHEM ET FILS
 REPARATIONS 151, rue Jourdan Tél. 37.28.35

Smith et Co.

Les Smith sont nombreux aux Etats-Unis et dans l'Empire britannique. Aussi Frank Smith, de Hamerville (Georgia), décida-t-il d'éviter à son fils l'inconvénient d'être confondu avec d'autres Smith; il l'appela Willie 5/8 Smith. Willie 5/8 est maintenant garagiste dans sa ville natale et se trouve fort content de son prénom.

On raconte encore:
 Un homme est arrêté pour avoir roulé dans son auto à une vitesse exagérée.

— Quel est votre nom ? demande l'agent.
 — Smith.

— Non, je veux votre vrai nom.
 — Mettez William Shakespeare.
 — Bon, ça va, dit l'agent, on ne me la fait pas avec Smith. Les Fred Smith d'Amérique ont décidé de faire partie de l'Association Fred Smith ». Le premier congrès de cette association réunit à New-York 300 Fred Smith, qui débient par radio aux autres Smith.

Site au Couronnement

C'est bien la maison Van Schelle-Sports qui prédomine sur l'Empire des sportifs. Magasins à Bruxelles et Anvers.

Notie

Un restaurant :
 LE CLIENT. — Pas moyen d'avalier ce potage...
 LE GARÇON. — Je vais appeler le patron, Monsieur.
 LE CLIENT (au patron). — Pas moyen d'avalier ce potage...
 LE PATRON. — Je m'en excuse, Monsieur, je vais appeler le chef.
 LE CLIENT (au chef). — Pas moyen d'avalier ce potage.
 LE CHEF. — Pourquoi, Monsieur ?
 LE CLIENT. — Je n'ai pas de cuillère !

PROCHAIN, A 2 HEURES

EXPOSITION PUBLIQUE DE MEUBLES ET OBJETS D'ART
HOTEL DES VENTES NOVA
 RUE DU PÉPIN (Porte de Namur). — Tél. 12.24.94

secret de Sambo

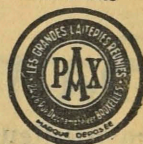
Sambo, le vieux serviteur noir, faisait rôti un dindon sur un feu de bois, devant sa demeure. Son patron, un planteur américain, lui demanda comment il s'était procuré la viande.

J'ai fait une prière au Seigneur, répondit Sambo. Quelques jours plus tard, le planteur déclare à Sambo qu'il a essayé sa méthode, mais sans résultat. Comment expliquer cet échec ?

Sur quoi Sambo répondit :
 Mon maître n'a pas prié comme il le fallait. Par exemple, si Sambo disait : « Seigneur, envoie un dindon à mon patron », il ne recevrait pas de dindon; mais s'il disait : « Seigneur, envoie Sambo chercher un dindon », il en avait un chaque fois.

**Achetez
 LE LAIT
 "Nelsenisé",
 en bouteilles.
 il n'y a pas de meilleur.**

TEL. 26.91.65



TEL. 26.19.62

Entre comédiens

Mlle Nathalie, de la Comédie-Française, coupable d'avoir « enlevé Emile Augier, l'auteur », à Mlle Rachel, avait, en outre, commis la faute d'offrir à la tragédienne « un tableau de Diaz, un peu léger ». Celle-ci s'en offusqua et le renvoya à Mlle Nathalie, accompagné de cette lettre :

« Ma chère camarade,

» Ce Diaz est vraiment trop peu gazé pour l'ornement de ma petite maison; j'aime souvent le déshabillé d'un esprit charmant, je ne puis admettre cette nudité que l'« Arsinocé » de Molière aime tant. Ne me croyez pas trop prude, mais pourquoi vous priveriez-vous d'un tableau que je serais obligée de cacher, moi ?

» Mille remerciements quand même et croyez-moi votre camarade dévouée.

» Rachel. »

La réponse fut immédiate et spirituelle à souhait :

» Chère et grande camarade,

» Je suis folle et presque impie d'avoir cru mon petit tableau digne de votre « autel »; mais ma sottise m'a dû moins valoir un précieux enseignement sur les limites de votre pudeur. Permettez-moi seulement de défendre contre vous notre répertoire comique que vous invoquez ici un peu à contre-sens, car c'est justement dans les tableaux qu'Arsinocé n'aime pas les nudités.

» Elle fait des tableaux couvrir les nudités.

» Mais elle a de l'amour pour les réalités.

» Je reprends donc mon petit Diaz, un peu confus de son excursion téméraire, et je cache sa confusion dans mon alcôve, où M. Augier « seul » peut le voir.

» Votre servante très dévouée.

» Nathalie. «

BUVEZ UN... SCHMIDT POUR VOTRE SANTE

Une réforme nécessaire

Un provincial est depuis quelques jours à Bruxelles.

— Eh bien, lui demande un ami, commences-tu à t'y reconnaître dans cette grande ville ?

— Ça s'rait bien plus commode si les Bruxellois n'avaient la manie de donner le même nom à des rues différentes.

— Comment ça va ?

— Voilà bien une douzaine de fois que je rencontre la rue « Barrée ».

BERNARD 93, Rue de Namur
 (PORTE DE NAMUR)
 TELEPHONE : 12.88.21

Huitres - Foies gras - Homards - Caviar

— Salon de dégustation ouvert après les spectacles —

Devinette

— Qui a inventé les voitures ?

— Le paon, parce que c'est lui qui le premier a fait la roue !



T

Sardines

Saint-Louis

les meilleures du monde dans
la plus fine des huiles d'olives

FAISONS UN TOUR A LA CUISINE

« L'entre-saison », comme ce moment de la journée situé « entre les heures de midi » est une époque difficile et semée d'embûches, une époque où tout le monde se hâte. On est pressé de secouer les derniers vestiges de l'hiver et cependant, ce n'est pas encore l'été, tant s'en faut. C'est à la cuisine surtout qu'on subit le contre-coup de cette fièvre: les vieux légumes et les vieux fruits sont conspués, cependant il n'y a rien encore pour les remplacer. Alors se déploie, dans toute sa richesse, l'art de la cuisinière. Que pensez-vous, par exemple, de ce mets? demande Echalote.

Zéphyr de chou-fleur

Zéphyr! Est-ce assez printanier! Vous allez faire blanchir un chou-fleur et vous le passerez au tamis. Vous le mélangerez à une sauce béchamel formée de 50 gr. de beurre, trois jaunes d'œufs et un œuf entier. N'oubliez pas d'assaisonner. Incorporez les trois blancs battus en neige. Versez le tout dans un moule beurré et faites cuire au bain-marie pendant une bonne demi-heure. Démoulez ce gâteau sur un plat. Nappez-le de béchamel et disposez tout autour un cordon de purée d'épinards relevée d'une pointe de Bovril!

Echalote assure que ce mets peut servir de plat de résistance pour le déjeuner. Un hors-d'œuvre de légumes crus pour commencer, un morceau de fromage pour suivre, et un gâteau original: le

Piquant bourbonnais

C'est une très vieille recette qui n'a pas cessé pour cela d'être excellente. Echalote la recommande vivement. Dans un très grand saladier mettre 500 gr. de farine. La délayer et la bien travailler à l'aide d'une forte cuiller de bois, avec deux œufs entiers (mettre à part un peu de jaune pour dorer le gâteau), 100 gr. de beurre fondu, 20 gr. de sucre en poudre, 8 gr. de sel, un peu d'eau chaude (200 gr. environ) et un peu de Borwick' Baking Powder, détail que les Bourbons ignoraient certainement, mais qui améliore beaucoup le résultat final. Incorporez en tournant et en soulevant à l'aide de la cuiller 600 gr. de pommes épluchées et coupées en morceaux gros comme la première phalange de l'index. Ne pas s'étonner du gros volume des fruits ni de leur enrobage imparfait: verser le tout sur une tôle beurrée. Se frotter les mains et former un beau parallépipède rectangle de 8 cm d'épaisseur environ. Dorer la surface et cuire à four doux environ 3/4 d'heure. Chaud c'est exquis, mais c'est aussi très bon froid.

ECHALOTE

“Coronation-Cake” unique
at THE SCOTTISH TEA ROOM

Porte Louise, 49, avenue Tison d'Or, Bruxelles.
Téléphone 12.64.34. (Over « Prince of Wales »).

T. S. F.

Toscanini au micro

Parmi les émissions sensationnelles organisées à l'occasion du couronnement du Roi d'Angleterre, la British Broadcasting Corporation a annoncé une série de grands concerts donnés au Queen's Hall de Londres, avec le concours du grand orchestre symphonique et sous direction d'Arturo Toscanini.

Le premier de ces concerts a été diffusé mercredi dernier, avec un très grand succès. Les autres diffusions auront lieu aux dates suivantes: 2, 4, 14 et 16 juin. Ces concerts compteront parmi les plus belles manifestations radiophoniques de l'année.

RIEN NE SURPASSE LE POSTE HARI

1.450 fr. 2.300 fr. 2.950 fr. 6.750

Henri OTS, 3, rue des Fabriques, Bruxelles

Le LXXX^e anniversaire du Pape

Le Pape Pie XI achèvera le 31 mai sa 80^e année. Les émissions mondiales seront organisées à cette occasion. Radio-Vatican sera relayé dans toutes les parties du monde. Les Légats des divers pays enverront, par l'intermédiaire des stations de radiodiffusion, leurs vœux d'anniversaire qui seront simultanément repris par les ondes courtes.

La radio à Liechtenstein

Parmi les tout petits Etats européens, l'Andorre, principauté de Liechtenstein, Monaco et la République Saint-Marin, aucun ne possède jusqu'à présent de station radiophonique. Or, la principauté de Liechtenstein veut faire connaître à l'Union Internationale de Radiodiffusion qu'elle a l'intention de faire construire un poste de 2 kw. Elle réclame pour ses émissions l'onde de 1,1 mètres, qui sert déjà à plusieurs stations d'Europe. Le poste fonctionnera sous le contrôle de l'Etat et sera orné sur le modèle de la Radio suisse dont elle relaye d'ailleurs un certain nombre de programmes.

L'agenda de l'auditeur

noter, les programmes suivants annoncés par l'Union Internationale de Radiodiffusion: Le dimanche 30 mai, concert donné par le grand orchestre symphonique, avec le concours du violoniste M. Raskin, et sous la direction de M. Desiré Defauw. Le même jour, à 15 h., radiodiffusion de l'oratorio « El Greco » de Félix Mendelssohn-Bartholdy, exécuté au théâtre Mons par la société Roland de Lassus, M. Maurice Wandt étant au pupitre. — Le même jour, à 21 h., « Soyons sérieux... » séance donnée par le célèbre humoriste Betove. — Le 31, à 17 h., « Sonate », pour flûte et piano, de Joseph Jongen. — Le 31, à 20 h., concert donné par l'Orchestre National belge, dirigé par M. Armand Marsick. — Le 1^{er} juin, sous les auspices de la Radio Catholique, l'opérette de Messager, « Monsieur Beaucaire ». — Le 5 juin, à 14 h. 30, concert Wagner, avec le c

VISITEZ

LA PLUS
FORMIDABLE RÉALISATION
DES PROGRES

DE LA SCIENCE
AERONAUTIQUE

CENT MILLIONS DE
MATÉRIEL EXPOSÉ



Cours de Mlle Betty Dasnoy. — Le 5, à 18 h., lecture de poèmes consacrés à la campagne. — Après certaines stations parisiennes, Radio-Lyon, Bordeaux Sud-Ouest et Radio-Agen organisent des séances de Radio-crochet; c'est amusant et... cruel.

Du micro à l'antenne

Le poste de Marseille va faire des émissions en langue arabe. — On construit un émetteur de 500 kw. pour Radio-Paris... A quand l'augmentation de puissance de notre insuffisant I.N.R. ? — On est très mécontent en France des émissions de la radiophonie scolaire... Si cela peut consoler les Français, qu'ils sachent que chez nous on n'est pas plus content des émissions de la Radio-Scolaire belge. — On ne rigole pas en Allemagne; plusieurs habitants de Hambourg ont été condamnés à des peines allant de 2 à 6 ans de prison pour avoir écouté une émission faite en langue allemande par un poste soviétique. — Le 2 mai (retenons cette date), l'Amérique a relayé la Radio anglaise qui faisait entendre le cri d'une souris. — Un record original a été battu par un habitant de l'Illinois qui est resté 172 heures d'affilée à l'écoute de la T.S.F.; comme il est permis de croire qu'il était fou en commençant, on peut se demander s'il était mort en finissant.



VICHY

Sources de l'Etat

CELESTINS

Eau de régime

HOPITAL - G^{DE} GRILLE

Eaux médicinales

Affections du Foie et de l'Estomac
Maladies de la Nutrition

GRATITUDE

Conte par Georges Aurioi

Ayant appris que j'avais besoin d'un secrétaire, un de mes amis m'a recommandé dernièrement un homme à jambe de bois, m'affirmant que, si je rendais service à cet homme, je n'aurais pas affaire à un ingrat. Or, voici la conversation que j'ai eue, ce matin — par téléphone — avec l'individu en question :

— Allo ! allo ! Monsieur Aurioi ? c'est moi qui viens de la part de M. Barjou... je suis l'homme à la jambe de bois...

— Ah ! très bien. Comment ça vous est-il venu, cette jambe de bois ?...

— Je vous le dirai tout à l'heure.

— Comme vous voudrez... En quelle année avez-vous quitté Paris ?

— Le 7 novembre 87, pour me rendre au Canada, d'où j'ai gagné le territoire du Nord-Ouest.

— Bon ! Vous êtes chauve, paraît-il. Est-ce à la suite d'une maladie que vous l'êtes devenu ?

— Non. J'ai été scalpé par un Indien.

— C'est parfait. Etes-vous resté longtemps dans le Nord-Ouest ?

— Non; j'ai reconnu rapidement combien il est difficile d'y gagner sa vie.

— Où êtes-vous allé ensuite ?

— A New-York. J'ai été successivement pharmacien, cuisinier, chanteur, scaphandrier, professeur de langues et gardien de prison.

— N'êtes-vous pas allé aussi à Bornéo ?

— Si, chez le rajah, comme pédicure. Mais j'ai dû quitter cette résidence à la suite d'une aventure galante. Je suis parti, la nuit, sur une barque de pêcheur, et, pendant soixante-quinze heures, montre en main, j'ai été le jouet des flots — comme on dit. Au bout de ce temps, j'ai été pris par des anthropophages de l'île Touba.

J'étais destiné à figurer au grand banquet du 22 juillet en qualité de rôti, mais au moment où j'allais être « préparé », les guerriers de Raho ont fait une descente à Touba et m'ont enlevé.

— Etaient-ils anthropophages aussi, ceux de Raho ?

— Tout ce qu'il y a de plus anthropophages, mais très gentils tout de même : très doux, très bien élevés, je dirai même très hommes du monde...

— Vraiment !

— Oui. « Nous avons coutume de manger tous nos prisonniers, me dirent-ils, mais puisque ces salauds de l'île

T

F. S. 25

est la dernière découverte de la Science en hormonothérapie. Externe et sans danger. Guérit DÉFINITIVEMENT : Rhumatisme, goutte, sciaticque, etc. Nombreuses références. — Notice P. Gratuite :

Etablissements LUMINEX

31a, RUE LEBRUN, 31a, BRUXELLES

En vente dans toutes Pharmacies.

Touba vous aviez condamné, nous vous faisons grâce. »

- Etes-vous resté longtemps chez eux ?
- J'y ai passé six mois délicieux : nourri, couché, banchi, marié... une vie exquise.
- Alors, pourquoi êtes-vous parti ?
- Nostalgie.
- Et comment êtes-vous revenu en France ?
- A bord du trois-mâts hollandais «Ville-de-Rotterdam», qui faisait le commerce de plumes avec les gens de Raho. Le chef qui m'avait recueilli m'a conduit au navire dans sa propre pirogue. Il pleurait en me quittant : « Ne pleurez pas, lui ai-je dit, à mon retour en France, je vous enverrai six montres en or pour vos six fils. »
- Et vous les avez envoyées, les six montres ?
- Non. Misère noire m'attendait sur le quai du Havre. Obligé de cirer les bottes pour vivre. Impossible de réunir la somme suffisante pour l'achat des chronomètres...
- Alors, je me suis rappelé la « petite manie » de ces bons sauvages, leur amour pour certains plats...
- Je me suis fait couper la jambe gauche, je l'ai fait saler et je la leur ai envoyée dans le priant de la manger — sans façon — en souvenir de moi.

... à vous qui avez le sens pratique et le goût raffiné, que la « confection » banale ne peut satisfaire, à vous que le « marchand-tailleur » a déçus...



apporte une formule nouvelle !

Placé entre deux centres de mode, entre LONDRES et PARIS, s'inspirant du confort de l'un, de l'élégance de l'autre, il réalise le type précis du vêtement correct correspondant parfaitement aux différentes manifestations de votre vie moderne.

Lancel

63, rue neuve, 63

BRUXELLES

Rockefeller et l'art de donner

Art difficile, constate Rockefeller dans ses Mémoires (1908)

Il est très probable que les gens les plus généreux de la terre sont les pauvres.

Voyez plutôt ce qui se passe chez les misérables. La mère, parfois, tombe malade dans la grande maison où végètent côte à côte d'innombrables familles malheureuses; Aussitôt, c'est le voisin de l'appartement d'à côté qui assume la charge de toute la nichée; c'est lui qui prend sur ses épaules tout le fardeau que, dans la mansarde voisine, on ne peut plus porter. Parfois, c'est un père qui se trouve sans travail : alors encore, le voisin intervient, et c'est lui qui nourrit tous les enfants avec la maigre pitance qu'il est la sienne. Combien de fois n'avons-nous pas entendu cette histoire éternelle d'orphelins recueillis par le pauvre d'en face, qui n'a pas hésité à ajouter une misère de plus à toutes ses misères !...

Il faut bien l'avouer : ce genre de charité fait paraître bien pâle et bien mesquin le don le plus princier des riches.

Les Juifs ont, depuis des siècles un précepte qui veut que le dixième des biens d'un homme soit consacré aux bonnes œuvres; mais cette espèce de mensuration de l'art de donner m'a toujours paru ridicule. Donner un dixième de son revenu est souvent une impossibilité pour les uns, tandis que pour les autres c'est une misérable pitance.

Dans ma jeunesse, j'ai souvent entendu aussi recommander systématiquement, aux enfants de ne jamais donner que l'argent qu'ils avaient gagné. C'est sans doute un excellent principe qu'on inculque ainsi aux petits, car il est bon que, dès l'âge le plus tendre, on se pénétre bien de l'importance des obligations que l'on contracte envers autrui; mais je ne trouve pas que ce soit encore là une règle parfaite, parce qu'il n'y a aucun discernement là dedans et que c'est une sorte de charité mécanique.

En fond, donner ne compte pas : il n'y a que l'esprit dans lequel on donne qui compte. Et voilà pourquoi les dons des pauvres vaudront toujours infiniment mieux que les dons des riches; car les pauvres, eux, donnent sans esprit de vanité, d'ostentation ou de réclame.

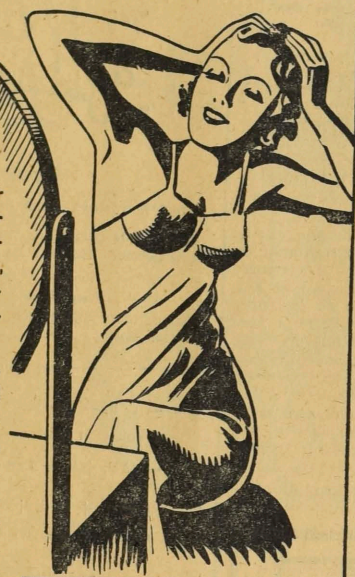
Et j'en reviens ainsi à la différence que j'ai déjà tenté d'établir entre l'argent que l'on donne et le service que l'on rend. Le pauvre ne donne pas beaucoup d'argent, il ne peut pas en donner; mais il va immédiatement au devant de l'infortune qui crie à côté de lui, et c'est la rapidité même avec laquelle il porte secours qui constitue la valeur inappréciable du service qu'il rend. Celui qui donne de l'argent, le donne parfois trop tard, parfois aussi trop tôt et souvent, hélas ! il ne rend pas service. Ah ! s'il vous en venait !... S'il voulait, lui qui a le temps, lui que rien n'empêche, il pourrait étudier, il pourrait faire le bien, en se plaçant sur un terrain plus scientifique, il pourrait élever la misère, il pourrait l'enrayer. Car je ne me lasserais pas de le répéter : donner de l'argent n'est rien, si l'on n'y rend pas la dépense ainsi faite utile et profitable.

Il y a, de par le monde, d'énormes hôpitaux, dirigés par des hommes et des femmes de bien, qui accomplissent de travaux remarquables; mais ne croyez-vous pas que ceux qui recherchent les remèdes qui guérissent les malades, ceux qui trouveront les moyens propres à annihiler les épidémies ne fassent encore plus de bien que ceux qui s'assistent simplement au chevet des malades pour prodiguer leurs soins ?

Eh bien ! je dis que celui qui donne de l'argent fait œuvre infiniment plus utile et plus grandiose s'il donne cet argent au savant qui découvrira le remède infallible de la maladie, au médecin qui trouvera le remède combattant la mort, que s'il adresse simplement son aumône.

Poitrine de Jeune fille PAR LES HORMONES

S-8



Si votre poitrine est affaïssée, amaigrie ou alourdie, si les seins sont insuffisamment développés, il faut agir immédiatement sur le système glandulaire.

C'est au manque de sécrétion en hormones qu'il faut attribuer ces déformations de la poitrine.

Pour avoir un buste parfait, suivez une cure faite, suivez une cure «S-8». Ce traitement scientifique, à base d'hormones actives est d'une efficacité remarquable; il est facile à prendre chez soi et n'offre aucun danger pour l'organisme.

3 FORMULES :

- 1: Seins peu développés
- 2: Seins trop lourds
- 3: Seins affaïssés et amaigris

Gratis:

Discrètement, envoi franco du livre n° SI 163

Magnifique ouvrage illustré donnant d'amples détails sur les glandes endocrines et les hormones, et de nombreux conseils pour la beauté du buste. Ecrivez une simple carte au Laboratoire d'Hormonothérapie, 50, rue des Commerçants, à Bruxelles.

Institution quelconque pour soigner les malades et ager les moribonds. Donner aux hôpitaux, c'est donner son cœur; donner à la science, c'est donner avec son

pa. ailleurs, il faut le dire, il y a aujourd'hui à travers le de un progrès considérable fait; à ce point de vue. On ni par comprendre que, dans la philanthropie, il y a autre chose qu'un simple battement de nerfs ou une le émotion de l'âme. Et partout, aujourd'hui, on se au secours de ces hommes, véritablement héroïques, s'adonnent à des œuvres scientifiques et utiles. C'est que, en passant, je rappellerai l'exemple de ces sa- qui, récemment, ont risqué et sacrifié leur vie afin découvrir le microbe de la fièvre jaune sacrifiée pour l des centaines de générations devront les bénir. Je certain que personne ne me contredira, si je dis qu'il ste pas, à l'heure actuelle, de plus grands héros ou us grands philanthropes que ces hommes-là.

De la beauté en dragées

Une découverte inestimable vient de révolutionner la science de la dermatologie et de l'esthétique. Il s'agit des fameuses dragées «W-5» du Dr. J. KAPP, à base d'hormones.

En prenant quelques dragées par jour, il s'opère un renouvellement immédiat des tissus dermiques les plus affaiblis. Grâce à elles, les rides s'effacent, le teint jaune disparaît, la peau retrouve souplesse, jeunesse, fraîcheur et beauté.

Le Dr. J. KAPP a d'ailleurs publié sur cette question un luxueux ouvrage N° Va 29 avec planches en couleurs qui sera adressé absolument gratuitement à nos lecteurs sur simple demande.

Laboratoires d'Hormonothérapie, 50, rue des Commerçants, à Bruxelles.

C'est en Eté surtout que les varices font souffrir

La chaleur incommodée beaucoup les personnes ayant des varices. Elles ressentent alors des lourdeurs, des crampes, de la fatigue.

Il est un moyen très simple d'avoir des jambes sveltes, juvéniles et minces, même en été.

Le bas «Académic» à talon breveté, sans caoutchouc, très léger, absolument invisible, agréable à porter, répond à toutes les exigences formulées par les médecins. Il est extrêmement solide et lavable comme un bas ordinaire.

Demandez l'ouvrage illustré traitant des varices à Etablissements J. COUNE, 50, rue des Commerçants, à Bruxelles. Envoi gratuit et franco.

Votre succès dépend de votre ligne

Qu'y a-t-il de plus charmant qu'une femme svelte et élégante? Pourquoi alors garder cette graisse superflue qui nuit à votre santé et à votre beauté?

Sans vous affaiblir, prenez «OBESTINASE», à base d'hormones actives. Son action amaigrissante est surprenante et dépasse de loin tous les remèdes que vous aurez pu essayer.

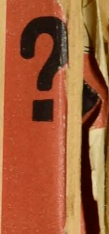
«OBESTINASE», formule pour homme et pour femme, est en vente à 25 francs la boîte, toutes pharmacies.

Demandez l'envoi gratuit du magnifique ouvrage N° 0385, véritable traité de beauté et de santé à Laboratoire d'Hormonothérapie, 50, rue des Commerçants, à Bruxelles.

OBESTINASE

Et puisque j'ai abordé cette question, qu'il me soit permis de dire que l'on n'est pas toujours juste pour les hommes de science qui consacrent chaque heure de leur vie à accroître la somme des connaissances humaines. J'ai souvent entendu avec une sorte d'irritation des gens — qui étaient de braves gens — parler légèrement et en termes ironiques d'hommes de science. Il est toujours facile de rester, les bras croisés, sur le terrain si confortable de l'inaction placide et ensuite de critiquer les autres, de les condamner, de leur adresser des reproches. Seuls, ceux qui ont mis la main à la charrue devraient avoir le droit de parler de labour.

Par exemple, combien de critiques n'avons-nous pas entendu faire — critiques qui sans aucun doute, partaient de cœurs sincères — au sujet des expériences que l'on pratique sur des animaux vivants. Et les gens qui se sont faits les avocats de bêtes sans défense adressent des appels si éloquentes à vos facultés émotives qu'il est presque tou-



T

Corrections Esthétiques



POITRINES

trop tortes ou tombantes Vices de forme du nez, busqués ou encellés - Lèvres épaisses - Aplatissement du ventre - Suppression des rides du visage et cicatrices double-menton. noches sous les yeux, pattes d'oie Décollement des oreilles

Bec de Lièvre

« Cure radicale des Varices »

Tout ce qui concerne

la Chirurgie Esthétique et Plastique

consultations par le Chirurgien sur rendez-vous

Institut de Chirurgie Esthétique et Plastique

LA PLUS ANCIENNE MAISON DE CE GENRE EN BELGIQUE
R. du Marché, 90, BRUXELLES - Tél. 17.73.31

jours inutile de les contrecarre et de leur montrer l'autre côté de la question. Il y a, par exemple, un savant de ce pays, le docteur Simon Flexner, de l'Institut des recherches médicales, qui a dû faire face aux campagnes les plus exagérées et les plus véhémentes à propos de ses expériences de vivisection. Tout le monde a vitupéré le docteur Flexner; personne n'a insisté sur ce fait que c'est lui qui, récemment a découvert le remède contre les épidémies de méningites. Il est vrai que pour la découverte de ce remède, les vies de peut-être une cinquantaine d'animalaux — presque tous des singes — durent être sacrifiées. Mais pour chacune de ces bêtes auxquelles on prit la vie, des centaines de vies humaines, en regard, ont été épargnées...

JOHN ROCKEFELLER.



Les Huiles de PINS
concentrées dans le

TURIOSAL

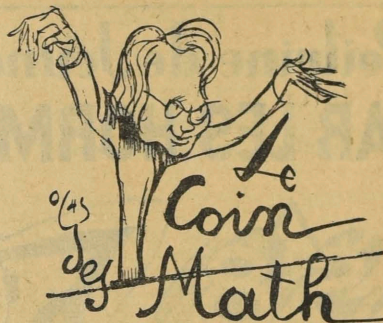
ont la propriété de conserver à la peau
SA FRAICHEUR ET SA SOUPLESSE

TURIOSAL

SEL POUR

BAINS ENTIERS
BAINS DE PIEDS
EAU DE TOILETTE

se vend en tubes de 10 et 18 francs pour 12
et 24 bains entier, et en sachets de 1 fr. 50
pour un bain.



Progressions

Voici le raisonnement de M. A. Hardy :

Soient x le premier terme, q la raison de la progression
Les données forment les équations suivantes :

$$9x^4 = 27.648 = 2^{10} \times 3^3 \quad (1)$$

$$9x + x^9 = 208 = 2^4 \times 13 \quad (2)$$

La première divisée par la seconde donne une troisième équation en q :

$$\frac{9^9}{1+9} = \frac{2^6 \times 3}{13} \text{ qui devient si l'on pose } 9 = 2^2 \times 3 \times 1$$

$$13 \cdot 9^3 - 12 \cdot 9_1 - 1 = 0 \quad (3)$$

Cette équation peut s'écrire :

$$13 \cdot 9^3 - 13 \cdot 9_1 + 9_1 - 1 = 0 \quad \text{ou}$$

$$(9_1 - 1) (13 \cdot 9^2 + 13 \cdot 9_1 + 1) = 0$$

est satisfaite pour les trois valeurs suivantes de 9_1 :

$$1 \quad -\frac{1}{2} + \frac{3}{2\sqrt{13}} \quad -\frac{1}{2} - \frac{3}{2\sqrt{13}}$$

correspondant aux valeurs de 9 égales à

$$12 \quad -6 \left(1 - \frac{3}{\sqrt{13}}\right) \quad -6 \left(1 + \frac{3}{\sqrt{13}}\right)$$

et aux valeurs de x tirées de l'équation (2) égales à

$$\frac{4}{3} \quad \frac{2^8 \times 13^2}{3 \left(119 - 33\sqrt{13}\right)} \quad \frac{2^8 \times 13^2}{3 \left(119 + 33\sqrt{13}\right)}$$

Il y a donc trois progressions répondant à la question
la première, formée de termes rationnels, est

$$\frac{4}{3}, 16, 192, 2304, 27648$$

Ont conclu de même :

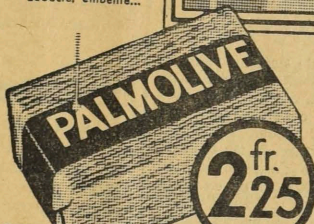
Gaston Colpaert, Saventhem; Yvette Nagel, Woluwe
Saint-Pierre; Charles Leclercq, Bruxelles; D. Lagas
Liège; Leumas, Bruxelles; Oct. Hannot, Bruxelles; A. B.
ton, Moha; Henri Dehouck, Ostende; Marie Bruyère, P.
meries; Clément Thiry, Gand; Michel Declèves, Lou.
C. Georges, Gembloux; O. Lamy, Namur; Jules Paqu.
Jambes; Edouard De By, Saint-Gilles; Gérard Blitz, He.
lez-Verviers; Philippe Tewur, Fléron; Henri Lhoest, Vi.
Frédérique Lenger, Arlon; Dr Eud. Lamborelle, Bruxell.
A. Demolder, Ostende; E. Cotteleer, sschen; J. Van Dy.
Bruxelles; Lucien Daix, Grez-Doiceau; J. Rosseels, Sal.
Gilles; Dr R. Arend, Bruxelles; A. Badot, Huy; E. Duisbe.
Largillière, Verviers; J. N. Amay; Dr L. Couteiller,
Louvrière; Emile Lacroix, Amay; Marcel Delaby, Hann.
Dr G. Waerseggers, Mesnil-Saint-Blaise; J. Linneken, Jet.
W. De Bosscher, Ixelles; G. Bertrand, Ottignies; Th. Le.
bert, Ostende; M. Vanderwallen, Vilvorde; Rodolphe H.
varlet, Tournai.

**LES MERVEILLEUSES
PROPRIÉTÉS
DE L'HUILE D'OLIVE**

L'huile d'olive constitue le traitement idéal pour l'épiderme fragile et délicat des nouveaux-nés. Depuis longtemps, les docteurs en ont prescrit l'emploi pour adoucir la peau et lui rendre sa fraîcheur et sa souplesse. C'est aussi un des plus anciens secrets de beauté connus, dont l'Orient, la Chaldée et l'Égypte ont transmis jalousement la recette à travers les âges. Et de nos jours encore, les vertus embellissantes de l'huile d'olive ont gardé toute leur autorité. L'action de l'huile d'olive s'explique, scientifiquement, d'une manière très simple. Elle pénètre littéralement à la température du corps, pénètre dans la profondeur des pores, doucement, sans jamais provoquer la moindre irritation. La peau nettoyée, embellie, libérée de toute impureté, retrouve ainsi la vie et la splendeur de la jeunesse. Si 20.000 experts, dans le monde entier, s'accordent à reconnaître la puissante efficacité du savon Palmolive, c'est précisément parce que, dans sa composition, l'huile d'olive se mélange harmonieusement à l'huile de palme. Cette opinion est d'ailleurs confirmée par celle de millions de femmes qui doivent à Palmolive un incomparable éclat de leur teint.

*Un bain Palmolive...
c'est un véritable bain de beauté!*

Dans la fabrication de chaque savon Palmolive entre ce flot généreux d'huile d'olive! Quel bienfait pour la peau, adoucie, embellie...



RIEN QUE DES HUILES VÉGÉTALES — AUCUN COLORANT — PAS DE GRAISSE ANIMALE



Bras nus, frais décolletés, robes légères. Modes charmantes — mais si dangereuses! La moindre rougeur sur votre peau peut détruire l'effet de la plus jolie toilette! Utilisez Palmolive pour votre bain. Sa mousse crémeuse nettoie l'épiderme à fond, l'assainit et prévient toute irritation. Grâce à l'huile d'olive, Palmolive adoucit la peau. Votre corps respire et de jeunesse!

Et puis...

Des petits problèmes des âges amusent toujours sans danger de méningite à personne.

Réponse : 24 et 36 ans, dit le Dr Coutelier.

Peut-il raisonner? « Equationnons », simplement :

$$3y + x = 108$$

$$x - y = 8y - 4x - x$$

Où... voir ci-dessus.

ont trouvé : les chercheurs cités ci-dessus, ainsi que :

M. de Mazières, Gand; Constant Henrotin, Liège; A. M. Ward, Bruxelles; Georges Rétif, Hornu; Karl Harray, Br.; G. Roos, Gand; Fd. Dutry, Xelles; Jacobs, Vieux-; L. R., Luxembourg; J. Staelenber, Charleroi; Paul ot, Bruxelles.

Moins commode

Octave Hannot, de Bruxelles, demande :

trouver un nombre qui, élevé à une puissance égale à même donne :

1978419655660313589123979

L'INTIMINE

également recommandée dans toutes les affections nécologiques : métrites, vaginites, leucorrhée, lpingites, vulvovaginites, etc. — Antiseptique, déngestif, cicatrisant, résolutif, adoucissant.

Dépôt général : Grande Pharmacie Commerciale, place de Brouckère, Bruxelles. Ouverte tous les urs de 8 heures du matin à minuit.

TEXTE

Nous avons déjà donné le passage de l'incroyable discours que Borms publia dans un journal allemand quand les Allemands lui eurent fait visiter le front de l'Yser :

« Nous nous sommes trouvés sur les hauteurs de Paschendaele; nous avons vu en dessous de nous ce spectacle de dévastation complète, d'anéantissement, de mort; et nous avons senti, une fois de plus, tout ce que la liberté et l'indépendance de la Flandre auront coûté. Un pareil spectacle, Messieurs, vous donne confiance en ceux (les Allemands) sur lesquels nous nous appuyons. En effet, n'oublions pas que tant d'hommes (allemands) sont morts dans ces entonnoirs, dans ce sol flamand, et que ce sont précisément ces milliers d'hommes (allemands), ensevelis là, dans le sol flamand qui ont arrêté l'attaque de nos ennemis que l'on appelle parfois nos alliés. C'est devant leur puissance que nos ennemis (les Alliés) se sont brisés et, grâce à cela, la Flandre n'a pas été davantage anéantie et bouleversée. Ces hommes (allemands) méritent que nous ayons confiance en leur courage héroïque et que nous témoignions aussi de notre confiance en ceux (les dirigeants allemands) qui, avec nous, jettent les bases d'une politique flamande... Il n'y a pas d'autre solution possible, pour nous, que de nous appuyer sur le puissant bras de l'Allemagne... »

Si l'amnistie était votée, l'auteur de ces lignes, qui n'ont jamais été reniées, pourrait siéger à la Chambre et être invité à la Cour, chez le fils de Celui dont il a patronné la déchéance.



T

Une vacance au calme... au vert...

à **GRUPONT** entre Rochefort et St-Hubert
(ligne 162) tél. Rochefort 924
Propriétaire : Nérard-Preteur.

Ouverture début juillet de l'Hostellerie rustique
mais pittoresque du **RY de BELLE-ROSE**
domaine privé de 110 hectares avec étang, bains,
canotage, verger. — Pension 40-45 fr. — Eaux ctes.
Menus, 18.50 et 25 fr. — Cuisine naturelle (pro-
duits de la ferme de Bel'Air, même propriété).

Le Bois Sacré

PETITE CHRONIQUE DES LETTRES

Maurice Carême

Le poète Carême, à qui la « Maison de Poésie » vient de décerner l'un de ses prix, le prix Edgar Poe réservé à un poète étranger de langue française, m'a toujours fait penser au bonhomme La Fontaine. Il est, comme le fabuliste, imperméable au siècle, réfractaire aux modes, indifférent aux joies du faux-clinquant et à l'attrait du tintamarre; il n'y a pas moyen d'être plus éloigné du genre « petit maître », ni du genre « cher maître ». Et dans un temps où le poète ne travaille que sur trépidé, avec roulement d'yeux et vociférations sybillines, Carême écrit de petites choses très claires, très modestes, dont il prétend exclure soigneusement toute philosophie à la noix de coco : ce sont des

histoires où il y a des plantes, des bêtes, des jeux de lumière sur d'humbles bidons de cuisine et des remarques toutes pleines de malice sur ces êtres d'ailleurs le plus souvent absents de son œuvre et que, sur la terre, on appelle les hommes. Pour ceux-ci, Carême s'en mêle et leur préfère les choux, les chats, les pinsons et les canards. Lorsqu'il consent à leur faire une place dans son petit musée, ce n'est guère que sous la forme d'enfants, de gnomes ou de fées. On voit que c'est assez dans le genre de ce que faisait le divin Jean, bourgeois de Château-Thierry, avec cette différence que Jean remplace les fées par des déesses, selon le goût de l'époque. Et disons aussi que tout pareil à l'am de Mme de la Sablière, le bon Carême s'en fout...

Il s'en fout, de ça et du reste, hormis de sa petite chanson qui pourrait bien faire figure de grande œuvre, quand les ans auront passé et que les perspectives seront fixées « Petite Flore », que vient de couronner « La Maison de Poésie », et avant ce recueil les « Poèmes pour Caprine » l'« Hôtel Bourgeois », « Les 63 illustrations pour un Jeu de l'Oie », c'est quelque chose de tout à fait hétérogène dans notre Poésie; c'est un art qui dénote une telle soumission aux images, un tel parti-pris d'exclure l'éloquence, l'maxime, l'allusion savante et l'effet oratoire qu'à de certains moments cela peut sembler un rien naïf — un rien « fanfan » dirait ma vieille nourrice... Oui, mais ! — I Fontaine, lui aussi, fut un grand naïf...

Ed. Ew.

Livre nouveau

LEON DEGRELLE, par Pierre Daye (Fayard).

Il manquait à Léon Degrelle un historiographe à la hauteur de sa tâche. M. Pierre Daye, qui a si bien réussi sur Léopold II, était tout indiqué pour le portrait en pied d'un tumultueux tribun. Son Léon Degrelle se lit avec beaucoup d'agrément, et l'on y trouve, à côté d'une partie anecdotique et même presque romancée (impressions du petit Léon en présence des incendies et des massacres de 1914) toute une partie constructive, si je puis dire, dans laquelle M. Daye expose en synthèse la doctrine rexiste, telle qu'elle a été formulée MM. Denis et Streeel. Cette doctrine contient d'incontestables vérités, et notamment, qu'un peuple ne peut être heureux par les seuls biens matériels, et qu'il lui faut un certain idéal collectif, une certaine euphorie « constructiviste ». Personne ne le conteste ! Mais ce sentiment de l'Etat, ce consensus accordé à de grands principes moraux n'exclut ni les partis, ni les divergences philosophiques dont ceux-ci sont l'expression. Et précisément ce sont les partis que veut détruire le Rexisme, et ce faisant on peut estimer qu'il a tort, dans la mesure où les partis correspondent à des tendances éternelles de l'esp. humain.

M. Pierre Daye exécute en dix phrases le libéralisme. C'est lui-ci a pu s'écrouler dans la partie économique de sa doctrine — qui d'ailleurs n'a jamais prôné que des libertés fort partiales. Mais le libéralisme intellectuel reste une conquête précieuse des peuples civilisés, et nombre de Français y sont attachés. Or, on voit mal comment Rex garantirait, dans la pratique, la liberté de pensée et d'expression, soit dit d'un mot la liberté d'opposition à un régime donné !

À côté de ces pages de doctrine agréablement et solidement écrites, le livre de M. Pierre Daye retrace l'histoire publique du Rexisme, et, de ce fait, réunit de précieuses précisions. Il narre des séances fameuses et de réjouissants déboulonnages, et la lecture en est aussi substantielle que divertissante.

E. Ew.

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses estampes
28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 11.11



Pour être un parfait cavalier... ayez une chevelure impeccable!!!

Le Curia Cream fixe les cheveux sans les griser. Facile à appliquer, le Curia Cream retient les ondulations naturelles de la chevelure.

En vente partout à 125 frs. le flacon géant

CURIA CREAM

Un produit des Laboratoires Curia, s. a., Brux.

Menu d'Autrefois

Nous mangeons bien. Nos ancêtres mangeaient mieux — pour mieux dire, mangeaient plus. Les médecins qui nous reprochent déjà de manger trop seront consternés en ayant connaissance du menu ci-dessous. Ce n'est pas un menu d'ogres, dans un palais légendaire; c'est un dîner de vrais convives wallons, dans une bourgeoisie et cossue maison de la bonne ville de Mons. Ce dîner fut offert par J. Cousin-Delnest, à l'occasion du mariage de sa fille, Hélène, avec M. Antoine Cosyns, le 29 septembre 1858. En respectant l'orthographe du temps, nous reproduisons, d'après l'extension, le texte imprimé sur un carton lithographié :

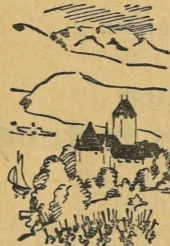
Huitres

- Potage printanier
- Bouchées à la financière
- Cigots braisés — Civet de lièvre
- Tête de veau en tortue
- Cannetons aux cerises
- Dinde truffée et braisée — Crouîtes aux champignons
- Mayonnaise de volaille
- Céléris au jus — Petits pois à la française
- Cochon de lait — Quartier de chevreuil
- Dindonaux rôtis — Perdreaux rôtis
- Galantine de volaille truffée
- Roulade d'anguilles
- Jambon d'Hyon à la glace
- Bisque d'écrevisses
- Pompingue Nesselrode — Bavaroise à la vanille
- Macédoine au champagne mousseux
- Pièces montées — Raisins, pêches, fruits divers
- Fromage à la glace, etc.

N'oublions pas le texte révélateur du verso. C'est l'« ordre de service des vns ».

Grave	Vin blanc	1834 3. Verbac	1822
Sauterne		1822	
	Vins mousseux frappés		
Blanc (durant le repas)	5. Sillery (durant le repas).		
	Bordeaux		
Saint-Julien	1836 8. Château Larose	1834	
Saint-Estèphe	1834		
	Vins de milieu		
	1811 11. Porto	1692	
	Couyour	1693	
	Bourgogne		
Volnay Santenot	1848 14. Clos du Roi	1840	
Vosne	1846 15. Corton	1834	
	Campagne rouge		
Cumièrè	1842 18. Boussy	1842	
Sillery	1842 19. Saint-Bale	1842	
	Vins de Dessert		
Château Margaux	1827 23. Saint-Julien	1815	
Saint-Julien	1820 24. Brannemouton	1815	
Larose	1822		
	Bourgogne		
Pommard	1832 34. Clos Vougeot	1834	
Monthely	1934 35. Richebourg	1820	
Volnay	1834 36. Romanée	1822	
Porton Alox	1832 37. Pommard	1818	
	1832 38. Volnay	1825	
	1834 39. Volnay	1815	
Fuids	1834 40. Baume	1805	
Chambertin	1834 41. Pommard	1804	
Romanée Conty	1834		
	Campagne rouge		
Versenay	1834 46. Versenay	1811	
Sillery	1834 47. Sillery	1811	
Symbale	1834 48. Boussy	1811	
Bussy	1825 49. Saint-Bale	1811	
	Chasse-café		
Ludreux	1834 53. Lunel	1811	
Wasmenshausen	1834 54. Johannsberg	1789	
Okay de Hongrie	1834		
	Liqueurs		
Cognac	1834 57. Kirschwasser	1807	
Hum	1807		

Aut tout dire : le festin dura de 7 heures à 11 heures.



SPIEZ

La Station de l'Oberland Bernois la plus centrale et la plus favorablement située pour les 18 excursions de l'abonnement général hebdomadaire (fr. s. 26.25), en chemins de fer, en bateau et en chemin de fer de montagne. Station de vacances au bord du lac et dans les montagnes.

Tous les sports d'été. - Plage, forêts étendues et promenades. - 20 hôtels. - Prospectus et guide d'excursions gratuits envoyés rapidement par le Bureau de Renseignements à Spiez.

SPIEZ

Strand Hôtel Belvédère

Situation dominante. - Près de la plage. - Grand parc particulier. Confort moderne. - Pension à partir de 10 francs suisses. Tél. : 6469. J. Dorer.

HERGISWIL

La villégiature idéale dans une des plus belles baies du Lac des 4 Cantons. - Si vous cherchez du repos, jouissez dans un calme agréable du merveilleux panorama du lac et des montagnes. - De multiples distractions s'offrent à ceux qui veulent s'amuser : Natation, Canotage, Excursions, Pêche. Prospectus gratuit par : Syndicat d'Initiative à Hergiswil. - Tél. 80.

VISITEZ BRUNNEN

ET LE BEL

Hôtel Waldstaetterhof

Première maison de la place. Situation magnifique. De premier ordre à tout point de vue. — Pension à partir de fr. s. 11.50.

T



**DRAGÉES
& Ail**

ARTÉRIOSCLÉROSE, HYPERTENSION,
RHUMATISMES et tous les troubles
de la CIRCULATION DU SANG

Aucune contre-indication.
Dragées faciles à prendre sans odeur et sans goût.
Valeur curative exceptionnelle

TOUTES PHARMACIES: F. 18, 50 et 32

Humour espagnol

La bonne et la mauvaise fortune

par FERNAN CABALLERO

Fernan Caballero — un beau nom, bien espagnol et mâle, n'est-il pas vrai? — Pourtant, cet écrivain avait pour père un Suisse et son vrai nom était Cécile Broehl, c'est-à-dire que c'était une femme. Elle se maria trois fois : d'abord avec un major allemand, puis avec un marquis espagnol et enfin avec un avocat de Séville. Devenue veuve une dernière fois, en 1863, elle fut invitée par la Reine Isabelle à prendre résidence à l'Alcazar de Séville, qu'elle ne quitta plus et où elle mourut en 1877, à l'âge de quatre-



Le sport
le soleil
et
NIVÉA

F. A. 565

La vie en plein air vous donne la santé et la joie de vivre. Le sang afflue vigoureusement sous la peau et vous donne une mine florissante, saine et un teint frais.

Pour les soins de la peau, la Crème Nivéa est indispensable, elle constitue la seule crème qui contient de l'Eucérite, produit qui lui confère son action incomparable. Ceux qui utilisent la Nivéa protègent leur peau contre le dessèchement. La Nivéa conserve à la peau son velouté, sa souplesse et sa jeunesse.

Crème: en boîtes de 4, 9 et 12 50 frs., en tubes de 7 et 10 frs.

vingts ans. Elle fut l'une des gloires de la littérature espagnole. Elle n'avait commencé à écrire qu'assez tard, cinquante et un ans; elle écrivit alors une dizaine de romans, des anthologies, etc, ou s'affirmait avec une force singulière un tempérament d'Espagnole du midi. Voici un de ses menus contes :

Sur une roche, au pied d'une montagne, s'élevait un petit village posé comme un nid de cigognes sur une tour. On ne dirait pas son nom, on raconte le miracle sans nommer le saint.

Dans ce village habitaient deux hommes dont la bonne et la mauvaise fortune s'étaient chargées. On appelait l'un don Joseph « le comblé », et l'autre l'oncle Jean Misère. Don Joseph avait commencé par vendre dans les rues de la toile et du drap fin, puis il avait monté boutique, enfin il s'était fait cultivateur, et, la bonne fortune se lassant pas de le favoriser, il avait amassé un si bel argent, qu'il n'y en avait pas de plus beau dans le village. Il était bien vu parce qu'il n'était ni avare, ni méchant, mais charitable et bon chrétien. L'argent ne l'avait point enflé, ni la richesse enorgueilli; il n'avait pas le caractère difficile, mais uni comme une grande route; il n'était point vaniteux et ne se servait pas de termes recherchés, comme font plus de quatre, qui ont un langage emprunté et qui ils ont beau faire, finissent toujours par une bêtise. La dernière parole vient toujours de celui qui la dit. En résumé, don Joseph et tous les siens étaient de braves gens et dans sa maison, comme dans celle de saint Basile, tout le monde était saint, jusqu'au porteur d'eau.

Dans la maison de Jean Misère, ce qu'il y avait c'était la faim, le dénuement, les querelles, les enfants pleuraient et les coups pour les faire taire.

Don Joseph envoya un jour chercher Misère, et lorsqu'il parut on n'aurait pas pu le toucher même avec des pincettes, ni lui parler autrement que de loin, et on aurait volontiers donné une demi-peseta pour ne pas le voir. Il dit en entrant :

— Louez Dieu, Dieu garde Votre Grâce
— Et toi aussi, homme, quel air de mauvaise humeur tu as!

— Oui, monsieur. J'ai une faim qui a trois pieds de long, mes entrailles veulent se manger entre elles, et j'ai le ventre vide. Vous qui êtes gras et content comme qui manque de rien, vous louez Dieu.

— Il est vrai que je ne peux pas me plaindre.
— Je le crois que vous pouvez être content, vous avez du bonheur en tout. Moi, je n'ai que du malheur.
— Jean, dans ce monde, il y a toujours eu, et il y a toujours des gens qui rient et des gens qui pleurent.

» Mais venons au fait : je t'ai envoyé chercher pour que tu ailles au palais de la Fortune et que tu dise la mienne, de ma part, que je suis content et que je te demande pas autre chose. Je te donnerai, pour ta peine, deux cents réaux avec lesquels tu pourras te remonter.

Au lieu d'accueillir avec reconnaissance cette proposition et cette occasion telle qu'il n'en avait jamais eue de sa vie, Jean Misère laissa la cupidité entrer dans son cœur et dit à don Joseph :

— Deux cents réaux, ne sont pas faits pour remonter ni abaisser; que Votre Grâce fasse attention que le palais de la Fortune est perché là-haut où le Christ pousse les cris, sans que personne pût les entendre. Si je vais par le ruisseau je me mouillerais; si je vais par les broussailles je rencontrerai des loups. Donnez-moi au moins trois cents réaux, car la commission les vaut bien.

Don Joseph vit ce qui en était, cependant il lui dit qu'il lui donnerait trois cents réaux, et ils furent d'accord. Mais au moment de s'en aller, comme Jean Misère avait peur que la cupidité entrerait dans son cœur, il se retourna et dit à don Joseph que douze douros c'était trop peu.

— En veux-tu neuf? répliqua don Joseph avec beaucoup de calme.

— Votre Grâce se moque de moi, dit Jean Misère, je ne veux pas y aller pour douze, comment irais-je pour neuf!

— Eh bien, n'y va pas, dit don Joseph.



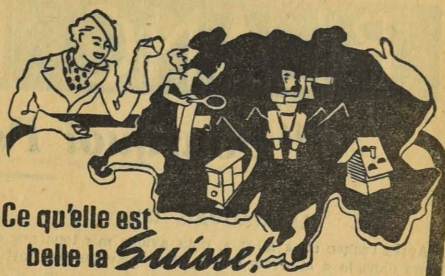
Misère, en entendant cette réponse, rêta stupéfait.
 — Est-ce que, je vais laisser échapper ces neuf dourous, dont j'ai tant besoin, pensa le pauvre homme.
 Et, revenant sur ses pas, il dit au Comblé qu'il trait pour neuf.
 — Veux-tu pour six? lui demanda don Joseph.
 — Il fait bon monter de valet à bourreau, lui répondit Jean Misère; pour six, je n'y vais pas.
 — Eh bien, n'y va pas, dit don Joseph.
 Jean s'en alla. Mais, à peine arrivé dans la rue, il se mit à réfléchir, car l'argent lui manquait.
 Les riches sont ceux qui tuent ou qui sauvent, se dit-il; il n'y a qu'à baisser la tête. Plût à Dieu que j'y eusse été pour les douze! Le proverbe a raison : « L'avarice rompt le sac. » Il revint et dit au Comblé :
 — Senor don Joseph, j'y vais pour six.
 — En veux-tu trois, répondit le riche.
 — Qui diable voudra se rompre une paire de zapatots et peut-être la tête pour trois misérables dourous! Adieu, don Joseph.

— Au revoir, mon ami.
 A peine Jean Misère fut-il dans la rue qu'il se dit : « Je vais perdre ces soixante réaux, et je n'ai pas un liard ni d'où le tirer »
 Il revint et cria à la porte :
 — Don Joseph, voyez! J'y vais pour les trois misérables dourous.
 — Veux-tu pour un? dit le riche.
 — Oui, monsieur, répondit Jean, plus promptement qu'un pistolet, et il se mit à courir avant que don Joseph renouvelât sa proposition.

Après avoir monté et descendu tout un jour dans ces malheureux chemins, il arriva à une roche si escarpée qu'il n'y avait pas même un sentier pour les chèvres.
 Au sommet était perché le palais de la Fortune, qui était en albâtre, avec des portes d'or. Quand il eut fini de grimper, il entra dans une cour, comme une place royale, pleine de fleurs de toute l'année de fruits de toutes les saisons et d'herbes toujours vertes.
 Il se mit à appeler à grands cris la fortune de don Joseph le Comblé. Il se présenta alors une jeune personne qui avait l'air de dire au soleil : « Sors de là! » elle, blanche, fraîche, chaque joue paraissait une rose, chaque œil une étoile. « V' avait sur elle plus de bijoux que chez un bijoutier.
 — Que me veux-tue? demanda-t-elle d'un air nautain.
 — Don Joseph le Comblé m'envoie ici pour dire à Votre Grâce, de sa part, qu'il est content et ne veut rien de plus. Entendez-vous?
 — Tu lui diras de la mienne, répondit la belle demoiselle, je te lui donnerai, qu'il le veuille ou non, jusqu'à sa mort. C'est ma royale volonté, tu comprends? Maintenant va-t'en car tu es venu, car tu empestes mon palais.
 — Et vous n'aurez même, pas une petite faveur pour moi?
 — Je ne suis pas ta fortune, je ne peux rien pour toi. Mais ici, à côté de mon palais, demeure la tienne, va lui dire.

Cette demeure était un amas de pierres noires; entre chaque crevasse, il y avait une vipère, et entre chaque pote, une couleuvre.
 — C'est donc là que demeure ma fortune? dit Jean Misère. Tel oiseau, tel nid; je vais l'appeler, car j'ai envie de voir sa vilaine figure.
 Et il se mit à crier.
 A l'instant, sortit des décombres, une vieille plus laide que celle qui trompa saint Antoine et lapida saint Etienne. Elle avait une bouche sans dents et des yeux chasteux sans cils.
 — Que me veux-tu? demande la vieille d'une voix de celle qui pleure.
 — T'envoyer au diable comme une damnée que tu es, dit Jean Misère.

— Sache, dit la vieille, que parce que tu m'as saisie dormie, tu as gagné un dourou. Si tu ne m'avais pas saisie dormie, tu ne serais pas venu, même pour vingt.



Ce qu'elle est belle la Suisse!

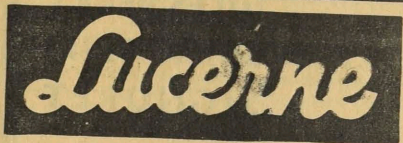
LUGANO

La Station à la mode de la SUISSE MERIDIONALE. - Au bord de son lac dans un paysage incomparable. Point de départ pour nombreuses excursions. - Abonnements régionaux 7 jours pour chemin de fer, funiculaires, bateaux : fr. s. 16.50 et fr. s. 13.—. - Plage, casino de jeu, golf. - 7 jours tout compris depuis fr. b. 380.—. - Renseignements au Bureau des Chemins de fer fédéraux suisses, 75, rue Royale, Bruxelles, et dans tous les bureaux de voyages.



AXENFELS

(LAC DES 4 CANTONS)
Palace-Hôtel
 GOLF
 TENNIS
 NATATION
 DIR. J. WIGGER



LAC DES QUATRE-CANTONS

VACANCES IDEALES DANS UN CADRE ENCHANTEUR

GOLF - TENNIS - CASINO - PLAGE

ABONNEMENTS VALABLES 7 JOURS POUR BATEAUX ET 10 CHEMINS DE FER DE MONTAGNE.

INFORMATIONS : SYNDICAT D'INITIATIVE. LUCERNE

T

BLANC ET NOIR

“Pourquoi Pas?” au cinéma

LE MAUVAIS ŒIL

Après l'échec du « Mort », nous avons mis tous nos espoirs dans le « Mauvais Œil ». Nous n'avions pas tort et cependant... Mais expliquons-nous.

Dans un très éloquent prologue, les trois auteurs: MM. De Keukeleire, Herman Teirlinck et Marcel Poot, nous avertissent qu'il ne faut pas chercher, dans leur œuvre ce qu'on s'attend généralement à découvrir dans un film, c'est-à-dire du drame ou de la comédie, des vedettes plus ou moins en renom. Il s'agit seulement, nous dit-on, de nous montrer le véritable visage de la mère Flandre, si bien qu'elle s'y reconnaisse elle-même. Le chemineau à l'œil torve, au visage diabolique n'est que le moyen de relier entre eux les différents aspects de ce beau visage et d'en faire un portrait harmonieux.

Si nous ne devons considérer le « Mauvais Œil » que sous cet aspect, nous nous déclarons comblés. Avec tout l'art que nous lui connaissons déjà, M. De Keukeleire nous a montré des scènes ravissantes. Nous nous sommes enivrés de la clarté du ciel, du frisson des feuilles, de la grâce des petites fermes fleuries, de la poésie des champs, de la foi naïve des paysans, de leurs simples plaisirs, de la clarté de leurs yeux, de la rotation en plein ciel des grands bras émouvants des moulins, du cristal des sources, du vol des oiseaux, de tout ce qui est le charme incomparable de la

terre. M. De Keukeleire, en saisissant au vol ces adorables images, M. Herman Teirlinck, en donnant une voix grave aux gens de la glèbe et M. Marcel Poot, en stylisant les harmonies de la nature, ont ajouté un épilogue bien moderne à tout ce que les poètes ont écrit sur la vie des champs. Le « Mauvais Œil » est une éloque photographique sonore et animée.

Mais, avec les auteurs, nous disons que ce n'est pas là du cinéma, précisément parce qu'il y manque l'élément essentiel : ce que nous avons nommé la semaine dernière, « l temps et l'espace filmiques ». Si l'on excepte les quelques surimpressions de la fin, rien dans cette œuvre, ne relève de l'art cinématographique proprement dit. C'est un long ruban de scènes authentiques, souvent d'une grande beauté, mais qui ne suscitent, dans l'âme du spectateur, autre chose que l'intérêt d'un bel album de photos d'une technique impeccable. Il arrive même qu'en insistant sur certains passages, tels que la fête des moissons, pour ne citer que le morceau le plus important, c'est tout juste s'il n devient pas fastidieux. Pléthora n'est pas richesse.

Nous songeons au charmant film de Vanderheyden « L Witte », bien autrement vivant et tout aussi « mère Flandre », si pas bien davantage, que le « Mauvais Œil ». C'était un film encore bien imparfait, l'auteur ne se faisait pas faute de le dire, la pauvreté de ses moyens était cause, mais c'était un « film ». Nous rangerons l'œuvre de M. De Keukeleire à côté de son admirable « Terr brûlées », c'est-à-dire au rang des belles œuvres descriptives qui pourront servir à l'Histoire, quand la Flandre paysanne sera plus qu'un souvenir.

LA GRANDE BARRIERE

Il peut sembler paradoxal de rapprocher ce film des œuvres de Dickens et cependant, il existe un lien de parenté celui de mettre en relief le courage et l'ingéniosité des hommes d'action en lutte contre la passivité des politiciens. Dans tous ses romans et notamment dans « Little Dorrit » le généreux écrivain s'insurge contre des institutions pétries, n'existant plus que pour elles-mêmes et incapables de s'adapter à la vie, en perpétuel devenir.

Ici, nous assistons à la formidable bataille livrée contre la montagne, la grande barrière qui s'oppose à la construction du « Canadian Pacific ». On voit, les hommes s'attaquant aux rochers, se frayant un chemin à travers les gigantesques sauvages, puis on est transporté dans la salle de conseil, où les financiers et les politiciens discutent le sort de l'entreprise. Ils exigent des choses impossibles, posent des délais, retiennent les fonds, menacent de tout lâcher, les fluctuations se répètent au loin, parmi les travailleurs qui, tour à tour, espèrent et se révoltent; travaillent à une énergie surhumaine ou se mettent en grève. Mais le tenacité des constructeurs triomphe de tous les obstacles ceux que leur oppose la nature comme ceux qui viennent de l'incompréhension des hommes.

Ce film de ligne sévère, mais toujours d'une grande beauté, renferme des passages de pure cinématographie vraiment admirables. Il débute par une série d'images condensées où l'on voit les équipes à l'œuvre. Les mouvements ramassés, comme synthétisés, le rythme rapide, constituent un parfait exemple de ce « temps filmique » dont nous avons parlé récemment et qui permet de produire ce que nous pourrions appeler des « visions métaphoriques ». Elles symbolisent admirablement le courage et l'audace qui domptent la nature.

MARIVAUX

LES FILMS
OSSO
PRÉSENTENT

JULES BERRY
SUZY PRIM
SIGNORET

DANS

ARSENE LUPIN
DETECTIVE

ENFANTS
NON ADMIS

PATHE-PALACE

Les scènes de montagne, le départ en canot sur des rades écumeuses, les travailleurs en grève, une étourdissante évaachée à la poursuite d'un train, sont autant de reussies remarquables. Peut-être y peut-on découvrir, parfois, rien de raideur britannique, ce petit souffle froid qui férencie la production anglaise de la production américaine, cela ne suffit cependant pas, en l'occurrence, pour r à l'intérêt d'une très belle histoire, mise en page avec indéniable sens de la beauté cinématographique.

IMPETUEUSE JEUNESSE

Le film eut aussi bien pu être nommé « Le Père », car l'ait un admirable pendant au film qui nous émut si fondément il y a quelques années, au temps où les onis ne parlaient pas encore, et qui s'intitulait : « La re ». Celui-ci mettait à nu le drame qui se jouait au d d'un cœur maternel, celui-là découvre les sollicitudes es abnégations d'un cœur de père.

len de plus simple, mais aussi de plus humain, de plus ntel que le thème de ce beau film. Il nous fait péné- au sein d'un famille : un père, une mère, quatre en- s, un oncle, une tante. L'ainé des fils est à l'université, econd vient de terminer ses classes moyennes; les deux es ne sont encore que des enfants. Le collégien est ureux d'une jeune condisciple; il lui dédie des vers amnés et n'hésite pas à copier pour elle les plus har- nspirations de Swinburn. Le père de la jeune fille vvre cette littérature incendiaire et fait une scène au du jeune poète; il dicte à sa fille une lettre où elle nd au garçon de chercher à lui parler.

C'est ainsi ? » pense l'amoureux éviné, « on va voir ». our s'étourdir, il va le soir même faire la noce avec un de son frère qui a découvert « deux poules épatantes ». vient fortement éméché, au sein de sa famille qui n'a pu se coucher et l'attend au salon dans l'anxiété la plus

lendemain, explication entre le père et le fils. Heureu- nt, il ne s'est rien passé d'irréparable. L'enfant sent la tendresse dont le cœur de son père est rempli et se nd. Il suivra son frère à l'Université, puis, quand il fini ses études, il épousera sa petite amie d'enfance. est, en résumé. — car bien d'autres détails s'y greffent nistoire que Clarence Brown met sous nos yeux. Qui y reconnaîtrait ? C'est l'histoire de tout le monde, sim- ent exposée mais avec quel sens profond de la ologie, quelle richesse d'observation, quelle tendresse, e merveilleuse délicatesse de touche !

nel Barrymore interprète le rôle du père avec une per- n qui le place à la tête des plus grands artistes. L'ex- on peut paraître enflée mais elle ne fait, cependant, raduire ce qui est Tout au long du film, et jusque les moindres détails, Barrymore s'y révèle un grand e sans jamais abandonner le ton simple, sans recher- les effets, versant dans chacune de ses répliques des rs de finesse et de sensibilité.

st entouré d'artistes de premier ordre : Wallace Bee- line Macmahon que nous vîmes aussi incarnant la ère dans « Way Down East », Cecil Parker et la e charmante Mickey Rooney, l'une des révélations de e smart Girls ». Eric Linden, qui personnifie le collé- amoureux, est un tout jeune homme plein de promes- nous le reverrons sans doute bien souvent à l'écran.

fois encore, l'Amérique affirme son excellence dans re qui est, pourrait-on dire, la chanson de geste de e familiale.

LA CONQUETE DE L'ETHIOPIE

« Notre Cité » a offert cette semaine à ses mem- ne rétrospective guerrière, mais bien intéressante. un ensemble de trois films italiens tournés en le au cours de la conquérante expédition de l'an nous avait bien montré à diverses reprises, dans les

METROPOLE
LE PALAIS de CINÉMA

Merle Oberon
Brian Aherne

DANS

L'ENNEMIE BIEN AIMÉE

Une évocation
dramatique
de l'insurrection
irlandaise.

cinémas d'actualités, des scènes de combats et des chefs noirs superbement emplumés, mais jamais aucun film ne nous avait fait assister d'une manière aussi précise au développement de cette guerre modèle.

...Non ! Nous n'admirons pas la guerre, mais quand nous voyons « de la belle ouvrage » pourquoi devrions-nous nous priver de le dire ? Il n'est pas souhaitable que les peuples emploient tous leurs talents à s'occire les uns les autres, mais lorsque talent il y a, force nous est de le reconnaître : la conquête de l'Italie fut à tous points de vue, une œuvre d'art.

Nous ne détaillerons pas le film puisque le public n'aura pas l'occasion de le voir, mais nous dirons que cette soirée si instructive, si riche en beautés de toutes sortes ne devrait pas demeurer sans écho. Il existe une grande quantité de films qui, tout en étant de haute qualité, ne sont pas du tout commerciaux. Ce sont des films que les directeurs de salles de spectacle n'osent mettre à leurs programmes de peur d'avoir à essayer des pertes irréparables. Il existe cependant, pour les dilettantes, un moyen de les voir : c'est le club privé.

Nous en avons déjà parlé mais, à l'occasion des bandes

CINEMA DES
BEAUX
ARTS

L'œuvre charmante
d'Eugène O'NEILL

Impétueuse Jeunesse

(Ah Wilderness) ... une réussite com-
plète du cinéma vrai,
du cinéma réel.

T



superbes qu'il nous fut donné d'admirer jeudi dernier, nous croyons utile d'insister. Un certain nombre de personnes s'assemblent, forment un comité, — ce qui doit être très facile vu les dispositions remarquables des Belges pour ce genre d'opération —, recrutent le plus possible d'adhérents et, avec les fonds recueillis, on loue de temps à autre quelque très beau film. Il n'est pas difficile de découvrir une salle, le club « Notre Cité » peut avoir des imitateurs. De la sorte il est possible de s'offrir des visions inédites et même de les agrémenter d'utiles commentaires... pas trop de commentaires tout de même.

CRIME ET CHATIMENT

Ce n'est pas la première fois que nous avons l'occasion de mettre en parallèle deux versions d'un même sujet. L'an dernier, c'était la vie de Pasteur, successivement interprétée par Sacha Guitry et Paul Muni; aujourd'hui, c'est le fameux roman de Dostoïevsky que Josef von Sternberg vient de mettre à l'écran et que nous pouvons comparer au film français dont Pierre Blanchart tira naguère tant d'honneur à la biennale de Venise.

Le thème du grand écrivain russe est entièrement respecté; nous y retrouvons l'étudiant pauvre et torturé, le crime, l'inspecteur Porfiry traquant sa proie, la douloureuse prostituée, l'aveu final. Il y a même de petites ajoutées inattendues qui ont, sur l'action, une influence dont nous parlerons tout à l'heure.

Les deux rôles de ce drame sont Raskolnikov et l'inspecteur

Mesdames, Messieurs,
Pour vos POSTICHES,
 ADRESSEZ VOUS
 à la Maison GILLET,
 99, boul. Em. Jacqmain, Bruxelles

teur Porfiry. Or, rien que la personnalité des acteurs mais que déjà la différence des deux conceptions : d'un côté Pierre Blanchart et Harry Baur; de l'autre, Edward Arnold et Peter Lorre.

Pierre Blanchart, tendu, concentré, cérébral, même physiquement représentatif de l'intellectuel poussé par la mise jusqu'au bord de la folie, avec ses grands yeux hallucinés et son maigre profil; Harry Baur tout en nuances, tout en réticences imperceptibles, tout en subtilité d'esprit, forme un vif contraste avec Peter Lorre, très expressif lui aussi mais avec une sorte de matérialité très américaine dans ses moyens, une psychologie aussi éloignée que possible de la morbidesse purement slave, et Edward Arnold, dont le jeu lent, de très haute qualité cependant, ne peut arriver à créer autre chose qu'un type très réussi de juge d'instruction yankee.

Si nous étendons l'étude aux personnages secondaires nous découvrons les mêmes nuances. Marian Marsh, très belle, très blonde, a le charme d'une délicieuse girl de Hollywood et Tala Birell ne pourrait être reconnue comme la sœur de Raskolnikov sans la distribution du programme. Cependant, les rôles sont admirablement tenus et contiennent un drame expressif qu'on a eu le tort d'appeler « Crime et Châtiment ».

Au point de vue cinématographique, le morceau est admirable. Les images ont un relief extraordinaire et il est, pour nous-nous, impossible de mêler plus harmonieusement les rayons et les ombres. Il est des visions d'un charme incomparable, ainsi le balcon de Sonya qui se reflète dans l'eau sombre d'une rivière.

Quant aux ajoutées auxquelles nous avons fait allusion plus haut; la scène chez l'éditeur, la lecture de la Bible chez Sonya, l'intervention d'un ancien admirateur d'Anton Dostoïevsky, elles ont pour effet d'achever l'americanisation de la pensée de Dostoïevsky. Détachons-en le film de Josef von Sternberg et appelons-le, par exemple: « Le Crime et l'honnête homme » et nous aurons deux thèses extrêmement attachantes au lieu d'une seule.

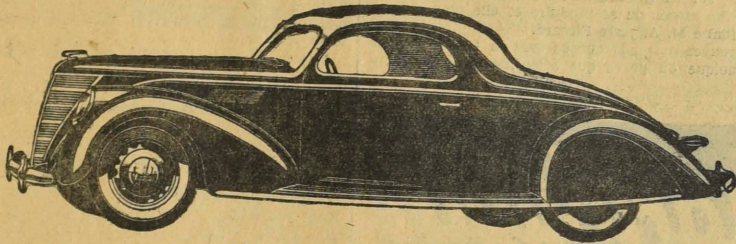


CLIENT UN JOUR
 CLIENT TOUJOURS
 Au Roi du Caoutchouc



LE SEUL SPECIALISTE pour les vêtements
 Imperméables, Gabardines, Loden,
 Demi-saisons, Vêtements de caoutchouc
 COUPE IMPECCABLE QUALITE GARANTIE
 PRIX LES PLUS BAS
 59 SOUCURSALES EN BELGIQUE

A BRUXELLES:
 141, rue Haute 161, chaus. de Waterloo
 103, boul. Ad. Max 51, rue de Flandre
 10 % de ristourne contre remise de cette annonce. 10 %



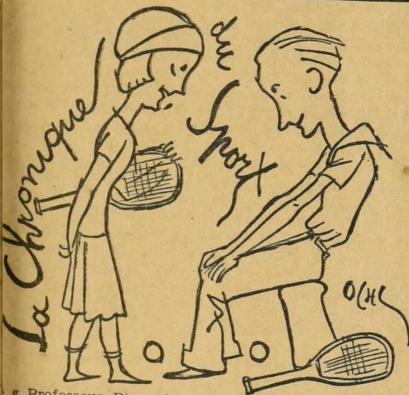
12 Cyl. en V
LIGNE
SURPROFILÉE

**LINCOLN
ZEPHYR**

DÉMONSTRATION
SUR
DEMANDE

ETABLISSEMENTS P. PLASMAN, SOC. AN.

BRUXELLES — IXLLES — CHARLEROI — GAND



« Professeur Piccard » s'est salement dégonflé... Un gonflement qui prit la forme d'une sorte de feu d'artifice révu. S'agit, bien entendu, de l'aérostat qui porte le nom de son inventeur, le physicien et avec lequel il avait accompli ses ascensions stratosphériques. Le « Professeur Piccard » devait tenter une ascension expérimentale à la plaine de Zellick. Une ascension ayant pour objet de déterminer à quel point le soleil chauffe le ballon et dans quelle proportion le vent, pour la montée et la descente, le refroidit... Ça a raté ! Le ballon était gonflé au moyen d'air envoyé dans l'enveloppe par un puissant ventilateur; un système de brûleur perfectionné devait chauffer cet air. En réalité, le brûleur à gaz perfectionné mit le feu à l'enveloppe. Ce qui provoqua, de la part des soldats de l'aérostat qui exécutaient la manœuvre, un demi-tour à droite et un « lâchez-tout » largement anticipé.

Il n'y avait plus, dès lors, qu'à laisser flamber le glorieux « FNRS » qui ne périt pas en beauté, puisqu'il rendit l'âme — son âme « stratosphérique », dirait l'autre — dans un formidable dégagement d'une fumée noire et suffocante.

Les photos montrant le professeur Piccard, à ce moment à la fois pénible, tragique et comique, nous le révèlent regardant le ciel, la bouche grande ouverte, l'expression du visage parfaitement ahurie: « tiens, ça flambe... et vite, et fort! »

Nous sommes persuadés, d'ailleurs, que le génial homme de science devait avoir le cœur un peu serré en assistant à la destruction de son vieux compagnon de randonnées lunaires, ce ballon dont il avait surveillé la fabrication avec tant de soin et d'amour et qui, aujourd'hui — sauf votre respect — lui pétait dans la main! Nous comprenons son air étonné, désappointé, désabusé qui traduisait cette réflexion: « Ah! l'ingrat! »

Mais où notre étonnement à nous équivalait largement au sien — et pour d'autres raisons — c'est en actant la déclaration qu'il fit à l'un de nos confrères de la presse quotidienne:

— L'accident ne m'a pas particulièrement surpris, dit-il... Déjà l'an dernier, au Heysel, je m'attendais à une aventure semblable et j'avais fait arrêter le gonflement du ballon. C'est que, si le feu s'y était mis alors, il y aurait eu un désastre, étant donné la proximité d'autres ballons gonflés au gaz d'éclairage, ceux-là, et la présence de quelques milliers de personnes. »

Ouf!... En entendant cela, Monsieur le Professeur, un petit frisson nous a couru tout le long de l'échine. Si, en effet, le coup de Zellick avait dû se produire au Heysel,



TOUTES LES EAUX
DILUENT LE WHISKY
Schveppes
SEUL L'AMÉLIORE

T

quelle illumination, Messieurs ! Dans le stade se trouvaient, en effet, prêts à prendre leur envolée, une douzaine de sphériques, sur les gradins une foule nombreuse. Pourtant, la... chose aurait pu se produire et elle n'aurait pas autrement étonné M. Auguste Piccard.

Mais ne trouvez-vous pas que ce sont là tout de même des jeux, quoique ou parce que scientifiques, assez dangereux?...



Le « F.N.R.S. » appartenait à l'Aéro-Club de Belgique. Il lui avait été offert par le Fonds National de la Recherche Scientifique. Le comte d'Oultremont était très fier de posséder, au parc aérostatique du Club, un ballon d'un cube si colossal et si colossalement historique! Nous croyons bien qu'il n'existe pas en Europe — peut-être dans le monde — un second club privé, possédant, en toute propriété, un phénomène — c'est du ballon qu'il s'agit — d'une pareille envergure.

Ce ballon représentait un objet de curiosité et une raison de prestige qui échappent désormais — tout ici-bas est cendres et fumée — à notre Aéro-Club national. Ici encore, le Professeur Piccard trouva les mots qu'il fallait pour atténuer l'importance de la perte et consoler ceux qui pleuraient avec lui la disparition du super-ballon:

— Il était vieux et usé... le dommage matériel est sans importance, dit-il. Tout d'abord parce que le coût du ballon a été amorti; en second lieu, parce qu'il était devenu inutilisable pour des ascensions dans la stratosphère. Et sur un ton guilleret il conclut: « En fait, le ballon était destiné à être démolit! On comptait employer certaines parties de l'enveloppe pour construire quelques petits ballons destinés à des expériences scientifiques. Alors, ne nous lamentons pas. »


La belle aventure, ô galil... Tout est donc bien qui finit bien: ni fleurs ni couronnes. « F.N.R.S. »... R.I.P.

A CHACUN SON APPARTEMENT

POUR LE PRIX D'UNE LOCATION
105, rue de l'Orient (pl. Jourdan). 5 pièces, hall, cave, gaine ascens., ch. cent. concierge. constr. ler ordre 75.000 fr., facil. de paiem. Vis. sur place Rens. Lechevalier, 31, avenue des Armures, 31

Au cours de différentes joutes sportives, les « flics » de Paris se sont rencontrés avec ceux de Bruxelles et les phases du tournoi, qui comportait des épreuves de natation, d'athlétisme, de football et de basket-ball, se déroulèrent sur notre sol.

Un contingent sérieux d'athlètes de la « Fédération Spor-



GRANDE LIQUEUR
DU PERE BLANC

la plus vieille du Grand-Duché de
Luxembourg - Déposée en 1892

EN VENTE PARTOUT

Agent Général: G. ATTOUT - NAMUR

tive Policière Parisienne » avait fait le déplacement pour matcher leurs confrères et collègues belges. Ah! mes fants, ce fut une bien belle fête. Ou, plus exactement, une série d'intéressantes réunions fort joyeusement animées d'ailleurs, qui se déroulèrent dans une atmosphère de pure joie camaraderie.

Grâce en soient rendues au commissaire-adjoint De Weth, « deusex-machina » du tournoi, et à notre ami chel, l'actif président de l'œuvre « Les Invalides Prévoyants », au profit de laquelle cette rencontre, aux multiples épisodes, était organisée.

Sur le terrain, les visiteurs se montrèrent, dans l'ensemble, nettement supérieurs à leurs camarades visités. Le groupement sportif de la police parisienne bénéficie de tentions particulières des pouvoirs publics et il est financé subventionné par des édiles qui ont compris que pour eux à la fois un devoir et une nécessité d'avoir à disposition des « gardiens de la paix » qui, physiquement costauds, bien en souffle, alertes, agiles, doivent presque nécessairement posséder un moral élevé, une bonne humeur naturelle et, par conséquent, être aptes à remplir, au mieux, leur rude et souvent difficile mission.

Nos braves « agents » ont donc été secourus et sérieusement pilés par des adversaires à la page! Mais, quoiqu'ils se déclarèrent satisfaits et heureux d'avoir l'occasion de montrer à la fois leur bonne volonté et les résultats de l'indifférence de ceux même qui devraient leur aider. N'est-il pas inimaginable, en effet, alors qu'un homme d'éducation physique est imposé aux candidats policiers, qu'une fois admis dans les cadres, on se désintéresse totalement de savoir s'il leur est loisible ou non d'entretenir cet équilibre physique et moral exigé d'eux au début de leur carrière?

Ce qui ne manqua pas d'étonner bien vivement MM. les fonctionnaires — rassurez-vous, il n'y avait pas dans le tournoi de policiers, un concours de pêche à la ligne — commissaires de police à la Préfecture de Paris, et Oudart, commissaire spécial, chef du service des étrangers, lorsqu'on les eut au courant de la situation.

« Nous aurions tort, nous diraient-ils, de nous plaindre de la sollicitude de nos chefs et de la Municipalité en ce qui concerne nos organisations sportives. Elles sont vraiment très appréciées et très encouragées. Si nous avions été battus par les agents bruxellois, la seule excuse que nous aurions pu invoquer, c'eût été un manque de préparation ou de facilité d'entraînement! »

Si vous aviez vu, à ce moment, la trompette que faisaient M. Deneweth et ses collaborateurs, vous auriez compris tout le mérite qui s'attache à leurs efforts personnels.

Et quand on songe à la somme de travail, de patience et de ténacité qu'il a fallu à un M. Haverbeke, président de la Section de Natation de la Police Bruxelloise, pour se maintenir dans celle-ci le goût de la natation et des sports nautiques au cours de ces quinze dernières années, et quand on compare son véritable « apostolat » à la force de l'inertie qu'il rencontra sur sa route, on ne peut que lui rendre avec respect et s'incliner devant tant d'abnégation.

Victor BO

CHEMINS DE FER DE L'ETAT

LES VACANCES APPROCHENT

Choisissez votre villégiature

en consultant les Bureaux de Tourisme de Paris-Lazare (tél. Lab. 70-81), Paris-Montparnasse (tél. Lit. 10-11) et Rouen R.-D. qui sont gratuitement à votre disposition.

Le réseau des 600 places

La Normandie. — Campagnes riantes et forêts. Ville Plages renommées.

La Bretagne. — Menhirs et Dolmens, Eglises et Calvaires. Plages vivifiantes.

L'Entre-Loire et le Gironde. — Châteaux historiques. Poitevin. Plages ensoleillées.

Renseignez-vous dans les Bureaux de Tourisme de Paris-Lazare, Paris-Montparnasse et Rouen R.-D.

Enfin! Le Stick PALMOLIVE

le stick à l'huile d'olive

PALMOLIVE, enfin, a accompli ce tour de force réaliser un stick à raser à base d'huile d'olive et de glycérine et qui, en même temps, est extrêmement économique, puisqu'il vous permet de vous raser plus de 200 fois pour le prix minime de 6 fr. L'huile d'olive et la glycérine ramollissent la barbe, qui est alors fauchée sans peine par le rasoir — et elles rendent la peau douce et lisse pour le restant de la journée. Inutile de recommencer une seconde fois!

Essayez ce Nouveau «STICK» A NOS RISQUES!

Achetez un nouveau savon à barbe Palmolive chez votre fournisseur habituel. Quand vous l'aurez utilisé jusqu'à la moitié, et si vous jugez alors que vous n'en êtes pas entièrement satisfait, renvoyez le restant, entouré de son papier d'argent, à Palmolive à Bruxelles.

Nous vous rembourserons le montant de votre achat en double sans la moindre discussion.

Continueriez-vous à vous contenter d'un «stick» quelconque alors qu'une telle offre vous est faite?



Stick PALMOLIVE "Le Bâton Vert"

Echec à la Dame

Après la campagne, la mer, c'est dans l'ordre — qu'on trait d'ailleurs intervertir. Cette fois, nous eûmes du temps, un temps superbe, un soleil radieux. Une fraîche brise partie du large venait mourir en beauté sur la mer. Les bateaux s'efforçaient de faire des vagues pour en s'aperçut qu'ils avançaient vraiment.

En plus, un temps confortable, comme diraient les Anglais qui ne sont pas encore arrivés. Température idéale; ce qu'il faut pour se faire rôtir sans qu'on s'en aperçoive, pratiquer les sports terrestres sans trop suer, puis se baigner dans une eau assez froide pour n'avoir nulle envie de recommencer ce jour-là. On s'y remet le lendemain car ce fait vous avouer que ce glorieux week-end, ce week-end idéal fut prolongé de toute une journée.

???

Le lin, la toile de lin, est presque uniquement utilisée le short de bonne qualité. C'est dans cette excellente catégorie que les créateurs du Bon Marché ont coupé des modèles élégants, très étudiés, confection soignée, poches de poche, ceinture à boucle et rabat.

Le short en toile de lin, à partir de 39 francs, s'achète au département confection Bon Marché.

???

Il faut savoir accepter avec une sereine résignation ce engagement qu'une délicieuse hôtesse vous offre de tout à fait sincèrement en vous garantissant un lundi aussi que le dimanche. Ou serait le mariage si l'on était parent libre, s'il n'y avait des devoirs qui réclament nécessairement votre présence à la ville? Il est vrai que

rien ne procure plus de satisfaction que le devoir accompli. Mais le devoir, nous l'avons trouvé qui nous attendait, soucieux de ne pas nous priver de cette satisfaction. La belle journée elle, n'eût pas attendu. Moralité : remettez toujours à demain ce que vous devriez faire un beau lundi de mai.

???

EMEFTE SPORT

Tout l'habillement et tout l'équipement pour tous les sports
LES PLUS BEAUX SHORTS
2, rue de Loxum.

???

L'obsession vélocipédiste vous attendait ici comme en Ardennes. Cette fois nous y avons succombé et nous avons repris contact avec la selle dure, le guidon nickelé; la roue libre et les pédales sur lesquelles il faut pousser. Et nous avons comme tant d'autres revécu l'ivresse pédalante de notre prime jeunesse; nous nous sommes laissés reprendre par le charme de la vitesse que soi-même on crée. Et le soir nous avons subi les remontrances des muscles qui se rebiffent, des fesses douillettes habituées aux coussins moelleux et à qui le contact brutal de la selle faisait monter le sang aux pommettes. Et nous avons calmé leur indignation brûlante en leur donnant un bain froid d'eau salée.

???

« Hello, James, the shin is shin ing at last !

» Marvellous, répond James. Voici venue la saison où la chemise et la cravate apparaissent au balcon de l'élégance masculine. Chemises et cravates seront respectivement fraîches et brillantes, un parterre de verdure semé de fleurs rares. Dans le sous-sol, des sous-vêtements soyeux, aisés, bien aérés. Tout cela à des prix si raisonnables qu'on peut les livrer au vent de la publicité.

» N'oubliez pas non plus mes pantalons en flanelle et tropicale.»

Ainsi parla James en sa chapelle de l'élégance, 30a, avenue de la Toison d'Or (angle rue Crespel),

T

Tout le monde y vient. Aussitôt arrivées à destination, de puissantes voitures sont rélogées au garage. Leurs propriétaires et leurs amis enfourchent l'engin démocratique et pédalent infatigablement. On voit pas mal de tandems, soit du modèle où le couple se suit à la queue leu leu, soit de ceux où les deux cycles sont côte à côte. Ces derniers ne réclament nulle aptitude d'équilibriste des équipages ils sont utilisés par ceux ou celles qui dans leur enfance ne pratiquèrent pas ce sport. Ce sont à présent ses plus fervents adeptes.

Pour les gens d'âge, les indolents et les familles nombreuses il y a aussi des appareils à quatre roues de cycles, deux pédales, qui possèdent une vraie banquette pour les passagers. On y voit de jeunes mamans avec leurs fils aînés pédalant une cargaison qui quelquefois comprend l'aïeule et le dernier né.

???

Avant de vous décider pour l'achat d'un vêtement, voyez sans engagement le merveilleux choix de tissus anglais vendus au mètre par la maison Siberto. Gageons que, dans toute cette variété, vous fixerez votre choix sur le fameux tissu FILMEX, qui ne coûte que 98 francs le mètre.

Après quoi, il vous sera loisible de faire confectionner le vêtement par votre tailleur habituel ou de faire un essai de la coupe viennoise de Siberto. Sa façon impeccable, fournitures comprises, deux essayages, ne coûte que 175 francs. Maison de confiance, Siberto, 236, chaussée d'Ixelles, tél. 43.02.50; 304, chaussée de Waterloo (Barrière Saint-Gilles), tél. 37.68.89; 156, chaussée d'Etterbeek, tél. 34.33.40; place de la Reine, 49 (près rue Royale), tél. 17.15.54.

???

Cet engouement pour l'engin à pédales, engouement auquel peu échapperont, complique un peu le problème vestimentaire balnéaire. Ne dites pas : je vais à la mer pour lézarder et me baigner de soleil et d'eau, non pour faire au vélo. A moins que vous ne soyez ours insouciant, cardiaque ou impotent, vous suivrez le mouvement et vous mêlerez à vos amis et connaissances qui tous voudront pédaler. Alors vous regretterez de n'avoir emporté d'autres vêtements de jeu qu'un costume de bain et un pantalon de flanelle.

A présent, période de week-end avant saison, on excuse un pantalon pour lequel le loueur de cycles prête volontiers des pincés. Le pantalon souffre sans se plaindre quitte à rendre l'âme par son fond un peu prématurément. Il se creuse et se déforme au genou avec la même résignation. Enfin, malgré les pincés, le revers souvent vient caresser le pédalier huileux qui consciencieusement fabrique du cambouis. Le cambouis, pas plus que l'huile, ne sont indispensables au bon fonctionnement d'un revers de pantalon. A part cela, le pantalon est épataant pour le moment.

???

Après vous, Messieurs les Anglais, disait autrefois le tailleur belge. Avant vous Messieurs les Anglais dit JEAN POL, l'as du vêtement élégant et parfait.

???

Dans trois semaines, en pleine saison, le cycliste balnéaire qui porte un pantalon s'entendra héler par la patronne de la pension de famille qui l'aura pris pour le garçon-boucher du patelin. C'est une profession tout à fait honorable que celle de garçon-boucher. Malheureusement on exige d'eux qu'ils rentrent à l'hôtel par l'entrée de service.

Pour éviter pareille méprise il n'existe à notre avis que deux tenues. Dans la première, on s'efforce de créer l'aspect aristocratique. Le pantalon est en fin peigné soyeux à petits damiers on l'accompagne d'un gilet de fantaisie en piqué, d'une jaquette de serge grise et d'un haut-de-forme en feutre gris.

Le garçon boucher est complètement eclipse mais l'ensemble est un peu carnavalesque et très peu pratique. Il

fait sensation sur la plage et l'actualité cinématographique s'en empare.

La solution est dans une vraie tenue de sport qui n'a rien de commun avec l'habillement du pékin civilisé.

???

Pour la toute belle chemise,
Kestemont, 27, rue du Prince-Royal.

???

Dans cette tenue sport-cycliste, le « short » sera l'élément de base. Oui, le short dont je médis autrefois et pour lequel je n'ai encore à présent d'autres complaisances que celles qui s'imposent au cycliste converti. Mais ce cycliste s'est rallié au « short » avec enthousiasme. Tandis que mes amis cyclistes transpiraient dans les plis étoffés d'une ample culotte de golf, votre serviteur en short découvrait ses jambes à la fraîcheur de la brise marine et aux rayons bien faisants du soleil. Par de larges ouvertures du bas du short la brise entrait à larges bouffées assurant une ventilation délicieuse là où elle est le plus nécessaire. N'insistons pas.

???

On trouve tous les articles de rodina à :

RODINA-ANVERS, 105, Meir.

???

En vélo, le reproche que nous faisons au short de découvrir des jambes de mâles trop musclées et trop pileuses, ce reproche n'existe plus, car les jambes sont constamment en mouvement. Et j'imagine que pour le spectateur, de jambes qui tricotent sans cesse, des jambes aimées, sont toujours plaisantes à voir, même nues.

Pour le vélo, le short est avant tout pratique et confortable. J'admets volontiers que ce ne soit pas un objet de salon. Vautré sur un divan il peut devenir indécent. Alors on s'attirera les regards courroucés des dames pudibondes qui peu auparavant bicyclaient sur la plage, contre le vent qui incessamment leur découvrait les cuisses.

Pour nous, encore qu'envouté par l'esprit sportif, ce spectacle nous laisse indifférent, nous trouvons cela indécent. Le geste continu de rabattre les jupes n'en déplaît pas. Ces dames aggravent le mal; à beaucoup il rappelle qu'elles ont quelque chose à cacher.

Celles-là non seulement tiquent vers nos « shorts » mais pour rien au monde elles ne revêtraient pareil vêtement. Ce serait cependant infiniment plus décent.

???

Lass coupe bien, cout tout à la main;
Lass ne vend que des tissus anglais;
Lass garantit un vêtement bien fait.
Si vous l'ignorez encore, le tailleur Lass est installé
10 rue Tabora Bourse.

???

Un short bien ample, bien étoffé, cache très bien, même que maints pantalons, ce que le pantalon doit cacher. Néanmoins, il est fait de légères étoffes et peut dans certaines positions révéler des contours précis, tout comme les hauts-de-chausse de la Renaissance italienne et les culottes d'officiers sous l'Empire.

La technique moderne s'inspirant de ce qui se portait alors, a créé le slip, qui soutient les ferts et ramène les égarés.

???

On trouve tous les articles de rodina à :

RODINA-MOUSCRON 182, rue de la Station.

???

L'idéal est la combinaison-slip. C'est en réalité une véritable et un caleçon en une seule pièce. Les emmanchures sont suffisamment larges pour qu'on puisse revêtir ce vêtement après qu'on a passé les jambes dans le slip.

bas une large bande de soutien qu'on peut écarter au point. Ni boutons, ni ouvertures d'aucune sorte en haut en bas.

Le vêtement procure la protection indispensable par les pieds chauds, aux organes vitaux contre les effets du refroidissement subséquent à une sudation abondante. Le « slip » remplit le double usage de protection hygiénique et esthétique. Avec le short il est indispensable. Ces « shorts » existent en maintes textures. La soie rayonne indémallable est certainement la plus avantageuse, la plus agréable et celle qui se lave le plus facilement.

???

Pour le sport, ou tout simplement pour l'été, faites un choix de la nouvelle combinaison « slip » de Rodina. En soie indémallable, trois teintes (bleu azur, pêche et blanc mat) le double vêtement, ne coûte que fr. 55. — En vente dans toutes les succursales Rodina.

???

Pour le short et le slip, une chemise suffit à compléter la tenue du sportif. Ce sera une chemise modèle Lacoste, à manches courtes.

En outre la soie rayonne retient l'attention de l'acheteur. A la mer pourtant le vent rapidement tourne et refroidit. Beaucoup resteront fidèles à la laine tricotée ou au tricot.

Pour le tricot et le tissu, nous choisissons le premier, car il n'offre pas la même variété de dessins, ni la même netteté dans ces dessins.

???

Prévoyez-vous, en cette période de chaleur, gardez-vous de l'oublier. Point n'est d'élégance réelle sans gants.

En outre, bien entendu, un gant d'été, aisé, frais, absorbant, et, tel le beau samois crème, l'antiope aristocratique, l'éléphant en gazelle.

Trois variétés sont en vente au département ganterie Marché, aux prix de 59, 119 et 59 fr. respectivement. Marché, rue Neuve et boul. Botanique, Bruxelles.

???

En mer, comme au tennis, tout peut être blanc. Le blanc est rect mais monotone; un short blanc et une chemise nous rappelleraient un peu trop la tenue des préaux bains turcs.

Il est donc conseillés donc qu'un des deux vêtements soit en blanc. La chemise, en général, sera plus claire que le short mais on verra cependant des chemises bleues, grises, vertes, canari avec des shorts blancs.

En outre, ces dames, à part le blanc, le bleu et le vert seront les couleurs favorites. Le kaki glorieux a été trop populaire par les troupes coloniales et les boy-scouts. De quoi faire un caractère excessivement utilitaire, peu raffiné et mondain.

???

Pour tous les articles de rodina à :

RODINA-NAMUR, 22, rue des Carmes.

???

Le couvre-chef, le béret basque est utilisé presque toujours, mais le chef estime devoir se couvrir, ce qui est évidemment plus pittoresque serait, à notre avis, le choix des matelots américains que nous avons d'ailleurs souvent vus coiffer nos gentes compagnes.

En outre, on obtiendrait sans doute un effet sensationnel par des chaussettes soigneusement maintenues en place par des soutien-chaussettes élastiques. Les négres sont fiers de ce déguisement et utilisent les soutiens-chaussettes même en l'absence de celles-ci. Mais nous ne les avons pas en Afrique.

???

Pour les chaussures, souliers et sandales de plage voyez le modèle incomparable de Boy, chausseur, rue des Bains, (Côté Coliséeum).

MATTHYSSENS
Specialiste de l'Habit
 24
 Rue du Gouvernement
 Provisoires
BRUXELLES

Des « sockettes » blanches ou des chaussettes blanches munies d'une bande élastique, comme en portent les enfants, nous paraissent être deux solutions convenables. On peut aussi rouler les chaussettes jusqu'à l'entrée des souliers.

Ceux-ci seront en toile blanche. Pour le vélo, la semelle en cuir est presque indispensable; le bain de mer avec semelle en caoutchouc doit être réservé pour la promenade sur la plage.

???

Deux formules en chapeaux :

1° Pour ceux qui sont sensibles de la tête ou qui aiment un feutre souple et léger nous avons, à 125 fr., le « Earlie Scott », un chapeau en pur feutre d'un coiffant jeune et vraiment sport. Ensuite, à 195 fr., un feutre extra souple, une merveille de qualité et de souplesse.

2° Le chapeau extra dur, réellement indestructible, qui résiste à toutes les intempéries. La forme de ce chapeau est celle adoptée cette saison par les premiers chapeliers de New-York. Le gris, le marron foncé et clair sont particulièrement réussis dans cette qualité.

Charley : 7, rue des Fripiers; 46, chaussée d'Ixelles et 227, rue Biaes.

???

Après la randonnée en vélo, qu'on fera suivre d'une rafraichissante baignade, la vie mi-mondaine nous reprend. J'ai vu à la mer pas mal de costumes en tweed clair dont on ne peut dire qu'ils soient déplacés.

Néanmoins à la mer, la flanelle reste reine. Avec la chemise précitée, le pantalon de flanelle blanche suffira à nous restituer notre situation de gentleman mondain et soucieux de bonne tenue. La flanelle grise ne viendra qu'après, dans la soirée. Alors elle pourra aussi être bleue et généralement plus sombre.

Mais ce chapitre de la flanelle vaut bien une chronique spéciale. Nous y reviendrons donc sous peu.

DON JUAN 348.

???

On trouve tous les articles de rodina à :

RODINA-CHARLEROI, place du Sud.

???

Petite correspondance

Nous répondrons, comme d'habitude, à toute demande concernant la toilette masculine. Joindre un timbre de fr. 0.70 pour la réponse.

CHACUN DOIT SAVOIR !

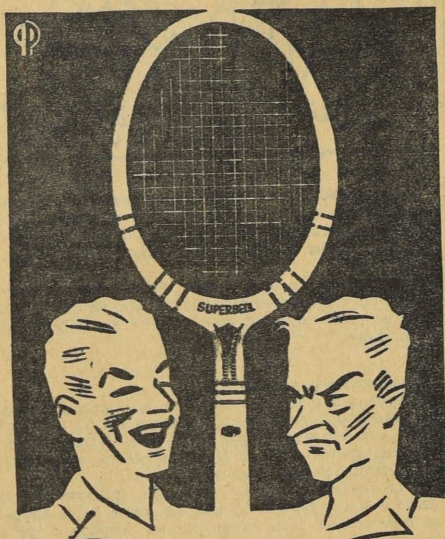
175 fr. ET VOTRE TISSU, NOUS VOUS FERONS UN SUPERBE COSTUME OU PARDESSUS (MANTEAU & TAILLEUR DAMES) FOURNITURES COMPRISES COUPE VIENNOISE - 2 ESSAYAGES - FINI IMPECCABLE

MAISON DE CONFIANCE **SIBERTO**

236 ch d'Ixelles, tél. 48.02.50
 304. ch de Waterloo tél. 37.68.89 (près barrière de Saint-Gilles).
 Pl. de la Reine 49 (près rue Royale), tél. 17.15.54.
 156 ch d'Etterbeek tél. 34.33.30

P. S. — La maison SIBERTO possède en dépôt des tissus anglais vendus au mètre à des prix de fabrique. Retournage, transformations.

T



**ENTRE JOUEURS DE MÊME FORCE
c'est la DONNAY qui l'emporte**

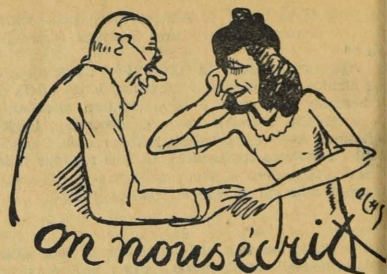
On dit d'un excellent joueur de tennis qu'il est « une bonne raquette ». On peut également dire d'une excellente raquette qu'elle est « un bon joueur » car de ses qualités dépend souvent le sort d'une partie.

LE FRENE DES ARDENNES dont est fabriquée, avec un soin accompli la Raquette « DONNAY » est l'armature parfaite qui permet au joueur de déployer tous ses moyens.

Légère, homogène et bien équilibrée, elle « avantage » celui qui la manie et contribue aux plus rapides progrès. Élégante, d'un fini irréprochable et faite d'un bois souple et serré, elle sort des ateliers spécialisés des Usines du Liénau à Couvin, où toute la fabrication est effectuée sur place avec des matières premières et par un personnel exclusivement belges.

DONNAY

La Raquette « DONNAY » fait gagner



L'amnistie

Nous avons reçu quelques lettres en faveur de l'amnistie. De beaucoup plus nombreuses expriment une indignation patriotique à l'idée que Borms pourrait être rétabli dans tous ses droits de citoyen belge. Nous ne pouvons leur rendre tort. L'indignation est d'ailleurs assez monotone. Voici deux à titre de spécimen.

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Je lis avec horreur, dans mon journal préféré, qu'il n'y a aucune chance que le projet d'amnistie soit voté.

Est-ce possible, les caractères se brouillent devant eux; les sacrifices héroïques que consentirent nos soldats pendant la Grande Guerre seraient-ils vains?

Je constate avec tristesse et colère que le Parlement se réclame de la Constitution et du Droit belges, et qu'il se refuse à se démettre de son serment.

Si le projet se vote, moi, jeune, je demande que les ministres qui ont encore l'amour du pays démissionnent; le ministre et du Parlement et que à la faveur de la ministérielle ainsi déterminée, les combattants, les patriotes et l'armée prennent le pouvoir, forment un parti national et boutent dehors tous ces salopards de flamingants, de rexistes et de communistes qui ne visent qu'à déshonorer le pays et le perdre à jamais.

Enfin, je place mon suprême espoir en Notre Roi, le Roi Aimé, que j'admire et respecte pour qu'il oppose son veto formel au projet présenté à sa signature.

Croyez, mon cher « Pourquoi Pas ? », à ma considération distinguée.

???

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Puis-je vous demander l'hospitalité de vos colonnes n'est-ce pas, car la cause que je défends est trop noble que vous puissiez refuser.

J'ai lu avec effroi que le groupe catholique flamand de la Chambre se prononçait pour la loi d'amnistie.

Mais nous les anciens, les « Héros » flamands et wallons, je suis sûr, nous les sacrifiés n'avons-nous pas notre mot à dire?

Mon cher « Pourquoi Pas ? » j'en appelle au Roi, au Roi III, le fils du roi Chevalier, de Notre Chef, qui ce jour-là encore aux fêtes du centenaire du régiment des Mousquetaires a prononcé un discours; discours dont j'extrais le passage :

« La solidité d'une armée est faite de discipline, de tradition. Le culte des héros, le souvenir des faits d'armes individuels et collectifs, aiguissent le sentiment de l'honneur, exaltent l'esprit de sacrifice et préparent le soldat comme l'officier, à faire son devoir jusqu'au bout. »

Il n'est pas possible que ces nobles paroles ne soient que des mots.

Si le culte des héros aiguise le sentiment de l'honneur, craignons que le pardon total, l'amnistie des TRAITRES n'érousse au contraire nos meilleurs sentiments, notre devoir et du sacrifice envers la Patrie.

Rendre aux TRAITRES leurs prérogatives, NON, car cela que l'on pense à nous les anciens, dont la plupart ont perdu à la guerre.

« Pourquoi Pas ? » ceci est une prière au Chef de



Ils sont tous à votre service...

C'est une erreur de diction que de dire « Descendre au Grand-Hôtel », car c'est « Monter au Grand-Hôtel » que l'on devrait dire, tant on y est bien...

à Bruxelles au Grand Hôtel

- De belles chambres décorées avec goût —
 - De bons lits — de la tranquillité —
 - Un service sans reproche —
 - Une administration consciencieuse —
 - Un hall et des salons magnifiques —
 - Un restaurant de grande classe —
 - Un salon de coiffure à l'hôtel ainsi qu'un garage gratuit sous l'hôtel auquel on accède par un ascenseur direct —
 - Un accueil empressé —
- justifient du slogan légendaire :
« LE GRAND HOTEL A COMPRIS VOS BESOINS ».

Et si vous envisagez un week-end au littoral
le ATLANTA », ou COQ... qui — sous
même direction — offre les mêmes la-
commodités à des prix
raisonnables tout en
garantissant votre
satisfaction.

Pour rappel, le restaurant du Grand Hôtel, le « Léopold II » est ouvert aux non-résidents de l'hôtel et se surpasse depuis la création des menus à 25 et à 30 francs, à la gloire de l'Art Culinaire, avec spécialités exotiques. Quant au Garage, il prendra soin de votre voiture (à l'abri des intempéries et du vol) moyennant 3 francs pour 4 heures ou 4 francs pour 6 heures (gratuit pour les clients du Grand Hôtel).

confiance en Lui, mais je demande pour tous mes
s'armes, à être rassuré.

- R. B.
Volontaire de Guerre 1914.
Invalide de Guerre.
Croix de Guerre avec Palmes.
Croix de feu.
Médaille commémorative.
Médaille de la Victoire (!!!!)
Médaille du Volontaire 1914-1918.
Décoration militaire.

Le monument gantois

Voici un défenseur.

Mon cher Pourquoi Pas ?

ame il n'est jamais trop tard pour bien faire, — ni mal faire — je vous envoie mon humble avis sur la
ion du monument Albert Ier, à Gand. Que d'histoires
pos de cette statue! On dirait qu'elle est une insulte
pls de l'harmonie et des proportions.

ains journaux ont émis des jugements lapidaires et
tifs comme: « Le socle n'est pas fameux, le cheval ne
rien, et le Roi n'y ressemble pas. » Evidemment, le
ment n'est pas parfait, il y a mieux; mais de là à
u'il ne signifie rien, il y a de la marge.

qui est dommage, c'est que pareils jugements, lus
e public, tiennent lieu d'oracle, et maintes person-
arleront du monument avec mépris alors qu'elles ne
même pas vu. Aussi je comprends très bien que le
ur, auteur de la statue, se soit cabré.

critique est d'ailleurs facile. Ce sont généralement
elleures choses qui sont le plus critiquées. Faire
eût été plus efficace.

ce qui est de la statue, je vous assure qu'elle est
placée et que, de la place de France, elle a fière

re part, le projet de M. H., qui vous a écrit, ne me

paraît pas excellent. L'idée d'une statue du Roi Albert dans
l'Université ne me paraît pas fameuse. Là, elle ferait, en
effet, beaucoup moins d'impression qu'à l'emplacement
où elle est située actuellement, au milieu d'un parc qui
promet de devenir magnifique. Et puis, qui est-ce qui au-
rait l'idée d'aller à l'Université? Maintenant, par contre,
tout le monde peut la voir, car qui ne passe pas par la
place de France et ses environs?

La seule chose dégoûtante de ce monument est l'in-
scription unilingue flamande. Mais ceci est une autre his-
toire...

Agréé, cher « Pourquoi Pas? », l'expression de mes sen-
timents les plus cordiaux.

V. D. S., Gand.

Nous avons supprimé de cette lettre trois passages qui
étaient un peu vifs et personnels, mais le sens general est
resté. Il nous a paru qu'il convenait de faire entendre la
son de cette autre cloche.

Encore l'invasion

Une Eupenoise proteste à son tour

Mon cher Pourquoi Pas?

Je ne peux qu'approuver l'article « L'Invasion » paru
le 15 courant et concernant les étrangers résidant en Bel-
gique. A Eupen par exemple, il y a un grand nombre d'Al-
lemands venus d'Outre-Rhin et qui occupent, dans l'indus-
trie des places qu'occuperaient aisément nos employés.
Dans la maison que j'habite, demeure une famille alle-

DEPUIS 100.000 fr. SUR VOTRE TERRAIN ET AVEC FACILITES DE PAIEMENT
BELARCO 446, Avenue de la Couronne
Téléphone : 48.53.48
Construit MAISON DE RAPPORT - 3 appartements
VILLA : CAVES - 4 PLACES - TOILETTE, DEPUIS 45.000 fr.

T

La marque de garantie
filés Lastex

Indique toujours un article élastique de qualité qui se lave, se nettoie, se repasse et reste toujours élastique.

Méfiez vous des contrefaçons

Exiger l'identification " **FILÉS LASTEX** " Les filés élastiques qui durent




mande dont le chef, comme ingénieur, gagne très largement sa vie. Malgré cela il ne font que critiquer notre gouvernement et surtout nos « exorbitantes » contributions. N'empêche que membres du comité nazi de Secours d'Hiver en Belgique, ils ont versé, l'hiver dernier, quelque deux mille cinq cents francs à ce comité allemand — avec les appointements reçus en Belgique... Font-ils un voyage, c'est en Allemagne. Ont-ils une réserve à mettre en sûreté, c'est en Allemagne que notre argent file. Ont-ils des achats à faire, c'est toujours par là et ils se vantent de ne presque rien payer à la Douane. Un grand nombre de ces Allemands sont venus en Belgique avec comme meubles... un portrait d'Hitler. A présent, ils possèdent auto, maison luxueusement meublée, mènent grand train de vie et... se croient les maîtres.

Il y a mieux : dernièrement, les Eupenois ont trouvé dans leurs boîtes aux lettres, une invitation à inscrire leurs

VENEZ CONTEMPLER, A PONTRESINA, DES CIMES ÉTINCELANTES, DES GLACIERS GRANDIOSES, UNE NATURE RADIEUSE. C'EST LE SÉJOUR DES MILLE ET UNE MERVEILLES, OU RAYONNE LA JOIE DE VIVRE.

PROMENADES, EXCURSIONS, ASCENSIONS ET VARAPES. — LIDO, GOLF, TENNIS. — DEMANDEZ LA CARTE D'ORIENTATION ET LA LISTE DES HOTELS AU SYNDICAT D'INITIATIVE DE

 **PONTRESINA**

ENGADINE (SUISSE) 1.800 m.

enfants de 7 à 15 ans à la société « Jeunesse Hitlérienne ». Et afin de « tourner » la tête aux jeunes, quelques pet propagandistes se promènent en tenue hitlérienne. Tout cela, sous l'œil bienveillant des Belges, qui doivent sur leurs incessantes « Deutschland über alles » alors « nous sommes traités de fanatiques lorsqu'ils entendent notre radio jouer la « Brabançonne ».

Avec le ferme espoir, etc. *Une fidèle lectrice*

Hôtel du Vieux Moulin. Juzaine-lez-Bomal s/

Pension, 40 fr. Ts les confort. Menus 18 et 25 fr. Plate choix. Truites de l'Aisne. Repos idéal. Promenades uniq

Le concours hippique est-il fichu

Il est temps d'aviser, paraît-il

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Est-ce le goût du cheval qui s'en va ? Est-ce l'éloignement du Heysel ? Y a-t-il d'autres causes ? Toujours est que le concours hippique semble moins suivi qu'autre. Les sportsmen disent qu'on évolue moins à l'aise au Heysel qu'au Cinquantenaire et il est de fait que, cette année, cavaliers anglais, italiens et suisses n'étaient pas représentés au concours. Quant au public élégant, il semblerait aussi, bouder quelque peu le Centenaire dont l'absence d'agrément et où le parquage, à gauche des latéraux n'était, cette année-ci, qu'un cloaque sans une mélasse où les talons demeuraient collés et où les petits souliers des dames subissaient d'irréparables dommages. Il est des spectateurs qui ont fait demi-tour.

La mélasse peut se combattre au moyen de briques pilées, de cendrée, de gravier ; tout le monde aurait pu dire cela. Quant au reste, à Messieurs les organisateurs d'ailleurs. Mais il faut aviser, sinon le concours hippique est fichu.

La pluie sans arrêt

n'a aucune importance si votre raquette est recouverte de la boyaue SPEEDSTRING. Van Schelle-Sports...

Kaki, qu'est-ce ?

A propos d'uniformes multiformes et multicolores

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Votre lecteur P. C a récemment admiré la variété de teinte des imperméables militaires. D'abord, pourrait-il vous dire où se vendent des imperméables dont la teinte kaki ne se modifie pas après lavage ? D'autre part, quelle est la teinte exacte du kaki ?

Actuellement, la teinte des effets réglementaires de l'armée par l'intendance militaire va du vert tendre au kaki. Quelle est la teinte de l'imperméable à porter ?

Au surplus, assistez à la sortie de n'importe quel régiment, vous verrez un jour sans pluie. C'est alors que vous verrez des uniformes multiformes et multicolores. Exemples :

Vareuse : à revers avec chemise, col et cravate sans revers avec col rabattu plat (en flamand « le col ») col et cravate kakis mais chemise non kaki. L'intendance ne délivre pas des chemises de cette teinte. De mieux comme élégance ; sans revers avec col plat. Tous les jours ce maudit col plat et bavette en satinette (idem et bavette en coton kaki (pour les caporaux et soldats)).

Capote : avec pli « Watteau », avec revers, agrafé avec poches derrière (à l'infanterie) cintrée, large taille, avec une rangée de boutons, avec deux rangs de boutons (la forme des boutons diffère également). Et

Il paraît que le col plat va faire faillite. Ce n'est pas trop tôt. Les sous-officiers seraient dotés de la vareuse dite « Saxe ». Tant mieux si, bien entendu, elle est « Saxe » 100 pour cent et non pas à peu près.

J'espère, etc.

Lecteur depuis 15



Les nerveux meurent prématurément !

Avez-vous déjà, même imperceptiblement, senti en vous, l'un des indices caractéristiques du commencement de la dépression nerveuse, comme par exemple :

Irritabilité subite, idées noires, tremblement des membres inépuisable, palpitations, étourdissements, vertige, angoisse, insomnie, cauchemars, engourdissement de certains membres, frayer, contrariété, sensibilité excessive aux bruits ou odeurs, désir irrésistible pour toxiques, tabac, thé, café, tremblements des pupilles, troubles visuels, afflux sanguin capricieux, amnésie momentané, difficulté d'élocution, sentiment de fatigue insurmontable, goûts et dégoûts anormaux.

Chacun de ces symptômes, isolé ou simultané, est l'indice que VOTRE SYSTÈME NERVEUX EST SÉRIEUSEMENT ATTAQUÉ ET DEMANDE À ÊTRE FORTIFIÉ. Ne laissez pas envenimer cet état ! Vous risquez des troubles sérieux tels que : dérèglement et perte de contrôle de vous-même ; une défaillance physique rapide et la mort suite sont inévitables. Les Fondations Carnegie et autres ont facilité aux savants réputés de l'Université de Médecine Vienneoise les recherches pour trouver les causes de ces symptômes ravageant des

millions et des millions de personnes dans leur plus bel âge. Quelle que puisse être la cause de ces indices de la défaillance de vos nerfs, je vous conseille très sincèrement de m'écrire. Je me mets à votre disposition pour VOUS EXPLIQUER GRACIEUSEMENT UNE METHODE SIMPLE, qui vous surprendra agréablement. Peut-être avez-vous déjà dépensé beaucoup d'argent pour différents remèdes, qui ne vous ont donné qu'une amélioration passagère. Je vous donne ici, et maintenant, ma garantie absolue, que je connais et que je vous indiquerai la méthode infailible pour arrêter l'affaiblissement de votre système nerveux. Cette méthode améliore immédiatement votre ambiance et travail ; bien des malades ayant appris ma méthode m'ont écrit qu'ils ont retrouvé la vitalité de leur première jeunesse. Ceci est d'ailleurs prouvé par les attestations de nombreux médecins. Vous n'avez qu'à m'adresser une carte postale. Je vous envoie

gratuitement et franco, un livre instructif

Ecrivez aujourd'hui encore ou gardez cette adresse précieuse :

GIMBORN - ZIFFERER A. G. (Abt 158)

VIENNE 75, Postf. 70 (Autriche)

AFFRANCHISSEMENT POUR CARTE POSTALE 1.00 - POUR ÊTRE 1.75 FR.

Rond-de-cuirisme africain

A propos d'une rage de dent.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Il y a deux ans, j'habitais Kisenyi. Pas de médecin. Le plus proche se trouve à Ruhengeri et, à ce moment, il était en congé : il aurait fallu faire 85 km. pour aller le consulter ; soit 170 km. aller et retour. Un transporteur aurait demandé 3 francs du kilomètre et cela faisait 510 francs. La femme souffrait des dents depuis quelque temps. Lorsqu'improvvisément arrive à Kisenyi un dentiste, qui ne devait venir que huit jours dans ce poste. Ma femme se fait soigner. Facture de 550 francs que je paye et elle demande le remboursement à l'Etat puisque nous sommes médecins nous sont dus.

La réponse : « Non, il fallait, avant de vous faire soigner par un médecin privé, demander un certificat médical d'un médecin de l'Etat certifiant qu'il y avait nécessité de faire soigner votre denture »

mais il n'y avait pas de médecin de l'Etat il fallait aller chercher un certificat à Ruhengeri. Alors on aurait dû aller à Ruhengeri. Et voilà. Payer 650 francs, il n'en est pas question. Ma femme avait été à Ruhengeri prendre un certificat médical, c'eût été parfait. Le gouvernement aurait dû payer le transport et 650 francs de soins. Il aurait dû vouloir à payer 1,200 francs, mais pas 650 francs. C'est cela qu'on ne parle plus de la crise ni des économies réalisées au Congo. Il y a trop de galette ! M. P.

Mais re-voici l'ingénieur qui repare chauffage

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Je vous lis avec attention la lettre écrite par un ingénieur, paru dans votre numéro du 7 mai et signée : « l'ingénieur », ainsi que la réponse des « étudiants » dans le numéro suivant.

Pout en regrettant les termes vifs et la façon de généraliser de l'« ingénieur », je ne puis que l'approuver quant au fond.

Il est parfaitement exact que la plupart des architectes (diplômés ou non) veulent s'octroyer en chauffage, électricité, etc., des connaissances que vraiment ils n'ont pas.

Quand un particulier construit, il s'adresse à un architecte pour lui faire établir les plans, cahier des charges, contrôle des travaux, etc., de l'immeuble.

Pour le chauffage, le client croit pouvoir agir de même. Et quel est l'architecte qui aura le courage de dire que, pour ce faire, il n'a pas les connaissances nécessaires ?

Car, contrairement à ce qui s'est passé pour la maçonnerie, la décoration, etc., l'architecte, au lieu d'établir les plans de l'installation de chauffage avec grandeur des radiateurs, tuyauteries, chaudière se contentera d'indiquer sur ses plans les températures qu'il faut obtenir.

Quant au cahier des charges (s'il existe), on y trouve des choses ahurissantes mais aucune clause technique sérieuse.

Le contrôle doit être pratiquement nul, si l'on examine les installations, au point de vue achèvement et esthétique, réalisées par les nombreux plombiers qui veulent faire du chauffage.

Lors de l'adjudication, on choisira presque toujours l'installateur le meilleur marché, sans tenir compte du fait que pour avoir un prix aussi bas, celui-ci a dû rogner sur la grandeur des radiateurs, tuyaux et chaudières, sachant que le client, qui n'y voit goutte, ne s'arrêtera qu'au prix, sans s'occuper des dimensions qu'on lui propose.

Le résultat pour le particulier, s'il n'a pas eu affaire

MONOCLE'S BAR

DIVERTISSEMENTS - OUVERT JOUR ET NUIT

L'établissement d'élite, le succès de la ville
21, rue du Pont-Neuf - Bruxelles

Téléphone : 17.02.82

Téléphone : 17.02.83

T

LA FOIRE DE PARIS DE 1937

Une visite à Paris, en quelque saison que ce soit, reste toujours un but agréable. On y vient pour le plaisir, on y vient pour les affaires, on y vient pour faire provision d'impressions ou d'idées.

Toutefois, cette visite sera spécialement féconde si l'on sait choisir le moment où on l'effectue et les circonstances qui l'entourent. Il arrive que celles-ci soient tout à fait sensationnelles comme c'est le cas au mois de mai.

Le voyageur qui décidera de venir à Paris en 1937, du 22 MAI au 7 JUIN, sera particulièrement favorisé. Il trouvera la capitale rajeunie par le printemps qui lui donnera tout son charme, au moment où se dérouleront les cérémonies d'inauguration de l'Exposition des Arts Techniques, où les fêtes de Paris battront leur plein et où, enfin, la Foire de Paris étalera les merveilles de l'industrie moderne.

A elle seule, la Foire de Paris suffit d'ailleurs pour attirer chaque année de nombreux visiteurs, car elle représente à la fois la France productrice et la Ville de Paris, dont l'art des présentations est proverbial. Il sera donc prudent, si l'on veut profiter des circonstances réunies à cette époque, de retenir un logement assez longtemps à l'avance.

Des facilités de voyage sont accordées aux industriels et commerçants sur présentation d'une carte de légitimation qui peut être obtenue au bureau de Bruxelles de la Foire de Paris, 51, Cantersteen. Cette carte confère une réduction de 40 p.c. sur le parcours français, 25 p.c. sur le parcours belge, et l'entrée gratuite et permanente à la Foire de Paris. Tél. 12.55.82

à un installateur sérieux, sera le suivant :

Une installation ne donnant pas les degrés demandés lors des grands froids, une consommation de charbon exagérée, une cheminée tirant mal, une chaufferie trop exigüe, des tuyaux se montrant dans toute la maison, et, pour finir, de nombreux suppléments à payer, parce que le projet (?) de l'architecte était incomplet.

Et voilà pourquoi, dans notre pays, tant d'installations de chauffage ne donnent pas satisfaction.

Bien entendu, il y a des architectes qui s'entourent de collaborateurs techniques, ou qui ne s'opposent pas trop à ce que leur client fasse appel à un spécialiste.

Il y a également des architectes qui, s'ils ne savent calculer complètement un projet de chauffage, peuvent cependant en assumer le contrôle; mais ces cas sont rarissimes.

Un ingénieur universitaire

Jardin Botanique, Albertine, Jonction

Idées

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Voici quelques lignes qui pourraient intéresser vos lecteurs. Du choc des idées...

Le Jardin Botanique — s'il doit être transféré quelque part, c'est bien au Rouge-Cloître, où existe déjà une annexe pour les études universitaires de la faune et la flore aquatiques, fondation Léon Errera. Entre la chaussée de Wavre, les étangs et les établissements Mignolet et Dupret-Perrard,

il y a la, propriétés de l'Etat, et couvrant une superficie plus de 25 hectares, des terrains convenant à soulever l'établissement d'un nouveau Jardin Botanique.

2° L'Albertine. — Ou l'édifier, sans détruire le Monument des Arts qui ouvre une si belle perspective sur le centre de la ville? Plusieurs emplacements seraient à envisager: d'abord le square situé au Bd Bischoffsheim, emplacement de l'ancien observatoire, actuellement annexé au Ministère de l'Agriculture, propriété de l'Etat. « Que le croquis croque », disait dans ses moments de joyeuse humeur M. Fricq, dont le buste pourrait avantageusement trouver sa place autre part à Saint-Josse-ten-Node...

Et l'emplacement occupé par les écuries royales, jouant le Palais des Académies? Des écuries à cet endroit!

3° La jonction. — Fallait-il élever Bruxelles dans une plus grande largeur et dépenser des centaines de millions quand il était si facile de la créer par un chemin de fer aérien, partant de la gare de Schaerbeek surélevée, et se plombant l'Allée Verte, les installations maritimes, le boulevard et le boulevard du Midi?

La nouvelle locomotion aérodynamique supprimait tout et poussière. La gare centrale? Est-elle nécessaire, puisque la jonction n'est proposée que pour le transit des voyageurs du Nord au Midi?

Si ces histoires vous amusent, nous pourrions les continuer.

J. Baudouin

Sur la réforme administrative

Question sur la mise à la retraite des agents de l'Etat.

Mon cher Pourquoi Pas ?

La presse a publié un résumé fort complet et très intéressant de la première partie des propositions de M. Caron sur le sujet de la réforme administrative. Les nouvelles règles de recrutement, d'avancement et de promotion ont été étudiées. Mais le rapport est muet quant à la question de la mise à la retraite des agents de l'Etat. Il semble qu'il s'orienterait vers le « statu quo » dans ce domaine.

Nous comprenons que, pour des raisons d'ordre technique, il en soit ainsi en ce qui concerne les agents de l'Etat et le personnel subalterne, de loin le plus nombreux.

Mais il n'en est pas de même pour les fonctionnaires des administrations centrales... à moins que l'on ne se propose de voir les effets bienfaisants du nouveau mode de recrutement (diplômés) devenir sensibles dans vingt-cinq ans seulement.

Il est évident que pour éviter cet écueil, il faudrait avoir — à titre transitoire — un moyen de faciliter le renouvellement et le rajeunissement des cadres.

Ce résultat pourrait être atteint, en décidant, par exemple, que pendant une période de dix ans, dans tous les départements — sans exception aucune — les fonctionnaires âgés d'au moins 60 ans (ou même 55) pourraient être admis à la retraite sur leur demande jusqu'à concurrence d'un certain pourcentage de l'effectif (ou même d'office si le nombre requis n'était pas atteint).

Bien entendu, il serait formellement stipulé que ces mesures à la retraite prématurées ne comporteraient aucune prime pour les intéressés et que les distinctions honorifiques habituelles de fin de carrière seraient accordées.

Qu'en pense Monsieur le Haut Commissaire royal? Je vous prie de croire, etc.

Le projet Van Walleghem sur les pensions

Cette lettre nous vient du Congo

Mon cher Pourquoi Pas ?

Connaissez-vous le projet de loi Van Walleghem sur les pensions? Ces messieurs semblent avoir oublié que les

“SONOTONE,”

NOUVELLE DÉCOUVERTE SCIENTIFIQUE fait ENTENDRE PAR LES SOURDS — faites un essai SANS ENGAGEMENT

F. E. BRASSEUR, 82, rue du Midi - BRUXELLES - Tél. 11.11

Documentation et références sur demande.



inaccessible et insaisissable. La pension est une créance
du Gouvernement ne peut pas supprimer. Elle fait par
du traitement qu'un agent a touché pendant ses années
service et cela est tellement vrai que la pension aug-
mente avec les années de service.

est prouvé aussi par le fait que les Hors Cadre (ceux
ne touchent pas de pension) reçoivent pendant leurs
années de service une indemnité compensatoire.

Je vais être pensionné d'ici un mois. Je vais toucher
100 francs par an et comme je suis marié et père de
x enfants, le maximum que m'accorde M. Van Walle-
m c'est 15,000 + 5,000 + (2 x 3,000), soit 26,000 francs. Je
donc gagner en Europe un traitement de 15,000 francs
pas plus. Le jour où mon patron m'augmenterait de
10 francs, par exemple, le Gouvernement réduirait ma
pension de 3,000 francs... Si le projet Van Walleghem pas-
serait la pire des injustices.

ais en supposant que cela se fasse, il est évident que
pour où mon patron voudrait porter mon salaire à un
supérieur à 15,000 francs, je refuserais. De toute fa-
ne ne pourrais dépasser les 26,000 francs et, dans ce
je préférerais faire bénéficier mon patron de mon
pensionnement plutôt que le Gouvernement. Qu'il soit tran-
e, il me payera ma pension intégralement jusqu'à ma
e, je ne lui laisserai pas la satisfaction de faire un bé-
ne à mon détriment.

villez agréer, mon cher « Pourquoi Pas ? », etc.

M. P.

brousse à Rhode-Saint-Genèse

quel est le M. Qui de Droit qui pourrait intervenir ?

Mon cher Pourquoi Pas ?

renaissez-vous à Rhode-St-Genèse, le quartier Ste-Ger-
et la drève du Long Tour, qui relie, la chaussée de
lles à la Chaussée d'Alseberg en passant par la
de Waterloo ? Chacun fait là ce qu'il veut. Les culti-
s labourent la voie publique, ou poussent les céréales;
né est comble depuis des années, à chaque averse, un
de petite rivière, parfaitement navigable, trace ses
tres dans la Drève qui, à certains endroits présente
nivellations de 40 p. c. ! Après la pluie, on y prend
des bains de boue, n'étaient-ce les éclats de verres,
bles, et autres débris car la voie publique est ici la
des boues.

à 7 ans, le bourgmestre de Rhodes y a si bien embour-
a auto qu'il a fallu deux chevaux pour la tirer de
re ! Depuis, il n'y est jamais revenu.

amez, direz-vous. A qui ? L'administration commu-
n'a écrit que la Drève du Long Tour ne l'intéressait
que les frais d'entretien devaient être supportés par
munes de Waterloo et Braine-l'Alleud ?... Pourquoi

Houte si plou et Arlon ?

ellement il n'y a ni eau, ni gaz, ni électricité, pas
age public. Le soir, c'est la brousse.

ment toucher un Monsieur qui de droit ?

de vos lecteurs pourrait-il m'y aider ?

P. H.

Les internés des bagnes allemands

Mais il existe déjà une Union des Evadés !

Mon cher Pourquoi Pas ?

Je lis dans le n° 1190 p. 1834 sous le titre « Les internés
des bagnes allemands » qu'un puissant appel est lancé aux
anciens évadés pour les grouper en une Fraternelle. Clai-
ronne vite à tes fidèles lecteurs que ce groupement existe
et s'efforce de faire reconnaître les droits de l'évadé belge
resté seul sans récompense.

L'évadé français a vu depuis 11 ans sa tentative d'éva-
sion reconnue officiellement par son gouvernement et offi-
ciellement consacrée. L'Union Nationale des Evadés
(UNEG) Belgique a été constituée en association sans but
lucratif sous la présidence du Colonel Bastin l'as des
évadés. Elle est affiliée à la Fédération Internationale des
Evadés de guerre (FIDEG) ayant son siège à Paris. Les
délégués de l'UNEG ont été entendus par la Commission
SIX et des rapports ont été déposés devant cette Commis-
sion en vue d'obtenir en ordre principal la création de la
Croix des Evadés et des bonifications pour l'attribution des
chevrons de front.

Le secrétariat général de l'UNEG est assuré par le Com-
mandant Verbist, 35, avenue Guillaume Macau, à Ixelles.

Pour l'amour de « Pourquoi Pas ? » les évadés ne sont pas
si nombreux pour constituer, à côté de ce qui existe, une
fraternelle des victimes des bagnes allemands. On a déjà
suffisamment divisé les anciens combattants. Ne divisons
pas les quelques centaines de prisonniers ayant fait « acte
d'évasion ». L'Union seule fait la force !

L. V. O.

RONDELLE de blocage d'écrou
Eventail BLOCSUR

AUTOMOBILISTES - INDUSTRIELS

Servez-vous de cette rondelle, c'est votre SÉCURITÉ
En vente dans tous les magasins d'accessoires d'autos
et d'outillage

CROS: Blocsur, 73, Rue Dodonée, Bruxelles. T. 44.08.76
Dépôt central: 74, Avenue d'Auderghem Bruxelles
Téléphone: 34 14.52

RÉVEILLENZ LA BILE DE VOTRE FOIE —

Sans calomel — et vous sauterez du lit
le matin "gonflé à bloc"

Il faut que le foie verse chaque jour un litre de bile dans l'intestin. Si cette bile arrive mal, vos aliments ne se digèrent pas, ils se putréfient. Des gaz vous gonflent, vous êtes constipé. Votre organisme s'empoisonne et vous êtes amer. abattu. Vous voyez tout en noir !

Les laxatifs sont des pis-aller. Une selle forcée n'atteint pas la cause. Seules les PETITES PILULES CARTERS pour le FOIE ont le pouvoir d'assurer le libre afflux de bile qui vous remettra daplomb. Végétales, douces, étonnantes pour faire couler la bile. Exigez les Petites Pilules Carters pour le Foie Toutes Pharmacies : fr 12 50

Le paradis portugais

Et voici un nouveau plaidoyer
en faveur du régime Salazar.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Votre lecteur de Lisbonne, dont vous publiez la lettre dans votre numéro du 30 avril dernier, paraît avoir une étrange conception de l'objectivité dans la critique.

1° Pour commencer, il tente de discréditer le régime Salazar en signalant que l'escudo portugais ne représente plus qu'un quarantième de sa valeur d'avant-guerre. Il se garde bien de préciser que cette débauche monétaire est antérieure à l'arrivée au pouvoir de M. Salazar. C'est lui, précisément, qui a mis fin à cette course à l'abîme. Il suffit de consulter les cotes des changes des 23 dernières années pour s'en convaincre.

AMBASSADOR BOURSE

LE FILM QUI A FAIT
SE TORDRE DE RIRE
TOUTE L'AMÉRIQUE

Kidnappé

(Sa Majesté Grand'Mère)

avec

May ROBSON

ENFANTS NON ADMIS

Depuis 11 ans que M. Salazar gère les finances portugaises, l'escudo n'a plus subi aucune amputation, sauf en 1931. En effet, au moment de la chute de la livre sterling, l'escudo y a été rattaché. Il a donc baissé comme elle de 40 p.c. environ. Mais tous les pays du monde, sans distinction de régime politique, ont suivi à des intervalles divers l'exemple de la Grande-Bretagne. Dans les pays à régimes démocratiques, on félicite les gouvernants d'avoir ramené de cette façon l'économie nationale et ramené la prospérité. Pourquoi alors retourner l'argument contre un régime déterminé, simplement parce qu'on ne l'aime pas ?

On peut affirmer sans hésiter que l'escudo n'aurait subi aucune dépréciation sous Salazar, si les grandes puissances économiques du monde (Empire Britannique, Etats-Unis d'Amérique) n'avaient pas détruit l'équilibre mondial des prix par leurs propres dévaluations.

2° D'après votre correspondant, l'emprunt en livres-escudo remboursé en livres-papier. C'est, en effet, une méconnaissance de la signature donnée. Mais il en a été de même dans tous les pays pour les emprunts intérieurs à gaudet-or. Les excuses qu'on admet ailleurs sont donc tout aussi valables en ce qui concerne le Portugal. Le recours de la clause-or aurait gravement déséquilibré le budget et mis en danger l'assainissement, si péniblement acquis, des finances portugaises. S'il est une occasion d'invoquer l'intérêt général pour couvrir une irrégularité, c'est bien ici.

3° Votre lecteur insinue que les budgets portugais ne sont pas en équilibre. Mais il ne dit pas que, si déséquilibré il y a, ce déséquilibre doit être minime. Un budget déséquilibré ne peut se solder que par l'emprunt ou la création de billets (pas par l'impôt, car alors il ne serait pas question de déficit). Or, Salazar ne recourt que très modérément à l'emprunt, à preuve le taux favorable de l'intérêt pour les emprunts comme le Portugal. Il n'a pas non plus recouru à l'inflation sous forme de prêts ou d'avances de la Banque d'Emission à l'Etat. Le fait est que le Portugal a, comme tous les pays, un budget extraordinaire en dehors du budget ordinaire, et comme ce budget extraordinaire n'est pas exagéré, il est couvert normalement par l'emprunt. On ne peut sans doute cela que votre lecteur présente sous forme de déficit.

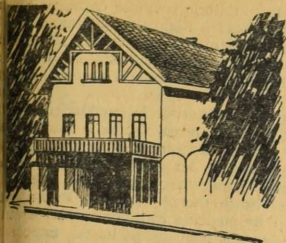
4° Votre correspondant se plaint d'une fiscalité excessive. On s'en plaint partout. On s'en plaignait déjà lorsque les impôts étaient à peu près inexistantes. Les impôts payés par tête d'habitant ne doivent pas être supérieurs à ceux des autres pays que le Portugal. Si les Portugais trouvent très lourds, c'est parce que les gouvernements d'avant Salazar bouclaient leurs budgets en imprimant des billets de banque à jet continu. On payait peu d'impôts, mais on perdait graduellement son avoir dans la débauche monétaire, sans s'en rendre compte. Actuellement, on paie beaucoup, mais on sait combien on paie et on n'est pas extorqué sans le savoir, par la volatilisation de ses richesses.

5° Votre lecteur se lamente que Salazar est avare envers les fonctionnaires, les chômeurs, etc. Voilà qu'après avoir plaint de budgets déficitaires, il reproche maintenant le manque de largesses et de libéralités de la part de Salazar. Comprenez qui pourra. Ce ne sont que les Etats européens qui ont des finances saines. Salazar a, me semble-t-il, obtenu un joli résultat en traversant les interminables années de crise sans accidents financiers catastrophiques. Il est peu de pays qui puissent s'enorgueillir d'une telle situation pendant les années noires.

6° Votre lecteur assure que les deux tiers des dépenses budgétaires servent à des fins militaires. L'erreur est évidente. C'est un tiers qu'il faut probablement lire. Pour un petit pays comme le Portugal, c'était une mesure de précaution élémentaire de bien s'armer pendant que la République Espagnole, contiguë, préparait sa soviétisation.

7° Le prix de la vie augmente, dit votre correspondant. Le contraire serait étonnant, puisque le phénomène est mondial. Ailleurs on s'en réjouit (peut-être à tort) comme du symptôme de la reprise économique.

8° Votre lecteur dit encore que les travailleurs portugais ne gagnent que de 4 à 8 escudos par jour. J'ignore si c'est exact. Mais les ouvriers agricoles sont sans doute les moins nourris par le fermier, ce qui change l'aspect de la



Ce qu'ils en disent

Le 29 mai 1937

Soirée du Champagne DOYEN au

CHALET DE LA FORET

MENU A 90 FR

Les Délices à la Bruxelloise

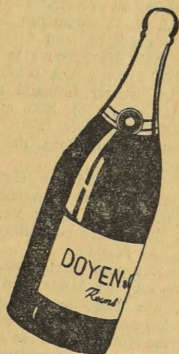
La Sole Bordelaise.

Le Carré d'Agneau rôti.
Les Timbales
de légumes nouveaux.

Les poussins cocotte.
La Salade américaine.

Les Fraises du Châlet

Une bouteille
de Champagne Doyen
par convive.



La qualité du Champagne Doyen,inte au prix qu'il nous a été possible e le vendre, sont les raisons d'un accès mérité.

lais nous devons y joindre l'amabilité e M. Henriot, le propriétaire de la arque, ainsi que notre sympathie our Souhami, l'animateur de la vente»

P. Hertault.

CHALET DE LA FORET

43, Drève de Lorraine.
BRUXELLES

outre, le Portugal est, avec l'Espagne (en temps et la Belgique, un des pays de l'Europe où la vie nneilleur marché. Enfin, les conditi particulières culture sont fort spéciales dans les pays ibériques vailleurs ruraux de l'Espagne d'mocratique étaient si mal lotis depuis 1931 que ceux du Portugal auto-Rien n'est plus facile que de relever les salaires multiplier les réformes sociales si l'on ne recule pas les risques de désorganisation et faillite économ-exemple de la France est éloquent à cet égard et se commentaires. La vie s'y renchérit aussi vite que ment des salaires; finalement, on a tout détraqué ecurer aucune augmentation réelle du pouvoir des salaires.

et encore à propos du système corporatif portugais- teur se plaint des réglementations et restrictions oduction Il est probable qu'en régime de libera- nomique ce même lecteur se plaindrait du ma- nomique résultant de l'anarchie de la production a ou c'est l'autre. On ne peut pas prétendre allier ages collecti du corporatisme à la commodité lle du « laisser faire » Toute la question se borne lequel des deux systèmes l'emporte par un excé- vantages sur les inconvénients.

J. D. V

Ortograf fonetic ofisièl

Où l'on ne se retrouve plus

Mon cher Pourquoi Pas?

oniteur » du 23 mai 1937 publié, à la page 3329. ant : « Traverse de Cruyshautem. — Un ar- du 8 mai 1937 déclare qu'il y a utilité publique der les immeubles nécessaires à l'élargissement e de Cruyshautem à Nederzwalm, sur le terri- a commune de Cruyshautem».

On cherchera vainement, dans l'atlas le plus complet, une route allant de Cruyshoutem à Nederzwalm et pas- sant par la commune de Cruyshautem.

C'est à des faits aussi ridicules que l'on aboutit lorsqu'un gouvernement entérine les propositions mesquines et stupides d'une commission de toponymie qui s'amuse à in- troduire l'« ortograf fonetic » dans les noms des localités en remplaçant, par exemple Sempst par Zemst, Chers- camp par Serskamp, Waelhem par Walem, etc., etc.

Pourquoi ne pas appliquer ces mêmes aeries aux loca- lités de la région wallonne en simplifiant : Herseaux en Erzo, Beaumont en Bomon Dolhain en Dolin, etc., etc.? Car seuls les noms flamands ont bénéficié des bienfaits du progrès « ortografik »

Voyez-vous les Français remplacer Lille par Lil Paris par Parl, Bordeaux par Bordo!

Lecteur fidèle du « P. P. ? »

On nous écrit encore

— Plusieurs lecteurs flamands nous écrivent, et parfois de fort longues lettres pour nous expliquer que nous ne comprenons rien à l'âme flamande. A la vérité, après avoir lu leurs explications, il nous paraît de plus en plus difficile d'y comprendre quoi que ce soit. Pour ces lecteurs qui semblent s'être donné le mot, on ne comprend l'âme

AFFILIEZ-VOUS

A L'UNION NOTRE BIEN, a. s. b. l.

206, rue de Mérode à Bruxelles pour obtenir le capital nécessaire à la construction ou à l'achat d'une maison, 50.000 francs empruntés pour 20 ans, par exemple, peuvent amortir par des versements mensuels de 280 fr seulement. Renseignements sans frais ni engagement aucuns. Bureaux ouverts de 9 à 12 h. et sur rendez-vous. T.37.98.27.

T



Essayez, comparez
et vous comprendrez, pourquoi des milliers d'acheteurs donnent la préférence à la KAPPEL.

MIEUX ENCORE
qu'à celui qui possède une Kappel que nous lui avons vendue il y a plus de 16 ans, ce qu'il en pense.

flamande que quand on est partisan de l'amnistie totale et qu'on considère le Dr Borms comme le Masaryck belge. Heureusement, d'autres lecteurs flamands nous disent exactement le contraire. D'où il résulte que l'âme flamande est diverse et contradictoire.

— M. M. C. commente longuement l'incident qui s'est produit entre M. Van Zeeland et l'Ufac. Il regrette l'incident, mais désapprouve la lettre du colonel Louveau. Impossible d'ouvrir nos colonnes à cette polémique.

— Un lecteur flamand nous prie d'insérer une longue diatribe contre M. Max qui, lui aussi, ne comprend rien à l'âme flamande. Nous donnons volontiers hospitalité à toutes les opinions, mais non aux injures ou aux violences.

— Je vous adresse ci-dessous une réflexion conforme aux décisions du Gouvernement : « Ne saluez plus le Soldat inconnu ». Après vingt ans, il faut oublier, comme on veut le faire pour Borms et consorts. — R. L., lieutenant de réserve.

— Nos bons parlementaires proposent de rendre leurs droits civiques à des inciviles genre Borms. En toute logique, n'estimez-vous pas qu'ils devraient mettre aux voix une loi, simultanément, qui supprime les mêmes droits aux anciens combattants de leur erreur d'avoir défendu la Patrie ? — Une conscience troublée.

Etudes des Notaires Georges JACOBS et Charles CLAES, résidant à Bruxelles, 13, rue des Sablons et rue du Trône, 2.

Pour sortir d'indivision

Les dits notaires Georges JACOBS et Charles CLAES à ce commis, vendront publiquement sur licitation, sous la présidence de M. le Juge de paix du 1^{er} canton de Bruxelles et conformément aux formalités de la loi du 12 juin 1816.

LE DOMAINE DE LA PANNE

situé sous les communes de La Panne, Adinkerke et Coxyde, d'une contenance totale de 647 ha. 32 a. 63 ca., divisé en 157 lots et comprenant : dunes, bois, terrains à bâtir, maison de garde, petite ferme, etc.

Ce domaine forme le plus bel ensemble de dunes du littoral belge.

Un terrain de golf pourrait facilement y être créé. Magnifique territoire de chasse.

Adjudication préparatoire vendredi 27 août 1937

Adjudication définitive vendredi 17 septembre 1937
chaque fois à 2 heures, en la salle des ventes par notaires, rue du Nord, n° 23, à Bruxelles.

Pour visites, s'adresser au régisseur M. SIMPELAERE, notaire honoraire, à La Panne, ou au garde-chasse M. Georges TORNAY.

Pour plans et renseignements, en l'étude des notaires vendeurs.

— Pour réparer la goujaterie commise dernièrement à Chamber par les frontistes à l'égard du bourgmestre, on passe la venlerie des représentants en général, qui ont passé l'outrage sans la moindre protestation, que l'on trait-on d'une manifestation monstre en l'honneur d'AG Max. — A. F.

— D'une source super-autorisée : Immédiatement le vote de l'amnistie intégrale qui rendra à Borms et consorts la virginité morale indispensable pour la guerre et la paix de la Belgique, les parlementaires nous adresseront au Père Eternel une supplique en vue d'obtenir la résurrection des Edith Cavell, Gabrielle Petit; du noir, Ph. Bauq et de quelques centaines d'autres victimes des vieux mythes qui ont nom patrie, liberté, honneur. Si cette pétition ne recevait pas l'accueil logique que l'on est dû, le gouvernement accorderait à nos martyrs de la guerre une commanderie à titre posthume dans l'Ordre de P. S. N. (Poires Sublimés et Naïves). — M. K.

— Dans votre dernier numéro, vous parlez de la Belgique-Luxembourgeoise de Tourisme. Le personnel de l'office ne me paraît pas fort en géographie — surtout à Esneux en pays flamand. En effet, à la gare de Esneux, le dit office a fait afficher une vignette de tourisme mandant les musées des principales villes belges. Cet avis est exclusivement flamand et il n'y a pas de mention d'Esneux ni des environs qui y comprennent. Est-ce que, par hasard, les affiches à rédaction française seraient exclusivement réservées aux deux Flandres? — E. A.

— Je viens de voir que le conseil communal de Esneux a voté un article nouveau au règlement de police concernant les crottes et pipis de chiens. Bravo à « Pourquoi pas ? » pour ce bon résultat. Il faudrait reprendre la campagne pour obtenir la même mesure à Bruxelles. Max est-il plus indulgent ? Espérons que son cœur de père flamand ne péchera pas d'agir dans le même sens que Flagey — *vieil abonné*.

— Bientôt, à Waterloo, on viendra honorer les soldats Français, aux Anglais, aux Prussiens. Ce sera toutes ces tombes entretenues, crmées avec des fleurs pieux. Mais dans quel état trouvera-t-on le monument des Belges tombés à Waterloo ? Y a-t-il quelque part une commission ou une centrale de la F.N.C. de l'U.F.A.C., du C.A.C., etc., qui a accepté de se charger de l'entretien de ce monument ? L'an dernier, il était dans un état d'abandon scandaleux. — E. C.

— La dévaluation de notre monnaie en 1926 et 1936 a fait perdre aux vieux agents communaux pensionnés, des sommes qu'ils avaient pu réaliser pendant qu'ils exerçaient leurs fonctions. Dans le domaine public communal, il eût été indispensable que la « péréquation » faite au profit des vieux agents pensionnés avant le 1^{er} janvier 1934. Au surplus, si les pouvoirs publics avaient eu le bon sens d'organiser une Caisse de pension quand on a travaillé, cette caisse serait dûment alimentée à l'heure actuelle et ses bénéficiaires — les agents communaux pensionnés — auraient une pension qui leur permettrait de vivre un peu plus décemment. — Le Secrétaire du groupe des vieux pensionnés à 50 p. c.

???

Neuf enveloppes de timbres, cette semaine. Bonne chance.

D'un grand invalide, une jolie série de timbres belges congolais, « de préférence pour un petit malade ».

De M. I. Lezaack, de Liège, une enveloppe pour un invalide.

De M. A. B., d'Anderslecht, un intéressant petit album « avec l'espoir de faire mieux une autre fois ».

De M. Em. Brix, de Bruxelles, une copieuse enveloppe.

De M. G. Peers, de Jette, les « débris d'une exhibition ».

Du major D. : « ce qui me reste... »

Et de trois de nos petits clients, leurs « doubles ». C'est-à-dire que voici encore une bonne distribution.

Reçu également onze lettres ou cartes de remerciements, simples, naïves, en français et en flamand, parvenues à notre touchante maladresse, toutes débordantes de gratitude.

PAS DE VOITURES BIEN ENTRETENUES

TUMBLER

sans :

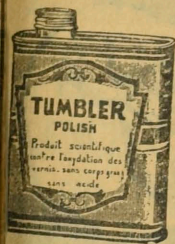
TUMBLER EST A L'ÉMAIL
CE QUE LE CHROME EST AUX MÉTAUX !
TUMBLER EST LE PRODUIT RÊVÉ
POUR LES CARROSSERIES & LES MEUBLES VERNIS !

AGENTS EXCLUSIFS :

Mestre et Blatgé

10, RUE DU PAGE
 BRUXELLES

Téléphone : 37.56.24 — 37.56.25



st de poignantes, telle celle de ce papa dont le petit on est trop faible pour écrire lui-même et qui traduit connaissance en mots où l'on sent de grosses larmes... nom de nos petits amis, les immobilisés, les allongés s autres, merci à nos lectrices et à nos lecteurs.

???

M. B., d'Anvers, nous envoie, au profit de notre caisse mauvères, la collection des bulletins du Comité Central trical de Belgique des années 1926 à 1930, reliés en olumes superbes. Nous les mettons en vente et prions amateurs de bien vouloir nous adresser leurs offres. Mme Vve B. est tombée d'une condition aisée à la pitoyable misère à la suite de la longue et coûteuse lle de son mari, Honteuise, elle se cache aux environs arleroi, où elle s'est mise courageusement au travail, à une machine à coudre procurée par l'aide collec- te voisins compatissants. Pour comble, son grand fils ans, le soutien de famille, lui tombe également à te, par suite d'une grave maladie. Des meubles ont dû endus; on couche paillasse-par-terre ! Voilà le tableau que dépeint par un de vos fidèles lecteurs qui con- tient la pauvre femme et n'est pas étranger à l'achat machine. Nous avons envoyé un premier secours.

D. Bruxelles, 23 ans, libéré de tout service mili- grand, fort, honnête et courageux, sollicite place de our-livreur. S'est toujours occupé des affaires de ses s. Mais celles-ci ont tellement périçité... Il accep- aussi toute autre besogne constatant tout l'intérêt que vous portez aux malheur- ne permets de vous soumettre mon cas. Je viens amputé d'une jambe à l'hôpital et aurai bientôt d'une paire de béquilles de 1 m. 32 de hauteur. 67 ans, ma petite pension de vieillesse ne me per- s'en faire l'acquisition. J. V. C. — Nous lui avons ses béquilles, soit neuves, soit d'occasion, car cela ontre, n'est-ce pas ?

le dame L. V. D. relève d'une longue maladie consé- une dure épreuve morale. Ses moyens d'existence ment réduits, ne lui permettent pas de se payer actions conseillées par son médecin pour parfaire blissement. Elle nous demande de lui procurer des gratuites pour le théâtre, le concert, le cinéma, de ce en matinée. Nous ne nous occupons pas des es, et n'avons point de service de presse. Peut- tains lecteurs pourraient-ils combler cette lacune ? r, la dame ferait avec plaisir tout travail d'écriture fut très bonne employée.

s-je solliciter une petite recommandation dans domadaire? J'ai 56 ans et une très bonne santé ise pas mon âge. Etudes moyennes, connaissance du flamand et du français, huit chevrons de s d'invalidité. Je cherche emploi quelconque, com- ent magasinier, chauffeur, convoyeur, bref, de quoi in peu et éviter l'oisiveté — C. V. G.

C., vieil artisan, coupeur chemisier de grande établi à son compte est ruiné par la crise et la. Âgé de 76 ans, il souffre depuis sept ans d'une carie des os. Aucune assistance officielle à espé-

rer, aucune pension de vieillesse. Le drame habituel, loyers impayés, action du propriétaire, saisie du mobilier, la vente. Celle-ci, grâce à quelques concours généreux, a pu être évitée... Mais il reste un solde, des frais à payer. Il faut vivre aussi. Voici la saison, les commandes arrivent. Avec un peu d'argent pour repartir, ce pauvre vieux et sa vaillante compagne seraient sauvés du désespoir.

— Dame de 43 ans, ayant partiellement à charge son pere estropié et une mère souffrante, occupée le jour aux soins du ménage, cherche occupation pour le soir, soit comme caissière de cinéma ou de théâtre, soit au service du vestiaire. Parlant le français et le flamand, simple, sérieuse, ponctuelle, elle a tenu des postes semblables à la plus grande satisfaction de ses patrons. Ecrire Mme S.

— Un jeune soldat, marié, et dont l'épouse ne peut gagner sa vie, car elle attend famille pour le mois prochain, voit avec désespoir disparaître ses dernières économies et s'allonger la perspective des dix-sept mois de corvée à trente centimes de revenu par jour ! Pendant les heures de liberté qui lui restent, tous les soirs, les samedis après-midi, les dimanches, il voudrait travailler, gagner quelque chose. Il sait tenir une petite comptabilité, donner des leçons de piano à un débutant, servir de répétiteur scolaire à des enfants, servirait au besoin comme garçon. Qui aidera H. L. à se dépêtrer ?

— Nous avons reçu : M. B., Anvers, 50 fr., un pardessus et 19 cols; D. M. G., pour renseignements, fr. 4.20 en timbres; J. J., 5 fr.; de V. H., 10 fr.; V. G. Kigoma, 30 fr.; d'un lecteur assidu, mais strictement anonyme, 20 fr.; an. Bruxelles : un bolero bleu, deux chemises, deux cols, sept paires chaussettes, une robe; D. L., Schaerbeek, quatre vestons, un gilet, une culotte, un pardessus, deux jupes, une casquette, une paire bas; Vve L. L., E. V., pour le brave vieillard qui, etc., 20 fr.; Cadum, 20 fr.; S., vœu à saint Antoine, timbres, 5 fr.; S. F., Anvers, 5 fr.; de la part de Francine, 5 fr.; Mme B., Tamines, pour famille D. K., Liège, 5 fr.; An. Bruxelles solfège, 1 paire bas, une paire chaussettes, un col, un tablier, deux chemises; An. Brux., pour D. S. et sa sœur, deux chemises homme, une chemise dame, deux mouchoirs.

AVENUE MOLIERE

FEDERALE CONSTRUIRA LE

« PLEIN SUD »

Merveilleux immeuble comportant 14 Appartements ultra-modernes à vendre à des prix sensationnels, avec grandes facilités de paiement.

FEDERALE 17, PLACE JEAN JACOBS
 Téléph. : 12.65.26 — 12.65.27

T

COMPTOIR BELGE DE CONSTRUCTION

S. A., Rue du Magistrat, 38 (Av. Louise)
IXELLES-BRUXELLES
— Téléphone : 48.91.58 —
BUREAUX OUVERTS DE 8 A 18 HEURES
et sur RENDEZ-VOUS, MEME LE DIMANCHE

SUCCURSALES:

GAND: 83, rue des Rémouleurs. — Tél. 125.81
ANVERS: 31, rue Louise. — Téléphone: 303.41

MAISON BOURGEOISE

SIX METRES DE FAÇADE

59.500 FRANCS (CLE SUR PORTE)

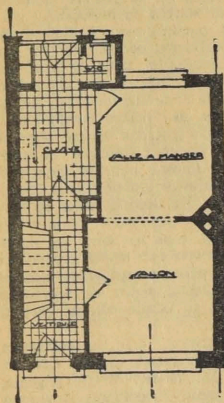
COMPRENANT:

Sous-sol: Trois caves.
Rez-de-chaussée: Vestibule,
cuisine, salle à manger,
salon, W.-C.

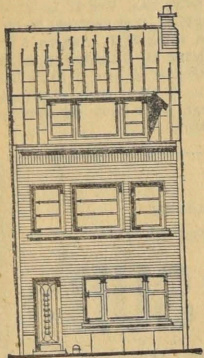
Premier étage: Deux cham-
bres à coucher, une cham-
bre d'enfant, toilette.

Vaste grenier.

Pour le prix ci-dessus,
cette maison est fournie
terminée, c'est-à-dire pour-
vue de cheminées de mar-
bre, installation électrique,
installation complète de la
plomberie (eau, gaz, W.-C.,
etc.), boiseries vernies ou
peintes en trois couches à
l'huile, tapissage, évier et
W.-C. installés. Plans d'exé-
cution compris dans le prix,
ainsi que la surveillance
des travaux par des archi-
tectes brevetés. Nombreuses
références.



REZ DE CHAUSSEE



faire visiter nos chantiers et maisons terminées; dans ce
but, une voiture est gratuitement mise à votre disposition.

Ecrivez-nous ou téléphonez-nous, un délégué ira vous voir
et donnera tous renseignements complémentaires sans enga-
gement de votre part. AVANT-PROJETS gratuits. Nous
exécutons toutes transformations et CONSTRUCTIONS
SUR TOUS TERRAINS. C.B.C.

Grandes facilités
de paiements sur demande

Cette constructio. re-
viendrait à 105.000 francs
à Etterbeek, à 150 mètres
des trams 24, 25, 26, 35
et 90.

Cette même maison con-
struite avenue René Ste-
vens à Auderghem, trams
31, 35, sur un terrain de
25 m. de profondeur, cou-
terait 92.000 francs.

Ces prix de 105.000 et de
92.000 francs comprennent
absolument tous les frais
et toutes les taxes ainsi
que le prix du terrain, les
de transmission, les rac-
cordements aux eaux, gaz,
électricité et égouts.

Nous sommes à votre en-
frais de notaire et la taxe
tière disposition pour vous



De Pourquoi Pas ?, 21 mai :

Le prétexte de cette juste admonestation lui fut :
(à M. Blum) par l'inauguration, dans la Loire, du bu-
l'assez obscur militant Pressemane qui exerça avec im-
ment de sagesse et de bon sens les fonctions de maire
une petite localité de ce département...

M. Pressemane fut maire de Saint-Léonard de N...
Saint-Léonard se trouve dans le département de la F...
Vienne, dans le Limousin. La Vienne se jette dans la F...
Cela ne suffit pas pour jeter le Limousin dans le dé-
tement de la Loire, à trois cents kilomètres de distan-

???

De la Gazette, 25 mai (feuilleton « Brin de Lilas »)
Ce qui soutenait Brin de Lilas dans sa résistance, ce
le sentiment d'une obscure protection tendre sur elle
ne concevait pas elle-même la force qui se faisait jour
son esprit.

C'est un feuilleton qui a dû être confectionné che-
trooper.

???

De l'Express, 21 mai :

Automobilistes, si vous désirez acheter une bonne
d'occasion, adressez-vous au Cimetière de l'Automob...
Maison, etc.

Bien engageant, cet avis, pas vrai ?

Au repas du soir **GRAIN DE VALS**
LAXATIF AMAIGRISSANT

De Pourquoi Pas ?, 14 mai :

A présent que les fêtes du lancement du « Prince
et du « Moanda » se sont splendidement terminées,
pouvons nous faire l'écho de certaines manifestations
nervosité qui s'y sont manifestées. Manifestées ? Oui,
festées, si le fait de faire, à plus que mi-voix, des re-
aussi énergiques que nettes entre dans la définition d
manifestation.

Manifestement vicieux, ce pléonasme... à répétition.

???

D'une circulaire de cinéma :

La charmante et délicate Martha Eggerth, dans
die amoureuse », nous réapparaît dans toute sa sé-
jolie à souhait, respirant la santé des pleines honn
Pourquoi cette inversion ?

???

Du Soir, cette annonce :

Tennis. — Groupe médecins amateurs cherche cou-
environs, etc

Ce groupe de médecins amateurs ne nous dit
vailla. Signalé au parquet.

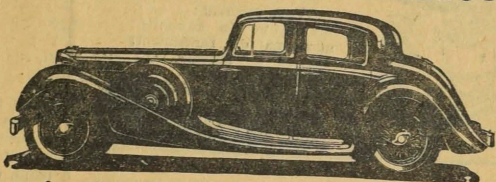
???

Du Journal, 20 mai (sur la fête de Saint-Yves-
guier) :

...La voix de la Belgique se fait aussi entendre,
à la fois éloquente et poétique : c'est celle du bâton

Distinction - Vitesse - Sécurité

S. S. JAGUAR
 AGENCE GÉNÉRALE
 2, rue Bodenbroeck
 BRUXELLES



TÉLÉPHONE: 11.61.04

es, Me Thomas Brown, célèbre à la fois par ses plai-
 et par ses vers...
 s qu'on entendit le bâtonnier de New York,
 un Vanderslagmolen.

???

Gazette de Charleroi :
 à 11 h. 35 précises de Bruxelles, il était exactement
 B lorsque le train stoppait à Liège-Guillemins. Nous
 quatre minutes d'avance sur l'horaire établi.
 ain-obus.

???

Un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE.
 de la Montagne, Bruxelles. — 350.000 volumes en
 — Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs
 s. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et
 pour les cinémas avec une sensible réduction de
 Téléphone 11.13.22, jusque 7 heures du soir.
 nouveau catalogue de la Lecture Universelle vient de
 Un volume relié (900 pages), prix 15 francs

???

Histoire d'Angleterre, d'André Maurois, page 574 :
 la France déclara d'ouvrir à la navigation la rivière
 de la Scheidt et de ruiner ainsi les ports hollandais,
 dut agir.

rivière d'Anvers ne serait-elle pas certain cours
 prend sa source dans la patrie du colonel Bramble
 et, sous le nom d'Escaut ?

???

Œuvre (bulletin de l'Œuvre des Artistes, Liège),
 mai :

dition française « L'Art vivant ».
 peintres décédés suivants seront exposés : MM.... etc.
 ce qui concerne les dessinateurs, vivants et décédés,
 a admis...
 e, mais originale, cette exposition d'art vivant.

???

programme de la manifestation du 5 mai en
 de Jacques Ochs :
 cours sont réglés.
 ? Peu importe. L'important est que les convives
 ent pas apporter l'addition.

???

tr brûlantes, de Maurice Larrouy, p. 228 :
 ges en sont formées par le caféier et le tapioca,
 l'hévéa.
 considère que le tapioca est de la féculé de ra-
 nanioc...

???

ot de la famille, roman de Margaret Kennedy :
 ait d'ôter ses deux souliers pour donner un peu
 ses deux pieds...
 e pied son soulier, comme de juste.

Correspondance du Pion

ON REPOND

— J'ai copié jadis les vers dits de Montenaeken — quel-
 qu'un les avait écrits sur un tableau chez... Moeder Lambic,
 au Bois. Les deux premiers quatrains sont conformes; mais
 le troisième est conçu comme suit :

*La vie est bête,
 Un peu d'ennui,
 Un peu de fête
 Et puis... bonne nuit !*

Il n'y avait aucune signature. — R. K.

— S. F., Anvers. — « Officiellement », *brimer* a unique-
 ment le sens restreint que lui donne l'argot des écoles mili-
 itaires, de soumettre les recrues à des épreuves plus ou
 moins désagréables. Si vous êtes un puriste, ne l'employez
 donc pas au figuré.

— Pour L. Ly. — Dans Folies-Bergère, Bergère n'est pas
 un adjectif. L'établissement est situé rue Bergère, et Folies-
 Bergère veut dire Folies de la rue Bergère, comme qui di-
 rait Folies-Ecuyer pour un établissement qui serait situé
 rue de l'Ecuyer. — P. D.

— Autre réponse : Pas d's à Bergère, parce qu'il s'agit
 d'un M. Bergère qui a donné son nom à la rue Bergère et
 à la Cité Bergère, proches du théâtre de ce nom. — A. B.,

— Aux XVIIe et XVIIIe siècles, on donnait le nom de
 « Folie » à des maisons de plaisance que les gens de qua-
 lité et surtout les « nouveaux riches » de l'époque fai-
 saient construire dans ce qui était alors la campagne pour
 le Paris d'alors. Il est probable que ces « folies » abritaient
 les amours de ces personnages et qu'on y faisait « mille
 folies ». Une des plus célèbres fut celle des « Folies Beau-
 jon », du nom du grand financier d'alors, et qui est de-
 venue l'hôpital Beaujon (désaffecté maintenant). Certaines

EXPOSITION
 PERMANENTE

DE CHIENS DE DAME,
 LUXE, TERRIERS,
 CHASSE ET GARDE
 DRESSES

INSTALLATION
 UNIQUE

43, chaus. de Vleurgat

(à 100 m. avenue Louise)
 Téléphone : 48.03.07
 CATALOGUE 30 photos : 3 Fr.



T

CHAUFFE-BAINS DISTRIBUTEURS D'EAU CHAUDE

Vous assurent :
 un maximum de sécurité;
 un maximum de rendement;
 un service de surveillance composé de techniciens de première valeur.



LE RENOVATION

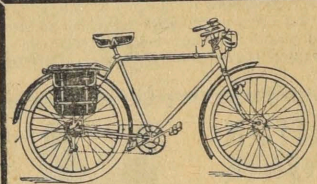
rues de Paris portent encore les noms de « Folle-Regnault », « Folie Méricourt ». Quant aux « Folies-Bergère », le nom vient du propriétaire ou locataire d'alors, un certain Bergier (par altération Bergère — il y a, du reste, la rue Bergère).

En passant : Dans mon jeune temps, vers 1890, il y avait encore un petit théâtre de rien du tout, « Les Folies-Voltaire » que nous autres gosses appelions « Folies Bouts de bois ». — *Martial Bruckner.*

— Réponse complémentaire pour X. Y. Z. — A la page 729 de « Pourquoi Pas ? », j'avais répondu à X. Y. Z. que « Herzogenrath » ne se traduisait pas en français. J'ai constaté, entre-temps, que, bien que le nom allemand soit actuellement le seul usité, cette petite localité, qui faisait jadis partie du duché de Limbourg, possède non seulement un nom français, Rolduc (contraction de Rodé le Duc), mais même un nom flamand, 's Hertoothenrode (ou « 's Hertogenrade »). Il est peut-être intéressant de rappeler, à la même occasion, que la ville d'« Eupen », qui était autrefois un bourg du même duché de Limbourg, possède également un nom français, à savoir « Néau » (écrit également « Néaux » ou « Neaux »), signalé dans de nombreux livres allemands d'avant guerre, mais apparemment complètement oublié aujourd'hui. — *John Libis.*

— P. T., Fléron. — Il n'existe probablement pas de traité sur les oiseaux de la seule province de Liège. Mais il y a excellent, « Les oiseaux de la faune belge », par feu le chevalier van Havre (Editeur, Maurice Lamertin, rue Coudenberg, à Bruxelles). Connaissiez-vous les cartes coloriées représentant les oiseaux protégés par la loi belge, éditées par le Musée d'Histoire Naturelle, rue Vauthier, à Bruxelles ? Il y a cent cartes en tout, en dix sachets. Prix pour les cent, 30 francs. — S. F., Anvers.

— Pour P. T., Fléron. — Vous trouverez tous ces renseignements, et bien d'autres, dans l'ouvrage suivant, orné de



TECHNIQUE
 SOLIDITE
 ELEGANCE
 PRIX

Faites votre choix dans une
 MAISON DE CONFIANCE

VAN HAUWAERT
 32, Boul. Baudouin, BRUXELLES

Demandez catalogue illustré à nos 1200 agents

nombreuses gravures : Marcel de Contreras, « Les Cailles observées en Belgique », Bruxelles, Vanbunghoudt, 2 vol. de 389 et 430 pages. — *Georges André.*

— Pour P. T., Fléron. — Je signale les séries de cartes postales coloriées (10 séries de 10 cartes, 3 fr. la série) bien faites, publiées par le Musée d'Histoire Naturelle, rue Vauthier, envoi contre chèque postal. — M.

— Pour P. T., Fléron. — Je ne connais pas d'ouvrage traitant spécialement des oiseaux qui se rencontrent dans la province de Liège, mais je vous signale une collection publiée chez Stock, à Paris, « Les livres de nature », vous trouverez deux ouvrages très bien écrit de J. D. main, « Pourquoi les oiseaux chantent » et « Les chants des nuits des oiseaux » (12 fr. français chacun). — *Tilleul.*

— P. T., Fléron. — Je signale à tout hasard un ouvrage paru dans le T. C. B. 1936, page 295, à propos d'un ouvrage « Les oiseaux peu connus de Belgique ». Nous avons une abondante documentation dans le livre du comte G. Van Havre. Nous devons aussi de nombreux renseignements au savant ornithologue du Musée Royal de la Naturelle, M. Charles Dupond. — A. B., Anderlecht.

Suis acheteur

Larousse XXe Siècle et livres tous genres. — 1a, rue de la Tribune. — Téléphone 17.57.87.

— Un correcteur. — Le livre d'André Theuriot sur les oiseaux fait allusion ne peut être que « Nos Oiseaux », un délicieux ouvrage de cet ami de la Nature. — A. F.

— Peut-être s'agit-il de « Nos Oiseaux » de Theuriot, possède ce livre illustré par Giacomelli et bien relié, coûterais contre 25 francs pour les pauvres de « Pourquoi Pas ? », à condition qu'on le prenne chez moi. —

— Pour A. W., Banlieue anversoise. — La Nouvelle collection d'Éditions, 87, Montagne de la Cour, à Bruxelles, publié l'an dernier, dans sa « Collection des Poètes », « Entrevues » de Ch. van Lerberghe (et non van Lerberghe !). Edition très soignée, qui coûte 20 francs, me souviens bien.

— Encore *Célidée*. — L'explication de G. S. (que l'on me semble la plus plausible, car la célidée, qu'on trouve dans différents dictionnaires, ne figure pas dans les livres de botanique, pas même dans les grands dictionnaires) confondu l'« anémone » avec le « coquelicot », l'anémone est appelée, dans certaines contrées, « coquelicot », ce qui ressemble vaguement à « coquelicot », la dernière plante s'appelle, en allemand, de différentes manières. Les Allemands disent ordinairement « Klappertüte ». Les noms « Kornrose » et « Klapperrose », cités dans l'ouvrage et mutilés par la faute du typo, sont moins répandus, le plus exact est « roter Feldmohn » (rhoeas). La « célidée » n'aurait pas donné tant de peine aux lecteurs de « Pourquoi Pas ? », si les auteurs qui la mentionnent avaient ajouté le nom. — *John Libis.*

— M. B. — Vous trouverez l'ouvrage désiré pour votre collection, Vieille Halle-aux-Blés. Pour l'herbier, si vous trouvez pas de livre intéressant, je mettrai volontiers quelques faibles lumières à votre service. J'ai un herbier qui peut-être vous être utile si c'est nécessaire. — *André derlecht.*

« P. P. ? » Hainaut. — Bien qu'étudiant, j'ai quelques loisirs et si ce jeune troupier a confiance en moi, je suis tout prêt à l'aider à ce fameux examen. J'en ai fait un semblable et j'ai aidé plusieurs camarades à le passer. Si je puis rendre service, je suis prêt. — A. B., Anvers.

— Pour H. G. — L'ouvrage en question m'intéresse beaucoup, mais quels timbres désirez-vous ? — J. B.

— Pour T. G. — Vous pourrez vous mettre en

LA NORVEGE

DIX VOYAGES CROISIERES

-- DÉPARTS HEBDOMADAIRES. DU 19 JUIN AU 14 AOUT INCLUS --

DIX-SEPT JOURS DE VOYAGE

LA MER -- LES FJORDS -- LA MONTAGNE

PRIX : FRS. 3.475.- 2^e CLASSE BATEAU
FRS. 3.775.- 1^{re} CLASSE BATEAU
DÉPART D'ANVERS --- ET RETOUR A ANVERS

TOUT COMPRIS

AGENCE MARITIME DE KEYSER -- THORNTON, S. A.
2, QUAI ORTELIUS, ANVERS

DEMANDEZ PROSPECTUS :

Bureau de correspondance de la Société Internationale d'Etudes et Recherches Scientifiques (Union Mon- qui vous donnera satisfaction. — J. B. S. F.

Pour L. S. — En possession de plans de différents des chaudières, nous pourrions peut-être nous entendre ou les céder. — F. B.

Auguste Van Lier. — Adressez-vous au baron Osy de art, 240, avenue Louise. Personne mieux que lui ne it vous renseigner sur tout ce qui concerne les cercles lège à Bruxelles.

7. — Qui donc a pu vous conseiller cette recette de ne (30 gr. ? l) dans un litre d'essence ? C'est à peu issi utile que de frotter votre toile avec un demi-killo sse à frites ! Faites plutôt dissoudre du caoutchouc (canisé crêpe) dans de la benzine, trempez la toile n qu'elle soit bien imprégnée et laissez sécher. Au répétez l'opération plusieurs fois. Opérer en plein air de toute flamme. — A. D., Anderlecht.

W. — Le procédé le plus pratique d'imperméabilite la voile de votre kayak consisterait à étendre la r terre et à la brosser copieusement avec une solu- ion concentrée de vert de gris (oxyde de cuivre), la toile est sèche, recommencer sur l'autre face. ment, votre voile sera verdâtre. — A. F.

W. — Je ne puis que répéter le conseil donné à la semaine dernière. Renseignez-vous soit chez caly Lid., 65, Great Portland street, London; soit Dupriez, rue de Bordeaux, Bruxelles. — A. B., ht.

ir D. M. G. — Les paroles de « Am Brunnen vor e », sont, je vous l'ai déjà signalé du poète alle- lhelm Müller. Le « Lindenbaum » fait partie du Winterreise », tandis que « Ungeduld » (ci-joint les pour D. M. G.) fait partie du cycle « Die Schöne », lequel comprend vingt petites pièces; le « Win- en compend vingt-quatre. Pour chacune d'elles, a composé une mélodie.

aux paroles allemande de la « Sérénade » de elles sont de L. Reilstab. Ce dernier est également oètes qui ont le plus inspiré Schubert, lequel n'a osé moins de quatorze mélodies sur des textes de r. Cet ensemble de mélodies est connu sous le nom wanengesang » (Chant du cygne).

encore, pour D. M. G., les paroles allemandes de rülein », de Goethe, que Schubert a également usique.

qu'un point sur lequel je ne puis satisfaire votre dant. C'est le texte allemand de « Lied aus Wien ». cette mélodie figure dans la partition de « Drei- us », je ne crois pas qu'elle soit de Schubert; elle tôt de son adaptateur, M. Berté, qui a composé ette avec de la musique de Schubert. Mais ainsi e généralement, l'adaptateur ajoute l'un ou l'autre n cru, ce qui est, je pense, le cas pour « Lied aus n qui est d'ailleurs une fort jolie mélodie.

G. devrait s'adresser à un éditeur de musique, e Long, qui lui procurera certainement — en pa- usique — des extraits de « Dreimäderhaus ». —

— P. Dejays, Verriers; M. Bruckner, Bruxelles; G. Peers, Jette; Un crossiste de « P. P. ? »; M. P., Fontaine d'amour; J. Groothaert; Mlle Hilda van R., Bruxelles. — Envois transmis à D. M. G.

— D'jankiri. — Reçu le « Lycée Papillon ». Transmis à A. Q.

— R. Van den V., Gand, Mme Vve L. L., Cureghem et Jean H., Uccle. — Transmis au lecteur assidu.

— L. De B., Gand. — Transmis carte à C. S.

— Limousin. — Editions de l'E., 11, rue de la Loi, Bru- xelles.

— Louis de C. — Transmis carte à un Ardent.

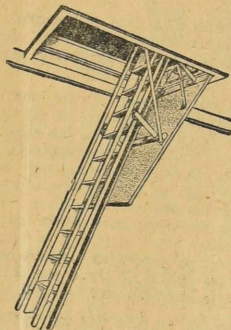
— H. V. remercie vivement « Un Ardent », et « Ruelle (?) » pour les renseignements fournis et la chanson anglaise.

ON DEMANDE

— Un lecteur voudrait-il m'indiquer un ou plusieurs livres (pas de roman ?) traitant de la récolte des cipayes en 1857-1858 aux Indes anglaises ? A quelle librairie bruxelloise pourrais-je me les procurer ? — J. J. 26.

— Pourrait-on m'indiquer l'auteur, le titre et l'éditeur d'un livre paru il y a deux ou trois ans, livre qui introdui- sait le lecteur à l'Académie française et le renseignait sur le règlement, les occupations, les célèbres « fauteuils », etc., bref une enquête complète sous la Coupole ? Qui répondrait à cette question me rendrait un bien grand service. — H. S., Bishop's wood.

— Un lecteur connaît-il un livre de Dumas père, « Mé- moires d'Horace », tirées d'un manuscrit trouvé dans la Bibliothèque du Vatican ? Quand et chez quel éditeur ce roman a-t-il paru ? J'ai vu un jour une traduction étrang- ère (incomplète) de cet ouvrage, mais je ne suis jamais



MONTE

ET

DESCEND

Améliorez
votre home

PAR

l'Escalier-
Surprise

A J A X

Placement gratuit
partout
en Belgique.

Etabl. AJAX 38, rue du Lombard
BRUXELLES

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

DE LA DIPLOMATIE
DE LA POLITIQUE
DES ARTS ET
DE L'INDUSTRIE

parvenu jusqu'ici à trouver la moindre trace de l'original.

— *John Libis.*

— Je voudrais acheter les œuvres de Mme Strumann-Picard, écrivain et poète qui vécut à Hollogne vers 1870. Où pourrais-je m'adresser ? — *N. D. M.*

— Pour un exposé rétrospectif, j'aurai besoin des numéros d'avant-guerre des revues « Chasse et Pêche » (Bruxelles) et « Chasse et Elevage » (Anvers) et du XXXIII^e volume du Losh (édité en 1914). Un collectionneur ne pourrait-il me céder ou me prêter ce que j'ai vainement cherché par ailleurs ? Bien entendu, les protégés de « Pourquoi Pas ? » ne seront pas oubliés. — *F. E. V.*

— Un ami yougoslave désire envoyer son fils (16 ans) passer ses vacances en Belgique pour s'y perfectionner en français. Pas de leçons particulières, mais de la conversation, en « paying guest ». Pourrait-on m'indiquer endroit d'où l'on peut excursionner et de communication facile avec Bruxelles de préférence ? — *M. C.*

— Je recherche le fameux succès de l'année 1882 : « Il n'a pas de parapluie ». Quelqu'un pourrait-il me procurer les paroles et la musique ? — *D'jankiri.*

— Qu'entend-on exactement par grand deuil, deuil et demi-deuil, ainsi que leur durée par rapport au degré de parenté. Un lecteur est-il au courant de cette question ? — *Aiva.*

— Que peuvent valoir les assignats suivants : 125 livres, créé le 7 Vendémiaire de l'an II de la République (République française) ; 50 livres, de la création du 14 décembre 1792, l'an I de la République ; 25 livres, Domaines nationaux, payable au porteur, loi du 6 juin 1793 ; 50 sols, Domaines nationaux, loi du 4 janvier 1792 ; 10 sous, Domaines nationaux, loi du 23 mai 1793. — Merci ! — *Vieille galette, Schaerbeek.*

— Je céderais à bon compte la collection complète du bulletin du « Touring-Club de Belgique ». La moitié du produit de la vente serait pour vos pauvres. — *P. D.*

— Un lecteur me dira-t-il quel est le charbonnage le plus proche de la ville de Bruxelles, dans quelque direction que ce soit ? D'avance, merci. — *J. M.*

— Quelqu'un disposerait-il d'un livre de botanique usage pour un petit élève d'athénée qui voudrait se composer un herbier et dont le père (invalidé de guerre) n'est pas riche ? — *D. B.*

— Y aurait-il, parmi vos aimables lecteurs, une compétence qui pourrait me dire si un gendarme en activité peut effectuer un prêt pour la construction d'une maison ? Il paraît qu'une loi (ou un règlement administratif) défend aux gendarmes de prêter de l'argent. Je suppose que cette défense a pour but d'éviter les spéculations, dettes, etc., mais non d'empêcher un honnête serviteur de se faire construire une maison pour ses vieux jours. Etant marié sans enfant, je désirerais léguer cette maison à la famille de ma femme. L'argent que nous possédons provient de l'héritage des parents de mon épouse. Il n'y a pas contrat de mariage. Comment dois-je m'y prendre ? — *L. G.*

— On dit que les pièces de Léopold 1934 sont recherchées. Est-ce vrai ? Et qui les achète ? — *F. M.*

— Deux choses feraient mon bonheur : le livre de Paul Chack, « La guerre des Croiseurs » et... une baguette de fusil Comblain ! Oui... Quelqu'un veut-il m'aider ? — *E. O.*

— Un aimable lecteur ne pourrait-il pas m'indiquer un bon ouvrage traitant uniquement de la culture des lilas, la production de cette plante pour la fleur, les modes de multiplication et la culture forcée ? —

— Quelqu'un pourrait-il me faire connaître l'adresse du siège de la Fédération Nationale des Agents temporaires de l'Etat ? — *J. L.*

— Un lecteur ne pourrait-il m'indiquer ou me prêter une biographie d'André Maurois, une vue d'ensemble de ses œuvres et une étude (articles, publications) de « Pourquoi Pas ? » Ce me serait fort utile pour un travail d'analyse que je dois faire. — *L. V., Vilvoorde.*

— Quelqu'un pourrait-il me céder la collection « Principes de Droit civil » par F. Laurent, 3^e édition, ou édition plus récente ? Existe-t-il, comme commentaire du Code civil un ouvrage plus intéressant que celui de M. G. T.

— Un lecteur aurait-il l'obligeance de m'indiquer une liste d'ouvrages d'où je pourrais extraire des définitions de nombreuses difficultés, tant au point de vue juridique qu'au point de vue orthographique ? — *D. F. M.*

— Quelqu'un ou quelqu'une pourrait-il me donner l'adresse d'une jeune fille américaine ou anglaise (18 à 20 ans) de correspondre ? — *Gaston D. (en ce moment gendarme).*

— *Brice.* — G. Beguin, rue d'Esch, 9, à Luttrex (G.-D.) vous prie de lui faire connaître votre adresse pour pouvoir correspondre.

— *C. M., Frameries.* — Prière donner votre adresse pour que je reçoive votre lettre pour vous.

1, 25 FR. OU 1 FR. 25 ?

Mon cher Pourquoi Pas ?

MM. A. W., C. D., L. B., ont tous raison à leur manière. Au point de vue clarté, précision, je préfère l'unité entre le nombre entier et la fraction.

Il n'y a plus à se demander si le typo est de telle école, suivant qu'il a mis la virgule ou non. 1,006 m. peut prêter à erreur ; quand je mets 1 mètre, ce n'est plus possible ; c'est bien un mètre six dixièmes de mètres : l'unité est nettement indiquée et, de ce fait, la lecture du nombre est plus courante et facilitée.

Je trouve donc que « Pourquoi Pas ? » a bien fait de mettre 1 fr. 25 et je souhaite qu'à la prochaine édition pour faire plaisir à tous, il puisse mettre 0 fr. 25.

J. R.

Le Week-end dans les Vosges

Puisque la saison est venue, pourquoi passez-vous vos week-ends dans l'atmosphère empoisonnée des villes ? Allez faire de belles excursions et du camping en forêt ?

Les excellents horaires actuels ont rapproché de la Belgique et, pour faciliter vos déplacements, le week-end :

Les Bureaux Communs de Chemins de fer de Bruxelles, 25, boulevard Ad. Max ; à Liège, 10, boulevard de la Sauvenière, vous délivreront, jusqu'au 17 octobre, conjointement avec des titres de transport de chemins de fer belges, des billets d'aller et retour individuels semaine avec réduction de 40 à 50 p. c. sur les billets simples :

Au départ des gares françaises, ces billets sont valables du vendredi (ou de l'avant-veille des fêtes légales) au lundi (ou au lendemain des fêtes légales) à condition de donner droit à une franchise de 30 kg. de bagages par voyageur.

POURQUOI PAS ?



ots Croisés

Résultats du Problème N° 383

oyé la solution exacte : Mme E. César, Arlon; te, Linkebeek; L'effet du Pernod sur trois jeunes page; René, Suzanne et Pierre, Arlon; M. Pierlé, -au-Pont; Mme Al. Hantson, Coxyde; Mme et ol, Ixelles; A. Wiame, Obaix-Buzet; Li Vêcheu Mme Yv. Herschkorn, Bruxelles; Mme M. Van-Molenbeek; Mme Depasse, Ixelles; Nellichka et vous saluent du fond des Ardennes; Bout d'chi-ette en collaboration, devinez où ? A tes pieds connu, Adrilu, Bruxelles L. Neukelmance, Na-ries, Schaerbeek; D. Lagasse, Liège; Nelly, Mo-on, Tirlemont; J. Legros, Jeumont; S. Larose, ne J. Traets, Mariaburg; Mme E. Boinem, Ou-clowé on lit pou l'tra des fiètes : quié sacré? D.; H. Kurz, Liège; Julot et Pépé le Moko, ngre, La Bouverie; Mme Vandenhauten, Saint-ada, Woluwe-Saint-Lambert; P. Potvliege, Mer-a Noxil; Mme Jochwidoff-Foucart, Bruxelles; Anvers; H. Haine, Binche; Mlle J. Mignolet du mariage de Maurice et Mireille il y a douze : H. De Baets, Gand; Souriez, M. Ochs, F. Bar-s; Li singlé do L'Rotche vigie toti, Vêcheu; den, Forest; Em. Piétain, Bruxelles; L. Jam-me; Mlle P. Wera, Ostende; Mme Ad. Demol-En jouant avec Ritteke, Yette de Forest.

???

ntaine de crossistes ont mis « encensement » heront », bien que le futur leur eût été claire-; se dira de chevaux qui feront un certain

es doivent nous parvenir le mardi avant-midi; tre expédiées sous enveloppe fermée et porter gauche — la mention « CONCOURS ».

Solution du Problème N° 384

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	P	O	R	R	E	C	T	I	O	N	
2	E	V	I	A	N		A	R	S	I	N
3	R	A	B	I	O	T		R	A	L	E
4	I	L	E				R	I	E	N	T
5	T	A	R	E			E	F	F	O	R
6	H	I	A	T	U	S		U	R	I	E
7	E	R					C	O	N	T	E
8	S	E	C	H	E	R	I	E		C	E
9	E		H	U	L	I	N		L	A	
10		H	U	I	L	E	U	X		G	O
11	C	A	S	T	O	R	S		S	E	P

E. R. = Ernest Reyser — O. P. = opus (œuvre)

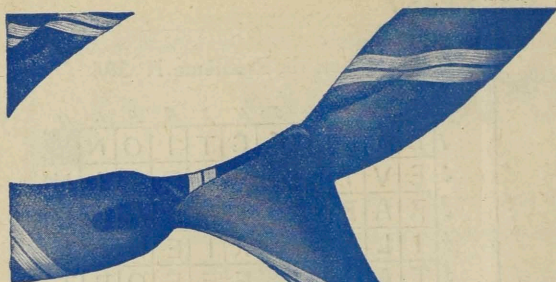
Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 4 juin.

Problème N° 385

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1											
2											
3											
4											
5											
6	T	E	A	P							
7								R			
8											
9											
10											
11											

Horizontalement : 1. inventeur du vers iambique; 2. niais — papier de pâte grossière; 3. lettre grecque — roi d'Égine; 4. abattre — sagesse des nations; 5. savant heraldiste et historien du XVII^e siècle; 6. règle — pomme — fin de verbe; 7. maison champêtre; 8. composé chimique — initiales d'un académicien français m. en 1906; 9. on pardonne à moitié les fautes qui le sont — conjonction; 10. assiduités — recipient; 11. sur une carte d'Algérie — exigence illégale.

Verticalement : 1. fils de Jacob — certaine catégorie de personnes; 2. une casserole peut l'être — devient grave, s'il est qualifié; 3. contraction de voyelles — dessinateur qui illustra notamment Jules Verne; 4. exclamation — entiché; 5. brave; 6. placera; 7. soldat invalide chargé de l'entretien d'une abbaye — joint la jambe au poitrail du cheval; 8. chariot — initiales d'un romancier français; 9. rosacée — marque l'accord; 10. discours — donc; 11. affaiblir — préposition



d'une pièce!

en soie naturelle, lourde, chatoyante, ne tournant pas, telle est la cravate que **RODINA** a créée à votre intention.

Sans doublure, sans couture, la cravate **RODEX Grand Luxe** est coupée dans des soies **Organsin** des meilleures provenances, spécialement tissées pour **RODINA**.

Ses dessins, classiques ou de fantaisie, petits motifs, rayures, fonds unis, ou façonnés ont été étudiés dans le but de vous plaire.

Entrez dans un magasin **RODINA**, voyez la multitude et la diversité des dessins aux coloris chauds, aux tonalités imprévues et de goût parfait. Vous ne pouvez manquer d'y trouver la cravate que vous rêvez.

Vous ne pourriez obtenir, à n'importe quel prix, une meilleure cravate!

La cravate **RODEX** ne coûte que Fr. 45.- ; par trois pièces **Fr. 39.50.**

Envoi franco à vue par 3 cravates (indiquer genre de dessins et coloris désirés).

RODINA

38, Boulevard Adolphe Max • 4, Rue de Tabora, BRUXELLES • 105, Meir, ANVERS
22, R. des Carmes, NAMUR • Place du Sud, CHARLEROI • R. de la Station, MOUScron